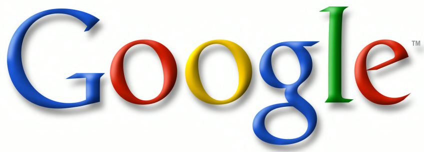







BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

Exegi monumentum ære perennius.
(Hor., *Od.* lib. III, ode 30.)

PARIS. — IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. E.-F. CORPET

ET

M. N.-A. DUBOIS

PROFESSEUR EN L'ACADÉMIE DE PARIS.

TOME DEUXIÈME.

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

OFFICIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXXVIII.

LES PUNIQUES.

LIVRES VI — VIII

TRADUITS

PAR E. F. CORPET.

SOMMAIRES.

LIVRE VI.

Aspect du champ de bataille, au lever du jour. — Un soldat de l'armée romaine, laissé mourant au milieu du carnage, Bruttius, se relève, enfouit son aigle en terre, et la couvre de son corps en expirant. — Près de là un autre blessé, Lévinus, s'acharne sur le cadavre d'un ennemi, et rend l'ame en le déchirant de ses dents, à défaut d'armes. — Les Romains, poursuivis par les Carthaginois, fuient et se dispersent par toute l'Etrurie. — Un des fuyards, Serranus, fils de Regulus, se dirige seul et la nuit vers Perusia. — Épuisé de fatigue, il frappe à la porte d'une chaumière. — On lui ouvre, on l'accueille. — La chaumière est habitée par Marus, ancien soldat et écuyer de Regulus. — Plaintes du vieillard, à la vue de Serranus qu'il reconnaît, et de ses blessures qu'il panse avec soin. — Après ces premiers secours, il le console, l'exhorte à imiter dans l'infortune le courage et la résignation de son père. — Discours de Marus : il raconte les dernières années de la vie de Regulus. — Expédition de Regulus en Afrique. — Épisode du serpent gigantesque tué par l'armée romaine auprès du fleuve Bagrada. — Regulus remporte quelques succès sur les Carthaginois. — Xanthippe, général spartiate, arrive à leur secours. — Portrait de Xanthippe. — Il attire Regulus dans une embuscade et le fait prisonnier. — Carthage envoie Regulus à Rome sur parole, et à la tête d'une députation, pour traiter de la paix et de l'échange des prisonniers. — Description du vaisseau et de la traversée. — Arrivée de la députation en Italie. — Regulus refuse la toge et les honneurs qu'on veut lui rendre. — Il repousse les embrassemens de Marcia, sa femme, et de ses enfans. — Discours de Marcia au héros qui demeure impassible. — Le lendemain, il se présente avec la députation au sénat : il refuse d'y reprendre son ancienne place. — Discours de Regulus au sénat : il engage

les Romains à rejeter les propositions de Carthage ; il est prêt à se livrer à ses bourreaux. — La députation, congédiée sans avoir réussi, se rembarque avec Regulus et le ramène en Afrique, où il expire dans les tortures. — Fin du récit de Marus. — La Renommée annonce dans Rome la défaite de l'armée au lac Trasymène. — Effroi général. — Prières publiques. — On court aux portes à la rencontre de l'armée vaincue. — Joie de Marcia, en revoyant Serranus, son fils, ramené par Marus. — Le sénat se rassemble pour aviser aux moyens de sauver la république. — Jupiter inspire aux Romains la pensée de nommer un dictateur : on appelle à cette fonction Q. Fabius Maximus. — Ce choix est approuvé de Jupiter. — Portrait de Fabius. — Annibal ravage l'Ombrie, le Picénum, et pénètre chargé de butin dans la Campanie. — Son séjour à Liternum. — Description des portes du temple de cette ville. — Elles représentent en peinture les principaux épisodes de la première guerre punique, et le traité des îles Égates qui y mit fin. — A la vue de ces tableaux qui lui rappellent les désastres et la honte de sa patrie, Annibal promet de venger sur Rome les malheurs de Carthage, et ordonne à ses soldats de détruire et de brûler ces portes.

LIVRE VII.

Q. Fabius Maximus lève une armée composée de citoyens et d'alliés, et se met en marche, bien décidé à n'agir qu'avec prudence et lenteur. — Éloge de Fabius. — Annibal, inquiet de la nomination d'un dictateur et du choix qu'on a fait de ce vieillard, interroge un prisonnier, Cilnius, sur la naissance et la vie de Fabius. — Discours de Cilnius : il raconte l'origine de la maison Fabia, le dévouement des trois cents Fabius dans la guerre contre Véies, leur mort glorieuse, et il finit par les louanges du dictateur et d'insolentes menaces contre Annibal. — Prières publiques dans Rome pour le succès de l'armée. — Fabius arrive en présence de l'ennemi. — Joie d'Annibal à la vue des Romains, qu'il espère combattre et vaincre encore. — Il exhorte ses troupes. — Il harcèle vainement l'armée romaine, qui reste enfermée dans le camp et se joue de ses attaques à l'abri des retranchemens. —

Furieux, le Carthaginois s'éloigne, traverse l'Apulie, et tend mille piéges à Fabius, qui le poursuit, et qu'il essaie de surprendre et d'attirer dans ses embuscades. — Inquiet et chagrin du peu de succès de ses tentatives, il ramène son armée dans la Campanie et ravage le territoire de Falerne. — Origine des vins de ce pays. — Histoire de Falernus; en reconnaissance de l'hospitalité qu'il a reçue de ce vieillard, Bacchus lui fait présent de la vigne. — Les Romains, indignés des dévastations commises par Annibal, veulent combattre en dépit du dictateur. — Discours de Fabius à l'armée révoltée. — La sédition s'apaise. — Annibal, pour nuire à Fabius dans l'esprit des Romains, préserve du pillage un champ qui appartenait au dictateur, et fait naître ainsi contre lui d'atroces soupçons de complicité secrète et de trahison. — Fabius parvient à enfermer Annibal entre le mont Callicula, les rochers de Formies et les marais de Liternum, et le tient bloqué quelque temps, espérant le réduire par la famine. — Annibal, durant la nuit, d'accord avec Magon, son frère, et quelques chefs de son armée, imagine une ruse qui les sauve. Il fait attacher aux cornes des bœufs qui ont suivi son armée des sarmens et des branchages secs qu'on allume. Ces bœufs, que le feu tourmente et irrite, sont lancés vers les issues gardées et surveillées par les Romains. — Effrayés à cette vue, ces derniers abandonnent leurs postes, et les Carthaginois s'échappent des défilés où ils étaient retenus. — Forcé de retourner à Rome pour offrir un sacrifice, le dictateur remet le commandement des troupes à Minucius, maître de la cavalerie. — Discours de Fabius à Minucius, en quittant l'armée: il le prie et lui ordonne même de ne point livrer bataille. — Arrivée d'une flotte carthaginoise dans les ports de Caiète et de Formies. — A l'aspect de ces vaisseaux ennemis, les Néréides épouvantées se réfugient près de Caprée, dans l'antre de Protée, et consultent le devin sur les futures destinées de l'Italie. — Protée remonte à l'origine de Rome; il raconte le jugement de Pâris, la ruine de Troie, la fuite d'Énée, son arrivée en Italie, la fondation de l'empire romain; il prédit la durée éternelle de cet empire, la bataille de Cannes, la défaite des Romains, puis les succès de Scipion l'Africain, et enfin la ruine d'Annibal et de Carthage. — Pendant ce temps, Annibal, pour engager Minucius à risquer le combat, lui abandonne quel-

ques avantages, et feint de reculer devant lui. — Le peuple, qui croit à une retraite véritable, murmure à Rome contre Fabius, qui a défendu de poursuivre et de combattre l'ennemi. — Le sénat décrète que le commandement et l'armée seront également partagés entre le dictateur et le maître de la cavalerie. — Après ce partage, Fabius, de retour à l'armée, se place en observation sur des hauteurs, et Minucius livre bataille. — Annibal, pour s'assurer la victoire, lance toutes ses forces contre lui. — Les Romains plient. — Fabius alors, sans écouter son fils, qui lui conseillait de laisser exterminer Minucius et ses légions, s'élance avec ses troupes, surprend les Carthaginois par derrière, les enveloppe et en fait un immense carnage. — Description de ce combat. — Le dictateur retrouve Minucius au sein de la mêlée où, prêt à périr, il implorait la pitié de l'ennemi; il le délivre, aidé de son fils, et met fin au combat. — Annibal vaincu se retire. — Les soldats romains reviennent en chantant les louanges de Fabius, et le saluent du nom de *père*. — Minucius confus abdique sa part d'autorité, et remet le commandement de l'armée tout entière à son libérateur. — Fêtes militaires au camp en l'honneur de Fabius.

LIVRE VIII.

Inquiétudes d'Annibal sur l'issue de la guerre. — Détresse de l'armée carthaginoise. — Les peuples gaulois qui en font partie murmurent et menacent de retourner dans leur patrie. — A Carthage, Hannon s'oppose à tout envoi de troupes. — Au milieu de ces chagrins qui l'accablent, Annibal reçoit de Junon un secours inattendu. — Junon appelle Anna, nymphe du Numicus, et lui ordonne de prévenir Annibal que les pouvoirs de Fabius sont finis, et que c'est Varron qu'il doit combattre et vaincre dans les plaines de Cannes. — Quoique divinité italienne, Anna s'apprête à exécuter ces ordres, mais elle raconte auparavant l'origine du culte sacré que lui rend l'Italie. — Histoire d'Anna, sœur de Didon. — Après la mort de cette reine, Anna, poursuivie par Pygmalion, et fuyant de royaume en royaume, est jetée par la tempête sur les côtes de l'Italie. — Elle y rencontre Enée qui l'accueille et lui demande le récit des derniers momens de Didon.

— Retirée dans le palais d'Énée, elle voit en songe sa sœur qui lui apprend que Lavinia lui dresse des embûches. — Elle fuit, et se précipite dans le fleuve Numicus, où elle est reçue parmi les Nymphes, et devient une divinité. — Après ce long récit de ses aventures, Anna apparaît la nuit à Annibal, et lui explique l'objet de son message. — Transporté de joie, Annibal annonce à ses soldats l'heureuse nouvelle, lève son camp et se dirige vers l'Apulie. — Cependant, à Rome, grâce aux suffrages du peuple, C. Terentius Varron est nommé consul. — Portrait de Varron. — Discours de Varron contre Fabius, avant de partir pour l'armée. — Paul Émile, son collègue, qui jadis a souffert de l'ingratitude du peuple, n'ose se prononcer contre lui. — Discours de Fabius à Paul Émile : il l'engage à contenir Varron, à combattre ses projets dangereux. — Réponse de Paul Émile : il maudit le sort qui lui a donné un tel collègue; il mourra, s'il le faut, mais il ne fuira pas s'il est vaincu. — Départ des deux consuls avec une nouvelle armée. — Dénombrement de cette armée, composée de la réunion de tous les peuples du Latium et de l'Italie. — Elle arrive à Cannes. — Divers prodiges annoncent les calamités qui menacent Rome. — A la vue de ces présages funestes, un soldat inspiré prédit la défaite des Romains, la mort de Paul Émile et de Servilius, la fuite de Varron et le triomphe des Carthaginois.

LIVRE IX.

Varron brûle d'en venir aux mains; malgré les conseils et les prières de Paul Émile, son collègue, il annonce aux soldats la bataille pour le lendemain, jour où il doit commander. Rien ne l'arrête, ni les présages funestes, ni les avertissemens de Solyme, qui a marqué de son sang quel doit être le sort de l'armée romaine. — Discours d'Annibal à ses soldats. — Il passe l'Aufide, et range ses troupes en bataille. — De son côté, Varron fait ses dispositions. — Les deux armées s'attaquent avec un courage égal, une égale fureur. Le carnage est affreux, le succès long-temps incertain; enfin, les Romains sont repoussés.

— Cependant Scipion, Varron, Curion et Brutus, rallient l'armée romaine qui a plié. — Alors Annibal se précipite sur Varron, le jeune Scipion arrache le consul à la mort, et s'avance à un combat singulier contre le chef carthaginois. — Pallas vient au secours d'Annibal. — Mars protège Scipion. — Les deux divinités se livrent une lutte violente. — Enfin, Jupiter fait descendre Iris du ciel, pour aller ordonner à Mars et à Pallas de se séparer. — A la prière de Junon, Éole lâche le vent Vulturne, qui vient frapper les Romains au visage. — Annibal fait avancer les éléphans; et, des tours élevées sur leur dos, accable l'ennemi d'une pluie de pierres, de feu et de traits, ce qui achève la déroute de l'armée romaine. — Paul Émile, après avoir adressé de vifs reproches à son collègue, s'élance au milieu de la mêlée. — Varron se sauve lâchement. N. A. D.

LIVRE X.

Après des prodiges de valeur, Paul Émile reçoit une blessure mortelle. — Lentulus, tribun des soldats, voit le consul assis sur une pierre, et tout couvert de sang; il lui offre son cheval pour échapper à l'ennemi. — Paul refuse de fuir en lâche. — Il conseille à Lentulus de voler à Rome; qu'on y ferme les portes, que l'autorité soit confiée à Fabius. — Il dit, recueille ses forces pour combattre encore et venger d'avance son trépas, et bientôt expire sur un monceau de cadavres. — La mort du consul entraîne la perte de l'armée. — La nuit met fin au combat. — Annibal, tout fier de sa victoire, et jaloux de poursuivre ses succès, se dispose à marcher, le lendemain, contre Rome. — Junon lui envoie un songe pour le détourner de ce projet. — Le lendemain, Magon, son frère, lui annonce que le camp romain s'est rendu, et lui conseille de mener aussitôt à Rome son armée triomphante; dans cinq jours, il soupera vainqueur au Capitole. — Annibal, effrayé de la vision qu'il a eue, prétexte l'épuisement et les blessures de ses soldats. — Magon est indigné. — Cependant les restes de l'armée romaine se réfugient à Canusium. — Le timide Metellus conseille aux jeunes Romains de s'exiler volontairement, et de quitter l'Italie. — Scipion s'élance au milieu d'eux, l'épée à la main, et

leur fait jurer qu'ils n'abandonneront pas la patrie. — Annibal parcourt le champ de bataille, y trouve le corps de Paul Émile, fait l'éloge de sa valeur, et célèbre ses funérailles avec la plus grande pompe. — Les boucliers et les armes des Romains sont brûlés en l'honneur de Mars. — Le bruit de la défaite de Cannes arrive à Rome. — Fabius ranime le courage de la ville effrayée. — On apprend le retour de Varron, qui s'avance honteux et confus. — Toutefois, on le remercie de n'avoir point désespéré de la république. — Le sénat fait armer les esclaves, et ordonne une levée parmi les jeunes Romains, dont plusieurs portent encore la robe prétexte. — Il n'est pas d'avis de racheter les prisonniers, mais de les faire passer en Sicile, où ils devront servir, tant que la guerre durera en Italie. N. A. D.

LIVRE XI.

Après la journée de Cannes, les peuples de l'Italie abandonnent la cause des Romains. — Capoue elle-même, originaire de Troie, ainsi que Rome, Capoue suit cet exemple. — Fière de ses richesses et de sa prospérité, elle demande à partager avec Rome l'autorité souveraine, et veut que l'un des deux consuls soit choisi dans son sein. — Ses prétentions sont repoussées. — Alors elle ouvre ses portes au vainqueur, malgré la résistance de Decius, qui s'oppose à cette fureur aveugle, à ce lâche abandon. — Annibal entre à Capoue. — Tout le peuple se précipite à sa rencontre. — Decius, qui n'a point fui, qui n'est pas rentré dans sa demeure, mais qui se promène tranquillement au milieu de la place publique, est saisi, traîné devant Annibal, et chargé de fers. — Le vainqueur emploie le reste du jour à visiter la ville. — Vers le soir, on lui offre un festin splendide, où l'on a épuisé tous les raffinemens du luxe et de la volupté. — Cependant le fils de Pacuvius forme le dessein de tuer Annibal. — Il fait part de son projet à son père, qui l'en détourne avec prières, avec larmes. — Le lendemain, Magon part pour annoncer à Carthage la victoire d'Annibal. — Il y porte les anneaux d'or des chevaliers romains, et les dépouilles des vaincus. — Vénus rassemble les Amours, et

les engage à mettre tout en œuvre pour énerver, dans les plaisirs et dans la mollesse, le courage des Carthaginois. — Les Amours exécutent ses ordres. — Magon arrive à Carthage où il est reçu avec des transports de joie. — Il apprend au sénat et au peuple le brillant succès d'Annibal, et réclame pour lui un renfort de troupes, d'éléphans et d'argent. — Hannon, toujours ennemi de la famille Barcine, veut s'opposer à la demande de Magon. — Des cris violens interrompent son discours, et le sénat décrète, pour l'armée d'Annibal, de nouvelles levées, qui seront faites en Afrique et en Espagne. N. A. D.

C. SILII ITALICI

PUNICORUM

LIBER SEXTUS.

Jam, Tartessiaco quos solverat æquore, Titan,
In noctem diffusus, equos jungebat Eois
Litoribus, primique novo Phaethonte retecti
Seres lanigeris repetebant vellera lucis.
Et fœda ante oculos strages, propiusque patebat
Insani Mavortis opus : simul arma virique
Ac mixtus sonipes, dextræque in vulnere cæsi
Hærentes hostis : passim clipeique, jubæque,
Atque artus trunci capitum, fractusque jacebat
Ossibus in duris ensis : nec cernere deerat
Frustra seminecum quærentia lumina cœlum.
Tum spumans sanie lacus, et fluitantia summo
Æternum tumulis orbata cadavera ponto.
Nec tamen adversis ruerat tota Itala virtus.
Bruttius ingenti miserandæ cædis acervo,
Non æquum ostentans confosso corpore Martem,

C. SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

LIVRE SIXIÈME.

DÉJA, répandu dans les ténèbres, Titan attelait sur les rivages de l'Orient ses coursiers qu'il avait dételés dans les mers de Tartessus, et les Sères, éclairés les premiers des feux naissans de Phaéthon, regagnaient leurs forêts où pendent des flocons de laine. Alors de plus près se découvre aux yeux le hideux carnage et l'œuvre des fureurs de Mars : des armes, des guerriers, des chevaux confusément épars, des mains qui pressent encore le fer sur l'ennemi massacré, des boucliers, des aigrettes, des têtes séparées du corps, des épées brisées dans les os, gisent çà et là; il n'est pas rare de rencontrer des mourans dont le regard cherche en vain la lumière du ciel. Le lac écume de sanie; au dessus des vagues flottent des cadavres à jamais privés de sépulture.

. . . . .

Cependant ces désastres n'avaient point abattu encore l'entière vertu de l'Italie. Sur un immense amas de malheureux soldats égorgés, Bruttius, dont le corps percé de coups

Extulerat vix triste caput, truncosque trahebat
Per stragem, nervis interlabentibus, artus :
Tenuis opum, non patre nitens linguave, sed asper
Ense; nec e Volsca quisquam vir gente redemit
Plus ævi, nam magna anima puer addere sese
Pubescente gena castris optarat, et acri
Flaminio spectatus erat, quum Celtica victor
Obrueret bello Divis melioribus arma.
Inde hónor ac sacræ custodia Marte sub omni
Alitis; hinc causam nutrivit gloria leti.
Namque necis certus, captæ prohibere nequiret
Quum Pœnos aquilæ, postquam subsidere fata
Viderat et magna pugnam inclinare ruinà,
Occulere interdum et terræ mandare parabat.
Sed, subitis victus telis, labentia membra
Prostravit super, atque injecta morte tegebat.
Verum ubi lux nocte e Stygia miseroque sopore
Reddita, vicini de strage cadaveris hasta
Erigitur, soloque vigens conamine late
Stagnantem cæde et facilem discedere terram
Ense fodit, clausamque aquilæ infelicis adorans
Effigiem, palmis languentibus æquat arenas.
Supremus fessi tenues tum cessit in auras
Halitus, et magnam misit sub Tartara mentem.
JUXTA cernere erat meritæ sibi poscere carmen
Virtutis sacram rabiem. Lævinus ab alto

attestait les injures de Mars, avait à grand'peine relevé sa tête défaillante, et traînait dans ce carnage ses membres chancelans sur leurs muscles brisés. Né pauvre, s'il ne brillait point par le sang ou par la parole, il était âpre au glaive; et jamais héros chez les Volsques ne racheta par tant de cœur le défaut des années : car, enfant encore à la joue pubescente, il avait de grande âme voulu se joindre au camp, et il s'était signalé sous les yeux de l'ardent Flaminius, qui, vainqueur alors, grâce aux dieux meilleurs, écrasait dans les combats les armées celtiques. Depuis, c'est à lui qu'avait été réservée la gloire de garder dans toutes les batailles l'oiseau sacré : gloire féconde en périls et qui causa sa mort. Certain de périr s'il ne pouvait soustraire son aigle aux Carthaginois qui l'allaient ravir, quand il vit fléchir les destins et plier de toutes parts l'armée en déroute, il s'apprêta à cacher son aigle en la confiant à la terre : mais soudain, accablé de traits, il tombe, et, les membres étendus sur son enseigne, il la couvre de sa dépouille. Bientôt revenu au jour du sein de cette nuit infernale et de ce fatal sommeil, il s'appuie sur la lance d'un cadavre voisin, se lève, et, fort de son seul courage, creuse du fer la terre au loin trempée de sang et qui s'ouvre sans peine, y enfouit son aigle, et, après avoir adoré cette malheureuse image, d'une main languissante égalise l'arène. Alors le dernier souffle du héros épuisé s'exhala dans les airs, et il envoya sa grande âme au Tartare.

Près de là, digne aussi d'une place en nos vers, éclatait la sainte furie d'un beau désespoir. Enfant de la

Priverno, vitis Latiæ præsignis honore,
Exanimum Nasamona Tyren super ipse jacebat
Exanimis. Non hasta viro, non ensis; in artis
Abstulerat Fors arma : tamen certamine nudo
Invenit Marti telum dolor. Ore cruento
Pugnatum, ferrique vicem dens præbuit iræ.
Jam laceræ nares, fœdataque lumina morsu,
Jam truncum raptis caput auribus, ipsaque diris
Frons depasta modis, et sanguine abundat hiatus :
Nec satias, donec mandentia linqueret ora
Spiritus, et plenos rictus mors atra teneret.
Talia dum præbet tristis miracula virtus,
Diverso interea fugientes saucia turba
Jactantur casu, silvisque per avia cæcis
Ablati furtim multo cum vulnere solos
Per noctem metantur agros : sonus omnis et aura
Exterrent, pennaque levi commota volucris.
Non sopor, aut menti requies: agit asper acerba
Nunc Mago adtonitos, nunc arduus Hannibal hasta.
Serranus, clarum nomen, tua, Regule, proles,
Qui, longum semper fama gliscente per ævum,
Infidis servasse fidem memorabere Pœnis,
Flore nitens primo, patriis heu! Punica bella
Auspiciis ingressus erat, miseramque parentem,
Et dulces tristi repetebat sorte penates
Saucius. Haud illi comitum super ullus, et atris

haute cité de Privernum, Lévinus, honoré du noble sarment latin, gisait couché sans vie sur le corps inanimé du Nasamon Tyrès. Point de lance ou d'épée au guerrier: dans la déroute, la Fortune l'a dépouillé de ses armes; mais, en dépit d'elle, son courage désarmé en a trouvé d'autres dans sa douleur. De sa bouche qui saigne il attaque l'ennemi, et ses dents servent de fer à sa rage. Il lui déchire les narines, lui meurtrit les yeux de morsures, de la tête mutilée arrache les oreilles, et lui dépèce cruellement le front par lambeaux : son gosier regorge de sang, et rien ne peut l'assouvir, tant que la vie n'a point quitté sa bouche dévorante, et que la pâle mort n'a point engourdi sa mâchoire toujours pleine.

Pendant qu'une vertu forcenée enfantait ces prodiges, la troupe fugitive des blessés, jouet des hasards contraires, allait errante avec mille souffrances, cachant sa marche furtive dans l'ombre des forêts, et seulement la nuit parcourant les campagnes : le moindre bruit, le souffle de la brise, l'oiseau léger qui agite son aile, tout les effraie; point de sommeil, de repos à leur âme, surpris et poursuivis sans cesse ou par l'ardent Magon, ou par le superbe Annibal qui les presse de la lance.

Serranus, nom célèbre, ton fils, ô Regulus, toi dont la longue renommée grandira éternellement dans les siècles pour apprendre à tous que tu revins fidèle à l'infidèle Carthaginois; Serranus, qui, dès la fleur du premier âge, s'était précipité, hélas! sous les auspices de son père, au sein des guerres puniques, retournait vers sa malheureuse mère, vers ses pénates chéris, affligé du sort et blessé. Pas un compagnon ne lui reste

Vulneribus qui ferret opem : per devia, fractæ
Innitens hastæ, furtoque ereptus opacæ
Noctis, iter tacitum Perusina ferebat in arva,
Ac fessus parvi (quæcumque ibi fata darentur)
Limina pulsabat tecti; quum membra cubili
Evolvens non tarda Marus (vetus ille parentis
Miles, et haud surda tractarat prœlia fama)
Procedit, renovata focis et paupere Vesta
Lumina prætendens; utque ora agnovit, et ægrum
Vulneribus duris, ac (lamentabile visu!)
Lapsantes fultum truncata cuspide gressus,
Funesti rumore mali jam saucius aures :
«Quod scelus, o nimius vitæ, nimiumque ferendis
Adversis genitus cerno? Te, maxime, vidi,
Ductorum, quum captivo Carthaginis arcem
Terreres vultu, crimen culpamque Tonantis,
Occidere, atque hausi, quem non Sidonia tecta
Expulerint eversa meo de corde, dolorem.
Estis ubi en! iterum, Superi? dat pectora ferro
Regulus, ac stirpem tantæ perjura recidit
Surgentem Carthago domus! » Inde ægra reponit
Membra toro; nec ferre rudis medicamina (quippe
Callebat bellis), nunc purgat vulnera lympha,
Nunc mulcet succis : ligat inde, ac vellera molli
Circumdat tactu, et torpentes mitigat artus.
Exin cura seni, tristem depellere fesso

pour panser ses plaies saignantes; loin des chemins, appuyé sur sa lance brisée, il s'est échappé à la faveur d'une nuit épaisse qui le dérobe aux yeux, et porte sans bruit ses pas vers les champs de Perusia. Accablé de fatigues, et sans souci du sort qui l'attend là, il heurte le seuil d'une humble chaumière. De sa couche à l'instant se soulève Marus : c'était un vieux soldat de Regulus, et qui n'avait pas servi sans éclat dans les batailles. Il s'avance, il présente la lumière qu'il a ranimée à la pauvre Vesta de son foyer; il reconnaît les traits du héros souffrant qu'épuisent ses blessures, et dont un débris de javeline soutient à peine (ô désolante image!) la marche chancelante. Déjà le bruit de la funeste déroute avait affligé ses oreilles. « O forfait! que vois-je? s'écrie-t-il. J'ai trop vécu; j'étais né pour supporter trop d'infortunes. Je t'ai vu, ô des chefs le plus brave, et, captif alors, ton œil faisait trembler encore les remparts de Carthage; je t'ai vu mourir (le crime et la honte en sont à Jupiter), et j'en fus abreuvé de tels chagrins que la ruine même des toits sidoniens ne les arracherait point de mon âme. Où donc êtes-vous à cette heure, dieux du ciel? Regulus a livré sa poitrine au glaive, et voilà que la parjure Carthage a sapé le rejeton naissant d'une si noble maison! » Il dit, dépose sur son lit le héros malade, et, comme il n'ignore point l'art de porter remède (il l'avait exercé avec succès dans les batailles), d'une onde pure il lave les plaies, les baigne de doux sucs, les entoure de bandelettes qu'il roule et serre mollement, et soulage les membres endoloris. Puis le vieillard prend soin de chasser des lèvres de son hôte la fatale soif qui l'épuise, de ranimer ses forces par une légère nourriture. A ces secours empressés, le sommeil

Ore sitim, et parca vires arcessere mensa.
Quæ postquam properata, sopor sua munera tandem
Adplicat, et mitem fundit per membra quietem.
Necdum exorta dies, Marus instat vulneris æstus
Expertis medicare modis, gratumque teporem,
Exutus senium, trepida pietate ministrat.
Hic juvenis, mœstos tollens ad sidera vultus,
Cum gemitu lacrimisque simul: « Si culmina nondum
Tarpeia exosus damnasti sceptra Quirini,
Extremas Italum res, Ausoniamque ruentem
Adspice, ait, genitor; tandemque adverte procellis
Æquos Iliacis oculos. Amisimus Alpes,
Nec deinde adversis modus est. Ticinus, et ater
Stragibus Eridanus, tuque insignite tropæis
Sidoniis, Trebia, et tellus lacrimabilis Arni.....
Sed quid ego hæc? gravior quanto vis ecce malorum!
Vidi crescentes Trasymeni cædibus undas,
Prostrataque virum mole : inter tela cadentem
Vidi Flaminium. Testor, mea numina, manes,
Dignam me pœnæ tum nobilitate paternæ
Strage hostis quæsisse necem, ni tristia letum,
Ut quondam patri, nobis quoque fata negassent. »
Cetera acerbantem questu lenire laborans
Effatur senior: « Patrio, fortissime, ritu
Quidquid adest duri et rerum inclinata feramus.
Talis lege Deum clivoso tramite vitæ

ajoute enfin ses bienfaits, et répand sur les membres du guerrier les douceurs du repos. Avant le lever du jour, Marus se hâte d'apaiser par des remèdes éprouvés le feu des blessures et de rendre au corps une moiteur salutaire; dans sa pieuse sollicitude, il a dépouillé son vieil âge.

Le jeune Romain, élevant alors son visage attristé vers le ciel, avec des gémissemens et des larmes : « Si tu n'as point encore maudit les palais tarpéiens et condamné le sceptre de Quirinus, s'écrie-t-il, vois les misères de l'Italie, vois l'Ausonie qui succombe, père suprême; tourne un regard équitable sur les fils d'Ilion, dans la tempête. Nous avons perdu les Alpes, et, depuis ce jour, nos malheurs n'ont plus de bornes. Le Tésin, et l'Éridan noirci par le carnage, et toi, ô Trébie, si glorieuse des trophées de Sidon, et la désastreuse patrie d'Arnus.... Mais que dis-je? et que voici de plus terribles maux encore! J'ai vu les flots du Trasymène gonflés de sang et des monceaux de nos soldats égorgés; j'ai vu sous les coups tomber Flaminius. Je vous atteste, ô mes dieux, mânes de Regulus! Je voulais une mort digne de la noblesse du supplice paternel, je la cherchais en frappant l'ennemi; mais, comme autrefois à mon père, les tristes destins m'ont refusé ce beau trépas. »

Il poursuivait ces plaintes amères; mais le vieillard, travaillant à l'adoucir, lui dit : « A l'exemple de ton père, intrépide guerrier, subissons les durs revers et le déclin de la fortune. Telle est la loi des dieux : sur le sentier glissant de la vie, tourne et se précipite à

Per varios præceps casus rota volvitur ævi.
Sat tibi, sat magna, et totum vulgata per orbem
Stant documenta domus: sacer ille, et numine nullo
Inferior, tuus ille parens decora alta paravit
Restando adversis, nec virtutem exuit ullam
Ante, reluctantes liquit quam spiritus artus.
Vix puerile mihi tempus confecerat ætas,
Quum primo malas signabat Regulus ævo.
Adcessi comes, atque omnes sociavimus annos,
Donec Dîs Italæ visum est exstinguere lumen
Gentis, in egregio cujus sibi pectore sedem
Ceperat alma Fides, mentemque amplexa tenebat.
Ille ensem nobis magnorum hunc instar honorum
Virtutisque ergo dedit, et, sordentia fumo
Quæ cernis nunc, frena, sed est argenteus ollis
Fulgor; nec cuiquam Marus est post talia dona
Non prælatus eques. Verum superavit honores
Omnes hasta meos; cui me libare Lyæi
Quod cernis latices, dignum est cognoscere causam.
« Turbidus arentes lento pede sulcat arenas
Bagrada, non ullo Libycis in finibus amne
Victus limosas extendere latius undas,
Et stagnante vado patulos involvere campos.
Hic studio laticum, quorum est haud prodiga tellus,
Per ripas læti sævis consedimus arvis.
Lucus iners juxta Stygium pallentibus umbris

travers mille hasards la roue de l'âge. Assez grands, assez connus du monde entier sont les enseignemens que ta maison te donne : ce génie sacré, qui ne fut point inférieur aux dieux mêmes, ton père a conquis sa haute gloire en faisant tête au malheur, et il ne dépouilla point sa vertu avant que la vie, dans la lutte, n'eût fait faute à ses membres. Le temps de mon enfance s'achevait à peine, quand un premier duvet parait les joues de Regulus; je m'attachai à lui, je l'accompagnai, et toutes nos années s'écoulèrent étroitement unies, jusqu'à ce qu'il plut aux dieux d'éteindre cette lumière de l'Italie, ce noble cœur où la sainte Foi avait pris place, où elle tenait l'âme en son étreinte. C'est lui qui m'a donné, pour grande récompense et en témoignage de ma valeur, cette épée, et ce frein que tu vois aujourd'hui terni par la fumée, mais dont l'argent luisait alors : après de tels présens, nul cavalier ne fut plus considéré que Marus. Mais, de tous ces illustres gages, il n'en est pas qui vaille cette lance, et puisque tu me vois lui offrir en libations les dons de Lyéus, il est juste de t'en apprendre la cause.

« Le Bagrada fangeux sillonne d'un pied lent des sables arides, et nul autre fleuve, aux champs de la Libye, n'étend plus loin ses ondes limoneuses, et n'enserre de ses flots endormis de plus larges espaces. Le besoin d'eau, en ce pays qui n'en est point prodigue, nous arrêta près de ses rives, campés sans défiance sur un sol dangereux. Près de là, un bois stérile enfermait un bocage infernal aux ombrages pâles et sans soleil, d'où

Servabat sine sole nemus, crassusque per auras
Halitus erumpens tetrum exspirabat odorem.
Intus dira domus, curvoque inmanis in antro
Sub terras specus, et tristes sine luce tenebræ.
Horror mente redit : monstrum exitiabile et ira
Telluris genitum, cui par vix viderit ætas
Ulla virum, serpens centum porrectus in ulnas
Letalem ripam et lucos habitabat Avernos.
Ingluviem inmensi ventris gravidamque venenis
Alvum deprensi satiabant fonte leones,
Aut acta ad fluvium torrenti lampade solis
Armenta, et tractæ fœda gravitate per auras,
Ac tabe adflatus volucres. Semesa jacebant
Ossa solo informi, lateque repletus et asper
Vastatis gregibus nigro ructabat in antro.
Isque ubi ferventi concepta incendia pastu
Gurgite mulcebat rapido et spumantibus undis,
Nondum etiam toto demersus corpore in amnem
Jam caput adversæ ponebat margine ripæ.
Inprudens tantæ pestis gradiebar, Aquino
Apenninicola atque Umbro comitatus Avente :
Scire nemus, pacemque loci explorare libebat.
« Jamque propinquantum tacitus penetravit in artus
Horror, et occulto riguerunt frigore membra.
Intramus tamen, et Nymphas numenque precamur
Gurgitis ignoti, trepidosque et multa paventes

s'échappait dans l'air une vapeur épaisse chargée d'impures exhalaisons. Au fond un affreux repaire, une caverne immense qui se prolongeait sous terre en détours tortueux, et de mornes ténèbres, et point de jour. Mon cœur frissonne à ce souvenir : un monstre funeste, engendré par la terre en courroux, et tel que jamais peut-être âge d'homme n'en a vu de pareil, un serpent, long de cent brasses, habitait ces rives fatales et ces bois averniens. A la voracité de son énorme ventre, de sa panse gonflée de venins, il fallait, pour l'assouvir, les lions surpris au bord des eaux, et les troupeaux ramenés vers le fleuve sous les rayons brûlans du soleil, et les oiseaux attirés du haut des airs par la puissance de son souffle empesté et des poisons de son haleine. Des os à demi rongés couvraient le sol dévasté : lui, repu à loisir et s'acharnant sur ces débris, grondait en ruminant dans sa noire caverne. Et quand, pour apaiser l'incendie de ses entrailles où fermente cette pâture, il se plongeait dans le torrent rapide et dans l'onde écumante, il n'avait point enfoncé tout son corps dans le fleuve, que déjà sa tête s'appuyait sur la rive opposée. J'ignorais la présence d'un fléau si redoutable, et je marchais accompagné d'Aquinus, enfant de l'Apennin, et d'Avens l'Ombrien, curieux d'explorer la forêt et de connaître la paix de ces bocages.

« Nous approchons : une secrète horreur nous pénètre, un frisson caché glace nos membres. Nous entrons cependant, nous prions les Nymphes et le dieu de ces ondes inconnues; et nous osons, tout tremblans et craignant beaucoup, aventurer nos pas dans ce bois

Arcano gressus audemus credere luco.
Ecce e vestibulo primisque e faucibus antri
Tartareus turbo atque insano sævior Euro
Spiritus erumpit, vastoque e gutture fusa
Tempestas oritur, mixtam stridore procellam
Cerbereo intorquens. Pavefacti clade vicissim
Adspicimus : resonare solum, tellusque moveri,
Atque antrum ruere, et visi procedere manes.
Quantis armati cœlum petiere Gigantes
Anguibus, aut quantus Lernæ lassavit in undis
Amphitryoniaden serpens, qualisque comantes
Auro servavit ramos Junonius anguis;
Tantus disjecta tellure sub astra coruscum
Extulit adsurgens caput, atque in nubila primam
Dispersit saniem, et cœlum fœdavit hiatu.
Diffugimus, tenuemque metu conamur anheli
Tollere clamorem; frustra: nam sibila totum
Inplebant nemus. At subita formidine cæcus
Et facti damnandus Avens (sed fata trahebant)
Antiquæ quercus ingenti robore sese
Occulit, infandum si possit fallere monstrum.
Vix egomet credo : spiris ingentibus arte
Arboris abstraxit molem, penitusque revulsam
Evertit fundo, et radicibus eruit imis.
Tum trepidum ac socios extrema voce cientem
Conripit, atque haustu sorbens et faucibus atris

mystérieux. Mais voici que du seuil même et des premières gorges de la caverne s'échappe un tourbillon d'enfer, un souffle plus violent que l'Eurus en furie : du vaste gouffre s'élance la tempête, et avec elle un ouragan terrible où se mêlent les sifflemens de Cerbère. Épouvantés de ce prodige, nous regardons tour à tour : on eût dit que le sol mugissait, que la terre tremblait, que l'antre allait s'écrouler et les mânes apparaître. Pareil aux serpens dont les Géans se firent une arme pour attaquer le ciel, pareil à l'hydre qui fatigua dans les marais de Lerne le fils d'Amphitryon, pareil au dragon de Junon qui garda les rameaux à la chevelure d'or, le monstre, déchirant la terre, se soulève, dresse aux astres sa tête scintillante, fait jaillir dans la nue la sanie de ses lèvres et ternit le ciel de son souffle. Nous fuyons en désordre : d'une voix haletante, étouffée par la crainte, nous essayons de nous faire entendre; vains efforts : de ses sifflemens il emplissait la forêt entière. Dans la frayeur subite qui l'aveugle (témérité bien condamnable! mais sa destinée l'entraîne), Avens se cache dans l'énorme tronc d'un vieux chêne, espérant ainsi tromper son formidable ennemi. Mais lui (j'ai peine encore à le croire) de sa spirale immense étreint le corps de l'arbre, l'ébranle, le détache du sol, l'enlève, et tout entier le renverse, arraché de ses racines. Avens tremblant appelait ses compagnons d'une voix mourante; il le saisit, l'engloutit d'un trait en son noir gosier, et (je l'ai vu en me retournant) l'ensevelit en son ventre impur. Non moins malheureux, Aquinus s'était abandonné au cours impétueux du fleuve, et, nageur habile, fuyait avec vitesse. Le serpent l'atteint au milieu des flots, le ramène sur la rive, et là (affreuse mort, hélas!) il le dévore.

(Vidi respiciens), obscœna condidit alvo.
Infelix fluvio sese et torrentibus undis
Crediderat, celerique fuga jam nabat Aquinus.
Hunc medio invasit fluctu, ripæque relatos
(Heu genus infandum leti!) depascitur artus.
« Sic dirum nobis et lamentabile monstrum
Effugisse datur. Quantum mens ægra sinebat,
Adpropero gressum, et ductori singula pando.
Ingemuit, casus juvenum miseratus acerbos.
Utque erat in pugnas, et Martem, et prœlia, et hostem
Igneus, et magna audendi flagrabat amore,
Ocius arma rapi, et spectatum Marte sub omni
Ire jubet campis equitem. Ruit ipse, citatum
Quadrupedem planta fodiens, scutataque raptim
Consequitur jusso manus, et muralia portat
Ballistas tormenta graves, suetamque movere
Excelsas turres inmensæ cuspidis hastam.
Jamque ubi feralem strepitu circumtonat aulam
Cornea gramineum persultans ungula campum;
Percitus hinnitu serpens evolvitur antro,
Et Stygios æstus fumanti exsibilat ore.
Terribilis gemino de lumine fulgurat ignis:
At nemus adrectæ et procera cacumina saltus
Exsuperant cristæ; trifido vibrata per auras
Lingua micat motu, atque adsultans æthera lambit.
Ut vero strepuere tubæ, conterritus alte

« C'est ainsi qu'il m'est donné d'échapper à la férocité du monstre impitoyable. Autant que le permet le trouble de mon âme, je presse le pas, et je raconte tout à Regulus. Il gémit, il plaignit l'amer destin de mes compagnons. Comme il était de feu pour la lutte, pour la guerre, pour les combats, pour l'attaque, comme il brûlait de l'amour et de l'ambition des grandes choses, il commande sur l'heure à l'élite de ses cavaliers, signalés partout dans les batailles, de prendre les armes et de se mettre en marche. Il s'élance à leur tête, piquant de l'éperon son agile coursier. Docile à ses ordres, la troupe munie du bouclier le suit à la hâte, traînant avec elle la pesante baliste, fatale aux murailles, et cette immense javeline hérissée de fer, habituée à renverser les hautes tours. A peine, autour de l'horrible palais du monstre, a tonné avec fracas la corne des coursiers qui bondissent dans la plaine herbeuse, au bruit des hennissemens qui l'irritent, le serpent se roule hors de l'antre, et de sa gueule fumante chasse en sifflant des vapeurs infernales. De ses yeux jaillissent les feux terribles de l'éclair : sa crête se dresse et dépasse les hautes tiges et la cime des arbres : sa langue perce l'espace, vibre un triple aiguillon, frétille et lape les airs. Aux éclats de la trompette, il s'effraie, lève droit son corps immense, et, sur la croupe assis, ramène en replis tortueux sous sa poitrine ses derniers anneaux.

Inmensum adtollit corpus, tergoque residens
Cetera sinuatis glomerat sub pectore gyris.
Dira dehinc in bella ruit, rapideque resolvens
Contortos orbes directo corpore totam
Extendit molem, subitoque propinquus in ora
Lato distantum spatio venit: omnis anhelat
Adtonitus serpentis equus, frenoque teneri
Inpatiens, crebros exspirat naribus ignes.
Arduus ille super tumidis cervicibus altum
Nutat utroque caput: trepidos inde incitus ira
Nunc sublime rapit, nunc vasto pondere gaudet
Elisisse premens. Tunc fractis ossibus atram
Absorbet saniem, et tabo manante per ora
Mutat hians hostem, semesaque membra relinquit.
« Cedebant jam signa retro, victorque catervas
Longius avectas adflatus peste premebat;
Quum ductor, propere revocatam in prœlia turmam
Vocibus inpellens, « Serpentine, Itala pubes,
« Terga damus, Libycisque parem non esse fatemur
« Anguibus Ausoniam? Si debellavit inertes
« Halitus, ac viso mens ægra effluxit hiatu;
« Ibo alacer, solusque manus componere monstro
« Subficiam. » Clamans hæc, atque interritus hastam
Fulmineo volucrem torquet per inane lacerto.
Venit in adversam non vano turbine frontem
Cuspis, et, haud paulum vires adjuta ruentis

Alors il se précipite furieux au combat; il déroule vivement ses spirales enlacées, se roidit, alonge sa masse entière, et soudain se présente en face et de près aux soldats qu'une longue distance séparait de lui. Les chevaux haletans d'épouvante, impatiens du frein qui les arrête, soufflent de leurs naseaux des torrens de flammes. Superbe, au-dessus de tous, le cou gonflé, il balance de part et d'autre sa tête altière. Transporté de fureur, tantôt il lance au ciel les guerriers tremblans, tantôt il les presse et les écrase à plaisir de son énorme poids: alors il leur brise les os, se gorge d'une noire sanie, et les lèvres dégouttantes de sang, la gueule ouverte, il cherche un autre ennemi et rejette leurs membres à demi rongés.

« Déjà les enseignes reculaient, et ces escadrons que loin de lui la fuite entraîne, vainqueur, il les poursuit encore des poisons de son haleine. Mais Regulus, rappelant aussitôt son armée au combat, de sa voix la ranime: « Un serpent! et c'est nous, enfans de l'Italie, qui fuyons devant lui; et contre les reptiles de la Libye nous confessons que l'Ausonie est sans force! Si un souffle a renversé vos lâches courages, si la vue de cette mâchoire béante a désarmé vos esprits troublés, j'irai de pied ferme à ce monstre, et, seul, j'aurai peut-être assez de cœur pour lutter avec lui. » Il dit, et, sans hésiter, sa main foudroyante darde une javeline qui vole à travers l'espace. Le fer, dont l'atteinte est sûre, vient droit au front de l'ennemi, le rencontre, et secondé encore de l'élan du monstre qui se rue en avant,

Contra ardore feræ, capiti tremebunda resedit.
Clamor ad astra datur, vocesque repente profusæ
Æthereas adiere domos. Furit ilicet ira
Terrigena, inpatiens dare terga, novusque dolori,
Et chalybem longo tum primum passus in ævo.
Nec frustra rapidi, stimulante dolore, fuisset
Inpetus, ablato ni Regulus arte regendi
Instantem elusisset equo, rursusque secutum
Cornipedis gyros flexi curvamine tergi
Detortis læva celer effugisset habenis.
« At non spectator Marus inter talia segni
Torpebat dextra : mea tanto in corpore monstri
Hasta secunda fuit. Jam jamque extrema trisulca
Lambebat lingua fessi certamine terga
Quadrupedis : torsi telum, atque urgentia velox
In memet sævi serpentis prœlia verto.
Hinc imitata cohors certatim spicula dextris
Congerit, alternasque ferum diducit in iras,
Donec murali ballista coercuit ictu.
Tum fractus demum vires : nec jam amplius ægra
Consuetum ad nisus spina præstante rigorem,
Et solitum in nubes tolli caput, acrius instat.
Jamque alvo penitus demersa falarica sedit,
Et geminum volucres lumen rapuere sagittæ :
Jam patulis vasto sub vulnere faucibus aer
Tabificam exspirat saniem : spes ultima jamque

lui perce la tête avec plus de force, et s'y fixe en tremblant. Un cri s'élève jusqu'aux astres; de soudaines clameurs éclatent et montent aux demeures célestes. L'enfant de la terre bondit de rage, et, loin de fuir, impatient de cette douleur nouvelle, de ce premier outrage du fer contre sa longue vie, il s'élance aiguillonné par la douleur; et il n'eût point vainement assailli Regulus, si le héros, par un détour habile, n'eût écarté son cheval pour éviter le choc. Le monstre le suit encore; sa croupe flexible se recourbe et glisse sur les pas du coursier, qui, brusquement emporté vers la gauche, s'échappe avec rapidité.

« Marus a tout vu, et son bras n'est point resté lâchement engourdi : au vaste corps du monstre, ce fut ma lance qui porta le second coup. Déjà, du triple dard de sa langue, il effleurait la croupe du coursier que la lutte avait épuisé; je lance mon trait, et j'attire vivement contre moi les assauts acharnés du terrible reptile. Imitant cet exemple, la cohorte à l'envi l'accable de javelots; chacun tour à tour le provoque et divise sa rage, jusqu'à ce que la baliste l'abatte enfin d'un coup à rompre une muraille. Alors ses forces affaiblies succombent; son épine brisée n'a plus cette roideur accoutumée qui soutenait ses efforts, qui portait sa tête au sein des nues; mais son ardeur n'en est que plus vive. Déjà la falarique s'est profondément enfoncée en son ventre où elle demeure, et deux flèches ailées lui ont ravi la lumière; déjà, des larges cavités de sa blessure ouverte, s'exhale un souffle épais infecté de sanie; déjà enfin son dernier espoir, sa queue immense, sous le poids des javelots et des épieux qui la déchirent, est restée sur le sol: et sa gueule fatiguée menace encore; mais les machines

Ingentis caudæ, et jaculis, et pondere conti
Hæret humi, lassoque tamen minitatur hiatu;
Donec tormentis stridens, magnoque fragore
Discussit trabs acta caput, longoque resolvens
Aggere se ripæ, tandem exhalavit in auras
Liventem nebulam fugientis ab ore veneni.
« Erupit tristi fluvio mugitus, et imis
Murmura fusa vadis; subitoque et lucus, et antrum,
Et resonæ silvis ulularunt flebile ripæ.
Heu quantis luimus mox tristia prœlia damnis!
Quantaque supplicia et quales exhausimus iras!
Nec tacuere pii vates, famulumque sororum
Naiadum, tepida quas Bagrada nutrit in unda,
Nos violasse manu seris monuere periclis.

« Hæc tunc hasta decus nobis pretiumque secundi
Vulneris a vestro, Serrane, tributa parente,
Princeps quæ sacro bibit e serpente cruorem.»

Jamdudum vultus lacrimis atque ora rigabat
Serranus, medioque viri sermone profatur:
« Huic si vita duci nostrum durasset in ævum,
Non Trebia infaustas superasset sanguine ripas,
Nec, Trasymene, tuus premeret tot nomina gurges.»
Tum senior, «Magnas, inquit, de sanguine pœnas
Percepit Tyrio, et præsumta piacula mortis.
Nam, defecta viris et opes adtrita, supinas

en sifflant chassent à grand bruit une énorme poutre qui lui écrase la tête; son corps se déroule et s'allonge sur le sable de la grève, et dans les airs enfin s'échappent en livides nuages les derniers poisons de sa bouche.

« Un triste mugissement sortit du sein du fleuve : des murmures s'élevèrent de ses profonds abîmes, et soudain le bocage, et la caverne, et la rive, et la forêt sonore, de hurlemens plaintifs ensemble retentirent. Hélas! que nous avons vite et chèrement payé cette triste victoire! Que de supplices! que de ressentimens sur nous épuisés! Les pieux devins ne nous l'ont point caché : nos mains avaient frappé le ministre chéri des Naïades, de ces sœurs que le tiède Bagrada nourrit dans ses óndes; mais ils nous ont trop tard révélé le péril.

« C'est alors que cette lance, récompense glorieuse du second coup par nous porté au monstre, nous fut, ô Serranus, accordée par votre père, qui le premier l'avait abreuvée du sang du reptile sacré. »

Depuis long-temps Serranus mouillait de larmes ses yeux et son visage. Au milieu de ce discours, il interrompt Marus : « Ce héros, s'il eût pu vivre jusqu'à nos jours, la Trébie enflée de sang n'aurait point envahi ses sinistres rivages, et tes abîmes, ô Trasymène, n'auraient point englouti tant de guerriers! »

Alors le vieillard : « Largement il s'est vengé dans le sang des Tyriens, et leur a fait d'avance expier son trépas. De soldats appauvrie et d'argent épuisée,

Africa tendebat palmas, quum sidere diro
Misit Agenoreis ductorem animosa Therapne.
Nulla viro species, decorisque et frontis egenum
Corpus; in exiguis vigor (admirabile) membris
Vividus, et nisu magnos qui vinceret artus.
Jam Martem regere, atque astus adjungere ferro,
Et duris facilem per inhospita ducere vitam,
Haud isti, quem nunc penes est sollertia belli,
Cederet Hannibali. Vellem hunc, o tristia nobis
Taygeta, hunc unum non durassetis opacis
Eurotæ ripis! Vidissem mœnia flammis
Phœnissæ ruere; aut certe non horrida fata
Flevissem ducis, et nulla quos morte nec igni
Exutos servans portabo in Tartara luctus.

« Consertæ campis acies, multusque per arva
Fervebat Mavors, nec mens erat ulla sine ira.
Hic inter medios memorandis Regulus ausis
Laxabat ferro campum, ac per tela ruebat,
Nec repetenda dabat letali vulnera dextra.
Sic ubi nigrantem torquens stridentibus austris
Portat turbo globum, piceaque e nube ruinam
Pendentem terris pariter pontoque minatur,
Omnis et agricola, et nemoroso vertice pastor,
Et pelago trepidat subductis navita velis.
« At fraudem nectens, socios ubi concava saxa

l'Afrique tendait vers nous des mains suppliantes, quand, sous un signe fatal, la belliqueuse Thérapné envoya un chef en aide aux enfans d'Agénor. C'était un guerrier de nulle apparence, au corps dénué de grâce et de fierté; mais ses petits membres étaient pleins d'une merveilleuse sève de vigueur, et de nature à vaincre de plus hautes statures. Habile à diriger une armée, à joindre la ruse à la force, à porter facilement une vie dure sous des cieux contraires, il n'eût en rien cédé à cet Annibal, le plus avisé aujourd'hui des hommes de guerre. Celui-là, ô Taygètes pour nous si funestes, celui-là seul, je voudrais que vous ne l'eussiez pas endurci près des rives ombragées de l'Eurotas! J'aurais vu crouler dans les flammes les remparts de la Phénicienne, ou du moins je ne pleurerais pas l'horrible destinée de mon chef, et cette perte dont jamais l'extermination ou l'incendie de Carthage ne pourra m'ôter le regret, que je conserve et que j'emporterai avec moi au Tartare.

« Les armées étaient aux prises sur le champ de bataille : partout Mars embrasait la plaine; chacun dans l'âme avait la rage. Dans la mêlée, Regulus, signalant son audace, s'ouvrait par le fer un chemin, se ruait à travers les armes, et son bras meurtrier ne frappait pas deux fois pour donner la mort. Ainsi se précipite, aux sifflemens de l'Auster, le noir tourbillon de l'ouragan qui gronde; du haut de la nue ténébreuse d'où pend l'orage prêt à fondre, il menace tout ensemble et la terre et les mers : tout tremble, et le laboureur, et le pâtre au sommet chevelu de la colline, et le nocher qui plie sa voile au milieu de l'océan.

« Soudain, par une ruse perfide, le chef grec fait un

Claudebant, vertit subito certamine Graius,
Et dat terga celer ficta formidine ductor.
Haud secus ac, stabulis procurans otia, pastor
In foveam parco tectam velamine frondis
Ducit nocte lupos positæ balatibus agnæ.
« Abripuit traxitque virum fax mentis honestæ
Gloria, et incerti fallax fiducia Martis.
Non socios comitumve manus, non arma sequentum
Respicere; insano pugnæ tendebat amore
Jam solus, nubes subito quum densa Laconum
Saxosis latebris intento ad prœlia circum
Funditur, et Pœna insurgit vis sæva virorum.
O diram Latio lucem, fastisque notandam!
Dedecus o, Gradive, tuum! tibi dextera et urbi
Nata tuæ, tristi damnatur sorte catenæ.
Haud unquam absistam gemitu : te, Regule, vidit
Sidonius carcer! tuque huic sat magna triumpho
Visa es, Carthago, Superis! quæ pœna sequetur
Digna satis tali pollutos Marte Laconas?
« At nova Elissæi jurato fœdera Patres
Consultant mandare duci, pacisque sequestrem
Mittere, poscentes vinctam inter prœlia pubem,
Captivamque manum ductore rependere nostro.
« Nec mora; jam stabat primis in litoris undis
Navali propulsa ratis; jam nautica pubes
Aut silvis stringunt remos, aut abiete secta

brusque mouvement, tourne vers des rochers dont les flancs recèlent ses alliés, et, feignant l'épouvante, s'enfuit avec vitesse. Ainsi, pour assurer le repos de sa bergerie, le pâtre, durant la nuit, vers la fosse recouverte d'un léger feuillage, attire les loups aux bêlemens de la brebis qu'il a placée dans le piège.

« Emporté, entraîné par l'amour de la gloire, cette flamme d'un noble cœur, et par une téméraire confiance au sort incertain des armes, sans regarder si ses amis, ses compagnons, ses troupes le suivent, tout entier à son désir forcené de combattre, Regulus s'avance; il est seul, et soudain une épaisse nuée de Lacons, échappée du sein des rochers, enveloppe le héros acharné à la lutte, pendant que sur lui s'élance une multitude féroce de Carthaginois. O jour funeste au Latium, et qu'on maudira dans nos fastes! O Gradivus, pour toi quel opprobre! Ce bras, né pour toi et pour ta ville, est par un sort fatal condamné aux chaînes. Non, jamais je ne cesserai d'en gémir! ils t'ont vu, Regulus, dans leurs prisons sidoniennes! Et toi, pour ce triomphe, ô Carthage, les dieux t'ont jugée assez grande! Quelle vengeance suivra, suffisante à punir les Lacédémoniens de tant de félonie et de souillures?

« Bientôt les sénateurs élisséens décident que Regulus, sur sa parole, ira, médiateur d'une paix nouvelle, porter à Rome les conditions d'une autre alliance : ils demandent l'échange des soldats prisonniers, et le rachat, au prix de notre chef, de leur jeunesse captive.

« On s'empresse; et déjà, sortie du port, la nef est à flot près du rivage; déjà les jeunes nochers façonnent des rames dans les forêts, ou fendent le sapin

Transtra novant : his intortos aptare rudentes;
His studium erecto componere carbasa malo.
Unca locant prora curvati pondera ferri.
Ante omnes doctus pelagi, rectorque carinæ
Puppim aptat clavumque Cothon : micat æreus alta
Fulgor aqua trifidi splendentis in æquore rostri.
Tela simul variamque ferunt contra aspera ponti
Rerum ad tempus opem : mediæ stat margine puppis,
Qui voce alternos nautarum temperet ictus,
Et remis dictet sonitum, pariterque relatis
Ad numerum plaudat resonantia cærula tonsis.
« Postquam confectum nautis opus, horaque cursus,
Atque armata ratis, ventoque dedere profundum,
Omnis turba ruit, matres, puerique, senesque.
Per medios cœtus trahit atque inimica per ora
Spectandum Fortuna ducem : fert lumina contra
Pacatus frontem; qualis quum litora primum
Adtigit adpulsa rector Sidonia classe.
Adcessi comes haud ipso renuente, ratique
Inpositus mœstis socium me casibus addo.
Inluviem, atque inopes mensas, durumque cubile,
Et certare malis urgentibus, hoste putabat
Devicto majus; nec tam fugisse cavendo
Adversà egregium, quam perdomuisse ferendo.
Spes tamen una mihi (quanquam bene cognita et olim
Atrox illa fides), urbem, murosque, domumque

pour réparer les bancs du navire : les uns tendent et attachent les cordages, les autres dressent le mât et ajustent les voiles; ils placent à la proue l'ancre pesante au fer aigu et recourbé. A leur tête, celui qui dirige le navire, et qui long-temps des mers a fait l'apprentissage, Cothon dispose la poupe et le gouvernail. Au loin sur les flots brille l'airain luisant du triple rostre qui resplendit dans l'onde. On apporte en outre divers agrès qui prêteront aide, au besoin, contre les tourmentes de l'océan. Au centre s'est placé celui dont la voix règle tour-à-tour l'élan des matelots, qui donne aux rames le signal sonore, et enseigne aux avirons ramenés en cadence à battre d'un même coup la vague retentissante.

« Ces apprêts achevés, l'heure du départ arrive, et la nef équipée s'abandonne aux vents et à l'abîme. Tous accourent en foule, mères, enfans, vieillards : au milieu de ces groupes, à travers ces visages ennemis, la Fortune traîne en spectacle notre chef. Il porte autour de lui des regards assurés, un front calme, comme au jour où pour la première fois il aborda aux rivages sidoniens, à la tête de la flotte romaine. Je m'approchai pour l'accompagner; il y consentit : je montai sur le vaisseau et je m'associai à ses tristes destins. Une vie abjecte, une avare nourriture, une couche dure et grossière, endurer tous ces maux qui l'assaillirent, c'était plus, à ses yeux, que s'il eût vaincu l'ennemi : il trouvait moins de gloire à déjouer l'adversité en se parant de ses coups, qu'à la dompter en lui faisant tête. Toutefois j'espérais encore (bien que depuis long-temps cette inébranlable foi me fût connue) que la vue de la ville, de ses remparts, de son logis, s'il nous

Tangere si miseris licuisset, corda moveri
Posse viri, et vestro certe mitescere fletu.
Claudebam sub corde metus, lacrimasque putabam
Esse viro, et nostræ similem inter tristia mentem,
Quum tandem patriæ Tiberino adlabimur amni.
Servabam vultus ducis ac prodentia sensum
Lumina, et obtutu perstabam intentus eodem.
Si qua fides, unum, puer, inter mille labores,
Unum etiam in patria, sævaque in Agenoris urbe,
Atque unum vidi pœnæ quoque tempore vultum.
Obvia captivo cunctis simul urbibus ibat
Ausonia, et, campum turba vincente, propinqui
Inplentur colles; strepit altis Albula ripis.
« Ipsi Pœnorum proceres inmitia corda
Ad patrios certant cultus revocare, togæque
Addebatur honos : stetit, inlacrimante Senatu
Et matrum turba, juvenumque dolore profuso,
Inter tot gemitus inmobilis. Aggere consul
Tendebat dextram, et patria vestigia primus
Ponentem terra obcursu celebrabat amico:
Conlegit gressum; monitusque recedere consul,
Nec summum violare decus : cingente superba
Pœnorum turba, captivoque agmine septus
Ibat, et invidiam cœlo Divisque ferebat.
« Ecce trahens geminum natorum Marcia pignus,
Infelix nimia magni virtute mariti,

était permis en ce malheur d'en toucher le seuil, pourrait émouvoir le cœur du guerrier, et que vos pleurs sauraient l'attendrir. Je renfermais mes craintes en mon sein; je pensais que le héros avait des larmes et une âme comme la nôtre dans l'infortune, quand nous abordâmes enfin aux rivages du Tibre et de la patrie. J'observais le visage du chef, et son regard qui pouvait trahir sa pensée; je demeurais attentif, l'œil attaché sur lui. Si tu veux me croire, enfant, tel je l'ai vu entre mille dangers, tel en sa patrie et dans la cruelle cité d'Agénor, tel je le vis encore au temps de son supplice. Au devant du captif, de toutes ses cités accourut l'Ausonie : la plaine ne suffit plus à la foule, elle envahit les monts d'alentour; au loin murmure Albula sur ses rives.

« Les députés carthaginois rappellent à cet inflexible cœur les usages de sa patrie, et le pressent de revêtir la toge dont l'honneur lui est rendu; il refuse, et, en dépit des larmes du sénat, du concours des mères, et de la jeunesse livrée à toute l'effusion de sa douleur, au milieu de tant de gémissemens, il reste inexorable. De la rive, le consul lui tendait la main, et voulait avant tous honorer d'un pieux accueil ses premiers pas sur le sol de la patrie : Regulus s'arrêta, et invita le consul à se retirer, à ne point avilir la dignité suprême. Environné de l'orgueilleuse escorte des Carthaginois, accompagné de sa troupe captive, il marchait, appelant ainsi contre le ciel et les dieux les malédictions de Rome.

« Voici que, traînant avec elle ses deux fils bien-aimés, Marcia, malheureuse de l'excessive vertu de son

Squalentem crinem et tristes lacerabat amictus.
Agnoscisne diem? an teneris non hæsit in annis?
Atque ea postquam habitu juxta et velamine Pœno
Deformem adspexit, fusis ululatibus ægra
Labitur, et gelidos mortis color occupat artus.
Si qua Deis pietas, tales, Carthago, videre
Dent tibi Sidonias matres! Me voce quieta
Adfatus, jubet et vestros et conjugis una
Arcere amplexus: patet inpenetrabilis ille
Luctibus, et nunquam submissus colla dolori. »

Hic alto juvenis gemitu, lacrimisque coortis,
« Magne parens, inquit, quo majus numine nobis
Tarpeia nec in arce sedet, si jura querelis
Sunt concessa piis, cur hoc matrique mihique
Solamen, vel cur decus hoc, o dure, negasti,
Tangere sacratos vultus, atque oscula ab ore
Libavisse tuo? dextram mihi prendere dextra
Non licitum? leviora forent hæc vulnera quantum,
Si ferre ad manes infixos mente daretur
Amplexus, venerande, tuos! Sed vana recordor
Ni, Mare (nam primo tunc hærebamus in ævo),
Humana major species erat: horrida cano
Vertice descendens ingentia colla tegebat
Cæsaries, frontique coma squalente sedebat
Terribilis decor, atque animi venerabile pondus.

époux magnanime, accourt, déchirant sa chevelure en désordre et ses tristes vêtemens. Te rappelles-tu ce jour? ou tes tendres années n'en ont-elles gardé aucun souvenir? Elle approche, le reconnaît sous les hideux dehors de ses haillons carthaginois, et, poussant des cris plaintifs, elle tombe défaillante; ses membres glacés se couvrent d'une pâleur mortelle. Que les dieux, ô Carthage! s'il est quelque justice au ciel, te condamnent à voir ainsi tes mères sidoniennes! D'une voix tranquille, il m'appelle, il m'ordonne d'éloigner de lui les embrassemens de sa femme et les vôtres : témoin de toutes ces angoisses, il demeure impassible, et sans fléchir jamais le cou sous la douleur. »

Serranus alors, avec un profond soupir, et les yeux pleins de larmes : « O mon père, s'écrie-t-il, dieu plus grand pour nous que le dieu qui siège au temple du Capitole, si de justes plaintes sont permises à notre amour, pourquoi, cruel, as-tu refusé ainsi à ma mère et à moi cette consolation, cet honneur de toucher ton sacré visage, de recueillir un doux baiser de tes lèvres? Tu n'as point permis à ma main de presser la tienne! Combien mes blessures seraient plus légères, si je pouvais chez les mânes porter, gravés en mon cœur, tes vénérables embrassemens! Si ma mémoire ne m'abuse, ô Marus (car je tenais encore à la première enfance), il était de forme plus qu'humaine; de sa tête blanchie descendait une rude chevelure qui recouvrait son large cou, et sur ce front aux cheveux négligés siégeait une majesté terrible et l'imposante gravité d'un noble génie. Depuis, rien de pareil ne s'est offert à mes regards. » Marus l'interrompit, et, pour contenir ces transports

Nil posthac oculis simile incidit. » Excipit inde
Jam Marus, atque inhibens convellere vulnera questu,
« Quid, quum præteritis invisa penatibus, inquit,
Hospitia, et sedes Pœnorum intravit acerbas?
Adfixi clipei, currusque et spicula nota,
Ædibus in parvis magni monimenta triumphi,
Pulsabant oculos : conjuxque in limine primo
Clamabat, « Quo fers gressus? non Punicus hic est,
« Regule, quem fugias, carcer : vestigia nostri
« Casta tori, domus et patrium sine crimine servat
« Inviolata larem : semel hic iterumque (quid, oro,
« Pollutum est nobis?) prolem, gratante Senatu
« Et patria, sum enixa tibi : tua, respice, sedes
« Hæc est, unde ingens humeris fulgentibus ostro
« Vidisti Latios consul procedere fasces,
« Unde ire in Martem, quo capta referre solebas,
« Et victor mecum suspendere postibus arma.
« Non ego complexus, et sanctæ fœdera tædæ,
« Conjugiumve peto : patrios damnare penates
« Absiste, ac natis fas duc concedere noctem. »
« Hos inter fletus, junctus vestigia Pœnis
Limine se clusit Tyrio, questusque reliquit.
Vixdum clara dies summa lustrabat in Œta
Herculei monimenta rogi, quum consul adire
Adcirique jubet Libyas. Tum limina templi
Vidimus intrantem. Quæ consultata Senatus,

qui ranimaient ses blessures : « Quel spectacle, dit-il, quand il passa devant ses pénates pour se rendre au gîte abhorré, à l'odieuse demeure des Carthaginois ! Les boucliers suspendus, les chars, les javelots connus, monumens d'un grand triomphe en son humble logis, frappaient ses regards; et sa femme, sur le seuil, lui criait : « Où vas-tu ? ce n'est point ici, Regulus, un ca-
« chot punique que tu doives fuir. Cette maison ren-
« ferme les chastes gages de nos amours, et conserve
« pur et sans tache le lare paternel. Une et deux fois
« ici (quel reproche nous peux-tu faire? parle!), aux
« félicitations du sénat et de la patrie, je t'ai engendré
« un fils. Regarde, c'est ton logis; c'est d'ici que, su-
« blime et les épaules resplendissantes de la pourpre
« consulaire, tu as vu marcher devant toi les faisceaux
« du Latium; d'ici que tu partais pour les combats, et
« c'est ici que toujours tu rapportas vainqueur, et
« qu'avec moi tu suspendis à ces portes les armes con-
« quises. Ce n'est point un embrassement ni la foi d'une
« flamme sacrée, ce n'est point un époux que je réclame;
« seulement, cesse de condamner les pénates de tes
« pères, et, par pitié, à tes enfans accorde cette nuit. »

« Au milieu de ces lamentations, il suivit les pas des Carthaginois, s'enferma dans leur asile, et la laissa pleurer. A peine, au sommet de l'Œta, les rayons du jour éclairaient les monumens du bûcher d'Hercule, que le consul ordonna de quérir et d'introduire les Libyens. Nous le vîmes alors franchir le seuil du temple. Les délibérations du sénat, les dernières paroles que le héros

Quasve viri voces extremum Curia mœrens
Audierit, placido nobis ipse edidit ore.
« Intulit ut gressus, certatim voce manuque
Ad solitam sedem et vestigia nota vocabant:
Abnuit, antiquumque loci adspernatus honorem est.
At circumfusi non secius undique dextram
Prensare, ac, patriæ ductorem nomine tanto
Redderet, orabant: captiva posse redemtum
Pensari turba, ac Tyrias tum justius arces
Arsuras dextra, fuerit quæ vincta catenis.
Tum palmas simul adtollens ac lumina cœlo:
« Justitiæ rectique dator, qui cuncta gubernas,
« Nec levior mihi Diva Fides, Sarranaque Juno,
« Quos reditus testes jurata mente vocavi,
« Si mihi fas me digna loqui, Latiosque tueri
« Voce focos; ibo ad Tyrios non segnior, inquit,
« Stante fide reditus, et salvo fœdere pœnæ.
« Sic nobis rerum exitio desistite honorem
« Tendere. Tot bellis, totque annis fregimus ævum:
« Nunc etiam vinclis et longo carcere torpent
« Captivo in senio vires: fuit ille, nec unquam,
« Dum fuit, a duro cessavit munere Martis
« Regulus: exsangui spectatis corpore nomen.
« At non Carthago, fraudum domus, inscia quantum
« E nobis restet, juvenes parat, aspera ferro
« Pectora, captivos nostra pensare senecta.

prononça dans la Curie affligée, d'une voix calme il nous les répéta lui-même.

« Aussitôt qu'il fut entré, chacun de la voix, de la main, l'appela vers le siège qu'il aimait, vers sa place accoutumée : il refusa de la reprendre; il rejeta cet honneur des anciens jours. De partout les sénateurs se pressent à ses côtés, lui serrent la main, le suppliant de rendre à la patrie un chef d'un si grand nom : par l'échange des Carthaginois prisonniers, son rachat est facile, et plus justement alors son bras incendiera les remparts de cette Carthage, qui l'a chargé de chaînes. Alors, élevant tout ensemble et les mains et les yeux vers le ciel : « Source de justice et de vertu, qui gouvernes « l'univers, divinité non moins sainte pour moi, ô Foi, « ô Junon Sarranienne, vous tous que j'ai pris à témoin « de mes sermens en jurant le retour, s'il m'est permis de « parler un langage digne de moi et de défendre en- « core de la voix les foyers du Latium, j'irai, dit-il, j'irai « à Carthage, et sans contrainte; je tiendrai la promesse « du retour, j'observerai la condition du supplice. Cessez « donc de nous offrir un honneur qui perdrait l'état. « Tant de guerres et tant d'années ont brisé mes membres: « usée aujourd'hui dans les fers, dans les ennuis d'une « longue prison, ma vieillesse captive languit sans vi- « gueur. Il n'est plus, ce Regulus que jamais, tant qu'il « a été, n'a rebuté le dur métier de Mars : dans ce « corps épuisé vous ne voyez qu'un nom. Mais Car- « thage, ce repaire de fraudes, n'ignore pas le peu qui « survit de nous, et compte nous échanger pour sa jeu- « nesse captive, un vieillard pour des poitrines fortes « sous le fer! Déjouez la ruse : que ce peuple trom- « peur et perfide à plaisir apprenne combien, moi pris,

« Ite dolos contra; gensque astu fallere læta
« Discat, me capto, quantum tibi, Roma, supersit.
« Nec vero placeat, nisi quæ de more parentum
« Pax erit. Exposcunt Libyes, nobisque dedere
« Hæc referenda, pari libeat si pendere bellum
« Fœdere, et ex æquo geminas conscribere leges.
« Sed mihi sit Stygios ante intravisse penates,
« Talia quam videam ferientes pacta Latinos. »
« Hæc fatus Tyriæ sese jam reddidit iræ;
Nec monitus spernente graves fidosque Senatu,
Pœnorum dimissa cohors, quæ mœsta repulsa,
Ac minitans capto, patrias properabat ad oras.
Prosequitur vulgus Patres; ac planctibus ingens
Personat et luctu campus : revocare libebat
Interdum, et justo raptum retinere dolore.
« At trepida, et subito ceu stans in funere, conjux
Ut vidit puppi properantem intrare, tremendum
Vociferans, celerem gressum referebat ad undas :
« Tollite me, Libyes, comitem pœnæque necisque.
« Hoc unum, conjux, uteri per pignora nostri
« Unum oro, liceat tecum quoscumque ferentem
« Terrarum pelagique pati cœlique labores.
« Non ego Amyclæum ductorem in prœlia misi,
« Nec nostris tua sunt circumdata colla catenis.
« Cur usque ad Pœnos miseram fugis? Adcipe mecum
« Hanc prolem! forsan duras Carthaginis iras

« Rome, il te reste encore. N'acceptez point la paix, « sinon selon l'esprit des ancêtres. Les Libyens demandent, et c'est là ce qu'ils nous ont chargé de vous proposer, s'il vous convient de faire juste balance des « dommages de cette guerre, et d'établir à des conditions égales et sur des bases pareilles les droits de « chaque peuple. Mais puissé-je descendre aux demeures « stygiennes avant de voir les Latins conclure un semblable traité! »

« Il dit, et s'abandonne aux vengeances des Tyriens. Le sénat ne rejeta point ses graves et fidèles avis; il congédia la députation carthaginoise. Irritée de ce refus, et menaçant le prisonnier, elle reprend sur l'heure le chemin de Carthage. Le peuple en foule suit les Pères : les sanglots, les lamentations éclatent dans la vaste campagne; beaucoup le rappellent, et voudraient, dans leur juste douleur, retenir le héros qui leur est ravi.

« Éperdue, et comme si le trépas subit l'eût frappé devant elle, sa femme, le voyant si empressé de retourner sur le navire, s'élance avec des cris terribles, et vole au rivage. « Emportez-moi, Libyens, pour compagne de son supplice et de sa mort. La grâce, la seule « grâce que je te demande, ô mon époux, par les gages « de notre amour, c'est qu'il me soit permis d'endurer « avec toi tous les tourmens que la terre, l'océan et le ciel « te réservent. Ce n'est pas moi qui envoyai pour te combattre le chef amycléen, ce n'est pas moi qui attachai « leurs chaînes à ton cou. Pourquoi fuir jusqu'en Afrique une malheureuse mère? Emmène-moi, emmène ces « enfans! Peut-être que nos larmes fléchiront les dures

« Flectemus lacrimis : aut, si præcluserit aures
« Urbs inimica suas, eadem tunc hora manebit
« Teque, tuosque simul : vel, si stat rumpere vitam,
« In patria moriamur; adest comes ultima fati! »
« Has inter voces, vinclis resoluta moveri
Paulatim, et ripa cœpit decedere puppis.
Tum vero infelix, mentem furiata dolore,
Exclamat, fessas tendens ad litora palmas:
« En, qui se jactat Libyæ populisque nefandis
« Atque hosti servare fidem! data fœdera nobis,
« Ac promissa fides thalamis, ubi, perfide, nunc est? »
Ultima vox duras hæc tunc penetravit ad aures :
Cetera percussi vetuerunt noscere remi.
« Tum fluvio raptim ad pelagi devolvimur oras,
Ac legimus pontum, pinuque inmane cavata
Æquor et inmensas curva trabe findimus undas.
Ludibrium necis horrescens, vis aspera ponti
Obrueret, scopulisque ratem furor inprobus Euri
Frangeret optabam : letum id commune fuisset.
Sed nos ad pœnam moderato flamine lenes
Vexerunt Zephyri, Tyrioque dedere furori.
« Infelix vidi, patriamque remissus in urbem
Narrator pœnæ dura mercede reverti.
Nec tibi nunc, ritus imitantem irasque ferarum,
Pygmalioneam tentarem expromere gentem,
Si majus quidquam toto vidisset in orbe

« colères de Carthage; ou si la cité ennemie se bouche « les oreilles, alors la même heure verra finir ensemble « et toi et les tiens : ou plutôt, si tu veux mourir, mou- « rons dans la patrie; ta dernière compagne est là, prête « à te suivre. »

« Tandis qu'elle parlait, la nef détachée de ses liens commence à se mouvoir et s'éloigne peu à peu de la rive. L'infortunée alors, l'âme égarée par la douleur, étend vers les flots ses mains défaillantes, et s'écrie : « Voilà celui qui fait vanité de tenir parole à des Li- « byens, à des peuples infâmes, à l'ennemi! Et l'al- « liance que tu m'as jurée, et la foi promise à ma couche, « traître, où donc est-elle? » Ces derniers mots parvinrent, sans l'émouvoir, aux oreilles du héros, et le bruit des rames lui défendit d'en entendre davantage.

« Entraînés par le cours du fleuve, nous glissons vers la mer; bientôt nous rasons l'océan, le pin creusé sillonne l'immense abîme, et ses flancs recourbés fendent les vastes ondes. Dans l'horrible pensée qu'ils feraient un jeu de son supplice, je désirais que la violence des vagues en courroux nous engloutît, que l'invincible furie de l'Eurus brisât la nef sur les rochers : nous eussions péri tous ensemble. Mais une brise légère et de doux zéphyrs nous portèrent à nos bourreaux et nous livrèrent à la rage des Tyriens.

« Malheureux, je le vis mourir, et on me renvoya dans ma patrie raconter son supplice; à cette dure condition je fus libre. Je n'essaierais point de te retracer ici les rites cruels et féroces que cette race de Pygmalion imita de la brute, si jamais, dans le monde entier, le genre humain eût rien vu de plus grand

Gens hominum, quam quod vestri veneranda parentis
Edidit exemplum virtus. Pudet addere questus
Suppliciis, quæ spectavi placido ore ferentem.
Tu quoque, care puer, dignum te sanguine tanto
Fingere ne cessa, atque orientes comprime fletus.
« Præfixo paribus ligno mucronibus omnes
Armantur laterum crates, densumque per artem
Texitur erecti, stantisque ex ordine, ferri
Infelix stimulus; somnisque hac fraude negatis
Quocumque inflexum producto tempore torpor
Inclinavit iners, fodiunt ad viscera corpus.
Absiste, o juvenis, lacrimis : patientia cunctos
Hæc superat currus : longo revirescet in ævo
Gloria, dum cœli sedem terrasque tenebit
Casta Fides, dum virtutis venerabile nomen
Vivet; eritque dies, tua quo, dux inclite, fata
Audire horrebunt a te calcata minores. »
Hæc Marus, et mœsta refovebat vulnera cura.
Interea, rapidas perfusa cruoribus alas,
Sicut sanguinea Trasymeni tinxerat unda,
Vera ac ficta simul spargebat Fama per Urbem.
Allia, et infandi Senones, captæque recursat
Adtonitis arcis facies : excussit habenas
Luctificus Pavor, et tempestas aucta timendo.
Hinc raptim ruit in muros : vox horrida fertur,
« Hostis adest! » jaciuntque sudes et inania tela.

que l'exemple de vertu vénérable donné alors par votre père. J'ai honte de gémir en rappelant ce supplice, que je l'ai vu subir d'un si calme visage. Toi-même, cher enfant, montre-toi toujours digne d'une si noble origine, et retiens les pleurs qui t'échappent.

« Ils avaient hérissé les ais de son étroite prison, ils en avaient armé toutes les parois de pointes de fer, égales, rapprochées, enlacées avec art, droites et alignées en tous sens : par ce cruel artifice, ils lui arrachaient le sommeil, et lorsque, d'heure en heure, vaincu par l'assoupissement et la fatigue, il voulait appuyer et reposer ses membres, partout le malheureux aiguillon lui perçait le corps jusqu'aux entrailles. Essuie tes larmes, jeune guerrier : cette constance efface tous les triomphes. Sa gloire renaîtra d'âge en âge, tant que la chaste Foi aura place au ciel et sur la terre, tant que vivra l'adorable nom de la vertu ; et un jour viendra, ô mon illustre chef, où la postérité frémira en apprenant tes malheurs et ton courage à les fouler aux pieds. » Ainsi parla Marus, et il soignait avec une triste sollicitude les blessures de Serranus.

Cependant, déployant son aile rapide arrosée de sang dans les flots rougis du Trasymène, la Renommée répandait à la fois dans Rome l'erreur et la vérité. Allia, les Senons maudits, l'image de la citadelle conquise, se représentent aux esprits effrayés; l'Épouvante lugubre a secoué le frein; le tumulte s'accroît avec la terreur, se propage, gagne les remparts; un cri fatal est répété : « Voici l'ennemi ! » On lance des épieux et des traits inutiles. Ailleurs, de leurs cheveux blanchis

Ast aliæ, laceris canentes crinibus, alta
Verrunt tecta Deum, et seris post fata suorum
Sollicitant precibus. Requiem tenebræque diesque
Amisere: jacent portis, ululante dolore,
Dispersum vulgus, remeantumque ordine longo
Servat turba gradus; pendent ex ore loquentum,
Nec lætis sat certa fides, iterumque morantur
Orando; et, vultu interdum, sine voce, precati,
Quod rogitant, audire pavent. Hinc fletus, ubi aures
Percussæ graviore malo: metus inde, negatum
Si scire, et dubius responsi nuntius hæsit.
Jamque ubi conspectu redeuntum visa propinquo
Corpora, sollicite læti funduntur, et ipsis
Oscula vulneribus figunt, Superosque fatigant.
Hic inter trepidos, curæ venerandus, agebat
Serranum Marus; atque olim post fata mariti
Non egressa domum vitato Marcia cœtu,
Et lucem causa natorum passa, ruebat
In luctum similem antiquo: turbata repente
Agnoscensque Marum, « Fidei comes inclite magnæ,
Hunc certe mihi reddis, ait. Leve vulnus? an alte
Usque ad nostra ferus penetravit viscera mucro?
Quidquid id est, dum non vinctum Carthago catenis
Abripiat, pœnæque instauret monstra paternæ,
Gratum est, o Superi! Quoties, heu! nate, petebam,
Ne patrias iras, animosque in prœlia ferres;

qu'elles déchirent, les femmes balaient les hauts palais des dieux, et de leurs tardives prières les implorent pour ceux qu'elles ont perdus. Le jour, la nuit, il n'est plus de repos. Couché à terre et hurlant de douleur, le peuple est çà et là répandu près des portes. Sur une longue file, la multitude assiège les pas des soldats qui reviennent, et, suspendue à leurs lèvres, écoute leurs récits. Tantôt c'est une heureuse nouvelle qu'on ose à peine croire; on insiste, on questionne encore : tantôt c'est du regard et en silence qu'on interroge, et, ce qu'on désire, on tremble de l'apprendre. Ici des larmes, si un funeste rapport a frappé les oreilles : plus loin des craintes, si le soldat affirme qu'il ignore, ou qu'incertain il hésite à répondre. Enfin, si on voit revenir et approcher ceux qu'on aime, on vole avec une joie inquiète, on les entoure, on baise leurs blessures, on fatigue le ciel d'actions de grâce.

Au milieu de cette foule agitée, Marus, avec un soin vénérable, amenait Serranus, pendant que Marcia, qui, depuis la mort de son époux, enfermée en son logis, avait fui le monde, et ne supportait la vie que par amour pour ses enfans, accourait, affligée comme autrefois d'une vive douleur. Troublée soudain et reconnaissant Marus : « Illustre complice d'une foi sublime, celui-ci du moins, tu me le rends, dit-elle. Mais cette blessure, est-elle légère? ou le glaive barbare a-t-il profondément pénétré jusqu'à nos entrailles? Quoi qu'il en soit, pourvu que Carthage ne me l'enlève pas chargé de chaînes, et ne renouvelle pas le monstrueux supplice de son père, je suis contente, dieux du ciel! Que de fois, hélas! ô mon fils, je t'ai supplié de

Neu te belligeri stimularet in arma parentis
Triste decus? Nimium vivacis dura senectæ
Supplicia expendi : quæso, jam parcite, si qua
Numina pugnastis nobis. » At cladis acerbæ
Discussa ceu nube, Patres conquirere fessis
Jam rebus meditantur opem ; atque ad munera belli
Certatur, pulsusque timor graviore periclo.

Maxima curarum, rectorem ponere castris,
Cui Latium et moles rerum quassata recumbat,
Spectante occasum patria. Jovis illa ruenti
Ausoniæ atque Italis tempus protendere regnis
Cura fuit : nam Tyrrhenos, Pœnumque secundis
Albana surgens respexerat arce tumentem,
Qui ferre in muros victricia signa parabat.
Tum quassans caput, « Haud unquam tibi Jupiter, inquit,
O juvenis, dederit portas transcendere Romæ,
Atque inferre pedem. Tyrrhenas sternere valles
Cædibus, et ripas fluviorum exire Latino
Sanguine fas fuerit : Tarpeium adcedere collem,
Murisque adspirare veto. » Quater inde coruscum
Contorsit dextra fulmen, quo tota reluxit
Mæonidum tellus, atramque per æthera volvens
Abrupto fregit cœlo super agmina nubem.
Nec Pœnum avertisse satis : dat numine magno
Æneadis, gentem gremio deponere tuto

ne point porter aux combats l'ardeur et la furie de ton père, de résister à cette triste gloire des armes paternelles qui t'aiguillonnait vers les batailles! J'ai payé déjà de trop de souffrances ma vieillesse vivace : par pitié enfin, épargnez-nous, divinités qui nous fûtes contraires! » Cependant le souvenir de l'amère défaite s'est dissipé comme un nuage; le sénat cherche en sa pensée un remède aux maux de l'empire épuisé : partout on se livre aux apprêts de la guerre, et l'effroi disparaît en présence d'un plus grand danger.

Le plus grave souci alors était de mettre à la tête de l'armée un chef sur qui pût reposer le Latium et le fardeau chancelant de la république, la patrie voyant sa fin prochaine. Jupiter prit soin de retarder la ruine de l'Ausonie et de prolonger la durée des royaumes d'Italie. Du haut du mont Albain, il avait aperçu l'Étrurie, et le Carthaginois, enflé de ses succès, prêt à porter contre Rome ses enseignes victorieuses. Alors, secouant la tête : « Jamais, dit-il, Jupiter ne te permettra, jeune guerrier, de franchir les portes de Rome et de mettre le pied dans la ville. Semer le carnage aux vallées tyrrhéniennes, faire sortir de leurs rives les fleuves grossis de sang latin; tu le pouvais : mais approcher de la colline Tarpéienne, mais aspirer à ces murs, je te le défends! » Quatre fois alors son bras lança la foudre étincelante : toute la terre des Méoniens resplendit; puis le dieu roula dans l'air une sombre nuée, et, déchirant le ciel, la brisa sur l'armée ennemie.

Non content d'arrêter ainsi le Carthaginois, il envoie aux enfans d'Énée une inspiration divine et leur ordonne

Romuleam tandem, Fabioque salutis habenas
Credere ductori. Cui postquam tradita belli
Jura videt: « Non hunc, inquit, superaverit unquam
Invidia, aut blando popularis gloria fuco;
Non astus fallax, non præda, aliusve cupido.
Bellandi vetus, ac laudum cladumque quieta
Mente capax; par ingenium castrisque togæque. »
Sic genitor Divum, recipitque ad sidera gressum.

Hic, circumspectis nulli deprensus in armis,
Laudatusque Jovi, Fabius, mirabile quantum
Gaudebat reducem patriæ adnumerare reversus,
Duxerat egrediens quam secum in prœlia, pubem.
Nec membris quisquam, natove pepercit amato
Acrius, aut vidit socium per bella cruorem
Tristior : atque idem, perfusus sanguine victor
Hostili, plenis repetebat mœnia castris.

Stirpe genus clarum, cœloque adfinis origo:
Nam remeans longis olim Tirynthius oris,
Et triplicis monstri famam, et spectacula captas
Mira boves hac, qua fulgent nunc mœnia Romæ,
Egit ovans. Tunc Arcadius (sic fama) locabat
Inter desertos fundata Palatia dumos
Paupere sub populo ductor; quum regia virgo,
Hospite victa sacro, Fabium de crimine læto
Procreat, et magni commiscet seminis ortus

de remettre enfin au cœur d'un héros fidèle le soin du peuple de Romulus, de confier à un guide sûr, à Fabius, les rênes de leur salut. Et quand il vit le commandement des armées aux mains de ce chef : « Jamais sur lui, dit-il, n'aura d'empire, ni l'envie, ni l'appât trompeur des faveurs populaires, ni l'astuce perfide, ni l'espoir du butin, ni toute autre vaine gloire : vieilli dans les batailles, c'est un esprit vaste que n'étonne ni le succès ni le revers, un génie égal au camp et sous la toge. » A ces mots, le père des dieux retourna dans le ciel.

Ce chef vigilant, que jamais l'ennemi ne surprit en défaut, et que Jupiter louait ainsi, Fabius, sentait une merveilleuse joie à ramener après la guerre et à rendre à la patrie le compte exact des guerriers qu'il avait en partant emmenés avec lui. Nul n'épargna sa vie ou celle d'un fils bien-aimé avec plus de soin que Fabius les jours du soldat; nul ne vit avec plus de douleur couler dans les batailles le sang de ses compagnons d'armes : vainqueur et arrosé de sang ennemi, il laissait le camp plein en rentrant dans la ville.

Il était d'illustre origine, et allié aux dieux par sa naissance. Autrefois revenant de lointaines contrées, maître enfin de la gloire du triple monstre, de ces taureaux captifs d'une admirable beauté, le Tirynthien traversa en triomphe les lieux où brillent aujourd'hui les remparts de Rome. C'était le temps où, dit-on, le prince arcadien jetait parmi des landes désertes, aidé d'un peuple pauvre, les fondemens du Palatium : la fille de ce roi, séduite par son hôte sacré, mit au jour un enfant, un Fabius; et, grâce à cette heureuse faute, à l'union de la semence divine à son propre sang, l'Arcadienne

Arcas in Herculeos mater ventura nepotes.
Ter centum domus hæc Fabios armavit in hostem,
Limine progressos uno; pulcherrima quorum
Cunctando Fabius superavit facta, ducemque
Hannibalem æquando : tantus tunc, Pœne, fuisti!
Dum se perculsi renovant in bella Latini,
Turbatus Jove, et exuta spe mœnia Romæ
Pulsandi, colles Umbros atque arva petebat
Hannibal, excelso summi qua vertice montis
Devexum lateri pendet Tuder, atque ubi latis
Projecta in campis nebulas exhalat inertes,
Et sedet ingentem pascens Mevania taurum,
Dona Jovi : tum Palladios se fundit in agros
Picenum dives prædæ; atque, errantibus armis,
Quo spolia invitant, transfert populantia signa;
Donec pestiferos mitis Campania cursus
Tardavit, bellumque sinu indefensa recepit.

Hic dum stagnosi spectat templumque domosque
Literni ductor, varia splendentia cernit
Pictura, belli patribus monimenta prioris
Exhausti (nam porticibus signata manebant),
Quîs inerat longus rerum et spectabilis ordo.
Primus bella truci suadebat Regulus ore,
Bella neganda, viro si noscere fata daretur!
At princeps Pœnis indicta more parentum

devint la mère d'une nombreuse lignée herculéenne. De cette famille, de cette maison seule, trois cents Fabius armés sortirent contre l'ennemi, et leurs belles actions, Fabius les surpassa toutes parce qu'il sut temporiser, et partout égaler Annibal : tant, ô Carthaginois, tu étais grand alors!

Pendant que les Latins inquiets réparent leurs forces pour la guerre, troublé par Jupiter et dépouillé de l'espoir d'ébranler les remparts de Rome, Annibal marchait vers les collines et les plaines de l'Ombrie, vers la haute montagne au sommet sublime d'où penche Tuder à ses flancs suspendu, vers ces vallées où s'étend, assise en sa vaste plaine, au milieu des lourdes vapeurs qu'elle exhale, Mévania, qui nourrit les grands taureaux promis à Jupiter. Il fond bientôt sur les campagnes du Picenum, chères à Pallas, s'y enrichit de butin, promène ses armes vagabondes et ses étendards ravisseurs partout où l'attire le pillage, jusqu'à ce qu'enfin la molle Campanie arrête ses courses désastreuses, et reçoit la guerre en son sein qu'elle n'a pu défendre.

Annibal considère à loisir le temple et les maisons de l'humide Liternum; il admire la peinture variée des portiques où demeurent gravés les monumens éclatans de la première guerre supportée par ses ancêtres ; la longue suite des faits, dans leur ordre rangés, se présente à ses yeux. D'abord c'est Regulus, au regard menaçant, et conseillant la guerre : la guerre, il la repousserait, s'il était donné au héros de prévoir sa destinée. Près de lui paraît Appius ; après la bataille offerte à Carthage selon le rite des ancêtres, couronné de lauriers, il mène

Appius adstabat pugna, lauroque revinctus
Justum Sarrana ducebat cæde triumphum.
Æquoreum juxta decus, et navale tropæum,
Rostra gerens, nivea surgebat mole columna:
Exuvias Marti donumque Duilius, alto
Ante omnes mersa Pœnorum classe, dicabat:
Cui, nocturnus honos, funalia clara, sacerque
Post epulas tibicen adest; castosque penates
Insignis læti repetebat murmure cantus.
CERNIT et extremos defuncti civis honores:
Scipio ductoris celebrabat funera Pœni,
Sardoa victor terra. Videt inde ruentem
Litoribus Libycis dispersa per agmina pubem;
Instabat crista fulgens, et terga premebat
Regulus: Autololes, Nomadesque, et Maurus, et Hammon,
Et Garamas positis dedebant oppida telis.
Lentus arenoso spumabat Bagrada campo
Viperea sanie, turmisque minantibus ultro
Pugnabat serpens, et cum duce bella gerebat.
NEC non projectum puppi, frustraque vocantem
Numina, Amyclæum mergebat perfida ponto
Rectorem manus, et seras tibi, Regule, pœnas
Xanthippus digni pendebat in æquore leti.
Addiderant geminas medio consurgere fluctu
Ægates; laceræ circum fragmenta videres
Classis, et effusos fluitare in gurgite Pœnos.

le triomphe qu'il a mérité par l'extermination des Sarraniens. Non loin, souvenir d'une gloire maritime, un trophée naval, une colonne surmontée de rostres s'élève blanche comme la neige. Duilius consacre à Mars des dépouilles et des présens : le premier il engloutit dans l'abîme la flotte carthaginoise, et chaque nuit, par un pieux hommage, à la clarté des torches, le joueur de flûte l'accompagne au retour du festin; on le reconnaît, regagnant ainsi ses chastes pénates au bruit d'un chant joyeux.

Annibal voit les derniers honneurs rendus à son concitoyen expiré : Scipion, vainqueur aux champs de la Sardaigne, célèbre les funérailles du chef carthaginois. Plus loin, fuient en déroute sur les rivages de l'Afrique la jeunesse libyenne et ses bataillons dispersés; Regulus, dont l'aigrette brille, les poursuit et leur presse les flancs : Autololes, Nomades, Maures, Ammon, Garamantes, tous ont posé les armes et livré leurs villes. Le Bagrada, qui roule avec lenteur sur la plaine sablonneuse, écume de la sanie des vipères; contre les escadrons qui le menacent, un serpent s'acharne à combattre, et lutte aux prises avec le chef même.

Ailleurs, renversé sur la poupe, le héros d'Amyclée invoque en vain ses dieux : ses perfides alliés le plongent dans la mer, et trop tard pour toi, Regulus, Xanthippe puni expie au sein des flots ton généreux trépas. Là aussi, du milieu de l'océan, s'élevaient les deux Égates; autour on voyait les débris des navires fracassés et les Carthaginois épars flotter sur l'abîme. Maître de la mer, Lutatius, que seconde la brise, pousse, vainqueur, vers

Possessor pelagi, pronaque Lutatius aura
Captivas puppes ad litora victor agebat.
Hic inter victos religatus in ordine Hamilcar,
Ductoris genitor, cunctarum ab imagine rerum
Totius in sese vulgi converterat ora.
Sed pacis faciem, et pollutas fœderis aras,
Deceptumque Jovem, ac dictantes jura Latinos
Cernere erat: strictas trepida cervice secures
Horrebat Libys, ac submissis ordine palmis
Orantes veniam, jurabant inrita pacta.
Hæc Eryce e summo spectabat læta Dione.
Quæ postquam infesto percensuit omnia vultu
Adridens Pœnus, lenta proclamat ab ira:
« Non leviora dabis nostris inscribere tectis
Acta meæ dextræ: captam, Carthago, Saguntum
Da spectare, simul ferro flammaque ruentem;
Perfodiant patres natorum membra: nec Alpes
Exiguus domitas capiet locus; ardua celsis
Persultet juga victor equis Garamasque Nomasque.
Addes Ticini spumantes sanguine ripas,
Et nostrum Trebiam, et Trasymeni litora Tuscis
Clausa cadaveribus: ruat ingens corpore et armis
Flaminius: fugiat consul manante cruore
Scipio, et ad socios nati cervice vehatur.
Hæc mitte in populos, et adhuc majora dabuntur.
Flagrantem effinges facibus, Carthago, Libyssis

le rivage les nefs prisonnières. Enchaîné à son rang au milieu des vaincus, Amilcar, le père du héros, détourne de tout autre spectacle les regards de la foule et les attire à lui. On voyait aussi l'image de la paix, et les autels flétris par le parjure, et Jupiter déçu, et les Latins dictant la loi; la hache tendue sur sa tête tremblante, le Libyen frissonne, et tous ensemble, levant les mains, implorent grâce et jurent une trompeuse alliance. Du sommet de l'Éryx, Dioné contemple avec joie ce tableau.

Après avoir d'un regard sombre parcouru toutes ces peintures, le Carthaginois laisse éclater avec un sourire sa rage long-temps muette, et s'écrie : « Non moins glorieux sont les actes de mon bras que tu pourras inscrire sur nos portiques : tu nous feras voir, ô Carthage, Sagonte conquise s'écroulant sous le fer et la flamme, et les pères déchirant les membres de leurs fils. Ces Alpes que j'ai vaincues, ce n'est point une étroite place qui les pourra contenir : à leur cime élevée bondira vainqueur sur son coursier superbe le Garamante et le Nomade. Tu peindras le Tésin et ses rives de sang écumantes, et notre Trébie, et le cours du Trasymène encombré de cadavres toscans : on verra tomber leur Flaminius, géant de corps et d'armure, et fuir en perdant son sang Scipion le consul, remporté vers les siens sur l'épaule de son fils. Annonce aux peuples ces choses; de plus grandes adviendront encore : tu représenteras Rome brûlée par nos torches libyques, et

Romam, et dejectum Tarpeia rupe Tonantem.
Interea vos, ut dignum est, ista, ocius ite,
O juvenes, quorum dextris mihi tanta geruntur,
In cineres monimenta date, atque involvite flammis. »

son dieu tonnant renversé de sa roche Tarpéienne. Cependant, allez sans plus attendre, frappez! l'œuvre est digne de vous, guerriers dont le bras a tant fait pour ma gloire; mettez ces monumens en cendre, engloutissez-les dans les flammes. »

C. SILII ITALICI

PUNICORUM

LIBER SEPTIMUS.

Interea trepidis Fabius spes unica rebus:
Ille quidem socios atque ægram vulnere præceps
Ausoniam armabat, viridique ad dura laborum
Bellator senio jam castra movebat in hostem.
Sed mens humana major, nec tela, nec enses,
Nec fortes spectabat equos: tot millia contra
Pœnorum invictumque ducem, tot in agmina solus
Ibat, et in sese cuncta arma virosque gerebat.
Ac ni sacra seni vis, inpressumque fuisset
Sistere Fortunam cunctando adversa foventem,
Ultima Dardanii transisset nominis ætas.
Ille modum Superis in Punica castra favoris
Addidit, et Libyæ finem inter prospera bella
Vincendi statuit: tumefactum cladibus ille
Hesperiis lento Pœnum moderamine lusit.
Summe ducum, qui regna iterum labentia Trojæ

C. SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

LIVRE SEPTIÈME.

Cependant Fabius, unique espoir de Rome en ses alarmes, avait armé à la hâte les alliés et l'Ausonie épuisée de blessures; et déjà le vieux soldat, vert encore et dur à l'œuvre, marchait à l'ennemi. Son génie, qui l'élevait au-dessus des hommes, ne considérait ni les traits, ni les glaives, ni les ardens coursiers : contre ces milliers de Carthaginois, contre leur invincible chef, contre tant d'ennemis, il allait seul et portait en lui seul toutes ses armes, tous ses guerriers. Et si le vieillard n'eût eu cette sainte force, ce courage obstiné, d'arrêter, en temporisant, la Fortune propice à l'ennemi, le nom dardanien passait anéanti. Il imposa des bornes à la faveur accordée d'en haut aux armes puniques; il mit un terme aux victoires, aux heureuses conquêtes de la Libye : par une sage lenteur, il déjoua l'espoir du Carthaginois enflé des défaites de l'Hespérie. O le plus grand des héros, toi qui sauvas le royaume troyen d'une seconde ruine, et l'empire chancelant du Latium, et les insti-

Et fluxas Latii res, majorumque labores,
Qui Carmentis opes et sceptra Evandria servas,
Surge, age, et emerito sacrum caput insere cœlo.
At Libyæ ductor, postquam nova nomina lecto
Dictatore vigent, raptim mutata Latinis
Imperia haud frustra reputans, cognoscere avebat
Quæ fortuna viro, quodnam decus; ultima fessis
Ancora cur Fabius, quem post tot Roma procellas
Hannibali putet esse parem : fervore carentes
Angebant anni, fraudique inaperta senectus.
Ocius adcitum captivo ex agmine poscit
Progeniem ritusque ducis dextræque laborem.

Cilnius, Arretî Tyrrhenis ortus in oris,
Clarum nomen erat; sed læva adduxerat hora
Ticini juvenem ripis, fususque ruentis
Vulnere equi, Libycis præbebat colla catenis.
Hic ardens extrema malis, et rumpere vitam:
« Non cum Flaminio tibi res, nec fervida Gracchi
In manibus consulta, inquit. Tirynthia gens est;
Quam si fata tuis genuissent, Hannibal, oris,
Terrarum imperium Carthaginis arce videres.
Non ego te longa serie per singula ducam :
Hoc sat erit; nosces Fabios certamine ab uno.
Veientum populi violata pace negabant
Adceptare jugum, ac vicino Marte furebat

tutions des ancêtres, et les états de Carmente, et le sceptre d'Évandre, lève-toi, va, et que ton front sacré prenne place au ciel dont il est digne.

Le chef des Libyens, apprenant les nouvelles levées et le choix d'un dictateur, comprit que ce n'était pas sans dessein que les Latins avaient ainsi brusquement changé la forme du commandement; il voulut savoir quelle avait été jusque-là la fortune et la gloire du héros; pourquoi ce Fabius devenait soudain la dernière ancre de Rome en son naufrage; pourquoi, après tant d'orages, elle voyait en lui un rival digne enfin d'Annibal. Il redoutait cette froide et calme vieillesse, cette expérience de l'âge en garde contre la fraude. Il appelle aussitôt un prisonnier, et l'interroge sur la naissance, le caractère du guerrier, sur le labeur de son bras.

Cilnius, enfant d'Arrétium aux plages d'Étrurie, était d'illustre origine. Un funeste hasard l'avait conduit aux rives du Tésin, où, renversé avec son cheval blessé, il avait livré son cou aux chaînes carthaginoises. Il brûlait de terminer enfin ses malheurs et sa vie. « Ce n'est plus à un Flaminius que tu as affaire, dit-il; ce n'est plus un Gracchus que son ardeur fougueuse te jette sous la main : c'est le sang d'Hercule; et, si la destinée eût à ceux-là donné naissance en ta patrie, Annibal, des remparts de Carthage tu verrais à tes pieds l'empire du monde. Je ne t'égarerai point dans le long récit de chacun de leurs actes; que ceci te suffise : à ce trait seul connais les Fabius. Les peuples véiens avaient violé la paix et refusaient d'accepter le joug. Mars en furie était proche, la guerre grondait aux portes, et le consul criait aux armes. Une voix

Ad portas bellum, consulque ciebat ad arma.
Delectus vetiti; privataque castra Penates
Herculei inplevere: domo (mirabile) ab una
Patricius junctis exercitus ibat in armis.
Ter centum exsiluere duces: quocumque liberet,
Uno non pavidus rexisses bella magistro.
Sed, dirum egressis omen, scelerata minaci
Stridentis sonitu tremuerunt limina portæ,
Maximaque Herculei mugivit numinis ara.
Invasere hostem; numerarique aspera virtus
Haud est passa viros, et plures milite cædes.
Sæpe globo densi, sæpe et per devia passim
Dispersi subiere, vicis meritique labore
Æquato: nulli quisquam virtute secundus,
Ducere ter centum Tarpeia ad templa triumphos.
Spes heu! fallaces, oblitaque corda caducum
Mortali quodcumque datur! Grex ille virorum,
Qui Fabia gente incolumi deforme putabat
Publica bella geri, pariter cecidere Deorum
Invidia, subitis circumvenientibus armis.
Nec tamen occisos est cur lætere: supersunt,
Quod tibi sit Libyæque satis: certaverit unus
Ter centum dextris; tam vivida membra, laborque
Providus, et cauta sollertia tecta quiete.
Nec vero, calidi, nunc tu, cui sanguinis ætas,
Foderis in pugna velocius ilia planta

s'oppose aux levées, c'est la voix des enfans d'Hercule : milice citoyenne, ils s'assemblent, et de leur maison seule (ô merveille !) une armée de patriciens marche réunie au combat. Ils étaient trois cents, ils s'élancent, tous habiles chefs; un seul aidant, tu aurais pu sans crainte et en tous lieux porter la guerre. Mais, à leur départ, présage sinistre et menaçant, la porte maudite cria en glissant sur ses gonds ébranlés, et du divin Hercule l'autel très-grand mugit. Ils attaquèrent l'ennemi; leur valeur acharnée ne permit point de les compter; il y eut plus de victimes qu'ils n'étaient d'agresseurs. Tantôt serrés en peloton, tantôt désunis, s'effaçant par un brusque détour, ils prenaient égale part aux chances de péril et de gloire : nul n'était inférieur à l'autre en courage, ils voulaient mener trois cents fois le triomphe aux temples tarpéiens. Espoir trompeur, hélas ! cœurs oublieux de la fragilité des biens donnés à l'homme! Cette lignée de héros, qui, tant que la maison Fabia eût duré, auraient rougi de laisser porter à l'état le poids de la guerre, tombèrent tous ensemble, trahis par les dieux, subitement enveloppés par l'ennemi. Ils sont morts, mais ne va pas te réjouir; ils revivent en celui qui reste, et c'est assez pour en finir avec toi et ta Libye : leurs trois cents bras, lui seul les vaudrait tous; tant il y a de vigueur en ses membres, de prévoyance en ses actions, tant sa prudente froideur cache d'habileté! Non certes, aujourd'hui même, toi qui as dans le sang le feu du jeune âge, tu ne pourrais plus vivement dans les batailles percer de l'éperon les flancs d'un cheval guerrier, ou du frein lui mordre la lèvre. » Le Carthaginois, voyant à ce discours qu'il n'aspirait qu'à mourir : « Tu cherches vainement, insensé, lui

Bellatoris equi, frenisque momorderis ora. »
Quem cernens avidum leti post talia Pœnus,
« Nequidquam nostras, demens, ait, elicis iras,
Et captiva paras moriendo evadere vincla.
Vivendum est : arta serventur colla catena. »
Hæc juvenis, Divisque tumens ausisque secundis.
At Patres Latiasque nurus raptabat ad aras
Cura Deum : mœsto subfusæ lumina vultu
Femineus matres graditur chorus; ordine longo
Junoni pallam conceptaque vota dicabant.
« Huc ades, o regina Deum, gens casta precamur;
Et ferimus, digno quæcumque est nomine, turba
Ausonidum, pulchrumque, et acu subtemine fulvo
Quod nostræ nevere manus, venerabile donum.
Ac dum decrescit matrum metus, hoc tibi, Diva,
Interea velamen erit : si pellere nostris
Marmaricam terris nubem dabis, omnis in auro
Pressa tibi varia fulgebit gemma corona. »
Nec non et proprio venerantur Pallada dono,
Phœbumque, armigerumque Deum, primamque Dionen.
Tanta adeo, quum res trepidæ, reverentia Divum
Nascitur! at raræ fumant felicibus aræ.
Dum Roma antiquos templis indicit honores,
Jam Fabius, tacito procedens agmine, et arte
Bellandi, lento similis, præcluserat omnes
Fortunæque hostique vias. Discedere signis

dit-il, à soulever nos colères, à te soustraire par la mort aux fers de l'esclavage. Tu vivras, tu garderas au cou tes étroits liens. » Ainsi parlait le jeune héros, enflé de la faveur des dieux et du succès de son audace.

Cependant un pieux souci traînait aux autels le sénat et les femmes du Latium. Le visage affligé, l'œil arrosé de larmes, les mères, s'avançant en foule et sur une longue ligne, offraient à Junon le voile et les vœux consacrés. « Viens à nous, reine des dieux! nos chastes cœurs t'implorent. Ausoniennes et mères, toutes dignes de ce nom, nous t'apportons ce noble et vénérable présent, ce blond tissu qu'a brodé l'aiguille et que nos mains ont filé. Jusqu'à ce que la terreur des mères ait disparu, que ce voile, ô déesse, te suffise : si tu nous aides à chasser de nos campagnes la tempête africaine, tout émaillée d'or et de pierreries, une couronne brillante pressera ton front. » On présente aussi à Pallas le don qu'elle préfère, on adore Phébus, et le dieu des armes et Dioné la première. Tant la crainte des dieux éclate à l'heure du péril! mais rarement aux jours prospères fument les autels.

Pendant que Rome célèbre dans les temples ces antiques honneurs, déjà Fabius s'est avancé en cachant sa marche, et l'habile guerrier, par une feinte lenteur, a fermé tout chemin à la Fortune et à l'ennemi. Il défend aux soldats de s'éloigner des enseignes : il leur apprend que

Haud licitum; summumque decus, quo tollis ad astra
Imperii, Romane, caput, parere docebat.
Verum ubi prima satis conspecta in montibus altis
Signa procul, fulsitque novis exercitus armis,
Adrectæ spes Sidoniæ, fervetque secundis
Fortunæ juvenis : vincendi sola videtur,
Quod nondum steterint acies, mora. «Pergite, clamat :
Ite citi, ruite ad portas, propellite vallum
Pectoribus : quantum campi distamus, ad umbras
Tantum hosti superest. Resides ad bella vocantur,
Queîs pudeat certare, senes : quodcumque videtis,
Hoc reliquum est, primo damnatum, ut inutile, bello.
En, ubi nunc Gracchi, atque ubi nunc sunt fulmina gentis
Scipiadæ? pulsi Ausonia, non ante paventem
Dimisere fugam, quam terror ad ultima mundi
Oceanumque tulit : profugus nunc errat uterque,
Nomina nostra tremens, et ripas servat Hiberi.
Est etiam, cur Flaminio mihi gloria cæso
Creverit; et titulis libeat cur figere nostris
Crudum Marte viri nomen. Quot demere noster
Huic annos Fabio gladius valet! et tamen audet.
Audeat! haud ultra faxo spectetur in armis.»
Talia vociferans volucri rapit agmina cursu,
Ac, prævectus equo, nunc dextra provocat hostem,
Nunc voce increpitat; missa nunc eminus hasta
Fertur ovans, pugnæque agitat simulacra futuræ.

la plus belle gloire, celle qui élève aux astres, Romain, ton empire et ton front, c'est d'obéir. Lorsque enfin parurent au sommet des montagnes ses premiers étendards, quand ses nouvelles troupes brillèrent au loin sous les armes, l'espoir du Sidonien se ranime : son jeune cœur bouillonne impatient du succès; ce qui seul à ses yeux retarde sa victoire, c'est que les armées ne sont pas encore en présence. « En avant! s'écrie-t-il; marchons, pressons le pas; enfonçons les portes; renversons de la poitrine les retranchemens. Cette plaine à franchir, voilà la seule distance qui sépare l'ennemi des enfers. Ils envoient contre nous d'émérites vieillards qui feraient peine à combattre : tout ce que vous voyez là n'était qu'un reste condamné déjà comme inutile à la première guerre. Où sont à cette heure les Gracchus, où sont les foudres de ces peuples, les Scipions? Chassés de l'Ausonie, ils n'ont arrêté leur fuite timide qu'aux limites du monde, par-delà l'Océan où la terreur les a portés ; errans tous deux et fugitifs, ils tremblent à notre nom et gardent les rives de l'Èbre. J'ai lieu de croire aussi que la défaite de Flaminius a servi à ma gloire, et qu'il m'est bien permis d'ajouter à mes titres le nom de ce guerrier, rude à vaincre. Que d'années mon glaive peut moissonner à ce Fabius! et pourtant il ose.... Qu'il ose donc! je l'empêcherai bien de faire plus long-temps éclat de ses prouesses! »

En criant ainsi, il entraîne ses bataillons à pas précipités : emporté en avant sur son coursier, tantôt il provoque du bras l'ennemi, tantôt de la voix le harcèle, tantôt, lui lançant de loin sa javeline, il vole superbe et donne ainsi le prélude et l'image du combat

Ut Thetidis proles Phrygiis Vulcania campis
Arma tulit, clipeo amplexus terramque, polumque,
Maternumque fretum, totumque in imagine mundum.

Cassarum sedet irarum spectator, et alti
Celsus colle jugi domat exsultantia corda,
Infractasque minas dilato Marte fatigat
Sollers cunctandi Fabius: ceu nocte sub atra
Munitis pastor stabulis per ovilia clusum
Inpavidus somni servat pecus; effera sævit,
Atque inpasta truces ululatus turba luporum
Exercet, morsuque quatit restantia claustra.
Inritus incepti movet inde, atque Apula tardo
Arva Libys passu legit, ac nunc valle residit
Conditus occulta, si præcipitare sequentem,
Atque inopinata detur circumdare fraude;
Nunc nocturna parat cæcæ celantibus umbris
Furta viæ, retroque abitum fictosque timores
Adsimulat; nunc castra citus deserta relicta
Ostentat præda, atque invitat prodigus hostem.
Qualis Mæonia passim Mæandrus in ora,
Quum sibi gurgitibus flexis revolutus oberrat.
Nulla vacant incepta dolis: simul omnia versat,
Miscetque exacuens varia ad conamina mentem.
Sicut aquæ splendor, radiatus lampade solis,
Dissultat per tecta, vaga sub imagine vibrans
Luminis, et tremula laquearia verberat umbra.

désiré. Tel le fils de Thétis portait aux champs de Phrygie ses armes vulcaniennes, embrassant sur son bouclier et la terre, et les cieux, et les flots maternels, et la peinture du monde entier.

Impassible témoin de ces folles colères, immobile au sommet de sa haute colline, Fabius dompte cette âme pétulante et son impuissante menace en différant la bataille; il la fatigue de ses sages retardemens. Ainsi, durant la nuit sombre, retranché dans la bergerie, le pâtre tient son troupeau renfermé près de lui et sommeille sans crainte : les loups font rage, la troupe sauvage et affamée pousse d'atroces hurlemens, et de ses morsures ébranle les claies qui résistent.

Après cette vaine tentative, le Libyen s'éloigne, et traverse à pas lents les champs de l'Apulie. Tantôt il s'arrête caché au fond d'une vallée obscure, espérant y entraîner le Romain à sa suite, le surprendre et l'envelopper dans cette embuscade : tantôt, la nuit, il dresse sur la route des piéges que dérobent les ténèbres aveugles; il affecte une feinte retraite et de fausses terreurs : tantôt, dans son camp qu'il déserte à la hâte, il étale et prodigue à plaisir un riche butin pour attirer l'ennemi. C'est ainsi que le Méandre, errant aux plages de Méonie, ramène sur eux-mêmes par de longs détours les replis de ses ondes. La ruse ne fait faute à aucun de ses actes; il roule et confond tous les projets ensemble, il essaie en son esprit mille fraudes contraires. Ainsi, jaillie de l'onde où rayonnent les feux du soleil, la lumière voltige par tout le logis, promène çà et là sa lueur vacillante, et fouette les lambris de ses mouvans reflets.

JAMQUE dolore furens ita secum inmurmurat iræ:
« Obvia si primus nobis hic tela tulisset,
Nullane nunc Trebiæ et Trasymeni nomina? nulli
Lugerent Itali? nunquam Phaethontius amnis
Sanguinea pontum turbasset decolor unda?
Inventum, dum se cohibet, terimurque sedendo,
Vincendi genus; et quoties, velut obvius iret,
Discinxit ratione dolos, fraudesque resolvit! »
Hæc secum, mediam somni quum buccina noctem
Divideret; jamque, excubias sortitus iniquas,
Tertius abrupta vigil iret ad arma quiete.
Vertit iter, Daunique retro tellure relicta,
Campanas remeat notus populator in oras.
Hic vero, intravit postquam uberis arva Falerni
(Dives ea, et nunquam tellus mentita colono),
Addunt frugiferis inimica incendia ramis.
HAUD fas, Bacche, tuos tacitum tramittere honores,
Quanquam magna incepta vocant: memorabere, sacri
Largitor laticis, gravidæ cui nectare vites
Nulli dant prælis nomen præferre Falernis.
Massica sulcabat meliore Falernus in ævo
Ensibus ignotis senior juga: pampinus umbras
Nondum uva virides nudo texebat in arvo;
Pocula nec norant succis mulcere Lyæi,
Fonte sitim et pura soliti defendere lympha.
Adtulit hospitio, pergentem ad litora Calpes

De rage et de douleur il murmure ainsi en lui-même : « Donc, s'il eût le premier contre nous dirigé ses armes, Trébie et Trasymène seraient des noms ignorés, l'Italie ne serait point en larmes, et jamais le fleuve de Phaéthon n'aurait troublé les mers de ses ondes sanglantes et décolorées ! Il a trouvé, à se contraindre, à nous user ainsi par l'inaction, le moyen de vaincre. Que de fois, comme s'il marchait contre nous, il eut l'adresse de délier mes trames et de briser le fil de mes complots ! » Il s'entretenait ainsi à l'heure où la trompette partage au milieu de la nuit le service des gardes, où le soldat que le sort condamne aux longs ennuis de la troisième veille s'arrache au repos pour aller à son poste. Annibal change de route, laisse en arrière la terre de Daunus, et revient dévaster encore les plaines de la Campanie. A peine il a pénétré dans les fertiles campagnes de Falerne (riche terroir, qui n'a jamais trahi l'espoir du laboureur), qu'il attache la flamme ennemie aux ceps chargés de fruits.

Je ne puis, ô Bacchus, taire ici tes honneurs, malgré les grands exploits qui réclament mes vers. Je rappellerai tes largesses, cette boisson sacrée, ces vignes gonflées de nectar, et qui ne permettent point de préférer d'autre gloire aux pressoirs de Falerne. Dans un âge meilleur où le glaive était inconnu, le vieux Falernus labourait les coteaux du Massique. Le pampre n'entrelaçait pas encore dans la campagne nue ses verts ombrages ; l'homme ne savait pas encore adoucir son breuvage des sucs de Lyéus, accoutumé alors à éteindre sa soif dans l'onde pure des fontaines. Au gîte hospitalier du vieillard advint un jour Lyéus, qui se

Extremumque diem, pes dexter et hora Lyæum;
Nec pigitum parvosque lares humilisque subire
Limina cœlicolam tecti: cepere volentem
Fumosi postes, et ritu pauperis ævi
Ante focos mensæ: lætus nec senserat hospes
Advenisse Deum; sed enim de more parentum
Grato cursabat studio, instabatque senectæ,
Donec, opes festas, puris nunc poma canistris
Composuit, nunc inriguis citus extulit hortis
Rorantes humore dapes: tum lacte favisque
Distinxit dulces epulas, nulloque cruore
Polluta castus mensa cerealia dona
Adtulit, ac primum Vestæ decerpsit honorem
Undique, et in mediam jecit libamina flammam.
Deesse tuos latices, hac sedulitate senili
Captus, Iacche, vetas: subito (mirabile dictu)
Fagina pampineo spumarunt pocula succo,
Pauperis hospitii pretium; vilisque rubenti
Fluxit mulctra mero, et quercu in cratera cavata
Dulcis odoratis humor sudavit ab uvis.
« En cape, Bacchus ait, nondum tibi nota, sed olim
Viticolæ nomen pervulgatura Falerni,
Munera: » et haud ultra latuit Deus. Inde nitentem
Lumine purpureo frontem cinxere corymbi,
Et fusæ per colla comæ, dextraque pependit
Cantharus, ac vitis, thyrso delapsa virenti,

dirigeait alors vers les rivages de Calpé et les derniers lieux que le jour éclaire : ses pas, l'occasion, l'heure aussi le poussant, le dieu ne dédaigna pas de visiter les humbles lares et le seuil de l'étroit logis. Il ne refuse ni la porte enfumée qui le reçoit, ni, selon l'usage en cet âge pauvre, la table au devant du foyer. L'hôte joyeux ne sent pas qu'un dieu lui est venu; mais, à l'exemple de ses pères, en son zèle empressé, il va et vient, n'épargnant pas sa vieillesse. Pour le fêter il se met en frairie ; tantôt il arrange des fruits sur de pures corbeilles, tantôt de ses frais jardins il arrache à la hâte des légumes arrosés d'une eau vive; il mêle à ces doux mets et le lait et le miel : sur sa chaste table que le sang n'a point souillée encore, il sert les dons de Cérès : de toute chose en l'honneur de Vesta il enlève les prémices, et jette ces libations au milieu des flammes.

A ce festin eût manqué ton breuvage, Iacchus; mais, ravi des soins diligens du vieillard, tu ne l'as pas permis : soudain (ô merveille!) les coupes de hêtre écument des sucs de la grappe pour prix de cette hospitalité du pauvre; le vin coule et rougit la jatte grossière, et, dans le chêne en cratère creusé, des raisins odorans ruisselle la suave liqueur.

« Accepte, dit Bacchus, ces dons que tu ne connais point encore, mais qui de Falernus, s'il cultive la vigne, illustreront un jour le nom. » Et le dieu ne se déguisa plus. Son front, resplendissant de l'éclat de la pourpre, se couronna de lierre; sa chevelure se déroula sur ses épaules; à sa droite pendit le canthare, et la vigne, détachée du thyrse vert, enlaça du pampre

Festas Nysæo redimivit palmite mensas.
Nec facilis læto certasse, Falerne, sapori,
Postquam iterata tibi sunt pocula, jam pede risum,
Jam lingua titubante moves, patrique Lyæo
Tempora quassatus grates et præmia digna
Vix intellectis conaris reddere verbis,
Donec composuit luctantia lumina Somnus,
Somnus, Bacche, tibi comes additus. Hic ubi primo
Ungula dispersit rores Phaethontia Phœbo,
Uviferis late florebat Massicus arvis,
Miratus nemora et lucentes sole racemos.
Id monti decus, atque ex illo tempore dives
Tmolus, et ambrosiis Ariusia pocula succis,
Ac Methymna ferox lacubus cessere Falernis.
HÆC tum vasta dabat, terrisque infestus agebat
Hannibal, et sicci stimulabant sanguinis enses,
Ludificante ducem Fabio: jamque inproba castris
Ausoniis vota, et pugnandi prava libido
Gliscebat; proni decurrere monte parabant.
DA famæ, da, Musa, virum, cui vincere bina
Concessum castra, et geminos domitare furores.
« Fervida si nobis corda, abruptumque putassent
Ingenium Patres, et si clamoribus, inquit,
Turbari facilem mentem; non ultima rerum
Et deplorati mandassent Martis habenas.
Stat pensata diu belli sententia; vincam

nyséen la table de la fête. Tu ne luttas pas long-temps, Falernus, contre le joyeux breuvage : deux fois à peine ta coupe s'est vidée, que déjà ta marche et ta langue qui chancelle excitent le sourire : les tempes branlantes, tu essaies d'exprimer au père, à Lyéus, ta reconnaissance et de dignes actions de grâce dans un langage compris à peine; enfin ta rebelle paupière se ferme au sommeil, au sommeil ton compagnon fidèle, ô Bacchus. Puis quand, aux premiers rayons de Phébus, les coursiers de Phaéthon dissipèrent la brume, la vigne au loin parait les coteaux fleuris du Massique, émerveillé de ces pampres, de ces grappes qui luisent au soleil. Ainsi le mont eut sa gloire : de ce jour, le riche Tmolus, les coupes d'Ariusium aux sucs d'ambroisie et la fière Méthymna cédèrent aux cuves de Falerne.

Annibal s'avançait, dévastant les récoltes, désolant les campagnes, aiguillonné par ses mille glaives altérés de sang depuis que Fabius se joue de ses efforts. Mais déjà s'élèvent, dans le camp des Latins, et d'imprudens désirs et une funeste passion de combattre : ils aspirent à descendre du penchant des montagnes.

Donne, Muse, donne la renommée au héros qui eut le don de vaincre deux armées, de dompter une double furie. « Si le sénat eût pensé trouver en nous une âme ardente, un esprit emporté, un cœur facile à se troubler devant des clameurs, il ne m'eût point, dit-il, confié les derniers intérêts de la république et les rênes d'une guerre désespérée. Je resterai ferme en mes desseins que j'ai long-temps pesés, et je viendrai à bout

Servare invitos, urgentesque ultima fata.
Nulli per Fabium e vobis cecidisse licebit.
Si lucis piget, et supremis esse cupido est
Nominis Ausonii, tædetque in tempore tali
Nullum clade nova claræque fragore ruinæ
Insignem fecisse locum; revocandus ab atris
Flaminius vobis est sedibus : ille ruendi
Jam dudum properans signum auspiciumque dedisset.
An nondum præceps vicinaque fata videtis?
Una, ut debellet, satis est victoria Pœno.
State, viri, et sentite ducem : quum optabile tempus
Deposcet dextras, tunc ista ferocia dicta
Æquentur factis. Non est, mihi credite, non est
Arduus in pugnas ferri labor : una reclusis
Omnes jam portis in campum effuderit hora.
Magnum illud solisque datum, quos mitis euntes
Jupiter adspexit, magnum est, ex hoste reverti.
Fortunæ Libys incumbit, flatuque secundo
Fidit agens puppim : dum desinat aura, sinusque
Destituat tumidos subducto flamine ventus,
In rem cunctari fuerit. Non ulla perenni
Amplexu Fortuna fovet : jam copia quanto
Artior est nullo Tyriis certamine! quantum
Detritum est famæ! quin, inter cetera, nostra
Haud laude abfuerit, modo qui.... Sed parcere dictis
Sit melius. Jam vos acies et prœlia et hostem

de sauver, en dépit d'eux-mêmes, ceux qui pressent leur ruine. Nul de vous n'obtiendra de Fabius le droit de périr. Si vous êtes las du jour, si vous avez à cœur d'être les derniers du nom latin, si à cette heure encore nul n'a honte d'illustrer cette place par un nouveau revers, par le bruit d'une défaite éclatante, rappelez Flaminius des sombres demeures : depuis long-temps celui-là vous eût donné hardiment et le signal et l'exemple de l'attaque. Ne voyez-vous point le précipice, et le destin qui vous menace? C'est assez, pour en finir, d'une victoire au Carthaginois. Demeurez, soldats, comprenez votre chef; et quand l'heure désirée réclamera vos bras, que vos actes alors égalent la fierté de vos paroles. Ce n'est point, croyez-moi, non, ce n'est point un sublime effort que de marcher à l'ennemi; qu'on ouvre les portes, et dans une heure vous serez tous en bataille au milieu de la plaine : ce qui est grand, ce qui n'est donné qu'à ceux que Jupiter, en leur chemin, encourage d'un bon regard, ce qui seul est grand, c'est de revenir du combat. Le Libyen s'appuie sur la Fortune; il a foi au souffle qui le seconde, et laisse voguer sa nef : jusqu'à ce que le vent lui fasse faute, que la brise se retire et cesse d'enfler sa voile, notre affaire à nous c'est d'attendre. Jamais les caresses ni les bienfaits de la Fortune n'ont eu longue durée. Que d'avantages déjà les Tyriens ont perdus sans combattre! combien leur gloire a souffert déjà! Bientôt même à la nôtre il ne manquerait rien, si seulement.... j'aime mieux épargner les reproches. Vous demandez l'attaque, le combat, l'ennemi! ô conservez, par tous les dieux, une telle assurance! En attendant, renoncez aux chances d'un plus grand péril, et n'opposez que moi,

Poscitis? o maneat, Superi, fiducia talis!
Interea, exclusa majoris sorte pericli,
Me solum, quæso, toti me opponite bello.»
His dictis fractus furor, et rabida arma quierunt.
Ut, quum turbatis placidum caput extulit undis
Neptunus, totumque videt, totique videtur
Regnator ponto, sævi fera murmura venti
Dimittunt, nullasque movent in frontibus alas;
Tum, sensim infusa tranquilla per æquora pace,
Languentes tacito lucent in litore fluctus.
Sensit cura sagax Pœni, fraudisque veneno
Adgreditur mentes. Pauca atque hæc ruris aviti
Jugera, nec multis Fabius vertebat aratris;
Massicus uviferis addebat nomina glebis.
Hinc pestem placitum moliri, et spargere causas
In castra ambiguas: ferro flammisque pepercit,
Suspectamque loco pacem dedit arte maligna,
Ceu clandestino traheretur fœdere bellum.

Intellectus erat Fabio, Tyriosque videbat
Dictator sævire dolos: at non vacat ægre
Invidiam gladios inter lituosque timere,
Et dubia morsus famæ depellere pugna;
Donec reptantem, et nequidquam sæpe trahendo
Huc illuc castra, ac scrutantem prœlia Pœnum,
Qua nemorosa juga et scopulosi vertice colles
Exsurgunt, clausit, sparsa ad divortia turma.

je vous en conjure, moi seul à tous les hasards de la guerre. »

Ce discours abattit leur fureur, les armes soulevées retombèrent. Ainsi, sur l'onde agitée, quand Neptune élève un front calme, que partout il regarde et de partout est regardé en roi sur l'abîme, les vents tumultueux cessent leurs sauvages murmures, et de leurs ailes ne battent plus leurs tempes. Peu à peu le repos s'étend sur les flots apaisés, la vague expire et reluit sur le muet rivage.

La pénétrante vigilance du Carthaginois a tout appris; du poison de la ruse il attaque les cœurs. Fabius avait quelques arpens, héritage de ses pères, qu'il cultivait sans nombreuses charrues : à ces champs, en raisin fertiles, le Massique ajoutait quelque renom. Annibal en prit occasion de perdre Fabius; il se plut à répandre dans le camp des doutes et des soupçons; il préserva cet héritage du fer et de la flamme, et, par une maligne perfidie, y conserva au contraire une tranquillité qui parut suspecte, et fit croire qu'un pacte clandestin prolongeait la guerre.

Fabius l'avait compris, il avait senti la cruelle portée de l'artifice du Tyrien; mais il n'était pas d'humeur à s'effrayer, au milieu même des glaives et des clairons, des atteintes de la haine, ou à risquer la bataille pour repousser les morsures de la calomnie. Pendant que le Carthaginois se glisse sourdement, et traîne sans succès son armée en tous lieux, épiant une rencontre; Fabius soudain l'enferme entre des monts couverts de bois et des collines rocheuses aux crêtes escarpées; il répand

Hinc Læstrygoniæ saxoso monte premebant
A tergo rupes; undosis squalida terris
Hinc Literna palus : nec ferri aut militis usum
Poscebat regio; septos sed fraude locorum
Arta fames, pœnas miseræ exactura Sagunti,
Urgebat, finisque aderat Carthaginis armis.

Cuncta per et terras et lati stagna profundi
Condiderat somnus, positoque labore dierum,
Pacem nocte datam mortalibus orbis agebat.
At non Sidonium curis flagrantia corda
Ductorem, vigilesque metus haurire sinebant
Dona soporiferæ noctis; nam membra cubili
Erigit, et fulvi circumdat pelle leonis
Qua super instratos projectus gramine campi
Presserat ante toros: tunc ad tentoria fratris
Fert gressus vicina citos; nec degener ille
Belligeri ritus, taurino membra jacebat
Effultus tergo, et mulcebat tristia somno.
Haud procul hasta viri terræ defixa propinquæ,
Et dira e summa pendebat cuspide cassis:
At clipeus circa, loricaque, et ensis, et arcus,
Et telum Baliare simul tellure quiescunt.
Juxta lecta manus, juvenes in Marte probati
Et sonipes strato carpebat gramina dorso.
Ut pepulere levem intrantis vestigia somnum,
« Heus! inquit (pariterque manus ad tela ferebat),

des troupes à toutes les issues pour lui couper la retraite. D'un côté les roches lestrygoniennes et leurs flancs abrupts resserraient l'ennemi par derrière, de l'autre les sables inondés et les marais fangeux de Literuum : le lieu n'exigeait contre eux l'usage ni du fer ni du soldat ; emprisonnés dans ces perfides défilés, la faim les presse et les menace, prête à les punir du supplice de Sagonte : c'en était fait de l'armée de Carthage.

Tout sur la terre et les vastes abîmes des mers était plongé dans le sommeil : libre enfin des travaux du jour, le monde entier goûtait le repos que la nuit donne aux mortels. Seul, le chef sidonien, le cœur brûlé de soucis, veille dans les alarmes, et ne peut savourer sa part des douces faveurs de la nuit. Il s'arrache de sa couche, et s'enveloppe de la fauve dépouille d'un lion qu'il avait étendue auparavant sur le lit de gazon où il s'était jeté dans la plaine. Vers la tente de son frère, voisine de la sienne, il porte aussitôt ses pas. Celui-ci, non moins fidèle aux usages de la guerre, gisait renversé sur la peau d'un taureau, et calmait ses peines dans le sommeil. Non loin la haste du héros était plantée en terre, et retenu au sommet de cette pique pendait son casque terrible. A l'entour son bouclier, sa cuirasse, son épée, son arc, son arme de Baléare, reposent confondus sur le sol. Près de lui sa troupe choisie, milice éprouvée dans les batailles, et son coursier qui paît, couché sur le gazon.

. . . .

Les pas du chef qui entre ont troublé son léger sommeil. « Hé ! frère, dit-il en portant la main à ses

Quæ te cura vigil fessum, germane, fatigat? »
Ac jam constiterat, sociosque in cespite fusos
Incussa revocat castrorum ad munera planta,
Quum Libyæ ductor: « Fabius me noctibus ægris,
In curas Fabius nos excitat; illa senectus,
Heu! fatis quæ sola meis currentibus obstat.
Cernis ut armata circumfundare corona,
Et vallet clausos conlectus miles in orbe.
Verum, age, nunc quoniam res artæ, percipe porro,
Quæ meditata mihi. Latos conrepta per agros
Armenta adsueto belli de more sequuntur.
Cornibus arentes edicam innectere ramos,
Sarmentique leves fronti religare maniplos;
Admotus quum fervorem disperserit ignis,
Ut passim exsultent stimulante dolore juvenci,
Et vaga per colles cervice incendia jactent.
Tum terrore novo trepidus laxabit iniquas
Custos excubias, majoraque nocte timebit.
Si cordi consulta (moras extrema recusant),
Adcingamur, ait. » Gemino tentoria gressu
Inde petunt. Ingens clipeo cervice reposta
Inter equos, interque viros, interque jacebat
Capta manu spolia et rorantia cæde Maraxes,
Ac dirum, in somno ceu bella capesseret, amens
Clamorem tum forte dabat, dextraque tremente
Arma toro et notum quærebat fervidus ensem.

armes, quel souci t'éveille et tourmente ton repos? » Il se lève, il pousse du pied ses compagnons étendus sur l'herbe, et les appelle aux travaux du camp. Le chef libyen alors : « C'est Fabius qui m'agite en ces nuits inquiètes, c'est Fabius qui excite nos alarmes, ce vieillard, le seul obstacle, hélas! au cours de mes destins! Tu vois à l'entour ces pelotons armés qui t'enserrent de toutes parts, cette ligne circulaire de troupes échelonnées qui te palissadent dans ce ravin. Écoute donc, et puisque le danger presse, apprends le dessein que j'ai conçu. Enlevés au loin dans les campagnes, des troupeaux, selon l'ordinaire usage de la guerre, nous ont suivis. Je vais ordonner qu'on entoure leurs cornes de branches sèches, qu'on attache à leur front de légers faisceaux de sarment; et quand le feu les embrasera et répandra ses flammes, les bœufs iront partout bondissant sous l'aiguillon de la douleur, et, secouant la tête, sèmeront l'incendie par les collines. Effrayés de ce spectacle étrange, nos gardiens déserteront leurs postes difficiles, redoutant, la nuit surtout, de plus grands périls encore. L'extrême danger n'admet point de délais; si tu approuves ce projet, à l'œuvre! dit-il. » Ils sortent et parcourent les tentes ensemble. Immense, la tête appuyée sur son bouclier, au milieu des chevaux et des soldats, au milieu des dépouilles conquises de sa main et arrosées de sang, reposait Maraxès : furieux alors, il semblait livrer bataille en son sommeil; et, poussant un cri terrible, de son bras tremblant il cherchait avec feu sur sa couche ses armes et son glaive connu.

Huic Mago, inversa quatiens ut dispulit hasta
Bellantem somnum : « Tenebris, fortissime ductor,
Iras compesce, atque in lucem prœlia differ.
Ad fraudem occultamque fugam tutosque receptus
Nunc nocte utendum est : arentes nectere frondes
Cornibus, et latis adcensa inmittere silvis
Armenta, oppositi reserent quo claustra manipli,
Germanus parat, atque obsessa evellere castra.
Emergamus, et hic Fabio persuadeat astus,
Non certare dolis. » Nihil hinc cunctante, sed acris
Incepti læto juvene, ad tentoria Acherræ
Festinant, cui parca quies, minimumque soporis,
Nec notum somno noctes æquare : feroci
Pervigil inservibat equo, fessumque levabat
Tractando, et frenis ora exagitata fovebat.
At socii renovant tela, arentemque cruorem
Ferro detergent, et dant mucronibus iras.
Quid fortuna loci poscat, quid tempus, et ipsi
Quænam agitent, pandunt, et cœptis ire ministrum
Haud segnem hortantur. Discurrit tessera castris,
Intentique docent, quæ sint properanda, monentque
Quisque suos : instat trepidis, stimulatque ruentes
Navus abire timor, dum cæca silentia, dumque
Majores umbræ. Rapida jam subdita peste
Virgulta, atque altis surgunt e cornibus ignes.
Hic vero ut, gliscente malo et quassantibus ægra

Magon le heurte du bout de sa lance, et, dissipant ce rêve belliqueux : « Durant la nuit, chef intrépide, ménage tes colères; attends le jour pour combattre. Une ruse peut déguiser notre fuite et assurer notre retraite; profitons des ténèbres. On va entourer de feuillages secs les cornes des troupeaux, qu'on lancera tout enflammés au sein de ces vastes forêts; devant eux s'ouvriront les barrières que l'ennemi nous oppose : mon frère espère ainsi déprisonner l'armée investie. En avant donc, et que le succès de cette ruse détourne Fabius de lutter désormais d'artifice avec nous. » Le jeune chef n'hésite point, ce hardi projet lui sourit; ils courent à la tente d'Acherras. Ennemi du repos, dormant peu, rarement son sommeil égalait la durée de la nuit. Auprès de son cheval fougueux il veille, esclave empressé; il le soulage de sa fatigue, le caresse, rafraîchit ses lèvres que le mors a meurtries. Ses compagnons réparent les armes, lavent le fer où le sang a séché, et donnent le mordant au glaive.

On lui apprend ce qu'exige la fortune du lieu, l'heure, et le dessein qu'on a formé; on l'exhorte à en seconder sans retard l'exécution. La tessère circule dans le camp : attentifs, les soldats s'instruisent des devoirs qui pressent, et se préviennent tour-à-tour. Ils courent, ils s'empressent; la crainte les aiguillonne, les encourage à partir, à profiter de l'obscurité, du silence, des ombres qui grandissent. Bientôt un rapide incendie embrase les branchages, et sur les hautes cornes le feu s'élève.

Cependant ses ravages s'étendent, les bœufs agitent

Armentis capita, adjutæ pinguescere flammæ
Cœpere, et vincens fumos erumpere vertex:
Per colles dumosque (lues agit atra), per altos
Saxosi scopulos montis lymphata feruntur
Corpora anhela boum, atque obsessis naribus igni
Luctantur frustra rabidi mugire juvenci.
Per juga, per valles errat Vulcania pestis,
Nusquam stante malo, vicinaque litora fulgent:
Quam multa, adfixus cœlo sub nocte serena,
Fluctibus e mediis sulcator navita ponti
Astra videt; quam multa videt, fervoribus atris
Quum Calabros urunt ad pinguia pabula saltus,
Vertice Gargani residens incendia pastor.
At facie subita volitantum montibus altis
Flammarum, quîs tunc cecidit custodia sorti,
Horrere, atque ipsos nullo spargente vagari
Credere, et indomitos pasci sub collibus ignes.
Cœlone exciderint, et magna fulmina dextra
Torserit Omnipotens, an cæcis rupta cavernis
Fuderit egestas adcenso sulfure flammas
Infelix tellus, media in formidine quærunt.
Jamque abeunt; faucesque viæ citus occupat armis
Pœnus, et in patulos exsultans emicat agros.
Huc tamen usque vigil processerat arte regendi
Dictator, Trebiam et Tusci post stagna profundi,
Esset ut Hannibali Fabium Romanaque tela

leurs têtes souffrantes, et animent ainsi la flamme épaisse qui lutte contre la fumée, la surmonte et jaillit victorieuse. A travers les collines, les buissons où l'horrible fléau les entraîne, à travers les rochers et les hautes crêtes de la montagne, s'élancent en désordre les taureaux haletans; ils combattent en vain le feu qui assiége leurs narines, et mugissent de rage. Par les hauteurs et les vallées Vulcain promène sa furie; nulle part les flammes ne s'arrêtent; elles éclairent les rivages voisins : aussi nombreuses que ces astres qui, par une nuit sereine, apparaissent dans le ciel au nocher attentif du milieu des flots qu'il sillonne; aussi nombreuses que ces incendies, qui, dans les champs de Calabre, où leurs cendres noires et brûlantes engraissent les pâturages, s'allument aux yeux du pâtre assis sur la cime du Garganus.

A l'aspect imprévu de ces clartés qui voltigent sur les hautes montagnes, ceux à qui la garde des défilés est échue au sort s'épouvantent : ils s'imaginent que ces feux courent d'eux-mêmes sans qu'on les répande, et qu'ils s'alimentent, sans jamais s'éteindre, sous les collines. Sont-ils tombés du ciel? est-ce le Tout-Puissant qui de son grand bras a lancé la foudre? est-ce la terre maudite qui, déchirant ses cavernes obscures, a vomi des amas de soufre embrasé? Au milieu de ces alarmes et de ces incertitudes, ils fuient; le Carthaginois se précipite en armes vers les gorges et les issues, s'évade et bondit en liberté dans la plaine. Mais le génie habile et vigilant du dictateur a tout prévu de si loin, que, même après la victoire de la Trébie et du lac toscan, ce fut assez pour Annibal que d'avoir échappé à Fabius et aux armes romaines. Le dictateur eût voulu

Evasisse satis: quin et vestigia pulsi
Et gressus premeret castris, nisi sacra vocarent
Ad patrios veneranda Deos. Tum, versus ad Urbem,
Adloquitur juvenem, cui mos tramittere signa
Et belli summam primasque jubebat habenas,
Atque his præformat dictis, fingitque monendo:
« Si factis nondum, Minuci, te cauta probare
Erudiit Fortuna meis; nec ducere verba
Ad verum decus, ac pravis arcere valebunt.
Vidisti clausum Hannibalem; nil miles et alæ
Juvere, aut densis legio conferta maniplis:
Testor te, solus clausi. Nec deinde morabor;
Dîs sine me libare dapem et solennia ferre:
Tunc iterum atque iterum vinctum vel montibus altis,
Amnibus aut rapidis (modo pugna absistite) tradam.
Interea (crede experto, non fallimus) ægris
Nil movisse salus rebus: sit gloria multis,
Et placeat, quippe egregium, prosternere ferro
Hostem; sed Fabio sit vos servasse triumphus.
Plena tibi castra atque intactus vulnere miles
Creditur: hos nobis (erit hæc tibi gloria) redde.
Jam cernes Libycum hunc vallo adsultare leonem,
Jam prædas obferre tibi, jam vertere terga,
Respectantem adeo, atque iras cum fraude coquentem.
Claude, oro, castra, et cunctas spes eripe pugnæ.
Hæc monuisse satis: sed si compescere corda

marcher sur les traces de l'ennemi et le serrer de près dans sa fuite, mais un hommage sacré à rendre aux dieux de la patrie le rappelle à Rome. Alors, tourné vers la Ville, il s'adresse au jeune chef à qui l'usage voulait qu'il transmît les enseignes, la conduite de la guerre et les rênes du commandement. D'avance il le conseille, l'instruit de ses devoirs et le façonne à ses leçons.

« Si la Fortune, par mon exemple, ne t'a point encore appris, Minucius, à n'écouter que la prudence, mes paroles n'auront point la vertu de te mener à la véritable gloire, et de te détourner du mal. Tu as vu Annibal enfermé, et cela sans le secours des soldats, des ailes de cavalerie, des légions aux rangs nombreux et serrés : moi seul, tu en fus témoin, je l'enfermai. Je ne tarderai point à revenir; permets-moi seulement de porter aux dieux le festin des libations et l'offrande solennelle; et bientôt, une fois encore, je vous le livre emprisonné dans les hautes montagnes ou dans les replis d'un fleuve rapide; mais gardez-vous de combattre. Crois-en mon expérience, qui n'est point trompeuse : pour l'empire, en son agonie, il n'y a de salut que dans l'inaction. Que beaucoup se fassent une gloire et un plaisir, car c'est noble chose, d'abattre l'ennemi par l'épée : Fabius veut vous conserver; que ce soit là son triomphe. Je te confie un camp nombreux, une armée intacte et sans blessés : à nous les rendre tels, tu trouveras ta gloire. Tu verras ce lion de Libye assaillir tes retranchemens, étaler à tes yeux son butin, ou fuir, mais en tournant la tête, couvant sa fraude et les feux de sa rage. Ferme ton camp, je t'en conjure; arrache-lui tout espoir de combattre. Que ces avis te suffisent. Mais, s'il n'est point donné à mes prières

Non datur oranti, magno te jure pioque
Dictator capere arma veto.» Sic castra relinquens
Vallarat monitis, ac se referebat ad Urbem.
Ecce autem flatu classis Phœnissa secundo
Litora Caietæ, Læstrygoniosque recessus
Sulcabat rostris, portusque intrarat apertos,
Ac totus multo spumabat remige pontus;
Quum trepidæ fremitu vitreis e sedibus antri
Æquoreæ pelago simul emersere sorores,
Ac possessa vident infestis litora proris.
Tum magno perculsa metu Nereia turba,
Adtonitæ propere refluunt ad limina nota
Teleboum medio surgunt qua regna profundo,
Pumiceæque procul sedes: inmanis in antro
Conditur abrupto Proteus, ac spumea late
Cautibus objectis rejectat cærula vates.
Is postquam (sat gnarus enim rerumque metusque)
Per varias lusit formas, et terruit atri
Serpentis squamis, horrendaque sibila torsit,
Aut fremuit torvo mutatus membra leone,
«Dicite, ait, quæ causa viæ? quisve ora repente
Pervasit pallor? cur scire futura libido?»
Ad quæ Cymodoce, Nympharum maxima natu
Italidum: «Nosti nostros, præsage, timores.
Quid Tyriæ classes ereptaque litora nobis
Portendunt? num migrantur Rhœteia regna

de subjuguer ton cœur, c'est de mon grand et saint droit de dictateur que je te défends de prendre les armes. » C'est ainsi qu'en laissant l'armée, il la fortifiait de ses conseils, et il se rendit à la Ville.

Mais voici qu'une flotte phénicienne, secondée par la brise, sillonnait du rostre les rivages de Caïète, les rades lestrygoniennes, et pénétrait dans les ports ouverts. Sous les mille coups de la rame tout l'océan bouillonne. A ce bruit qui les alarme au fond de leurs grottes de verre, les sœurs de l'onde s'élancent ensemble au dessus des flots, et voient les rivages au pouvoir des vaisseaux ennemis. Frappée alors d'une vive terreur, interdite, la troupe de Nérée se retire à la hâte vers des demeures connues, aux lieux où surgissent au loin, du milieu des mers, et l'empire des Téléboens et les palais de ponce. Là, sous la voûte ruinée de son antre, l'affreux Protée s'enferme, et oppose aux vagues écumantes ses larges rochers qui les repoussent.

Long-temps le devin, assez instruit d'ailleurs du sujet de leurs craintes, se fit un jeu de changer de formes : tantôt, sous les écailles d'un serpent hideux, il poussait, pour les effrayer, d'horribles sifflemens; tantôt il rugissait, transformé en un lion menaçant. « Parlez, leur dit-il enfin, quel motif vous amène? pourquoi cette pâleur empreinte sur vos traits? pourquoi ce désir de connaître l'avenir? »

A cela Cymodocé, la plus âgée des nymphes italiennes : « Tu connais, devin, la cause de nos alarmes. Que nous présagent et ces flottes tyriennes et nos rivages envahis? Les royaumes rhétéens sont-ils donc, par les

In Libyam Superis? aut hos Sarranus habebit
Navita jam portus? patria num sede fugatæ
Atlantem et Calpen extrema habitabimus antra? »
Tum sic, involvens repetita exordia retro,
Incipit ambiguus vates, reseratque futura:
« Laomedonteus Phrygia quum sedit in Ida
Pastor, et, errantes dumosa per avia tauros
Arguta revocans ad roscida pascua canna,
Audivit sacræ lentus certamina formæ:
Tum matris currus niveos agitabat olores,
Tempora sollicitus litis servasse, Cupido.
Parvulus ex humero corytos et aureus arcus
Fulgebat, nutuque vetans trepidare parentem,
Monstrabat gravidam telis se ferre pharetram.
Ast alius nivea comebat fronte capillos,
Purpureos alius vestis religabat amictus,
Quum sic suspirans roseo Venus ore decoros
Adloquitur natos: « Testis certissima vestræ
« Ecce dies pietatis adest. Quis credere salvis
« Hoc ausit vobis? de forma atque ore (quid ultra
« Jam superest rerum?) certat Venus. Omnia parvis
« Si mea tela dedi blando medicata veneno,
« Si vester, cœlo ac terris qui fœdera sancit,
« Stat supplex, quum vultis, avus; victoria nostra
« Cypron Idumæas referat de Pallade palmas,
« De Junone Paphos centum mihi fumet in aris. »

dieux, exilés en Libye? Le nocher sarranien sera-t-il maître de ces ports? Chassées de nos demeures natales, irons-nous habiter les cavernes d'Atlas et de Calpé, aux confins du monde?» Alors, reculant dans le passé qu'il embrasse tout entier et remontant aux origines, le changeant devin commence et révèle l'avenir :

« Assis au sommet phrygien de l'Ida, quand le pâtre de Laomédon rappela du roseau sonore vers les frais pâturages ses taureaux épars dans les halliers déserts, et s'étendit mollement pour entendre les déesses débattre de beauté, Cupidon pressa le vol des cygnes de neige attelés au char de sa mère, car il avait souci d'observer l'heure marquée pour cette lutte. A son épaule brille un étui léger, un arc d'or; d'un signe il rassure sa tremblante mère, et lui montre son carquois chargé de flèches. Pendant ce temps, un Amour arrangeait sur le front de neige de la déesse sa lisse chevelure : un autre lui dénouait sa robe et son manteau de pourpre. Vénus alors, avec un soupir, entr'ouvrant ses lèvres de rose, s'adresse à ses fils, beaux comme elle : « Voici le jour « venu de me donner un gage assuré de votre tendresse. « Qui l'eût osé croire, vous vivans? de grâce et de « beauté (et que me restera-t-il après cela?) on le dis- « pute à Vénus! Si je vous ai remis, enfans, tous mes « traits abreuvés de doux poisons; si celui qui au ciel « et sur la terre impose sa loi, si votre aïeul, quand « vous le voulez, s'abaisse à vos genoux, faites que je « triomphe : qu'en dépit de Pallas je remporte à Cypre « les palmes d'Idumée; qu'en dépit de Junon, dans Pa- « phos, cent autels fument à ma gloire! »

« Dumque hic aligeris instat Cytherea, sonabat
Omne nemus gradiente Dea. Jam bellica virgo,
Ægide deposita, atque adsuetum casside crinem
Involvi tum comta tamen, pacemque serenis
Condiscens oculis, ibat, lucoque ferebat
Prædicto sacræ vestigia concita plantæ.
Parte alia intrabat jussis Saturnia silvis,
Judicium Phrygis et fastus pastoris et Idam
Post fratris latura toros. Postrema nitenti
Adfulsit vultu ridens Venus : omnia circa
Et nemora et penitus frondosis rupibus antra
Spirantem sacro traxerunt vertice odorem.
Nec judex sedisse valet, fessique nitoris
Luce cadunt oculi, ac metuit dubitasse videri.
« Sed victæ fera bella Deæ vexere per æquor,
Atque excisa suo pariter cum judice Troja.
Tum pius Æneas, terris jactatus et undis,
Dardanios Itala posuit tellure Penates.
Dum cete ponto innabunt, dum sidera cœlo
Lucebunt, dum sol Indo se litore tollet,
Hic regna, et nullæ regnis per secula metæ.
At vos, o natæ, currit dum inmobile filum,
Hadriaci fugite infaustas Sasonis arenas.
Sanguineis tumidus ponto miscebitur undis
Aufidus, et rubros inpellet in æquora fluctus;
Damnatoque Deum quondam per carmina campo

« Pendant que Cythérée anime ainsi ses fils ailés, toute la forêt a retenti sous les pas d'une déesse. Déjà la vierge guerrière a déposé l'égide; accoutumés à se rouler sous le casque, ses cheveux en ce jour sont lissés avec art; à son regard elle apprend la paix et la douceur; elle marche, et porte au sein du bocage convenu la trace rapide de son pied sacré. D'une autre part, dans la forêt désignée entrait la Saturnienne, prête à subir la sentence d'un Phrygien, la volonté d'un pâtre et son Ida, l'Ida! après la couche de son frère. La dernière, dans tout l'éclat de sa beauté, resplendit enfin la riante Vénus : partout à l'entour et les bois et les grottes profondes et leurs roches aux verts feuillages s'embaument des parfums exhalés de sa tête sacrée. Le juge n'a plus la force de siéger; fatigué de l'éclat de tant de lumière, il baisse les yeux, il tremble de paraître hésiter.

« Mais les déesses vaincues amenèrent par l'océan des guerres furieuses, et Troie et son juge ensemble succombèrent. Le pieux Énée alors, errant sur la terre et les mers, fixa ses pénates dardaniens sur le sol d'Italie. Tant que les baleines nageront sous les flots, tant que les astres luiront au ciel, tant que le soleil se lèvera des rivages de l'Inde, c'est là que vivra son empire, et son empire n'aura point de terme dans les siècles. Vous, mes filles, tant que le même fil se déroule aux doigts des Parques, fuyez les sables funestes de Sason l'Adriatique. L'Aufide grossi mêlera aux vagues marines des eaux ensanglantées, et roulera des flots rouges à la mer; et dans un champ condamné jadis par la voix des dieux, ombres étoliennes, vous combattrez encore les Troyens. Bientôt les javelots puniques heurteront les remparts de

Ætolæ rursus Teucris pugnabitis umbræ.
Punica Romuleos quatient mox spicula muros,
Multaque Hasdrubalis fulgebit strage Metaurus.
Hinc ille, e furto genitus, patruique piabit
Idem ultor patrisque necem : tum litus Elissæ
Inplebit flammis, avelletque Itala Pœnum
Viscera torrentem, et propriis superabit in oris.
Huic Carthago armis, huic Africa nomine cedet.
Hic dabit ex sese, qui tertia bella fatiget,
Et cinerem Libyæ ferat in Capitolia victor. »
Quæ dum arcana Deum vates evolvit in antro,
Jam monita et Fabium bellique equitumque magister
Exuerat mentem, ac præceps tendebat in hostem.
Pascere nec Pœnus pravum ac nutrire furorem
Deerat, et, ut parvo majora ad prœlia damno
Eliceret, dabat interdum simulantia terga.
Non aliter, quam qui sparsa per stagna profundi
Evocat e liquidis piscem penetralibus esca,
Quumque levem summa vidit jam nare sub unda,
Ducit sinuato captivum ad litora lino.
Fama furit, versos hostes, Pœnumque salutem
Invenisse fuga; liceat si vincere, finem
Promitti cladum : sed enim ditione carere
Virtutem, et pœnas vincentibus esse repostas;
Clausurum jam castra ducem, rursusque referri
Vaginæ jussurum enses, reddatur in armis

Romulus, et le Métaure s'illustrera des grands désastres d'Asdrubal. Puis l'enfant de furtives amours, vengeur d'un oncle et d'un père, punira leur mort, emplira de flammes les rivages d'Élissa, arrachera de l'Italie le Carthaginois qui la brûlait jusqu'aux entrailles, et le vaincra dans sa propre patrie. Carthage lui rendra les armes, l'Afrique lui donnera son nom. De lui sortira le héros qui, poussant à bout une troisième guerre, portera vainqueur au Capitole les cendres de la Libye. »

Pendant que le devin révélait ainsi dans son antre les mystères des dieux, le maître de la cavalerie, maître aussi du commandement, avait rejeté de sa pensée et Fabius et ses conseils, et marchait précipitamment à l'ennemi. Le Carthaginois ne se fit faute d'alimenter et d'entretenir sa coupable ardeur; et pour l'engager, même au prix d'un faible dommage, à une bataille décisive, il s'abandonnait par momens à une fuite simulée. Ainsi, de l'appât qu'il sème sur le lac profond, le pêcheur attire le poisson de ses retraites humides; à peine il a vu nager sa proie légère à la surface des eaux, que de sa ligne pliante il l'amène captive sur la grève.

Un bruit agite la Ville : l'ennemi recule, le Carthaginois a trouvé son salut dans la fuite. S'il était permis de vaincre, on pourrait répondre de finir tant de maux. Mais le pouvoir manque à ceux qui ont le courage, un châtiment est réservé au vainqueur. Le chef ira fermer le camp, ordonnera de remettre l'épée dans le fourreau, demandera compte de la bataille au soldat qui devra

Ut ratio, et purget miles, cur vicerit hostem.
Hæc vulgus : nec non Patrum Saturnia mentes
Invidiæ stimulo fodit et popularibus auris.
Tunc indigna fide censent optandaque Pœno,
Quæ mox haud parvo luerent damnata periclo.
Dividitur miles; Fabioque equitumque magistro
Imperia æquantur. Penitus cernebat, et, expers
Irarum senior, magnas ne penderet alti
Erroris pœnas patria inconsulta, timebat.
Ac tum, multa putans secum, ut remeavit ab Urbe,
Partitus socias vires, vicina propinquis
Signa jugis locat, et specula sublimis ab alta
Non Romana minus servat, quam Punica castra.
Nec mora, disjecto Minucî vecordia vallo
Perdendi simul et pereundi ardebat amore.
Quem postquam rapidum vidit procedere castris
Hinc Libys, hinc Fabius, simul adcendere sagaces
In subitum curas : propere capere arma maniplis
Edicit, vallique tenet munimine turmas
Ausonius : torquet totas in prœlia vires
Pœnorum ductor, propellitque agmina voce :
« Dum dictator abest, rape, miles, tempora pugnæ.
Non sperata diu plano certamina campo
Obfert ecce Deus : quoniam data copia, longum
Detergete situm ferro, multoque cruore
Exsatiate, viri, plenos rubiginis enses. »

s'excuser d'avoir vaincu l'ennemi. Ainsi le peuple : au sénat, la Saturnienne pénètre les esprits de l'aiguillon de l'envie et des enthousiasmes populaires. On prend une décision à peine croyable, et toute selon les vœux du Carthaginois : décision maudite, qu'on expia bientôt non sans de grands périls.

On divise l'armée : entre Fabius et le maître de la cavalerie on partage le commandement. Du fond de l'âme le vieillard voit cela sans colère, mais il tremble que sa téméraire patrie ne paie un jour chèrement une si grave erreur. L'esprit occupé de ces pensées, il quitte la Ville, fait égale part des forces réunies, plante ses enseignes sur des montagnes voisines et rapprochées, et, d'une éminence d'où il domine au loin, il observe tout ensemble et les Romains et l'armée carthaginoise. Bientôt la démence de Minucius a renversé les palissades : il brûle du désir de perdre l'ennemi en se perdant lui-même.

A peine le Libyen, à peine Fabius l'ont vu s'élancer hors du camp, leur vigilance s'éveille, en garde contre les hasards. L'Ausonien ordonne aux légions de prendre les armes sur l'heure, et se tient prêt à l'abri des retranchemens. Le chef carthaginois lance au combat toutes ses forces et entraîne à grands cris ses cohortes. « Le dictateur n'est plus là ; saisissons, soldats, l'instant de combattre. Depuis long-temps nous n'espérions plus de ces rencontres en rase campagne : grâce à Dieu, en voici une enfin ; et puisqu'on vous met à même, secouez la vieille poussière de vos glaives, et de flots de sang, amis, abreuvez à loisir vos fers chargés de rouille. »

Atque ea cunctator pensabat ab aggere valli,
Perlustrans campos oculis, tantoque periclo
Discere, quinam esset Fabius, te, Roma, dolebat.
Cui natus, juncta arma ferens, « Dabit inprobus, inquit,
Quas dignum, pœnas; qui per suffragia cæca
Invasit nostros hæc ad discrimina fasces.
Insanæ, spectate, tribus! Pro lubrica rostra,
Et vanis fora læta viris! Nunc munera Martis
Æquent imperio, et solem concedere nocti
Sciscant inbelles! Magna mercede piabunt
Erroris rabiem, et nostrum violasse parentem. »

Tum senior, quatiens hastam, lacrimisque coortis :
« Sanguine Pœnorum, juvenis, tam tristia dicta
Sunt abolenda tibi. Patiarne ante ora manusque
Civem deleri nostras? aut vincere Pœnum,
Me spectante, sinam? non, æquavisse minorem,
Solvetur culpa, si sunt mihi talia corda?
Jamque hoc (ne dubites) longævi, nate, parentis
Adcipe, et æterno fixum sub pectore serva :
Succensere nefas patriæ, nec fœdior ulla
Culpa sub extremas fertur mortalibus umbras.
Sic docuere senes. Quantus qualisque fuisti,
Quum pulsus lare et extorris Capitolia curru
Intrares exsul! tibi corpora cæsa, Camille,
Damnata quot sunt dextra! Pacata fuissent
Ni consulta viro, mensque inpenetrabilis iræ,

Le temporiseur examine tout du haut de son retranchement, et, parcourant des yeux la plaine, il gémit qu'un si grand péril puisse seul, ô Rome, t'apprendre à connaître Fabius. Son fils, qui l'accompagne et le seconde de ses armes, s'écrie : « Il aura, l'imprudent, la peine qu'il mérite, lui qui, à l'aide d'aveugles suffrages, a envahi nos faisceaux pour tenter ces épreuves! Regardez-le, tribus insensées! O rostres inconstans! forum complaisant pour ces âmes ambitieuses! Qu'ils proclament encore à cette heure l'égalité des charges et des commandemens! qu'ils décrètent, faibles hommes, que le soleil cèdera le pas à la nuit! Il leur en coûtera cher pour racheter cette faute, ces emportemens, cet outrage fait à mon père! »

Le vieillard alors, agitant sa lance et versant des larmes : « De si dures paroles, jeune homme, c'est dans le sang des Carthaginois qu'il les faut effacer. Souffrirai-je que devant moi, sous ma main, un citoyen périsse exterminé? Le Carthaginois vaincrait sous mes yeux, et je laisserais faire! D'un inférieur ils ont fait mon égal; ne seraient-ils point absous de cette faute, si j'avais le cœur d'agir ainsi? N'en doute pas, mon fils; apprends cela de ton vieux père et le garde éternellement gravé dans ton esprit : c'est un crime de haïr sa patrie, c'est la plus honteuse tache qu'un mortel emporte jusque chez les ombres. Ainsi l'ont enseigné les vieillards. Que tu fus noble et grand, alors que, banni et chassé de ton foyer, tu ramenas de l'exil ton char au Capitole! que d'ennemis tu immolas, Camille, de ce bras que Rome avait condamné! Si le héros n'eût eu des pensées de paix, un cœur impénétrable à la haine, les enfans d'Énée auraient cherché à son sceptre un

Mutassentque solum sceptris Æneia regna,
Nullaque nunc stares terrarum vertice, Roma.
Pone iras, o nate, meas: socia arma feramus.
Adceleremus opem. » Jamque intermixta sonabant
Classica, procursusque viros contiserat acer.

Primus claustra manu portæ dictator et altos
Disjecit postes, rupitque in prœlia cursum.
Non graviore movent venti certamina mole,
Odrysius Boreas, et Syrtim tollere pollens
Africus: obnixi quum bella furentia torquent,
Distraxere fretum, ac diversa ad litora volvunt
Æquor quisque suum; sequitur stridente procella
Nunc huc, nunc illuc, raptum mare, et intonat undis.
Haud prorsus daret ullus honos, tellusque subacta
Phœnicum, et Carthago ruens, injuria quantum
Orta ex invidia decoris tulit: omnia namque
Dura simul devicta viro, metus, Hannibal, iræ,
Invidia, atque una Fama et Fortuna subactæ.
Pœnus ab excelso rapidos decurrere vallo
Ut vidit, tremuere iræ, ceciditque repente
Cum gemitu spes haud dubiæ præsumpta ruinæ:
Quippe aciem denso circumvallaverat orbe,
Hausurus clausos conjectis undique telis.
Atque hic Dardanius pravo certamine ductor
Jam Styga et æternas intrarat mente tenebras.
Nam Fabium auxiliumque viri sperare pudebat;

autre empire, et tu ne serais point debout aujourd'hui, Rome, à la tête de l'univers! Cesse, ô mon fils, de faire ainsi parler mes ressentimens : portons à nos concitoyens l'appui de nos armes, hâtons-nous de les secourir. » Déjà tour-à-tour les clairons avaient retenti; les guerriers chargeaient de part et d'autre et se heurtaient avec fureur.

Le dictateur a le premier de sa main brisé les portes du camp et les hautes barrières; il ouvre la lice aux troupes qui s'élancent. Les vents ne s'attaquent point avec plus de violence et de rage, quand Borée l'Odrysien, quand l'Africus, dont la puissance soulève la Syrte, luttent et se livrent une guerre acharnée; ils déchirent les mers et sur des rives opposées roulent chacun leurs vagues : entraînés çà et là aux sifflemens de la tempête, les flots suivent, et tonnent sur l'abîme. Non, jamais triomphe, jamais la conquête de la terre punique, jamais la ruine de Carthage, n'auraient valu à Fabius autant de gloire que cette injure inspirée par l'envie; car le héros vainquit à la fois et anéantit du même coup tous ses ennemis : la peur, Annibal, la haine, l'envie, la Renommée, la Fortune.

Quand le Carthaginois le vit rapidement descendre des hauteurs où il s'était retranché, il trembla dans sa furie, et perdit à l'instant même, en gémissant, l'espoir trop tôt conçu de la défaite certaine des Romains; car il les avait enveloppés d'un épais rempart de soldats, pour les engloutir sous une grêle de traits. Engagé dans cette lutte contraire, le chef dardanien pensait déjà franchir le Styx et la nuit éternelle : il n'osait espérer Fabius et l'aide du héros. Mais le vieil-

Quum senior, gemino complexus prœlia cornu,
Ulteriore ligat Pœnorum terga corona,
Et modo claudentes aciem, nunc extima cingens,
Clausos ipse tenet. Majorem surgere in arma,
Majoremque dedit cerni Tirynthius : altæ
Scintillant cristæ, et (mirum) velocibus ingens
Per subitum membris venit vigor : ingerit hastas,
Aversumque premit telorum nubibus hostem.
Qualis post juvenem, nondum subeunte senecta,
Rector erat Pylius bellis ætate secunda.

Inde ruens, Thurin, et Buten, et Narin, et Arsen
Dat leto, fisumque manus conferre Mahalcen,
Cui decus insigne, et quæsitum cuspide nomen.
Tum Garadum, largumque comæ prosternit Adherben,
Et geminas acies superantem vertice Thulim,
Qui summas alto prensabat in aggere pinnas.
Eminus hos : gladio Sapharum, gladioque Monæsum,
Et Morinum pugnas æris stridore cientem,
Dexteriore gena sedit cui letifer ictus,
Perque tubam fixæ decurrens vulnere malæ,
Extremo fluxit propulsus murmure sanguis.
Proximus huic jaculo Nasamonius occidit Idmon.
Namque super tepido lapsantem sanguine, et ægra
Lubrica nitentem nequidquam evadere planta,
Inpacto prosternit equo, trepideque levantem
Membra adflicta solo, pressa violentius hasta,

lard, des deux ailes de ses légions embrassant tout le champ de bataille, enlace d'un cercle plus étendu l'ennemi par derrière, et ces Carthaginois qui tout-à-l'heure enfermaient l'armée, il les enserre étroitement et les tient enfermés eux-mêmes. Le Tirynthien lui donna de surgir plus grand sous les armes, d'apparaître plus grand aux yeux de tous. Son aigrette superbe étincelle; soudain (ô merveille!) en ses membres agiles circule une vigueur nouvelle; il écrase l'ennemi de ses traits, lui presse les flancs et l'accable d'une nuée de javelots. Tel, au sortir de ses jeunes années, avant l'approche des vieux jours, le roi de Pylos se montrait dans les combats au second âge de sa vie.

Il vole, et Thuris, et Butès, et Naris, et Arsès tombent massacrés, et Mahalcès, qui, pour se mesurer avec lui, se fiait à sa brillante renommée, à la gloire acquise à sa lance. Il terrasse Garadus, et Adherbès à l'épaisse chevelure, et Thulis qui de la tête dépassait les deux armées et touchait de la main les derniers créneaux des hautes palissades; ceux-là frappés de loin : du glaive il immole Sapharus, du glaive Monésus, et Morinus, qui des sons de l'airain enflammait les armées : dans sa joue droite s'arrêta le coup mortel; de la blessure qui lui déchire le visage le sang coule dans la trompette, et s'en échappe chassé par un dernier soupir.

Près de lui sous la javeline périt Idmon le Nasamonien. Tombé dans le sang tiède encore, il essayait vainement et d'un pied débile de s'arracher de ce terrain glissant. Du choc de son coursier Fabius le renverse, et, comme il s'agitait pour relever ses membres abattus, il le perfore d'un violent coup de sa lance, le cloue au sol

8.

Inplicuit terræ, telumque in cæde reliquit.
Hæret humi cornus motu tremefacta jacentis,
Et campis servat mandatum adfixa cadaver.
Nec non exemplo laudis furiata juventus,
Sullæque, Crassique simul, junctusque Metello
Furnius, ac melior dextræ Torquatus, inibant
Prœlia, et unanimi vel morte emisse volebant
Spectari Fabio. Miser hinc vestigia retro
Dum rapit, et molem subducto corpore vitat
Intorti Bibulus saxi, atque in terga refertur;
Strage super lapsus socium, qua fibula morsus
Loricæ crebro laxata resolverat ictu,
Adcepit lateri, penitusque in viscera adegit,
Exstabat fixo quod forte cadavere, ferrum.
Heu sortem necis! evasit Garamantica tela
Marmaridumque manus, ut inerti cuspide fusus
Occideret, telo non in sua vulnera misso.
Volvitur exanimis, turpatque decora juventa
Ora novus pallor; membris dimissa solutis
Arma fluunt, erratque niger per lumina somnus.
Venerat ad bellum Tyria Sidone, nepotum
Excitus prece, et auxilio socia arma ferebat,
Eoa tumidus pharetrati militis ala,
Gens Cadmi, Cleadas; fulva cui plurima passim
Casside, et aurato fulgebat gemma monili.
Qualis ubi Oceani renovatus Lucifer unda

et laisse l'arme dans la blessure. Tremblant à chaque mouvement de la victime, le cornouiller demeure planté en terre, et retient attaché dans la plaine le cadavre qu'on lui a livré.

Ces exemples de bravoure embrasent les jeunes cœurs : les Sulla, les Crassus, Metellus et Furnius qui marchent ensemble, Torquatus au bras meilleur encore, se jettent au combat, tous du même cœur, prêts à vendre leur vie pour un regard de Fabius. Mais Bibulus recule : le malheureux s'enfuit avec vitesse pour éviter l'atteinte d'une énorme pierre dirigée contre lui, et se porte brusquement en arrière : il tombe sur les corps de ses compagnons, et, à l'endroit où l'agrafe qui mordait sa cuirasse s'ouvrait rompue sous les coups d'épée, il reçoit au milieu des reins et s'enfonce à travers les entrailles un javelot dont par hasard la pointe sortait d'un cadavre qu'elle avait percé. Triste destinée du trépas! il avait échappé aux dards des Garamantes, aux assauts des Marmarides, pour périr ainsi frappé d'un acier mort, d'un trait perdu qui n'était pas pour lui. Il roule inanimé; une pâleur inaccoutumée flétrit son visage brillant de jeunesse; de ses mains défaillantes glissent et coulent ses armes; le noir sommeil erre sur ses paupières.

A cette guerre était venu de Sidon la Tyrienne, entraîné par les prières des Carthaginois enfans de cette ville, apportant à ses alliés le secours de ses armes, et tout glorieux des rangs chargés de carquois de sa milice orientale, un chef du sang de Cadmus, Cléadas. Parsemées çà et là sur son casque fauve et sur son collier d'or, les perles étincellent. Tel, sorti des eaux de l'Océan

Laudatur Veneri, et certat majoribus astris.
Ostro ipse, ac sonipes ostro, totumque per agmen
Purpura Agenoreis saturata micabat ahenis.

Hic, avidum pugnæ, et tam clarum exscindere nomen
Brutum exoptantem, varie nunc lævus in orbem,
Nunc dexter levibus flexo per devia gyris
Ludificatus equo, volucrem post terga sagittam
Fundit, Achæmenio detrectans prœlia ritu.
Nec damnata manus, medio sed (flebile) mento
Armigeri Cascæ penetrabilis hæsit arundo,
Obliquumque secans subrecta cuspide vulnus
Uventi ferrum admovit tepefacta palato.
At Brutus, diro casu turbatus amici,
Ausum multa virum, et spargentem in vulnera sævos
Fraude fugæ calamos, jam nullis cursibus instat
Prendere cornipedis, sed totam pectoris iram
Mandat atrox hastæ, telumque volatile nodo
Excutit, ac summum, qua laxa monilia crebro
Nudabant versu, tramittit cuspide pectus.
Labitur intento cornu transfossus, et una
Arcum læva cadens, dimisit dextra sagittam.

At non tam tristi sortitus prœlia Marte
Phœbei Soractis honor Carmelus agebat:
Sanguine quippe suo jam Bagrada tinxerat ensem,
Dux rectorque Nubæ populi; jam fusus eidem

où son éclat se renouvelle, Lucifer charme Vénus, et le dispute aux astres plus grands que lui. La pourpre est la parure du héros, la parure de son coursier; la troupe tout entière brille des reflets de la pourpre, chef-d'œuvre des chaudières d'Agénor.

Brutus, avide de combattre, brûlait d'anéantir un si superbe nom. L'ennemi vole en tous sens; tantôt il trace un cercle vers la gauche, tantôt il dévie à droite et par un léger circuit détourne son coursier; se jouant ainsi du héros, il lui darde en fuyant une flèche ailée, et, selon l'usage des Achéméniens, évite le combat. Son bras ne lui fit point faute : ô douleur! au milieu du menton de l'écuyer Casca le roseau pénètre et s'enfonce; puis, s'ouvrant un oblique chemin, la flèche remonte, et le fer tiédi s'attache au palais qui saigne.

Irrité du malheureux destin de son ami, de l'audace forcenée du barbare qui, de ses traits perfides lancés en fuyant, semait partout de fatales blessures, Brutus renonce à le presser, pour l'atteindre, du rapide élan de son coursier : toute la colère de son âme, il la confie à sa terrible javeline, et chasse le trait dont la courroie aide l'essor; le fer traverse l'espace libre qui s'ouvre entre les rangs nombreux, mais peu serrés, du collier de l'ennemi, et lui perce le haut de la poitrine. Il roule frappé en courbant son arc, que sa gauche défaillante abandonne, en même temps que la droite laisse tomber la flèche.

Sous de moins tristes auspices combattait Carmelus, l'honneur du Soracte cher à Phébus : car déjà son glaive s'est rougi du sang de Bagrada, chef et roi des peuples Nubes; déjà sous ses coups a péri Zeusis, implacable

Zeusis, Amyclæi stirps inpacata Phalanti,
Quem tulerat mater claro Phœnissa Laconi.
Talia dum metuit, nec pugnæ fisus in hoste
Tam rapido, nec deinde fugæ, suadente pavore,
Per dumos miser in vicina cacumina quercus
Repserat, atque alta sese occultabat in umbra
Hampsicus, insistens tremulis sub pondere ramis.
Hunc longa, multa orantem, Carmelus, et altos
Mutantem saltu ramos, transverberat hasta;
Ut, qui viscatos populatur arundine lucos,
Dum nemoris celsi procera cacumina sensim
Substructa certat tacitus contingere meta,
Sublimem calamo sequitur crescente volucrem.
Effudit vitam, atque alte manante cruore
Membra pependerunt curvato exsanguia ramo.
Jamque in palantes ac versos terga feroces
Pugnabant Itali, subitus quum mole pavenda
Terrificis Maurus prorumpit Tunger in armis.
Nigra viro membra, et furvi juga celsa trahebant
Cornipedes, totusque novæ formidinis arte
Concolor æquabat liventia currus equorum
Terga, nec erectis similes inponere cristis
Cessarat pennas, aterque tegebat amictus.
Ceu quondam æternæ regnator noctis, ad imos
Quum fugeret thalamos, Hennæa virgine rapta,
Egit nigrantem Stygia caligine currum.

descendant de Phalantus l'Amycléen, et fils d'une mère phénicienne et d'un noble Spartiate. Redoutant un sort pareil, et n'osant, avec un si agile ennemi, ni lutter ni s'enfuir, Hampsicus avait pris conseil de la peur; le malheureux s'était traîné, à l'abri des buissons, jusqu'au sommet d'un chêne voisin, et là, caché sous un épais ombrage, il s'appuyait aux branches qui tremblaient sous son poids. Vainement il supplie, et d'un bond léger passe d'une branche à l'autre; Carmelus le transperce de sa longue javeline. Ainsi l'oiseleur, dont les gluans roseaux dépeuplent les bocages, exhausse par degrés jusqu'au faîte des plus longues tiges l'édifice perfide qui sans bruit se dresse, grandit, suit l'oiseau qui monte, et s'élève avec lui. Hampsicus perd la vie, son sang coule à larges flots, et son corps expiré retombe suspendu au rameau qui plie.

Déjà les Carthaginois fuyaient en désordre devant la furie acharnée des cohortes italiennes, quand, dirigeant contre elles son effroyable masse, apparaît soudain le Maure Tunger sous ses terribles armes. Noirs sont les membres du héros, noirs les chevaux qui traînent son grand char; et, pour épouvanter par la nouveauté de l'appareil, tout le char, de même couleur, imite la croupe livide des coursiers; son aigrette qui se dresse est formée de plumes semblables, et c'est un noir vêtement qui le couvre. Ainsi jadis le roi de l'éternelle nuit, entraînant vers sa couche souterraine la vierge ravie aux champs d'Henna, fuyait sur un char noirci par les ombres stygiennes.

At Cato, tum prima sparsus lanugine malas,
Quod peperere decus Circæo Tuscula dorso
Mœnia, Laertæ quondam regnata nepoti,
Quanquam tardatos turbata fronte Latinos
Conlegisse gradum videt, inperterritus ipse
Ferrata calce atque effusa largus habena
Cunctantem inpellebat equum : negat obvius ire,
Et trepidat cassa sonipes exterritus umbra.
Tum, celer in pugnam dorso delatus ab alto
Alipedem planta currum premit, atque volanti
Adsilit a tergo : cecidere et lora repente
Et stimuli; ferrumque super cervice tremiscens
Palluit infelix subducto sanguine Maurus.
Ora rapit gladio, præfixaque cuspide portat.
At sævo Mavorte ferox perrumpit anhelum
Dictator cum cæde globum : miserabile visu,
Vulneribus fessum ac multo labente cruore,
Ductorem cernit suprema ac fœda precantem.
Manavere genis lacrimæ, clipeoque paventem
Protegit, et natum stimulans, «Fortissime, labem
Hanc pellamus, ait; Pœnoque ob mitia facta,
Quod nullos nostris ignes disperserit arvis,
Dignum expendamus pretium.» Tunc, arte paterna
Ac stimulis gaudens, juvenis circumdata Pœnum
Agmina deturbat gladio, campumque relaxat,
Donec Sidonius decederet æquore ductor.

Mais Caton, dont la joue s'ombrage à peine d'un premier duvet, glorieux enfant des coteaux de Circé, des murs de Tusculum où régna jadis un descendant de Laërte, Caton, qui voit les Latins, retardés par le désordre des premiers rangs, suspendre le carnage, intrépide s'élance, pique son cheval du talon de fer et lui abandonne toutes les rênes : le coursier résiste, refuse d'avancer, et s'agite effrayé de ce vain fantôme. L'ardent guerrier alors descend de cheval, poursuit à pied le char ailé, l'atteint dans son vol, d'un bond s'y précipite par derrière : soudain tombent les rênes et l'aiguillon; à la vue du fer levé sur son cou, l'infortuné Maure frissonne et pâlit, tout son sang se retire. Caton du glaive lui tranche la tête, et l'emporte au bout de sa lance.

Dans l'élan de sa rage guerrière, le dictateur pénètre à coups d'épée au sein de la mêlée haletante. Déplorable spectacle! il voit, épuisé par ses blessures et les flots de sang qui s'en échappent, son collègue adressant à l'ennemi une dernière et honteuse prière. Ses joues se mouillèrent de pleurs. Il protège de son bouclier le Romain aux abois; puis, aiguillonnant son fils : « Courageux enfant, dit-il, effaçons cet opprobre! et puisque le Carthaginois fut assez débonnaire pour préserver nos champs de la flamme, qu'il en reçoive le digne prix! » Animé du génie de son père, de cet aiguillon qu'il aime, le jeune héros disperse du glaive les bataillons de Carthaginois qui l'entourent, et balaie le champ de bataille; si bien qu'enfin le chef sidonien quitta la place. Ainsi le loup de Mars, quand la faim l'aiguillonne, qu'il entraîne

Ceu, stimulante fame, rapuit quum Martius agnum
Averso pastore lupus, fetumque trementem
Ore tenet presso; tum, si vestigia cursu
Auditis celeret balatibus obvia pastor,
Jam sibimet metuens, spirantem dentibus imis
Rejectat prædam, et vacuo fugit æger hiatu.
Tum demum terris, quas circumfuderat atra
Tempestas, Stygiæ tandem fugere tenebræ.
Torpebant dextræ, et sese meruisse negabant
Servari, subitisque bonis mens ægra natabat.
Ut, qui conlapsa pressi jacuere ruina,
Eruta quum subito membra, et nox atra recessit,
Connivent, solemque pavent agnoscere visu.
Quis actis, senior, numerato milite lætus,
Colles et tuto repetebat in aggere castra.
Ecce autem e media jam morte renata juventus,
Clamorem tollens ad sidera, et ordine longo
Ibat ovans, Fabiumque decus, Fabiumque salutem
Certatim, et magna memorabant voce parentem.
Tum, qui partitis dissederat ante maniplis,
« Sancte, ait, o genitor, revocato ad lucis honorem
Si fas vera queri, cur nobis castra virosque
Dividere est licitum? patiens cur arma dedisti,
Quæ solus rexisse vales? hoc munere lapsi
Æternas multo cum sanguine vidimus umbras.
Ocius huc aquilas servataque signa referte.

l'agneau ravi à l'insu du pasteur, et presse en sa gueule fermée la tremblante victime; si vers lui, au bruit des bêlemens, le pasteur revient à pas précipités, craignant alors pour lui-même, il rejette vivante encore la proie où déjà sa dent s'était plongée, et s'enfuit triste et le gosier vide. Ce fut alors que, de la terre où les avait vomies une sombre tempête, disparurent enfin les ténèbres stygiennes. Les bras tombent sans mouvement; on ne peut croire qu'on ait mérité d'être sauvé; en présence de tant de bonheur, les esprits flottans doutent encore. Tels, ceux qui gisaient ensevelis sous de vastes décombres, dégagés soudain et sortis tout à coup de la nuit obscure, ferment les yeux, et n'osent rencontrer les rayons du soleil.

Cela fait, le vieillard, heureux de compter tant de soldats encore, regagne ses collines et les retranchemens assurés de son camp. Mais voici que ces soldats qui renaissent du sein de la mort, poussaient des cris au ciel, et, marchant sur une longue file, louaient à l'envi Fabius leur gloire, Fabius leur salut, et tous à haute voix le proclamaient leur père. Alors celui qui s'était séparé de Fabius après le partage des légions : « Vénérable père, dit-il, si, rappelé par toi à l'honneur de vivre, on peut justement se plaindre encore, pourquoi nous a-t-il été permis de diviser le camp et l'armée? pourquoi as-tu consenti à livrer ces armes que seul tu sais manier en maître? Tombés sous ce fardeau, nous avons perdu notre sang, nous avons vu les ombres éternelles. Rapportez à l'instant ici les aigles et les enseignes sauvées. C'est ici qu'est la patrie; le rempart de Rome, c'est cette

Hic patria est : murique Urbis stant pectore in uno.
Tuque dolos, Pœne, atque astus tandem exue notos :
Cum solo tibi jam Fabio sunt bella gerenda. »
Hæc ubi dicta dedit, mille hinc (venerabile visu)
Cespite de viridi surgunt properantius aræ.
Nec prius aut epulas, aut munera grata Lyæi
Fas cuiquam tetigisse fuit, quam multa precatus
In mensam Fabio sacrum libavit honorem.

poitrine seule. Et toi, renonce enfin, Carthaginois, à tes fraudes, à tes ruses connues; c'est Fabius désormais, c'est Fabius seul qui te fera la guerre. »

A ces mots (touchant spectacle!) mille autels de vert gazon s'élèvent sur l'heure; et nul n'eut le droit de toucher aux mets ou aux doux présens de Lyéus, avant d'avoir long-temps prié, et sur les tables offert à Fabius l'hommage sacré des libations.

C. SILII ITALICI

PUNICORUM

LIBER OCTAVUS.

PRIMUS Agenoridum cedentia terga videre
Æneadis dederat Fabius : Romana parentem
Solum castra vocant; solum vocat Hannibal hostem,
Inpatiensque moræ fremit : ut sit copia Martis,
Exspectanda viri fata, optandumque sub armis
Parcarum auxilium; namque, hac spirante senecta,
Nequidquam sese Latium sperare cruorem.
Jam vero concors miles, signisque relatis
Indivisus honos, iterumque et rursus eidem
Soli obluctandum Fabio, majoribus ægrum
Angebant curis. Lentando fervida bella
Dictator, quum multa adeo, tum miles egenus
Cunctarum ut rerum Tyrius foret, arte sedendi
Egerat, et, quanquam finis pugnaque manuque
Haud dum partus erat, jam bello vicerat hostem.
QUIN etiam ingenio fluxi, sed prima feroces,

C. SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

LIVRE HUITIÈME.

Fabius avait le premier donné aux descendans d'Énée de voir fuir devant eux les enfans d'Agénor : et c'est lui seul que l'armée romaine appelle du nom de père, lui seul qu'Annibal nomme son ennemi. Impatient de ses lenteurs, Annibal frémit de rage : pour avoir occasion de combattre, il faut attendre la mort de cet homme, et implorer sous les armes le secours des Parques; car, tant que vivra ce vieillard, c'est vainement qu'on espère verser le sang latin. Les deux camps sont réunis, les enseignes sont rentrées sous un seul chef qui commande sans partage; c'est désormais, c'est toujours contre ce seul et même Fabius qu'il faut lutter encore : soucis cruels qui l'agitent et l'accablent. En prolongeant cette guerre, si ardente d'abord, le dictateur avait beaucoup fait déjà par ses habiles retardemens; il avait réduit l'armée tyrienne à manquer de toute chose, et, bien qu'il n'eût point encore atteint le terme de la lutte et des combats, il était maître pourtant du succès de la guerre.

Et puis, ces peuples d'humeur volage, terribles au

Vaniloquum, Celtæ, genus ac mutabile mentis,
Respectare domos : mœrebant, cæde sine ulla
(Insolitum sibi) bella geri, siccasque cruore
Inter tela siti Mavortis hebescere dextras.
His super, internæ labes, et civica vulnus
Invidia augebant : lævus conatibus Hannon
Ductoris, non ulla domo submittere Patres
Auxilia, aut ullis opibus juvisse sinebat.
Quis lacerum curis, et rerum extrema paventem,
Ad spes armorum, et furialia vota reducit
Præscia Cannarum Juno, atque elata futuris.
Namque hac adcitam stagnis Laurentibus Annam
Adfatur voce, et blandis hortatibus inplet :
« Sanguine cognato juvenis tibi, Diva, laborat
Hannibal, a vestro nomen memorabile Belo.
Perge, age, et insanos curarum comprime fluctus.
Excute sollicito Fabium : sola illa Latinos
Sub juga mittendi mora : jam discingitur armis.
Cum Varrone manus, et cum Varrone serenda
Prœlia : ne desit fatis ad signa movenda.
Ipsa adero : tendat jam dudum in Iapyga campum.
Huc Trebiæ rursum et Trasymeni fata sequentur. »
Tum Diva, Indigetis castis contermina lucis,
« Haud, inquit, tua jus nobis præcepta morari
Sit fas, sit tantum, quæso, retinere favorem
Antiquæ patriæ, mandataque magna sororis,

premier choc, mais pleins de jactance, les Celtes, esprits changeans et légers, jetaient vers la patrie des regards en arrière, désolés de faire ainsi, contre leur coutume, une guerre sans carnage, de voir languir au milieu des armes leurs bras altérés de sang et de la soif des batailles. Pour surcroît de chagrin, les factions intestines, les haines envieuses de la cité, augmentaient le mal encore : toujours contraire aux efforts d'Annibal, Hannon ne permettait point au sénat de subvenir aux besoins du héros, de l'aider d'aucun secours.

Déchiré par ces angoisses, Annibal redoutait de tristes extrémités; mais Junon le rappelle à l'espoir des combats, à ses vœux forcenés, car elle a prévu Cannes, et elle est fière de cet avenir. Elle évoque aussitôt Anna des ondes laurentines, lui adresse de flatteuses paroles et la remplit de doux encouragemens : « Un jeune héros de ton sang, ô déesse, Annibal est en peine, Annibal dont le nom remonte avec éclat jusqu'à votre Bélus. Va donc, impose un frein aux flots insensés de ses douleurs. Ote-lui tout souci de ce Fabius, le seul obstacle à l'asservissement des Latins; Fabius a déposé les armes. C'est avec Varron qu'il doit lutter, avec Varron qu'il doit combattre : qu'il ne manque point à sa destinée, qu'il lève ses enseignes; je serai partout. Qu'il marche vers les plaines iapygiennes; c'est là que la fortune de Trébie et de Trasymène va le suivre encore. »

La nymphe voisine des chastes bocages du dieu Indigète répondit : « Nous n'avons point le droit de résister à tes commandemens : qu'il nous soit permis même, Anna le demande en grâce, qu'il lui soit permis de demeurer fidèle à son antique patrie, aux grandes

Quanquam inter Latios Annæ stet numen honores.
Multa retro rerum jacet, atque ambagibus ævi
Obtegitur densa caligine mersa vetustas,
Cur Sarrana dicent Œnotri numina templo,
Regnisque Æneadum germana colatur Elissæ.
Sed pressis stringam revocatam ab origine famam
Narrandi metis, breviterque antiqua revolvam.

« Iliaco postquam deserta est hospite Dido,
Et spes abrupta e medio, in penetralibus atram
Festinat furibunda pyram : tum corripit ensem
Certa necis, profugi donum exitiale mariti.
Despectus tædæ regnis se inponit Hiarbas,
Et tepido fugit Anna rogo. Quis rebus egenis
Ferret opem, Nomadum late terrente tyranno?

« Battus Cyrenen molli tum forte fovebat
Imperio, mitis Battus, lacrimasque dedisse
Casibus humanis facilis; qui, supplice visa,
Intremuit regum eventus, dextramque tetendit.
Atque ea, dum flavas bis tondet messor aristas,
Servata interea sedes : nec longius uti
His opibus Battoque fuit; nam ferre per æquor
Exitium miseræ jam Pygmaliona docebat.
Ergo agitur pelago, Divis inimica sibique,
Quod se non dederit comitem in suprema sorori :
Donec jactatam laceris (miserabile) velis

volontés de sa sœur, bien qu'Anna siège aujourd'hui parmi les divinités que Rome honore. Égarée au loin dans les ténèbres d'un passé reculé, perdue dans l'épaisse nuit des âges, la tradition incertaine n'enseigne plus pourquoi l'Énotrie a consacré un temple à une divinité sarranienne, pourquoi au royaume des enfans d'Énée on adore la sœur d'Élissa. Je remonterai donc à l'origine de cette histoire, et, resserrant mon récit dans d'étroites limites, je rappellerai en peu de mots ces antiques aventures.

« Quand Didon se vit délaissée du Troyen, son hôte, quand tout espoir lui fut ravi, furieuse, elle s'empressa de dresser au fond de son palais un noir bûcher, et, décidée à mourir, elle saisit le glaive, don meurtrier du mari fugitif. Iarbas, dont elle avait dédaigné la flamme, envahit son empire; et le bûcher n'était pas éteint qu'Anna était en fuite. En sa détresse, qui lui eût porté secours contre le tyran nomade, au loin redouté?

« Sous les douces lois de Battus florissait alors Cyréné; Battus, roi débonnaire, prêt à donner des larmes aux misères humaines. Il vit la suppliante, il frémit de la destinée des rois, il lui tendit la main. Deux fois les blonds épis tombèrent sous la faux du moissonneur avant qu'Anna quittât cet asile, mais elle ne put user plus longtemps de Battus et de son appui; car il annonça à l'infortunée que Pygmalion, à travers les mers, lui apportait la mort. Elle s'abandonne donc à l'océan, accusant les dieux, s'accusant elle-même de n'avoir point suivi sa sœur en son dernier refuge. Enfin (ô pitié!) battue par les vents, toutes ses voiles déchirées, un fatal tourbillon la jeta sur les côtes de Laurente. Ne connaissant ni ce

Fatalis turbo in Laurentes expulit oras.
Non cœli, non illa soli, non gnara colentum,
Sidonis in Latia trepidabat naufraga terra.
« Ecce autem Æneas, sacro comitatus Iulo,
Jam regni compos, noto sese ore ferebat.
Qui terræ defixam oculos et multa timentem,
Ac deinde adlapsam genibus lacrimantis Iuli
Adtollit, mitique manu intra limina ducit.
Atque ubi jam casus adversorumque pavorem
Hospitii lenivit honos, tum discere mœsta
Exposcit cura letum infelicis Elissæ.
Cui sic, verba trahens largis cum fletibus, Anna
Incipit, et blandas addit pro tempore voces:
« Nate Dea, solus regni lucisque fuisti
« Germanæ tu causa meæ: mors testis, et ille
« (Heu! cur non idem mihi tum?) rogus. Ora videre
« Postquam est ereptum miseræ tua, litore sedit
« Interdum, stetit interdum, ventosque secuta
« Infelix oculis magno clamore vocabat
« Ænean, comitemque tuæ se inponere solam
« Orabat paterere rati: mox turbida anhelum
« Retulit in thalamos cursum, subitoque tremore
« Substitit, et sacrum timuit tetigisse cubile.
« Inde amens, nunc sideream fulgentis Iuli
« Effigiem fovet amplexu; nunc tota repente
« Ad vultus conversa tuos, ab imagine pendet,

ciel, ni cette contrée, ni ses habitans, la naufragée sidonienne errait tremblante sur la terre du Latium.

« Mais voici qu'Énée, accompagné du divin Iule, et maître déjà de ce royaume, se présente à sa vue : elle le reconnaît, et, les yeux attachés sur la terre et craignant beaucoup, elle tombe aux genoux d'Iule éploré. Énée la relève, et avec douceur la mène par la main au fond de son palais. Quand il eut par cette noble hospitalité calmé ses douleurs et sa crainte de nouveaux revers, il lui demanda avec une triste sollicitude de lui raconter la mort de la malheureuse Élissa. Alors, avec de longs soupirs et d'abondantes larmes, Anna commence et mêle, par devoir, à son discours de flatteuses paroles : « Fils d'une déesse, ma sœur eût pour toi seul voulu « régner et vivre : j'en atteste sa mort et son bûcher. « (Hélas! que n'a-t-il aussi été le mien!) Quand la vue « de ton visage chéri lui fut ravie, l'infortunée demeura « sur le rivage tantôt assise, tantôt debout, et laissant « errer son regard avec la brise, la malheureuse à grands « cris appelait Énée, et te conjurait de permettre qu'on « l'admît seule, près de toi, sur le navire. Bientôt elle « ramène éperdue vers sa couche sa course haletante, « et soudain s'arrête, frissonne, et tremble de toucher « le lit sacré. Égarée, elle baise avec transport le por- « trait d'Iule, astre brillant; ou brusquement se dé- « tourne, et, toute entière attachée à ton image et suspen- « due à tes lèvres, elle se plaint, t'accuse, espère que tu lui « vas répondre. L'amour ne perd jamais l'espoir : elle « abandonne encore son palais, son logis; en son délire, « elle retourne au port, afin de voir si le souffle des

« Conqueriturque tibi, et sperat responsa remitti.
« Non unquam spem ponit amor : jam tecta domumque
« Deserit, et rursus portus furibunda revisit,
« Si qui te referant converso flamine venti.
« Ad magicas etiam fallax atque inproba gentis
« Massylæ levitas descendere compulit artes.
« Heu sacri vatum errores! dum numina noctis
« Eliciunt, spondentque novis medicamina curis,
« Quod vidi decepta nefas! congessit in atram
« Cuncta tuî monimenta pyram, et non prospera dona. »
« Tum sic Æneas dulci repetitus amore :
« Tellurem hanc juro, vota inter nostra frequenter
« Auditam vobis, juro caput, Anna, tibique
« Germanæque tuæ dilectum mitis Iuli,
« Respiciens, ægerque animi tum regna reliqui
« Vestra, nec abscessem thalamo, ni magna minatus,
« Meque sua ratibus dextra inposuisset, et alto
« Egisset rapidis classem Cyllenius Euris.
« Sed cur (heu seri monitus!), cur tempore tali
« Incustodito sævire dedistis amori? »

« Contra sic infit, volvens vix murmur anhelum
Inter singultus, labrisque trementibus Anna :
« Nigro forte Jovi, cui tertia regna laborant,
« Atque atri sociæ thalami nova sacra parabam;
« Quîs ægram mentem et trepidantia corda levaret
« Infelix germana tori, furvasque trahebam

« vents n'a point changé et ne t'a point ramené vers « elle. Enfin la perfide et criminelle légèreté de la race « massyle la porte à recourir à de magiques enchante- « mens. Exécrables fourberies des devins! ils évoquent « les divinités de la nuit, ils promettent un remède à ses « nouveaux tourmens; ô forfait! je l'ai vu, j'y fus « trompée moi-même! et pendant ce temps elle avait « entassé déjà sur un noir bûcher tous les monumens de « ta tendresse, ces dons qui faisaient son malheur. »

« Énée, touché d'amour à ce doux ressouvenir : « Je « jure par cette terre, que souvent de mes vœux j'appelais « devant vous; je jure par cette tête qui te fut chère, Anna, « non moins qu'à ta sœur, la tête de mon bel Iule, que « c'est à regret, l'œil long-temps tourné vers vous et « l'âme consternée, que je désertai votre empire; et je « n'aurais point délaissé la couche d'hyménée, si avec de « grandes menaces et de sa main le Cyllénien ne m'eût « entraîné sur le navire, et, la poussant au large, n'eût « livré la flotte aux rapides Eurus. Mais pourquoi (re- « proche tardif, hélas!), pourquoi, en un pareil mo- « ment, l'avez-vous abandonnée sans défense au délire « de son amour? »

« Alors, exhalant avec peine au milieu des sanglots un murmure étouffé, Anna répond d'une lèvre tremblante : « Au noir Jupiter, tyran du troisième monde, « à la sombre compagne de sa couche, je préparais ce « jour-là un nouveau sacrifice, croyant soulager ainsi « l'âme malade et le cœur agité de ma pauvre sœur, « et de mon bras je traînais à l'autel les noires brebis,

« Ipsa manu, properans ad visa pianda, bidentes.
« Namque asper somno dirus me inpleverat horror,
« Terque suam Dido, ter cum clamore vocarat,
« Et læta exsultans ostenderat ora Sychæus.
« Quæ dum abigo menti, et, sub lucem ut visa secundent,
« Oro cœlicolas, ac vivo purgor in amni;
« Illa, cito passu pervecta ad litora, mutæ
« Oscula, qua steteras, bis terque infixit arenæ.
« Deinde amplexa sinu late vestigia fovit,
« Ceu cinerem orbatæ pressant ad pectora matres.
« Tum rapido præceps cursu, resolutaque crinem,
« Evasit propere in celsam, quam struxerat ante
« Magna mole, pyram : cujus de sede dabatur
« Cernere cuncta freta et totam Carthaginis urbem.
« Hic Phrygiam vestem et baccatum induta monile,
« Postquam illum infelix hausit, quo munera primum
« Sunt conspecta, diem, et convivia mente reduxit,
« Festasque adventu mensas, teque ordine Trojæ
« Narrantem longos se pervigilante labores,
« In portus amens rorantia lumina flexit.
« Di longæ noctis, quorum jam numina nobis
« Mors instans majora facit, precor, inquit, adeste,
« Et placidi victos ardore admittite manes.
« Æneæ conjux, Veneris nurus, ulta maritum,
« Vidi constructas nostræ Carthaginis arces.
« Nunc ad vos magni descendet corporis umbra.

« impatiente d'expier une vision qui avait troublé mon « sommeil et m'avait remplie d'une horrible frayeur : « trois fois à grands cris appelant sa Didon, trois fois « Sychée avait apparu bondissant de joie. De ma pensée « je chasse cette image, et, pendant que je prie les dieux « de rendre favorable cette vision du matin et que je me « lave d'une eau vive, elle, d'un pas rapide, a gagné le « rivage, et là, à cette muette arène où ton pied se « posa, deux et trois fois elle attache un baiser; éten- « due sur le sol, elle embrasse tes vestiges, les réchauffe « de sa poitrine, comme une mère presse contre son « cœur la cendre de l'époux qu'elle a perdu.

« Puis elle s'élance, précipite sa marche, et, les che- « veux épars, elle gravit à la hâte le vaste faîte de l'im- « mense bûcher qu'elle avait élevé d'avance, et d'où elle « pouvait contempler toutes les mers et toute la cité de « Carthage. Là, revêtue de la robe phrygienne et du « collier de perles, long-temps l'infortunée rêva au « jour où pour la première fois elle vit ces présens; elle « rappela à son esprit et les festins, et les tables de fête, « et ta venue, et tes récits des longs travaux de Troie, « qu'elle veillait pour entendre; puis, éperdue, elle « tourna son regard vers le port et se prit à pleurer.

. . . .

« Dieux de la longue nuit, divinités qu'à nos yeux déjà « l'approche du trépas grandit encore, je vous en prie, « venez à moi, dit-elle; et recevez en paix parmi « vous ces mânes vaincus par l'amour. Femme d'Énée, « belle-fille de Vénus, j'ai vengé mon mari, j'ai vu s'éle- « ver les murs de ma Carthage, et maintenant ma grande « ombre va descendre vers vous. Peut-être enfin que ce

« Me quoque fors dulci quondam vir notus amore
« Exspectat, curas cupiens æquare priores. »

« Hæc dicens ensem media in præcordia adegit,
« Ensem Dardanii quæsitum in pignus amoris.
« Viderunt comites, tristique per atria planctu
« Concurrunt : magnis resonant ululatibus ædes.
« Adcepi infelix, dirisque exterrita fatis,
« Ora manu lacerans, lymphato regia cursu
« Tecta peto, celsosque gradus evadere nitor.
« Ter diro fueram conata incumbere ferro,
« Ter cecidi exanimæ membris revoluta sororis.
« Jamque ferebatur vicina per oppida rumor.
« Tum Cyrenæam fatis agitantibus urbem
« Devenio; hinc vestris pelagi vis adpulit oris. »
« Motus erat, placidumque animum mentemque quietam
Troius in miseram rector susceperat Annam.
Jamque omnes luctus, omnesque e pectore curas
Dispulerat, Phrygiis nec jam amplius advena tectis
Illa videbatur. Tacito nox atra sopore
Cuncta per et terras et lati stagna profundi
Condiderat, tristi quum Dido ægerrima vultu
Has visa in somnis germanæ effundere voces :
« His, soror, in tectis longæ indulgere quieti,
« Heu! nimium secura, potes? nec, quæ tibi fraudes
« Tendantur, quæ circumstent discrimina, cernis?
« Ac nondum nostro infaustos generique soloque

« héros dont j'ai connu jadis la douce flamme, m'attend « à cette heure et voudrait m'entourer des mêmes soins « encore. »

« Elle dit, et s'enfonce l'épée au milieu du cœur, « l'épée, gage d'amour au Troyen destiné. A cette vue « ses femmes s'élancent, parcourent les portiques en « poussant des cris lamentables : de hurlemens plaintifs « le palais retentit. J'apprends tout, malheureuse : épou« vantée d'un si funeste sort, et de mes mains déchirant « mon visage, je dirige mes pas égarés vers la royale « demeure, et je gravis avec effort les degrés élevés. « Trois fois je tentai de me précipiter sur le glaive cruel, « trois fois je tombai renversée sur le corps inanimé de « ma sœur. Bientôt le bruit de son trépas se répandit dans « les cités voisines. Alors, poursuivie par le destin, je « me réfugiai dans Cyréné, et de cette ville le courroux « de la mer me jeta sur vos bords. »

« Ému à ce récit, le héros troyen se sentit au cœur plus de clémence et de pitié pour la malheureuse Anna : grâce à lui, toutes ses douleurs, tous les soucis de son âme se dissipèrent, et bientôt on ne la regarda plus comme une étrangère sous le toit phrygien. Dans le silence et le sommeil, la nuit sombre avait tout enseveli sur la terre et l'abîme des mers : Didon, le visage triste et abattu par la souffrance, apparut en songe à sa sœur et lui dit : « Peux-tu, sous ce toit, « ma sœur, trop confiante, hélas ! t'abandonner à un « long repos ? et les pièges qui te sont tendus, et les pé« rils qui t'environnent, tu ne vois rien ! et ces enne« mis de notre race et de notre patrie, ces enfans du « royaume de Laomédon, tu n'as point encore appris à

« Laomedonteæ noscis telluris alumnos?
« Dum cœlum rapida stellas vertigine volvet,
« Lunaque fraterno lustrabit lumine terras;
« Pax nulla Æneadas inter Tyriosque manebit.
« Surge, age; jam tacitas suspecta Lavinia fraudes
« Molitur, dirumque nefas sub corde volutat.
« Præterea (ne falsa putes hæc fingere somnum)
« Haud procul hinc parvo descendens fonte Numicus
« Labitur, et leni per valles volvitur amne.
« Huc rapies, germana, viam, tutosque receptus.
« Te sacra excipient hilares in flumina Nymphæ,
« Æternumque Italis numen celebrabere in oris. »
Sic fata in tenuem Phœnissa evanuit auram.
« Anna novis somno excutitur perterrita visis,
Itque timor totos gelido sudore per artus.
Tunc, ut erat tenui corpus velamine tecta,
Prosiluit stratis, humilique egressa fenestra
Per patulos currit plantis pernicibus agros;
Donec arenoso (sic fama) Numicius illam
Suscepit gremio, vitreisque abscondidit antris
« Orta dies totum radiis inpleverat orbem,
Quum nullam Æneadæ thalamis Sidonida nacti,
Et Rutulum magno errantes clamore per agrum,
Vicini ad ripas fluvii manifesta sequuntur
Signa pedum; dumque inter se mirantur, ab alto
Amnis aquas cursumque rapit: tum sedibus imis

« les connaître? Taut que le ciel en sa révolution rapide « emportera les astres; tant que la lune, des reflets ra- « dieux de son frère, éclairera le monde, jamais la paix « ne pourra durer entre les fils d'Énée et les Tyriens. « Lève-toi, pars : déjà Lavinia, rivale suspecte, prépare « de secrètes embûches, et roule en son esprit un atroce « forfait. Écoute, et ne crois pas qu'à cette heure un « vain songe t'abuse; non loin d'ici, d'une faible source « s'échappe et descend le Numicus, qui promène au « sein des vallons ses ondes tranquilles. De ce côté, ma « sœur, prends ta route et t'assure un refuge. Les nym- « phes joyeuses te feront place en leurs ondes sacrées; « tu seras à jamais sur ces bords une divinité révérée de « l'Italie. » A ces mots, la Phénicienne disparut comme une vapeur légère.

« Anna s'éveille, alarmée de cette vision nouvelle : un frisson glisse par tous ses membres et les couvre d'une sueur glacée. Aussitôt, le corps enveloppé d'un léger vêtement, elle saute de sa couche, s'élance par une fenêtre basse, et vole d'un pied rapide dans les vastes campagnes; jusqu'à ce qu'enfin, dit l'histoire, le Numicius sablonneux la reçut en son sein et la cacha dans ses grottes de verre.

« Le jour naissant avait rempli le monde entier de ses rayons, quand Énée et les siens, ne trouvant plus la Sidonienne en sa couche, se répandirent avec de grands cris dans les plaines rutules, et suivirent jusqu'au bord du fleuve voisin les traces fraîches de ses pas. Là, comme ils s'interrogeaient étonnés, le fleuve soudain s'arrête et suspend son cours. En ses retraites profondes, assise

Inter cæruleas visa est residere sorores
Sidonis, et placido Teucros adfarier ore.
Ex illo primis anni celebrata diebus
Per totam Ausoniam venerando numine culta est. »
HANC postquam in tristes Italum Saturnia pugnas
Hortata est, celeri superum petit æthera curru,
Optatum Latii tandem potura cruorem.
Diva Deæ parere parat, magnumque Libyssæ
Ductorem gentis nulli conspecta petebat.
Ille, virum cœtu tum forte remotus ab omni,
Incertos rerum eventus bellique volutans,
Anxia ducebat vigili suspiria voce.
Cui Dea sic dictis curas solatur amicis :
« Quid tantum ulterius, rex o fortissime gentis
Sidoniæ, ducis cura ægrescente dolorem?
Omnis jam placata tibi manet ira Deorum,
Omnis Agenoridis rediit favor. Eia, age, segnes
Rumpe moras, rape Marmaricas in prœlia vires.
Mutati fasces : jam bellum atque arma Senatus
Ex inconsulto posuit Tirynthius heros,
Cumque alio tibi Flaminio sunt bella gerenda.
Me tibi, ne dubites, summi matrona Tonantis
Misit; ego Œnotris æternum numen in oris
Concelebror, vestri generata e sanguine Beli.
Haud mora sit; rapido belli rape fulmina cursu,
Celsus Iapygios qua se Garganus in agros

au milieu des sœurs azurées, la Sidonienne apparut aux Troyens et leur parla sans colère. Depuis, aux premiers jours de l'année, toute l'Ausonie lui rend hommage, et d'un culte pieux honore sa mémoire. »

Après avoir animé Anna contre l'Italie, contre ses armes malheureuses, la Saturnienne sur son char agile regagna les hauteurs célestes, sûre enfin de s'abreuver à souhait du sang des Latins. A la divinité la déesse obéit, et, dérobée à tous les yeux, elle aborde le chef puissant des peuples de Libye. Lui, retiré seul, loin de ses compagnons, songeait alors à l'incertitude des évènemens, aux hasards de la guerre; inquiet et en éveil, il poussait des soupirs et des cris. La déesse le console ainsi de ces douces paroles : « Pourquoi, ô vaillant roi de l'armée sidonienne, t'abandonner encore à la douleur, aux soucis qui dévorent? Les dieux te font trève : tout leur courroux s'est apaisé, tout leur appui revient aux enfans d'Agénor. Va, marche, secoue un lâche repos, entraîne au combat tes légions de Marmarique. Les faisceaux sont changés : déjà, sur un ordre imprudent du sénat, le héros tirynthien a déposé le commandement et les armes, et c'est avec un autre Flaminius que tu dois combattre. Vers toi, n'en doute pas, c'est l'épouse du dieu du tonnerre qui m'envoie : je suis cette nymphe éternellement révérée aux plages énotriennes, engendrée du sang de votre Bélus. Hâte-toi, saisis ta foudre de guerre, vole d'un pas rapide aux champs d'Iapyx où s'étendent les hauteurs du Garganus. Cette terre n'est pas loin, porte là tes enseignes. » Elle dit, et comme un nuage ses traits humides s'évaporent.

Explicat : haud longe tellus; huc dirige signa. »
Dixit, et in nubes humentia sustulit ora.
Cui dux, promissæ revirescens pignore laudis :
« Nympha, decus generis, quo non sacratius ullum
Numen, ait, nobis, felix oblata secundes.
Ast ego te, compos pugnæ, Carthaginis arce
Marmoreis sistam templis, juxtaque dicabo
Æquatam gemino simulacri munere Dido. »
Hæc fatus socios stimulat tumefactus ovantes :
« Pone graves curas tormentaque lenta sedendi,
Fatalis Latio miles : placavimus iras
Cœlicolum; redeunt Divi : finita maligno
Hinc Fabio imperia et mutatos consule fasces
Nuntio : nunc dextras mihi quisque, atque illa referto
Quæ Marte exclusus promittere magna solebas.
En, numen patrium spondet majora peractis.
Vellantur signa, ac Diva ducente petamus
Infaustum Phrygibus Diomedis nomine campum. »
Dumque Arpos tendunt instincti pectora Pœni,
Subnixus rapto plebeii muneris ostro,
Sævit jam rostris Varro, ingentique ruinæ
Festinans aperire locum, fata admovet Urbi.
Atque illi sine luce genus, surdumque parentum
Nomen, et inmodice vibrabat in ore canoro
Lingua procax : hinc auctus opes, largusque rapinæ
Infima dum vulgi fovet, oblatratque Senatum;

Le héros, que ranime cette promesse d'une infaillible gloire, s'écrie : « O nymphe, honneur de notre race, divinité pour nous de toutes la plus sainte, aide au succès de ton présage. Quant à moi, si le champ de bataille me reste, dans la citadelle de Carthage je te placerai en nos temples de marbre, près de Didon, et je consacrerai à votre double image même culte et mêmes offrandes. » A ces mots il aiguillonne ses compagnons que ses transports embrasent. « Laisse tes lourds ennuis, les tourmens de tes longues attentes, soldat fatal au Latium : nous avons apaisé les colères du ciel; les dieux nous reviennent : l'odieux Fabius a vu finir sa puissance : faisceaux et consul sont changés, je vous l'annonce. A moi vos bras maintenant; à l'œuvre, et que ces grandes promesses tant de fois répétées quand l'ennemi refusait le combat, s'accomplissent à cette heure. Oui, une divinité de la patrie nous l'assure : nous ferons plus que nous n'avons fait encore. Qu'on arrache les enseignes ; la déesse nous guide, suivons-la vers cette plaine où le nom de Diomède portera malheur aux Phrygiens. »

Pendant que les Carthaginois, l'espoir dans le cœur, se dirigent vers Arpi, Varron, grâce à l'appui des faveurs populaires, a ravi la pourpre. Sa rage tonne aux rostres, empressée de livrer passage à d'effroyables calamités, d'avancer les destins de Rome. Sa naissance était sans éclat, le nom de ses pères inconnu : sa langue pétulante vibrait sans retenue sur sa lèvre sonore. Il avait ainsi accru ses richesses, et, prodigue de ses rapines, il flattait l'humble vulgaire, aboyait contre le sé-

Tantum in quassata bellis caput extulit urbe,
Momentum ut rerum et fati foret arbiter unus,
Quo conservari Latium victore puderet.
Hunc Fabios inter, sacrataque nomina Marti
Scipiadas, interque Jovi spolia alta ferentem
Marcellum, fastis labem suffragia cæca
Addiderant, Cannasque malum exitiale fovebat
Ambitus, et Graio funestior æquore campus.
IDEM, ut turbarum sator, atque adcendere sollers
Invidiam, pravusque togæ, sic debilis arte
Belligera, Martemque rudis versare, nec ullo
Spectatus ferro, lingua sperabat adire
Ad dextræ decus, atque e rostris bella ciebat.
Ergo alacer, Fabiumque moræ increpitare professus,
Ad vulgum in Patres et ovantia verba ferebat :
« Vos, quorum imperium est, consul præcepta modumque
Bellandi posco : sedeone, an montibus erro,
Dum mecum Garamas et adustus corpora Maurus
Dividit Italiam? an ferro, quo cingitis, utor?
Exaudi, bone dictator, quid Martia plebes
Imperitet : pelli Libyas, Romamque levari
Hoste jubet. Num festinant, quos plurima passos
Tertius exurit lacrimosis casibus annus?
Ite igitur, capite arma, viri : mora sola triumpho
Parvum iter est. Quæ prima dies ostenderit hostem,
Et Patrum regna et Pœnorum bella resolvet.

nat, et il éleva si haut la tête dans cette ville ébranlée par la guerre, qu'il fut de grand poids aux affaires et le seul arbitre des destinées de Rome, quand le Latium eût rougi d'être sauvé par ses victoires. Et c'est lui qu'on place parmi les Fabius et les Scipions, noms consacrés à Mars; près de Marcellus, qui offrit à Jupiter de nobles dépouilles : et d'aveugles suffrages impriment aux fastes cette flétrissure, et Cannes, ce fatal désastre, se prépare ainsi, couvé par la brigue, dans ce champ plus funeste que la plaine grecque.

Cet homme, habile à semer le trouble et allumer la haine, dépravé sous la toge, impuissant au labeur de Mars, ignorant dans l'art des batailles, et que jamais épée n'a signalé, espérait arriver par la langue à illustrer son bras, et du haut des rostres hurlait la guerre. Dans son ardeur il accuse publiquement Fabius, condamne ses lenteurs, et devant le peuple il lance contre le sénat d'insultantes paroles. « A vous, qui avez pleine puissance, le consul demande avis et leçon pour la guerre. Dois-je attendre, et errer sur les montagnes, pendant que le Garamante et le Maure aux membres brûlés partagent l'Italie avec moi? Dois-je user du fer dont vous m'avez armé? Écoute, bon dictateur, ce qu'ordonne le peuple de Mars : il veut qu'on chasse les Libyens, qu'on délivre Rome de l'ennemi. Est-ce trop d'empressement après trois ans de souffrances et de revers qui la désolent et l'épuisent? Allez donc, prenez les armes, soldats! nous n'aurons pas l'ennui d'attendre le triomphe, la route n'est pas longue. Le premier jour qui nous montrera l'ennemi verra finir et le règne du sénat et les guerres de Carthage. Marchez, ayez confiance, et bientôt cet Annibal, le cou chargé de nos

Ite alacres, Latia devinctum colla catena
Hannibalem Fabio ducam spectante per Urbem. »
Hæc postquam increpuit, portis arma incitus effert,
Inpellitque moras; veluti quum carcere rupto
Auriga indocilis totas effundit habenas,
Et præceps trepida pendens in verbera planta
Inpar fertur equis; fumat male concitus axis,
Ac frena incerto fluitant discordia curru.
Cernebat Paullus (namque huic communia campus
Jura atque arma tulit) labi, mergente sinistro
Consule, res, pessumque dari : sed mobilis ira
Turbati vulgi, signataque mente cicatrix
Undantes ægro frenabat corde dolores.
Nam quum perdomita est armis juvenilibus olim
Illyris ora viri, nigro adlatraverat ore
Victorem Invidia, et ventis jactarat iniquis.
Hinc inerat metus et duræ reverentia plebis.
Sed genus admotum Superis, summumque per altos
Adtingebat avos cœlum : numerare parentem
Assaracum retro præstabat Amulius auctor,
Assaracusque Jovem : nec, qui spectasset in armis,
Abnueret genus. Huic Fabius jam castra petenti :
« Si tibi cum Tyrio credis fore maxima bella
Ductore, invitus vocem hanc e pectore rumpam;
Frustraris, Paulle, Ausoniam : te prœlia dira,
Teque hostis castris gravior manet, aut ego multo

chaînes latines, je le mènerai en spectacle par la Ville à la face de Fabius. »

Après ce vain bruit de paroles, il pousse impétueusement son armée hors des portes et lève tout retardement. Ainsi, quand la barrière s'ouvre, l'écuyer téméraire, lâchant toutes les rênes, se précipite penché en avant, le pied posé à peine, le fouet tendu sur le coursier dont il n'est plus maître : imprudemment lancé, l'axe fume, et les rênes flottent en désordre sur le char qui s'égare. Paullus, que le champ de Mars appelle au partage du pouvoir et du commandement, voyait son fatal collègue entraîner la république dans sa chute et la perdre avec lui : mais le courroux d'un peuple turbulent et mobile, et la cicatrice gravée en son cœur, comprimaient l'orage de douleurs et d'angoisses qui soulevait son âme. Car autrefois, quand ses jeunes armes eurent subjugué l'empire du roi d'Illyrie, l'Envie de sa noire bouche avait hurlé contre le vainqueur, et l'avait battu d'injustes tempêtes. De là, sa crainte du peuple et sa déférence à de dures volontés. Mais sa naissance le rapprochait des dieux; en remontant à ses ancêtres, il atteignait les hautes régions du ciel. Amulius, chef de sa race, lui donnait le droit de compter Assaracus parmi ses ancêtres, et Assaracus descendait de Jupiter. A le voir sous les armes, on n'eût point douté de son origine. Il partait pour l'armée quand Fabius lui parla ainsi :

« Si tu penses trouver dans le chef tyrien ton plus redoutable ennemi, c'est malgré moi que je laisse échapper ce mot de ma poitrine; Paullus, tu abuses l'Italie. De rudes combats, un adversaire plus acharné t'attendent au camp, ou bien j'ai mal appris dans mes longues

Nequidquam didici casus prænoscere Marte.
Spondentem audivi (piget, heu! tædetque senectæ,
Si, quas prospicio, restat passura ruinas!)
Cum duce tam fausti Martis, qua viderit hora,
Sumturum pugnam. Quantum nunc, Paulle, supremo
Absumus exitio, vocem hanc si consulis ardens
Audivit Pœnus! Jam latis obvia, credo,
Stat campis acies, exspectaturque sub ictu
Alter Flaminius. Quantos, insane, ciebis,
Varro, viros! Tu (pro Superi!), tu protinus arma?
Tu campum noscas ante, exploresque trahendo,
Qui ritus hostis : tu non, quæ copia rerum,
Quæ natura loci, quod sit, rimabere sollers,
Armorum genus? et stantem super omnia tela
Fortunam adspicies? Fer, Paulle, in devia recti
Pectora : cur, uni patriam si adfligere fas est,
Uni sit servare nefas? Eget inprobus arto
Jam victu Libys, et, belli fervore retuso,
Laxa fides socium est : non hic domus hospita tecto
Invitat patrio, non fidæ mœnibus urbes
Excipiunt, renovatque pari se pube juventus.
Tertia vix superest, crudo quæ venit Hibero,
Turba virum. Persta, et cauti meditamina belli
Lentus ama : si qua interea invitaverit aura,
Adnueritque Deus, velox adcede secundis. »
Cui breviter mœsto consul sic ore vicissim :

guerres à prévoir le péril. On a promis, je l'ai entendu (ah! j'ai honte et regret de vivre, si ma vieillesse est condamnée à supporter les désastres que je présage), oui, ce chef si heureux au combat, on a promis de l'attaquer aussitôt qu'on l'aura vu. Que notre ruine est proche, Paullus, si le mot du consul est connu de l'ardent Carthaginois! Déjà peut-être, au loin dans la plaine, son armée se tient rangée en bataille, et attend sous ses coups cet autre Flaminius. Que de héros, insensé Varron, tu exposes! Tu vas sur l'heure, grands dieux, tu vas combattre! sans connaître auparavant le terrain, sans avoir longuement étudié les projets de l'ennemi! et tu ne chercheras pas à découvrir adroitement ses ressources, et la nature du lieu, et le genre de guerre! et tu ne verras pas, debout et au dessus de toutes les armées, la Fortune! Oppose ta poitrine, Paullus, à qui dévie et s'égare. Si un homme a le droit de perdre la patrie, un autre ne peut-il la sauver? Les vivres de l'obstiné Libyen s'épuisent et déjà lui manquent; l'ardeur belliqueuse de ses alliés s'est refroidie, leur foi se détache; il n'a point ici d'asile hospitalier, de toit natal qui l'accueille, point de cités qui le reçoivent à l'abri de leurs murailles, point de fraîches levées qui renouvellent ses forces. A peine si la troisième partie des troupes amenées par lui des bords sauvages de l'Èbre, lui reste encore. Demeure ferme, observe, et par de prudentes lenteurs prolonge la guerre à plaisir : si pourtant un bon vent souffle et t'invite, et que Dieu le veuille, accepte, et vole au succès. »

Le consul affligé lui répondit en peu de mots : « Oui,

« Mecum erit hæc prorsus pietas, mentemque feremus
In Pœnos, invicte, tuam : nec me unica fallit
Cunctandi ratio, qua te grassante senescens
Hannibal obpressum vidit considere bellum.
Sed quænam ira Deum? consul datus alter, opinor,
Ausoniæ est, alter Pœnis. Trahit omnia secum,
Et metuit demens, alio ne consule Roma
Concidat. E Tyrio consortem adcite Senatu;
Non tam sæva volet. Nullus, qui portet in hostem,
Subficit insano sonipes : incedere noctis,
Quæ tardent cursum, tenebras dolet, itque superbus
Tantum non strictis mucronibus, ulla retardet
Ne pugnas mora, dum vagina ducitur ensis.
Tarpeiæ rupes, cognataque sanguine nobis
Tecta Jovis, quæque arce sua nunc stantia linquo
Mœnia felicis patriæ, quocumque vocabit
Summa salus, testor, spreto discrimine iturum.
Sed si surda mihi pugnabunt castra monenti,
Haud ego vos ultra, nati, dulcemque morabor
Assaraci de gente domum, similemve videbit
Varroni Paullum redeuntem saucia Roma. »
Sic tum diversa turbati mente petebant
Castra duces. At prædictis jam sederat arvis
Ætolos Pœnus servans ad prœlia campos.
Non alias majore virum, majore sub armis
Agmine cornipedum concussa est Itala tellus.

toujours le pays sera cher à mon cœur, et je porterai partout contre les Carthaginois ta sagesse invincible. Je n'ignore pas que tes retardemens seuls ont pu abattre Annibal, et qu'il a vu la guerre, par toi comprimée, se rasseoir et languir. Mais pourquoi ce courroux des dieux? De deux consuls un seul, j'imagine, est pour Rome, l'autre est pour Carthage. Entraînant tout dans sa chute, le forcené semble craindre que Rome ne périsse de la main d'un autre consul. Qu'on me prenne un collègue au sénat de Carthage, il n'aura point cette volonté de mal faire. Il n'est pas de coursier qui porte assez vite ce furieux à l'ennemi. Il souffre quand la nuit s'approche et que les ténèbres ralentissent sa marche; il va superbe, et il ne lui reste plus qu'à mettre l'épée au vent, de peur que le soin de tirer le glaive du fourreau ne retarde la bataille. Roches Tarpéiennes, temple de Jupiter, dont le sang coule en nous; et vous, que je laisse debout encore sur vos collines, remparts de ma belle patrie, je jure devant vous que partout où m'appellera le salut de l'empire, j'irai, bravant le danger. Mais si le camp, sourd à ma voix, repousse mes avis, de ce jour, ô mes fils! je n'aurai cure ou de vous ou de ma douce famille issue du sang d'Assaracus; et Rome, blessée au cœur, ne verra pas revenir Paullus comme un Varron. »

. . . .

Ainsi troublés de sentimens divers, les deux chefs partent pour l'armée. Mais déjà, campé dans la plaine désignée, le Carthaginois a choisi pour combattre les campagnes étoliennes. Jamais plus nombreux guerriers, jamais plus nombreux coursiers sous les armes n'avaient ébranlé la terre d'Italie. Car on craignait tout ensemble

Quippe extrema simul gentique Urbique timebant,
Nec spes certandi plus uno Marte dabatur.
FAUNIGENÆ socio bella invasere Sicano
Sacra manus Rutuli, servant qui Daunia regna,
Laurentique domo gaudent, et fonte Numici :
Quos Castrum, Phrygibusque gravis quondam Ardea misit,
Quos celso devexa jugo Junonia sedes
Lanuvium, atque altrix casti Collatia Bruti;
Quique inmite nemus Triviæ, quique ostia Tusci
Amnis amant, tepidoque fovent Almone Cybeben.
HINC Tibur, Catille, tuum, sacrisque dicatum
Fortunæ Præneste jugis, Antemnaque prisco
Crustumio prior, atque habiles ad aratra Labici.
Nec non sceptriferi qui potant Thybridis undam,
Quique Anienis habent ripas, gelidoque rigantur
Simbruvio, rastrisque domant Æquicula rura.
HIS Scaurus monitor, tenero tunc Scaurus in ævo;
Sed jam signa dabat nascens in secula virtus.
Non illis solitum crispare hastilia campo,
Nec mos pennigeris pharetram inplevisse sagittis;
Pila volunt, brevibusque habiles mucronibus enses :
Ære caput tecti surgunt super agmina cristis.
AT quos ipsius mensis seposta Lyæi
Setia, et incelebri miserunt valle Velitræ,
Quos Cora, quos spumans inmiti Signia musto,
Et quos pestifera Pomptini uligine campi,

la ruine du pays et de la cité, et on n'espérait plus désormais qu'en cette seule et dernière bataille.

A cette lutte accouraient les enfans de Faune, unis aux Sicanes, les Rutules, troupe sacrée; ceux qui habitent les royaumes de Daunus, qui aiment le séjour de Laurente, et la source du Numicus; ceux qu'ont envoyés Castrum, Ardée jadis funeste aux Phrygiens, Lanuvium, demeure chère à Junon, au penchant d'une haute montagne, et Collatia, mère du chaste Brutus; ceux qui se plaisent dans les bocages de l'impitoyable Trivia, ou près des bouches du fleuve toscan, et qui baignent Cybèle dans les tièdes eaux de l'Almon.

Là aussi, Catillus, ton Tibur, Préneste dédiée à la Fortune sur sa colline sacrée, Antemna plus vieille que l'antique Crustumium, les Labiques exercés au labourage; ceux qui boivent les eaux du Tibre impérial, qui cultivent les bords de l'Anio, ceux que lavent les flots glacés du Simbruvium, ou qui domptent du rateau les champs des Équicoles.

Scaurus est à leur tête; Scaurus, d'un âge tendre encore, mais signalé déjà par un courage qui grandit pour l'avenir. Ils ne savent point dans la mêlée brandir la javeline, ou porter un plein carquois de flèches empennées; ils veulent le pilum, l'épée courte et légère : l'airain couvre leur tête, et leurs panaches s'élèvent au dessus des armées.

Mais ceux qu'ont envoyés Sétia réservée aux tables de Lyéus lui-même, et Vélitres du fond de sa vallée inconnue, et Cora, et Signia aux vins rudes et mousseux, et les plaines Pontines aux vapeurs insalubres, où croupit débordé le nébuleux marais de Satura,

Qua Saturæ nebulosa palus restagnat, et atro
Liventes cœno per squalida turbidus arva
Cogit aquas Ufens, atque inficit æquora limo,
Ducit avis pollens, nec dextra indignus avorum
Scævola, cui diræ cælatur laudis honora
Effigie clipeus : flagrant altaribus ignes;
Tyrrhenum valli medio stat Mucius ira
In semet versa, sævitque in imagine virtus.
Tunc ictus specie finire hoc bella magistro
Cernitur, effugiens ardentem Porsena dextram.
Quis Circæa juga, et scopulosi verticis Anxur,
Hernicaque inpresso raduntur vomere saxa,
Quîs putri, pinguis, sulcaris, Anagnia, gleba,
Sulla Ferentinis Privernatumque maniplis
Ducebat simul excitis; Soræque juventus
Addita fulgebat telis. Hic Scaptia pubes,
Hic Fabrateriæ vulgus; nec monte nivoso
Descendens Atina aberat, detritaque bellis
Suessa, atque a duro Frusino haud inbellis aratro.
At, qui Fibreno miscentem flumina Lirim
Sulfureum, tacitisque vadis ad litora lapsum
Adcolit, Arpinas, adcita pube Venafro
Ac Larinatum dextris, socia hispidus arma
Conmovet, atque viris ingens exhaurit Aquinum.
Tullius æratas raptabat in agmina turmas,
Regia progenies, et Tullo sanguis ab alto.

où, sur un sol désolé, l'Ufens limoneux roule ses flots noirs et livides dont la fange souille les mers; ceux-là ont pour chef un héros puissant par ses ancêtres, et dont le bras n'est point indigne de tels ancêtres, Scévola, qui porte ciselé sur son bouclier le glorieux souvenir d'un courage forcené. Les feux brûlent sur les autels : au milieu du camp tyrrhénien se tient Mucius, tournant sa rage contre lui-même; sa vertu se punit sur ce tableau. Frappé à cette vue, et instruit par cette leçon, Porsena finit la guerre : on le voit fuir ce bras que le feu dévore.

Ceux qui du soc enfoncé ratissent les coteaux de Circé, les hauteurs rocheuses d'Anxur, les champs pierreux des Herniques; ceux qui sillonnent, féconde Anagnie, tes grasses campagnes, marchent sous la conduite de Sulla, ainsi que les bataillons enrôlés ensemble de Ferentinum et des Privernates : à lui s'est ralliée aussi la jeunesse de Sora aux armes étincelantes. Les levées de Scaptia, les milices de Fabrateria ne font point faute, non plus qu'Atina descendue de sa montagne neigeuse, Suessa ruinée par la guerre, Frusinone non moins âpre au combat qu'à la dure charrue. Le peuple qui cultive les bords du Liris, dont les eaux sulfureuses se mêlent aux flots du Fibrenus, et roulent d'un cours tranquille à la mer, l'Arpinate farouche a réuni près de lui les troupes de Venafrum et les forces des Larinates; il appelle à lui tous les bras alliés; il épuise de guerriers la grande cité d'Aquinum. Ces escadrons d'airain volent au combat sous les ordres de Tullius, enfant des rois, du sang de l'antique Tullus. Quel génie en ce jeune héros! quel citoyen il donnera dans les siècles futurs aux

Indole, pro! quanta juvenis, quantumque daturus
Ausoniæ populis ventura in secula civem!
Ille, super Gangen, super exauditus et Indos,
Inplebit terras voce, et furialia bella
Fulmine compescet linguæ, nec deinde relinquet
Par decus eloquio cuiquam sperare nepotum.
Ecce inter primos Therapnæo a sanguine Clausi
Exsultat rapidis Nero non imitabilis ausis.
Hunc Amiterna cohors, et Bactris nomina ducens
Casperia, hunc Foruli, magnæque Reate dicatum
Cœlicolum Matri, nec non habitata pruinis
Nursia, et a Tetrica comitantur rupe cohortes,
Cunctis hasta decus, clipeusque refertur in orbem,
Conique inplumes, ac lævo tegmina crure.
Ibant, et læti pars Sancum voce canebant,
Auctorem gentis; pars laudes ore ferebant,
Sabe, tuas, qui de proprio cognomine primus
Dixisti populos magna ditione Sabinos.
Quid, qui Picenæ stimulat telluris alumnos,
Horridus et squamis et equina Curio crista?
Pars belli quam magna venit! non æquore verso
Tam creber fractis albescit fluctus in undis;
Nec cœtu leviore, ubi mille per agmina virgo
Lunatis acies imitatur Martia peltis,
Perstrepit et tellus et Amazonius Thermodon.
Hic et, quos pascunt scopulosæ rura Numanæ,

peuples d'Ausonie! Celui-là, entendu au loin par delà le Gange et les Indes, de sa voix emplira la terre; les foudres de sa parole apaiseront de furieuses guerres, et il ne laissera dans l'avenir à personne l'espoir de mériter, par l'éloquence, une gloire pareille à la sienne.

Voici que des premiers s'élance un héros du sang de Clausus le Thérapnéen, Néron, dont nul n'égale l'impétueuse audace. Sur ses pas s'avancent la cohorte d'Amiternum, Caspéria, qui tire son nom de la Bactriane; Foruli, Reaté, consacré à la puissante mère des dieux; Nursia, séjour des frimas, et les milices des roches Tétriques : tous fiers de porter la lance, le bouclier arrondi, le casque sans panache, une chaussure à la jambe gauche; ils allaient, tantôt chantant d'une voix joyeuse Sancus, père de la nation; tantôt célébrant tes louanges, ô Sabus, qui le premier appelas de ton nom les peuples sabins au vaste empire.

Quel est ce chef qui aiguillonne les enfans des terres picentines, tout hérissé d'écailles et des rudes crins de son aigrette? c'est Curion. Qu'il fournit large part en cette armée! moins nombreux sur l'onde agitée les flots blanchissans qui se brisent aux écueils; moins légères dans la lice les mille phalanges aux boucliers circulaires qu'une vierge héroïque exerce à la lutte, et qui font gémir sous leurs pas le Thermodon et les plages amazoniennes.

On vit aussi les peuples que nourrissent les plaines

Et quîs litoreæ fumant altaria Cupræ,
Quique Truentinas servant cum flumine turres,
Cernere erat : clipeata procul sub sole corusco
Agmina sanguinea vibrant in nubila luce.
Stat fucare colos nec Sidone vilior Ancon,
Murice nec Libyco ; statque humectata Vomano
Hadria, et inclemens hirsuti signifer Ascli :
Hoc Picus, quondam nomen memorabile ab alto
Saturno, statuit genitor, quem carmine Circe
Exutum formæ volitare per æthera jussit,
Et sparsit plumis croceum fugientis honorem.
Ante, ut fama docet, tellus possessa Pelasgis,
Quîs Æsis regnator erat, fluvioque reliquit
Nomen, et a sese populos tum dixit Asisos.
Sed non ruricolæ firmarunt robore castra
Deteriore, cavis venientes montibus, Umbri.
Hos Æsis Sapisque lavant, rapidasque sonanti
Vertice contorquens undas per saxa Metaurus,
Et lavat ingentem perfundens flumine sacro
Clitumnus taurum, Narque albescentibus undis
In Thybrim properans, Tiniæque inglorius humor,
Et Clanis, et Rubico, et Senonum de nomine Sena.
Sed pater ingenti medios inlabitur amne
Albula, et admota perstringit mœnia ripa.
His urbes Arna, et lætis Mevania pratis,
Hispellum, et duro monti per saxa recumbens

rocheuses de Numana, ceux qui font fumer les autels sur les rivages de Cupra, ceux qui gardent les tours et le fleuve de Truentum : leurs boucliers, qui éclatent au loin sous les feux du soleil, dardent au ciel une lueur sanglante. Là se tiennent sous les armes Ancône, dont la laine richement nuancée ne le cède ni aux tissus de Sidon, ni à la pourpre de Libye; Hadria, qu'arrose le Vomanus, et le porte-enseigne inhumain du sauvage Asculum, que fonda l'antique Picus, nom mémorable descendu de Saturne : Circé, par ses enchantemens, dépouilla ce roi de sa forme humaine, et le força de s'envoler dans les airs, après avoir paré de l'éclat du safran les plumes du fugitif. L'histoire nous apprend qu'avant lui cette contrée appartint aux Pélasges, et que leur roi Ésis laissa son nom au fleuve et aux peuples qui de lui s'appelèrent Asises.

Mais l'armée ne reçut pas moins d'aide et de force des Ombriens laboureurs, accourus du creux de leurs montagnes : leur pays est arrosé par l'Ésis, le Sapis, le Métaure, qui roule en bruyans tourbillons ses ondes rapides à travers les rochers; le Clitumne, qui baigne de ses flots sacrés les grands taureaux; le Nar, qui précipite au sein du Tibre ses vagues blanchissantes; la Tinia aux flots inconnus, et le Clanis, et le Rubicon, et la Séna, ainsi appelée des Sénons. Au milieu de cette contrée, l'Albula séculaire promène son cours immense, et de sa rive envahissante effleure les remparts. Les cités sont Arna, Mévania aux riantes prairies; Hispellum, Narnia, durement assise sur les rochers au penchant d'une montagne; Iguvium, infecté jadis de vapeurs humides; Fulginia, couchée sans murailles au sein de la

Narnia, et infestum nebulis humentibus olim
Iguvium, patuloque jacens sine mœnibus arvo
Fulginia : his populi fortes, Amerinus, et armis
Vel rastris laudande Camers, his Sassina dives
Lactis, et haud parci Martem coluisse Tudertes.
Ductor Piso viros spernaces mortis agebat
Ora puer, pulcherque habitum; sed corde sagaci
Æquabat senium, atque astu superaverat annos.
Is primam ante aciem pictis radiabat in armis,
Arsacidum ut fulvo micat ignea gemma monili.
JAMQUE per Etruscos legio completa maniplos
Rectorem magno spectabat nomine Galbam.
Huic genus orditur Minos, inlusaque tauro
Pasiphae, clarique dehinc stant ordine patres.
Lectos Cære viros, lectos Cortona, superbi
Tarcontis domus, et veteres misere Graviscæ.
Nec non Argolico dilectum litus Haleso
Alsium, et obsessæ campo squalente Fregenæ.
Adfuit et sacris interpres fulminis alis
Fæsula, et antiquus Romanis mœnibus horror
Clusinum vulgus, quum, Porsena magne, jubebas
Nequidquam, pulsos Romæ imperitare Superbos.
TUNC quos a niveis exegit Luna metallis,
Insignis portu, quo non spatiosior alter
Innumeras cepisse rates, et claudere pontum,
Mæoniæque decus quondam Vetulonia gentis.

plaine. Là, plus d'une peuplade courageuse : l'Amérien, le Camerte, illustré par les armes et le rateau; là aussi Sassina, riche en laitage, et le Tuderte, qui jamais à Mars n'épargna ses hommages. A ces guerriers qui méprisent la mort commande Pison : c'est un enfant encore, au gracieux visage; mais son génie pénétrant l'égale aux vieillards, et sa ruse a devancé les années. Aux premiers rangs, il resplendissait sous ses armes peintes, comme le diamant dont le feu brille au collier d'or des Arsacides.

Déjà la légion formée tout entière des milices étrusques était fière de contempler à sa tête un chef du grand nom de Galba : l'origine du héros commençait à Minos, à Pasiphaé, abusée par un taureau, et, depuis Minos, il comptait une longue suite d'illustres ancêtres. A l'élite des guerriers de Céré, des guerriers de Cortone et de la cité du superbe Tarcon, succèdent les levées de l'antique Gravisques; Alsium, aux rivages bien-aimés d'Halésus l'Argien, et Frégènes, qu'assiégent des landes hideuses. Viennent ensuite Fésula, interprète du vol sacré de la foudre; et les enfans de Clusium, autrefois la terreur des murailles romaines, alors que vainement tu voulus, grand Porsena, replacer dans Rome l'empire des Superbes qu'elle avait chassés.

Puis les peuples que de ses carrières de neige a tirés Luna, célèbre par son port, dont la vaste étendue, que nul autre n'égale, contient d'innombrables navires et enferme un bassin immense : puis Vétulonia, autrefois l'orgueil de la race méonienne. C'est elle qui, la pre-

Bissenos hæc prima dedit præcedere fasces,
Et junxit totidem tacito terrore secures :
Hæc altas eboris decoravit honore curules,
Et princeps Tyrio vestem prætexuit ostro :
Hæc eadem pugnas adcendere protulit ære.
His mixti Nepesina cohors, Æquique Falisci,
Quique tuos, Flavina, focos, Sabatia quique
Stagna tenent, Ciminique lacum, qui Sutria tecta
Haud procul, et sacrum Phœbo Soracte frequentant.
Spicula bina gerunt; capiti cudone ferino
Sat cautum : Lycios damnant hastilibus arcus.
Hæ bellare acies norant : at Marsica pubes
Et bellare manu, et chelydris cantare soporem,
Vipereumque herbis hebetare et carmine dentem.
Æetæ prolem Angitiam mala gramina primam
Monstravisse ferunt, tactuque domare venena,
Et lunam excussisse polo, stridoribus amnes
Frenantem, ac silvis montes nudasse vocatis.
Sed populis nomen posuit metuentior hospes,
Quum fugeret Phrygias trans æquora Marsya Crenas,
Mygdoniam Phœbi superatus pectine loton.
Marruvium, veteris celebratum nomine Marri,
Urbibus est illis caput, interiorque per udos
Alba sedet campos, pomisque rependit aristas.
Cetera in obscuro famæ, et sine nomine, vulgi
Sed numero castella valent. Conjungitur acer

mière, fit précéder les consuls de douze faisceaux, auxquels elle ajouta autant de haches pour inspirer une terreur muette; c'est elle qui embellit d'une parure d'ivoire les hautes curules, qui attacha la première à la toge la pourpre de Tyr, qui enfin enseigna l'art d'enflammer les armées des sons de l'airain. Avec eux marchent confondus et la cohorte népésine, et les Èques Falisques, et ceux qui habitent tes foyers, Flavina, qui vivent près des étangs de Sabatia, près du lac Ciminus, qui, non loin, ont choisi pour séjour les murs de Sutrium et le Soracte consacré à Phébus. Ils portent à la main deux javelots; une peau de bête suffit à protéger leur front, et ils rejettent pour la lance l'arc des Lyciens.

Ces milices savaient se battre; mais la jeunesse marse savait se battre aussi, et tout ensemble par un chant magique endormir les serpens, et par des sucs de plantes et des charmes émousser la dent de la vipère. La fille d'Éétès, Angitia, montra, dit-on, la première les herbes malfaisantes et l'art de dompter au toucher les venins; elle attirait la lune du ciel, par un sifflement enchaînait le cours des fleuves, et dépouillait les montagnes de leurs forêts à sa voix dociles. Ces peuples ont reçu leur nom de Marsyas, que tout tremblant ils accueillirent alors qu'il fuyait au delà des mers Crènes la Phrygienne, où la cithare de Phébus avait vaincu sa flûte de Mygdonie. Marruvium, illustré du nom de l'antique Marrus, est la première de leurs cités; à l'intérieur, Albe est assise au sein d'une campagne humide, et par la richesse de ses vergers rachète l'absence de ses moissons. Ils ont d'autres villes, obscures, vulgaires et sans nom, mais puissantes par leur nombre. A ces troupes

Pelignus, gelidoque rapit Sulmone cohortes.

Nec cedit studio Sidicinus sanguine miles,
Quem genuere Cales. Non parvus conditor urbi
(Ut fama est) Calais, Boreæ quem rapta per auras
Orithyia vago Geticis nutrivit in antris.
Haud ullo levior bellis Vestina juventus
Agmina densavit, venatu dura ferarum:
Quæ, Fiscelle, tuas arces, Pinnamque virentem,
Pascuaque haud tarde redeuntia tondet Aveiæ.
Marrucina simul Frentanis æmula pubes
Corfinî populos, magnumque Teate trahebat.
Omnibus in pugna fertur sparus, omnibus alto
Adsuetæ volucrem cœlo demittere fundæ.
Pectora pellis obit cæsi venatibus ursi.
Jam vero, quos dives opum, quos dives avorum
E toto dabat ad bellum Campania tractu,
Ductorum adventu vicinis sedibus Osci
Servabant; Sinuessa tepens, fluctuque sonorum
Vulturnum, quasque evertere silentia, Amyclæ,
Fundique, et regnata Lamo Caieta, domusque
Antiphatæ compressa freto, stagnisque palustre
Liternum, et quondam fatorum conscia Cyme.
Illic Nuceria et Gaurus: navalibus acta
Prole Dicarchea, multo cum milite Graia
Illic Parthenope, ac Pœno non pervia Nola,
Allifæ, et Clanio contemtæ semper Acerræ:

s'est réuni l'ardent Pélignien, qui emmène avec lui les cohortes de la froide Sulmone.

Un même zèle anime le soldat de race sidicine, enfant de Calès. Cette ville ne doit point son origine à un obscur fondateur; mais, selon la renommée, à Calaïs, que sa mère Orithyie, enlevée à travers les airs par l'agile Borée, nourrit dans les antres gétiques. Non moins vaillante que tant d'autres, la jeunesse des Vestins grossit les forces de l'armée; endurcie à la chasse des bêtes sauvages, c'est elle qui ravage tes cimes, Fiscellus, et la verte Pinna, et les pâturages d'Avéia, qui ne tardent pas à renaître. Les levées marrucines et frentanes, rivales de courage, entraînent les peuples de Corfinium et de la grande Téaté. Tous au combat portent le spare, tous sont armés de la fronde qui sait abattre l'oiseau du haut du ciel. La peau d'un ours tué à la chasse enveloppe leur poitrine.

Cependant, riche en trésors, riche en aïeux, la Campanie envoyait de toutes parts ses peuples à la guerre, et, à l'arrivée des chefs, les villes osques qui l'avoisinent s'attachaient à leurs pas : c'était la tiède Sinuessa, Vulturnum au fleuve sonore; Amyclée, qui périt par le silence; Fundi, Caiète, où régna Lamus; la ville d'Antiphate, resserrée par la mer; Liternum aux fangeux marécages, et Cymé, jadis interprète du destin : c'était Nucéria et le Gaurus; c'était, à la suite des milices dicarchéennes que leurs navires ont amenées, la Grecque Parthénopé avec de nombreux soldats, et Nola inaccessible au Carthaginois, Allifée, Acerrée, toujours outragée par le Clanius, et les peuples sarrastes et toutes les forces du paisible Sarnus : enfin les levées des

Sarrastes etiam populos totasque videres
Sarni mitis opes : illic, quos sulfure pingues
Phlegræi legere sinus, Misenus, et ardens
Ore giganteo sedes Ithacesia Baii.
Non Prochyte, non ardentem sortita Typhœa
Inarime, non antiqui saxosa Telonis
Insula, nec parvis aberat Calatia muris;
Surrentum, et pauper sulci cerealis Abella:
In primis Capua, heu! rebus servare serenis
Inconsulta modum, et pravo peritura tumore.
Lætos rectoris formabat Scipio bello.
Ille viris pila, et ferro circumdare pectus
Addiderat : leviora domo de more parentum
Gestabant tela, ambustas sine cuspide cornos;
Aclydis usus erat, factæque ad rura bipennes.

Ipse inter medios venturæ ingentia laudis
Signa dabat, vibrare sudem, tramittere saltu
Murales fossas, undosum frangere nando
Indutus thoraca vadum : spectacula tanta
Ante acies virtutis erant : sæpe alite planta
Ilia perfossum et campi per aperta volantem
Ipse pedes prævertit equum; sæpe arduus idem
Castrorum spatium et saxo tramisit et hasta.
Martia frons, facilesque comæ, nec pone retroque
Cæsaries brevior : flagrabant lumina miti
Adspectu, gratusque inerat visentibus horror.

champs phlégréens, engraissés de soufre; de Misène, et de la cité que brûle le souffle d'un géant et où repose l'Ithacien Baïus. Prochyté, Inarimé, où le sort renversa l'ardent Typhée; l'île montueuse de l'antique Télon, Calatia aux petites murailles, ne font point faute, ni Surrente, ni Abella, si pauvre des trésors de Cérès, ni surtout Capoue, l'imprudente, qui ne sait point, hélas! user avec mesure de ses destins prospères, et que perdra son funeste orgueil.

Le chef qui fait leur joie, Scipion, les formait à la guerre. Aux armes de ces guerriers il avait ajouté le pilum; il avait entouré de fer leur poitrine. Dans leur patrie, ils portaient, comme leurs pères, des traits plus légers, le cornouiller durci au feu, sans la pointe de fer; ils se servaient de l'aclyde et de la double hache forgée pour les travaux champêtres.

Le héros, au milieu d'eux, donne déjà des signes éclatans de sa gloire future; il lance l'épieu; il franchit d'un bond les fossés des remparts; il traverse à la nage, et chargé de sa cuirasse, les fleuves écumans. C'était pour l'armée autant de nobles exemples d'une vaillante audace. Souvent à la course il dépasse d'un pied ailé le coursier que l'éperon déchire et qui vole au loin dans l'espace; souvent, se dressant avec force, il envoie au delà du camp la pierre ou la javeline. Son front martial est ombragé d'une molle chevelure, qui retombe non moins longue par derrière : son doux regard brille d'une vive clarté, et sa vue inspire une terreur qui n'est pas sans charme.

Adfuit et Samnis, nondum vergente favore
Ad Pœnos, sed nec veteri purgatus ab ira;
Qui Batulum Nucrasque metunt, Boviania quique
Exagitant lustra, aut Caudinis faucibus hærent,
Et quos aut Rufræ, quos aut Æsernia, quosve
Obscura incultis Herdonia misit ab agris.

Bruttius haud dispar animorum, unaque juventus
Lucanis excita jugis, Hirpinaque pubes
Horrebat telis, et tergo hirsuta ferarum.
Hos venatus alit: lustra incoluere, sitimque
Avertunt fluvio, somnique labore parantur.
Additur his Calaber, Sallentinæque cohortes,
Nec non Brundisium, quo desinit Itala tellus.
Parebat legio audaci permissa Cethego,
Cui socias vires, atque indiscreta maniplis
Arma recensebant; nunc sese ostendere miles
Leucosiæ e scopulis, nunc quem Picentia Pæsto
Misit, et exhaustæ mox Pœno Marte Cerillæ,
Nunc Silarus quos nutrit aquis, quo gurgite tradunt
Duritiem lapidum mersis inolescere ramis.
Ille et pugnacis laudavit tela Salerni
Falcatos enses, et quæ Buxentia pubes
Aptabat dextris inrasæ robora clavæ.
Ipse, humero exsertus gentili more parentum,
Difficili gaudebat equo, roburque juventæ
Flexi cornipedis duro exercebat in ore.

Vinrent aussi le Samnite, qui ne penche point encore en faveur des Carthaginois, mais qui n'est pas guéri de ses vieux ressentimens; ceux qui moissonnent les champs de Batulum et de Nucrée; ceux qui battent les bois de Bovianum, ceux qui ont fixé leur demeure aux gorges de Caudium, ceux que Rufrée ou Ésernia, ceux enfin que l'obscure Herdonia envoya de ses plaines incultes.

Le Bruttien n'a pas moins d'ardeur, non plus que la jeunesse descendue des monts de Lucanie, et la troupe des Hirpins, hérissée de traits et de rudes peaux de bêtes. La chasse les nourrit; ils habitent les bois, apaisent leur soif de l'eau des fleuves, et se préparent le sommeil par le travail.

Avec eux le Calabrois, les cohortes de Sallentia, et Brundisium, où finit la terre d'Italie. Cette légion obéissait à l'intrépide Cethegus, qui comptait autour de lui les forces réunies et les armes diverses de plusieurs bataillons alliés. Ici se montre le soldat des falaises de Leucosia, là celui que Picentia envoie de Pestum, et Cérillée qu'épuisera bientôt l'armée carthaginoise; puis ceux que de ses eaux nourrit le Silarus, ce fleuve où des rameaux plongés acquièrent, dit-on, la dureté de la pierre. Cethegus accepte aussi l'arme du belliqueux Salernum, l'épée recourbée, ainsi que la noueuse et pesante massue que porte au bras la jeunesse de Buxentum. Pour lui, l'épaule nue à la manière de sa famille et de ses pères, il aime un cheval fougueux, et il exerce la vigueur de sa jeunesse à dompter les dures lèvres de son coursier.

Vos etiam adcisæ desolatæque virorum
Eridani gentes, nullo adtendente Deorum
Votis tunc vestris, casura ruistis in arma.
Certavit Mutinæ quassata Placentia bello :
Mantua mittenda certavit pube Cremonæ,
Mantua Musarum domus, atque ad sidera cantu
Evecta Aonio, et Smyrnæis æmula plectris.
Tum Verona Athesi circumflua, et undique sollers
Arva coronantem nutrire Faventia pinum:
Vercellæ, fuscique ferax Pollentia villi,
Et quondam Teucris comes in Laurentia bella
Ocni prisca domus, parvique Bononia Rheni.
Quique gravi remo, limosis segniter undis,
Lenta paludosæ proscindunt stagna Ravennæ.
Tum Trojana manus, tellure antiquitus orti
Euganea, profugique sacris Antenoris oris.
Nec non cum Venetis Aquileia superfluit armis.
Tum pernix Ligus, et sparsi per saxa Vagenni
In decus Hannibalis duros misere nepotes.
Maxima tot populis rector fiducia Brutus
Ibat, et hortando notum adcendebat in hostem.
Læta viro gravitas, ac mentis amabile pondus,
Et sine tristitia virtus : non ille rigoris
Ingratas laudes, nec nubem frontis amabat,
Nec famam lævo quærebat limite vitæ.
Addiderat ter mille viros, in Marte sagittæ

Et vous aussi, saccagées par l'ennemi et dépeuplées de soldats, nations de l'Éridan, aujourd'hui que nul dieu encore n'entend vos vœux, vous courez aux combats où vous succomberez. Ébranlée par la guerre, Placentia dispute à Mutina l'honneur d'envoyer des héros; Mantoue le dispute à Crémone; Mantoue, la cité des Muses, élevée aux astres par ses chants aoniens, rivale de Smyrne par la lyre.

Après elle, Vérone qu'arrose l'Athésis; Faventia, qui sait l'art de nourrir le pin dont la verte couronne ceint partout les guérets; Vercelles, Pollentia, riche en noires toisons, et l'antique cité d'Ocnus, jadis alliée des Troyens dans les guerres de Laurente, et Bononia, voisine du petit Rhénus; puis ceux dont les lourdes rames, sillonnant à grand'peine une onde limoneuse, fendent les lentes eaux des marais de Ravennes; puis ces colons troyens, antiques rejetons des terres euganéennes, chassés des rivages sacrés d'Anténor; puis Aquiléia et les flots débordés de ses hordes vénètes. L'agile Ligure aussi, et le Vagenne, épars sur les rochers, ont envoyé, pour la gloire d'Annibal, leurs durs enfans au combat; le chef, l'orgueil de tant de peuples, Brutus s'avance, les exhorte, les enflamme contre l'ennemi connu : esprit grave, mais enjoué; sérieux, mais aimable, et vertueux sans rudesse, il ne se fait point une triste gloire d'être cruel, ne charge point à plaisir son front de nuages, ne cherche point la renommée dans les mauvais sentiers de la vie.

Venaient ensuite trois mille soldats habiles à lancer

Expertos, fidus Sicula regnator ab Ætna.
Non totidem Ilva viros, sed lætos cingere ferrum,
Armarat patrio, quo nutrit bella, metallo.
Ignoscet, quamvis avido committere pugnam,
Varroni, quicumque simul tot tela videret.
Tantis agminibus Rhœteo litore quondam
Fervere, quum magnæ Trojam invasere Mycenæ,
Mille rates vidit Leandrius Hellespontus.
Ut ventum ad Cannas, urbis vestigia priscæ,
Defigunt diro signa infelicia vallo.
Nec, tanta miseris jamque inpendente ruina,
Cessarunt Superi vicinas prodere clades.
Per subitum adtonitis pila exarsere maniplis,
Et celsæ toto ceciderunt aggere pinnæ,
Nutantique ruens prostravit vertice silvas
Garganus, fundoque imo mugivit anhelans
Aufidus, et magno late distantia ponto
Terruerunt pavidos adcensa Ceraunia nautas.
Quæsivit Calaber, subducta luce repente
Inmensis tenebris, et terram et litora Sipus:
Obseditque frequens castrorum limina bubo.
Nec densæ trepidis apium se involvere nubes
Cessarunt aquilis: non unus crine corusco
Regnorum eversor rubuit letale cometes.
Castra quoque et vallum rabidæ sub nocte silenti
Inrupere feræ, raptique ante ora paventum

la flèche, partis de l'Etna à la voix du fidèle souverain de la Sicile. Les soldats d'Ilva sont moins nombreux, mais joyeux de ceindre le fer, et armés de ce métal de leur patrie, aliment de la guerre.

On pardonnerait à Varron son ardent désir de livrer bataille, à voir cette immense réunion de tant de forces, pareilles à ces armées qui mirent jadis en feu les rives rhétéennes, alors que la grande Mycènes envahit Ilion, et qu'en vue de l'Hellespont de Léandre ses mille vaisseaux apparurent.

On arrive à Cannes, et sur ces ruines d'une antique cité, ils enfoncent leurs tristes palissades et leurs enseignes malheureuses. A la veille de tant de désastres prêts à fondre sur ces infortunés, les dieux ne cessent de leur révéler les calamités qui les menacent. Aux mains des soldats étonnés, les javelots d'eux-mêmes s'enflammèrent; les hauts créneaux d'un rempart entier s'écroulèrent; de la cime ébranlée du Garganus roulèrent les forêts déracinées; au fond de ses abîmes l'Aufide mugit haletant, et sur la grande mer les nautoniers tremblèrent effrayés à la vue des Cérauniens au loin couverts de flammes. Le Calabrois, privé soudain de la clarté du jour et plongé dans les ténèbres, chercha long-temps la terre et les rivages de Siponte. Les hiboux en foule assiégèrent les portes du camp. D'épaisses nuées d'abeilles ne cessèrent d'envelopper les aigles épouvantées; et plus d'une fois l'astre renverseur d'empires, la comète à l'étincelante crinière, brilla de feux rouges et lugubres. Dans le silence de la nuit, les bêtes féroces envahirent le camp et les palissades, et, sous les yeux des soldats consternés, enlevèrent la senti-

Adjunctos vigilis sparserunt membra per agros.

Ludificante etiam terroris imagine somnos,
Gallorum visi bustis erumpere manes :
Terque quaterque solo penitus tremuere revulsæ
Tarpeiæ rupes : atque atro sanguine flumen
Manavit Jovis in templis, lacrimæque vetusta
Effigie patris large fluxere Quirini.
Major et horrificis sese extulit Allia ripis.
Non Alpes sedere loco, non nocte dieve
Ingentes inter stetit Apenninus hiatus.
Axe super medio, Libyes a parte, coruscæ
In Latium venere faces, ruptusque fragore
Horrisono polus, et vultus patuere Tonantis.
Ætnæos quoque contorquens e cautibus ignes
Vesbius intonuit, scopulisque in nubila jactis
Phlegræus tetigit trepidantia sidera vertex.
Ecce inter medios belli præsagus, et ore
Adtonito sensuque simul, clamoribus inplet
Miles castra feris, et anhelat clade futura.
« Parcite, crudeles Superi, jam stragis acervis
Deficiunt campi; video per densa volantem
Agmina ductorem Libyæ, currusque citatos
Arma virum super atque artus et signa trahentem.
Turbinibus furit insanis, et prœlia ventus
Inque oculos inque ora rotat. Cadit inmemor ævi
Nequidquam, Trasymene, tuis Servilius oris

nelle et semèrent dans les champs voisins ses membres déchirés.

De terribles images abusaient les esprits dans le sommeil. On crut voir les mânes des Gaulois surgir du tombeau. Trois et quatre fois, violemment arrachées du sol, les roches Tarpéiennes chancelèrent; un fleuve de sang noir ruissela dans les temples de Jupiter, et sur les traits de Quirinus, l'antique père, coulèrent de larges pleurs. L'Allia soulevé surmonta ses horribles rivages. Les Alpes ne purent reposer sur leur base, et nuit et jour entre ses gouffres immenses s'agita l'Apennin. Du midi de l'axe du monde, du sein de la Libye, jaillirent sur le Latium d'étincelans météores; le ciel se fendit avec un fracas effroyable, et la face du dieu de la foudre apparut. Vomissant de ses cavernes des feux etnéens, le Vésuve tonna, et des rochers lancés dans la nue sa cime phlégréenne frappa les astres épouvantés.

Voici qu'au milieu des rangs un soldat présage aussi l'issue de la guerre; les yeux et les sens égarés, il emplit le camp de ses clameurs sauvages, et sa poitrine haletante révèle les maux à venir. « Grâce, dieux cruels! les plaines ne suffisent plus aux cadavres amoncelés. Je vois le chef des Libyens; il vole à travers les phalanges épaisses : son char emporté roule par-dessus les armes, les guerriers, les membres et les étendards. Les tourbillons insensés d'un vent furieux poussent leurs nuages ennemis aux yeux et au visage des combattans. Oublieux de la vie, Servilius succombe, et c'est en vain, Trasymène, qu'il s'échappa de tes rives. Varron, où fuis-tu?

Subductus. Quo, Varro, fugis? Pro Jupiter! ictu
Procumbit saxi fessis spes ultima Paullus.
Cesserit huic Trebia exitio : pons ecce cadentum
Corporibus struitur, reicitque cadavera fumans
Aufidus, ac victrix insultat bellua campis.
Gestat Agenoreus nostro de more secures
Consulis, et sparsos lictor fert sanguine fasces.
In Libyam Ausonii portatur pompa triumphi.
O dolor! hoc etiam, Superi, vidisse jubetis?
Congesto, lævæ quodcumque avellitur, auro
Metitur Latias victrix Carthago ruinas. »

O Jupiter! le dernier espoir des Romains épuisés, Paullus tombe frappé d'une pierre. La Trébie elle-même n'égale pas ce désastre. Des corps des mourans voici qu'un pont s'élève; l'Aufide fumant regorge de cadavres, et le monstre libyen bondit vainqueur dans la plaine. Chargé des haches consulaires, un licteur agénoréen insulte à nos usages, et promène nos faisceaux tachés de sang. On emporte en Libye ces pompeuses dépouilles du triomphe ausonien. O douleur! qu'ai-je vu encore? et c'est vous, grands dieux, qui l'avez voulu! Tout ce qu'on arrache d'or à nos mains gauches, on l'entasse en monceaux, et Carthage victorieuse mesure ainsi les pertes du Latium. »

C. SILII ITALICI

PUNICORUM

LIBER NONUS.

Turbato monstris Latio, cladisque futuræ
Signa per Ausoniam prodentibus irrita Divis,
Haud secus ac si fausta forent et prospera pugnæ
Omina venturæ, consul traducere noctem
Exsomnis, telumque manu vibrare per umbras,
Ac modo segnitie Paullum increpitare, modo acres
Exercere tubas nocturnaque classica velle.
Nec minor in Pœno properi certaminis ardor.
Erumpunt vallo, fortuna urgente sinistra;
Consertæque manus : jam, sparsi ad pabula campis
Vicinis raptanda, Macæ fudere volucrem
Telorum nubem : ante omnes invadere bella
Mancinus gaudens, hostilique ungere primus
Tela cruore, cadit; cadit et numerosa juventus.
Nec pecudum fibras Varro, et contraria Paullo
Auspicia incusante Deum compesceret arma,

C. SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

LIVRE NEUVIÈME.

MALGRÉ les prodiges qui ont alarmé le Latium, malgré les signes d'une défaite imminente, que les dieux ont donnés dans l'Ausonie, Varron, comme si les présages les plus heureux, les plus prospères, eussent précédé la bataille qu'il allait livrer, Varron passe la nuit sans sommeil, lance des traits dans les ténèbres, tantôt accuse Paul-Émile de pusillanimité, et tantôt veut faire sonner la trompette éclatante, et retentir, pendant la nuit, les accens du clairon. Annibal ne désire pas avec moins d'ardeur l'instant qui va hâter le combat. Des deux côtés, on s'élance du camp (tel est l'arrêt du sinistre destin!), et bientôt on s'attaque : déjà les Maces, répandus pour fourrager les plaines voisines, ont fait pleuvoir une grêle rapide de traits. Mancinus, toujours avide de porter les premiers coups, et de teindre, le premier, son glaive du sang ennemi, tombe et entraîne la chute de nombreux guerriers. Varron ne se fût pas arrêté non plus, à la voix de Paul-Émile, qui lui représentait que les fibres des victimes et les auspices étaient contraires,

Ni sors alterni juris, quo castra reguntur,
Arbitrium pugnæ properanti in fata negasset.
Quæ tamen haud valuit perituris millibus una
Plus donasse die. Rediere in castra, gemente
Haud dubie Paullo, qui crastina jura videret
Amenti cessura viro, frustraque suorum
Servatas a cæde animas : nam turbidus ira
Infensusque moræ dilata ob prœlia ductor :
« Siccine, sic, inquit, grates pretiumque rependis,
Paulle, tui capitis? meruerunt talia, qui te
Legibus atque urnæ dira eripuere minanti?
Tradant immo hosti revocatos ilicet enses,
Tradant arma, jube; aut pugnantum deripe dextris.
Sed vos, quorum oculos atque ora humentia vidi,
Vertere quum consul terga, et remeare juberet,
Ne morem et pugnæ signum exspectate petendæ;
Dux sibi quisque viam rapito, quum spargere primis
Incipiet radiis Gargana cacumina Phœbus.
Pandam egomet propere portas : ruite ocius, atque hunc
Ereptum revocate diem. » Sic turbidus ægra
Pestifero pugnæ castra incendebat amore.

At Paullus, jam non idem nec mente nec ore,
Sed qualis stratis deleto milite campis
Post pugnam stetit, ante oculos atque ora futuro
Obversante malo; ceu jam spe lucis ademta,

si le commandement de l'armée, partagé alternativement entre eux, et tout entier, ce jour-là, à Paul, n'eût empêché Varron de livrer une bataille où il allait précipiter Rome dans sa ruine. Mais Paul ne put retarder que d'un jour la perte de tant de milliers d'hommes. Les troupes revinrent au camp; et Paul gémit de voir que, le lendemain, l'autorité allait appartenir à un furieux, et que vainement il avait arraché les siens au carnage. Varron, transporté de colère, irrité du retard qui a différé le combat, s'écrie: « Est-ce ainsi, Paul, que vous remerciez le peuple, et que vous lui payez le prix de votre tête? ont-ils mérité une telle ingratitude, ceux qui vous ont arraché à la rigueur des lois et aux suffrages qui vous menaçaient du trépas? Ordonnez donc au soldat de livrer à l'ennemi l'épée que vous avez fait rentrer dans le fourreau, de livrer ses armes; ou plutôt arrachez-les des mains des combattans. Mais vous, guerriers, dont j'ai vu les yeux et le visage humides de larmes, alors que le consul vous ordonna de tourner le dos et de retourner au camp, oubliez le vain usage et n'attendez pas le signal du combat; que chacun soit son propre général; volez dès que les premiers rayons du soleil viendront dorer le mont Gargan. Moi-même je vous ouvrirai en toute hâte les portes des retranchemens; partez comme l'éclair, et réparez ce jour enlevé à votre gloire. » Ainsi l'impétueux consul inspirait la fureur des combats à des guerriers mécontens de leur retraite forcée.

Cependant Paul, l'âme et le visage attristés, paraît tel qu'on le vit après la bataille, lorsque les plaines furent jonchées des cadavres de ses soldats; ses yeux, ses regards sont frappés de l'aspect d'un malheur inévitable. Ainsi, une mère interdite, éplorée, voit s'évanouir l'es-

Quum stupet exanimata parens, natique tepentes
Nequidquam fovet extremis amplexibus artus:
« Per toties, inquit, concussæ mœnia Romæ,
Perque has, nox Stygia quas jam circumvolat umbra,
Insontes animas, cladi parce obvius ire:
Dum transit Divum furor, et consumitur ira
Fortunæ, novus Hannibalis, sat, nomina ferre
Si discit miles, nec frigidus adspicit hostem.
Nonne vides, quum vicinis auditur in arvis,
Quam subitus linquat pallentia corpora sanguis?
Quamque fluant arma ante tubas? cunctator et æger,
Ut rere, in pugnas Fabius quoscumque sub illis
Culpatis duxit signis, nunc arma capessunt.
At quos Flaminius.... Sed dira avertite, Divi.
Sin nostris animus monitis precibusque repugnat,
Aures pande Deo: cecinit Cymæa per orbem
Hæc olim vates, hæc te præsaga tuosque
Vulgavit terris proavorum ætate furores.
Jamque alter tibi, nec perplexo carmine, coram
Fata cano vates: sistis ni crastina signa,
Firmabis nostro Phœbeæ dicta Sibyllæ
Sanguine: nec Graio posthac Diomede ferentur,
Sed te, si perstas, insignes consule campi. »
Hæc Paullus, lacrimæque oculis ardentibus ortæ.

Nec non et noctem sceleratus polluit error:

poir de rappeler son enfant à la vie, et essaie en vain, par ses derniers embrassemens, de ranimer les membres encore chauds de son fils qui n'est plus. « Varron, dit Paul-Émile, par les murs de Rome tant de fois ébranlée, par ces âmes innocentes que déjà le Styx environne de ses ombres, cessez de courir au devant d'une défaite. Attendons que s'apaise le courroux des dieux, que s'épuise la colère de la fortune; c'en est assez, si ces nouveaux soldats apprennent à se familiariser avec le nom d'Annibal, et à regarder l'ennemi sans effroi. Ne voyez-vous pas, lorsqu'il se fait entendre dans les champs voisins, comme ils pâlissent, comme leur sang se glace dans leurs veines? comme les armes leur tombent des mains, aux premiers sons de la trompette? Fabius, le timide, le temporiseur, comme vous l'appelez, a conservé toute l'armée rangée sous ses drapeaux, malgré les sarcasmes dont il fut l'objet. Mais Flaminius qu'a-t-il fait de ses guerriers?... Dieux, détournez de nous ces malheurs! Varron, si vous êtes sourd à mes conseils, à mes prières, ne le soyez pas à la voix du ciel : oui, la sibylle de Cumes a prédit au monde ce jour néfaste; elle a annoncé à la terre Varron et ses fureurs, dès l'âge même de mes ancêtres. Et moi aussi, nouvel oracle, je vous annonce ici, en termes non équivoques, que, si vous ne retenez, demain, l'armée sous ses étendards, vous confirmerez par l'effusion de notre sang les prédictions de la sibylle inspirée d'Apollon. Désormais les champs du Grec Diomède ne porteront plus son nom; mais, si vous persistez, ils devront à votre consulat une triste célébrité. » Ainsi parlait Paul-Émile, les yeux ardens et baignés de pleurs.

Un affreux parricide vint encore profaner cette nuit :

Xanthippo captus Libycis tolerarat in oris
Servitium Satricus, mox inter præmia regi
Autololum dono datus ob virtutis honorem.
Huic domus et gemini fuerant Sulmone relicti
Matris in uberibus nati, Mancinus et una
Nomine Rhœteo Solymus: nam Dardana origo,
Et Phrygio genus a proavo, qui, sceptra sequutus
Æneæ, claram muris fundaverat urbem
Ex sese dictam Solymon: celebrata colonis
Mox Italis paullatim adtrito nomine Sulmo.
Ac tum barbaricis Satricus cum rege catervis
Advectus, quo non spretum, si posceret usus,
Noscere Gætulis Latias interprete voces.
Postquam posse datum Peligna revisere tecta,
Et patrium sperare larem; ad conamina noctem
Advocat, ac furtim castris evadit iniquis.
Sed fuga nuda viri: sumto nam prodere cœpta
Vitabat clipeo, et dextra remeabat inermi.
Exuvias igitur prostrataque corpora campo
Lustrat, et exutis Mancini cingitur armis.
Jamque metus levior: verum, cui demta ferebat
Exsangui spolia, et cujus nudaverat artus,
Natus erat, paullo ante Maca prostratus ab hoste.
Ecce sub adventum noctis, primumque soporem,
Alter natorum Solymus vestigia vallo
Ausonio vigil extulerat, dum sorte vicissim

Satricus, fait prisonnier par Xanthippe, avait été réduit en esclavage en Libye; bientôt, parmi les présens offerts au roi des Autololes, il lui avait été donné en récompense de son courage. Il avait laissé à Sulmo, sa patrie, deux enfans à la mamelle, Mancinus et Solyme, nom troyen. Il descendait de Dardanus; son aïeul était ce Phrygien qui suivit la fortune et l'empire d'Énée, fonda la ville célèbre appelée de lui Solymo, nom qu'une colonie nombreuse, venue de l'Italie, changea peu à peu en celui de Sulmo. Satricus était donc venu avec ce roi parmi ses cohortes barbares; et il lui servait au besoin d'interprète pour lui expliquer le latin en langue gétule. Voyant alors qu'il peut regagner les murs de Sulmo, et espérer son retour dans ses pénates, il appelle la nuit à son aide, et s'échappe furtivement du camp ennemi; mais il avait fui sans armes, craignant de se trahir en portant un bouclier et un glaive à la main: ainsi, sans défense, il examine, dans la plaine, les cadavres, leurs dépouilles, et s'empare des armes de Mancinus.

Déjà ses craintes se dissipent; mais le corps inanimé qu'il avait laissé nu, en le dépouillant, était celui de son fils, qu'un Mace venait de coucher sur la poussière. Voici qu'à l'entrée de la nuit, et au moment du repos, Solyme, son autre fils, était sorti du camp romain pour aller monter la garde. Placé, à son tour, en sentinelle, il va chercher, au milieu des cadavres, le corps de Mancinus,

Alternat portæ excubias, fratrisque petebat
Mancini stratum sparsa inter funera corpus,
Furtiva cupiens miserum componere terra.
Nec longum celerarat iter, quum tendere in armis
Aggere Sidonio venientem conspicit hostem.
Quodque dabat fors in subitis necopina, sepulcro
Ætoli condit membra occultata Thoantis.
Inde, ubi nulla sequi propius pone arma, virumque
Incomitata videt vestigia ferre per umbras,
Prosiliens tumulo contorquet nuda parentis
In terga haud frustra jaculum; Tyriamque sequentum
Satricus esse manum et Sidonia vulnera credens,
Auctorem cæci trepidus circumspicit ictus.
VERUM ubi victorem juvenili robore cursus
Adtulit, et notis fulsit lux tristis ab armis,
Fraternusque procul, luna prodente, retexit
Ante oculos sese, et radiavit comminus umbo;
Exclamat juvenis, subita flammatus ab ira:
« Non sim equidem Sulmone satus tua, Satrice, proles,
Nec frater, Mancine, tuus, fatearque nepotem
Pergameo indignum Solymo, si evadere detur
Huic nostras inpune manus: tu nobile gestes
Germani spolium ante oculos, referasque superba,
Me spirante, domus Pelignæ perfidus arma?
Hæc tibi cara parens Acca, ad solatia luctus
Dona feram, nati ut figas æterna sepulcro. »
Talia vociferans, stricto mucrone ruebat.

pour jeter furtivement un peu de terre sur les restes de son frère infortuné. A peine, dans sa course rapide, était-il à quelque distance, qu'il aperçoit, venant du camp d'Annibal, un ennemi bien armé. Profitant tout à coup d'un hasard inopiné, il se cache dans le tombeau de Thoas, roi d'Étolie; et comme il n'aperçoit pas d'autres troupes s'avancer à la suite de celui qu'il voit porter seul ses pas au milieu des ténèbres, il sort vivement du tombeau, et lance un dard qui vient, trop sûrement, percer son père dans le dos. Satricus, qui croit être frappé par des Carthaginois mis à sa poursuite, qui pense qu'une main africaine a causé sa blessure, regarde de tous côtés avec effroi d'où est parti ce coup mystérieux.

Solyme vainqueur accourt avec toute la force de la jeunesse; une lumière funèbre éclate de ces armes qui lui sont connues; à la clarté de la lune, il distingue le bouclier de son frère, qui brille à ses regards, et il s'écrie, transporté de courroux : « Non, Satricus, je ne suis pas ton fils, né à Sulmo; Mancinus, je ne suis pas non plus ton frère, et je suis indigne d'avoir pour aïeul Solyme, le Troyen, si cet ennemi échappe impunément à mon bras. Traître, tu porteras sous mes yeux les glorieuses dépouilles de mon frère! tu enlèveras, moi vivant, les armes illustres d'une maison de Sulmo! Acca, mère chérie, je veux, pour alléger ta douleur, te rapporter ces armes, que tu dresseras à jamais sur le cénotaphe de ton fils. » A ces mots menaçans, il fond sur l'ennemi, l'épée à la main.

Ast illi jam tela manu, jamque arma fluebant,
Audita patria, natisque, et conjuge, et armis;
Ac membra et sensus gelidus stupefecerat horror.
Tum vox semianimi miseranda effunditur ore :
« Parce, precor, dextræ, non ut mihi vita supersit
(Quippe nefas hac velle frui); sed sanguine nostro
Ne damnes, o nate, manus. Carthaginis ille
Captivus, patrias nunc primum advectus in oras,
Ille ego sum Satricus, Solymi genus : haud tua, nate,
Fraus ulla est : jaceres in me quum fervidus hastam,
Pœnus eram ; verum, castris elapsus acerbis,
Ad vos et caræ properabam conjugis ora.
Hunc rapui exanimi clipeum : sed jam, unice nobis,
Hæc fratris tumulis arma excusata reporta.
Curarum tibi prima tamen sit, nate, referre
Ductori monitus Paullo, producere bellum
Nitatur, Pœnoque neget certamina Martis.
Augurio exsultat Divum, inmensamque propinqua
Stragem acie sperat : quæso, cohibete furentem
Varronem; namque hunc fama est inpellere signa.
Sat magnum hoc miseræ fuerit mihi cardine vitæ
Solamen, cavisse meis : nunc ultima, nate,
Invento simul atque amisso redde parenti
Oscula. » Sic fatus galeam exuit, atque rigentis
Invadit nati tremebundis colla lacertis;
Adtonito et nitens verbis sanare pudorem

Mais déjà les traits, les armes tombaient de la main de Satricus, dès qu'il a entendu nommer sa patrie, ses enfans, son épouse et ses armes; ses membres, ses sens sont glacés d'un horrible effroi. D'une voix lamentable, mourante, il laisse échapper ces mots : « Arrête, je t'en conjure, je ne te demande pas la vie, car il ne m'est plus permis d'en jouir; mais, ô mon fils, ne souille pas tes mains de mon sang. Je suis ce Satricus, issu de Solyme, et naguère prisonnier de Carthage; c'est pour la première fois aujourd'hui que je reparais dans ces contrées de ma patrie : non, mon fils, il n'y a point eu crime de ta part; lorsque, bouillant de courage, tu lanças contre moi ce javelot, j'étais encore Carthaginois : échappé de ce camp barbare, je revenais en toute hâte vers vous, vers mon épouse adorée : ce bouclier, je l'ai pris à un mort; ô toi, le seul fils qui me reste, reporte sur la tombe de ton frère ces armes qu'il me pardonnera d'avoir enlevées. Mais avant tout, mon fils, conseille, de ma part, à Paul Émile de tout faire pour traîner la guerre en longueur, pour refuser à Annibal les combats de Mars. Plein d'une orgueilleuse confiance dans les présages du ciel, le fier Carthaginois espère un carnage immense dans la bataille qui n'est point éloignée. Je vous en supplie, retenez le frénétique Varron; car c'est lui, dit-on, qui pousse à livrer le combat. Que, du moins, au dernier moment de ma triste vie, j'aie la douce consolation d'avoir préservé ma patrie du danger. Maintenant, mon fils, rends un dernier baiser à ton père, qu'un même instant t'a fait retrouver et perdre. » Il dit, ôte son casque, et entoure de ses bras défaillans le cou de son fils glacé d'effroi. Il voit son désespoir; et il essaie, par ses paroles, d'effacer la honte d'une

Vulneris inpressi, telum excusare laborat :
« Quis testis nostris, quis conscius adfuit actis?
Non nox errorem nigranti condidit umbra?
Cur trepidas? da, nate, magis, da jungere pectus.
Absolvo pater ipse manum, atque in fine laborum
Hac condas oculos dextra, precor. » At miser, imo
Pectore suspirans, juvenis non verba vicesque
Adloquio vocemve refert; sed sanguinis atri
Sistere festinat cursum, laceroque ligare
Ocius inlacrimans altum velamine vulnus.
Tandem inter gemitus miseræ erupere querelæ :
« Siccine te nobis, genitor, Fortuna reducit
In patriam? sic te nato, natumque parenti
Inpia restituit? felix o terque quaterque
Frater, cui fatis genitorem adnoscere ademtum!
Ast ego, Sidoniis inperditus, ecce, parentem
Vulnere cognosco : saltem hoc, Fortuna, fuisset
Solamen culpæ, dubia ut mihi signa dedisses
Infausti generis : verum linquetur iniquis
Non ultra Superis nostros celare labores. »

Hæc dum amens queritur, jam, deficiente cruore,
In vacuas senior vitam disperserat auras.
Tum juvenis, mœstum adtollens ad sidera vultum :
« Pollutæ dextræ et facti Titania testis
Infandi, quæ nocturno mea lumine tela

blessure faite à un père par la main de son fils, il pardonne au trait qui l'a frappé : « Qui a été témoin, spectateur de ce qui vient de se passer? La nuit n'a-t-elle pas couvert ton erreur de l'obscurité de ses ombres? Pourquoi trembler? Mon fils, presse, presse ton cœur contre le mien. C'est ton père lui-même qui absout ton bras ; au terme de mes maux, ferme-moi les yeux avec cette main que touche la mienne. » Mais l'infortuné jeune homme pousse des soupirs, sans pouvoir répondre un seul mot aux paroles de Satricus ; il se hâte d'arrêter le sang qui coule de la plaie, la bande et l'arrose de ses pleurs.

Enfin les sanglots lui permettent d'exhaler ces tristes plaintes : « Est-ce donc en cet état, mon père, que la Fortune te ramène dans ta patrie? est-ce ainsi que la cruelle rend un père à son fils, et un fils à son père? O trois et quatre fois heureux mon frère, à qui les destinées n'ont pas permis de reconnaître son père! Mais moi, qui échappai aux coups des Carthaginois, je ne reconnais mon père que par la blessure que je lui ai portée! Fortune, que ne m'as-tu laissé du moins, pour consolation de ma faute, l'incertitude où j'étais sur la personne du malheureux auteur de mes jours! Ah! ne permettons pas aux dieux injustes de cacher plus longtemps nos douleurs. »

Tandis que son désespoir fait entendre ces plaintes, le vieillard, dont le sang est épuisé, a rendu le dernier soupir. Alors Solyme, élevant vers le ciel son visage attristé : « Astre de la nuit, s'écrie-t-il, toi qui as vu mon bras devenir parricide et commettre cet horrible forfait, toi qui, au milieu des ténèbres, as dirigé mes

Dirigis in patrium corpus, non amplius, inquit,
His oculis et damnato violabere visu. »
Hæc memorat, simul ense fodit præcordia, et, atrum
Sustentans vulnus, mananti sanguine signat
In clipeo mandata patris, FUGE PRŒLIA, VARRO;
Ac summi tegimen suspendit cuspide teli,
Defletumque super prosternit membra parentem.
TALIA venturæ mittebant omina pugnæ
Ausoniis Superi, sensimque abeuntibus umbris
Conscia nox sceleris roseo cedebat Eoo.
Ductor in arma suos Libys, et Romanus in arma
Excibant de more suos; Pœnisque redibat,
Qualis nulla dies omni surrexerit ævo.
« Non verborum, inquit, stimulantum, Pœnus, egetis,
Herculeis iter a metis ad Iapygis agros
Vincendo emensi : nusquam est animosa Saguntos:
Concessere Alpes : pater ipse superbus aquarum
Ausonidum Eridanus captivo defluit alveo.
Strage virum mersus Trebia est, atque ora sepulto
Lydia Flaminio premitur, lateque refulgent
Ossibus, ac nullo sulcantur vomere campi.
Clarior his titulus, plusque adlatura cruoris
Lux oritur. Mihi magna satis, sat vera superque
Bellandi merces sit gloria : cetera vobis
Vincantur : quidquid diti devexit Hibero,
Quidquid in Ætnæis jactavit Roma triumphis;

traits contre la personne d'un père, tu ne seras pas profané plus long-temps par ces yeux, par ces regards sacrilèges. » Il dit, plonge son épée dans son sein, et, comprimant sa blessure, il trace avec les gouttes de son sang, sur son bouclier, cet avertissement de son père : *Varron, évite les combats;* puis il suspend son bouclier à la pointe de son glaive, et tombe expirant sur son père, qui reçoit ses dernières larmes.

Tels étaient les présages par lesquels les dieux annonçaient aux Romains une catastrophe imminente; les ombres s'effaçaient peu à peu, et la nuit, témoin de ce crime, disparaissait devant l'Aurore aux doigts de rose. Le chef carthaginois, le consul romain animent, selon l'usage, leur armée au combat; enfin brille ce jour qu'aucun âge ne devait plus faire luire pour Carthage. « Soldats, dit Annibal, il n'est pas besoin de longs discours pour exciter votre valeur; depuis les colonnes d'Hercule jusqu'aux plaines de l'Apulie, votre route n'a été qu'un triomphe; la fière Sagonte n'est plus; les Alpes se sont abaissées devant vous, et l'Éridan, ce roi des fleuves de l'Ausonie, coule aujourd'hui votre esclave. La Trébia a été gonflée des cadavres de vos ennemis; l'Étrurie recouvre les restes de Flaminius; toutes ces plaines sont parsemées d'ossemens blanchis, et ne sont plus sillonnées par la charrue. Vous aurez bientôt un titre plus glorieux encore; et le jour qui se lève doit vous faire verser plus de sang ennemi. Pour moi, ma plus grande, ma plus belle récompense dans la guerre, c'est la gloire; je cède tout le reste à votre courage : tout ce que Rome a rapporté de la riche Ibérie, toutes les dépouilles siciliennes qui ont orné ses triomphes; que

Quin etiam Libyco si quid de litore raptum
Condidit, in vestros veniet sine sortibus enses.
Ferte domos, quod dextra dabit : nil ductor honoris
Ex opibus posco : raptor per secula longa
Dardanus edomitum vobis spoliaverit orbem.
Qui Tyria ducis Sarranum ab origine nomen,
Seu Laurens tibi, Sigeo sulcata colono,
Adridet tellus, seu sunt Byzacia cordi
Rura magis, centum Cereri fruticantia culmis,
Electos optare dabo inter præmia campos.
Addam etiam, flava Thybris quas inrigat unda,
Captivis late gregibus depascere ripas.
Qui vero externo socius mihi sanguine Byrsæ
Signa moves, dextram Ausonia si cæde cruentam
Adtolles, hinc jam civis Carthaginis esto.
Neu vos Garganus Daunique fefellerit ora ;
Ad muros statis Romæ : licet avia longe
Urbs agat, et nostro procul a certamine distet,
Hic hodie ruet : atque ultra te ad prœlia, miles,
Nulla voco : ex acie tende in Capitolia cursum. »
Hæc memorat : tum, propulso munimine valli,
Fossarum rapuere moras, aciemque locorum
Consilio curvis adcommodat ordine ripis.
Barbaricus lævo stetit ad certamina cornu
Bellator Nasamon, unaque inmanior artus
Marmarides, tum Maurus atrox, Garamasque, Macesque,

dis-je? ce qu'elle a pu ravir sur les côtes de la Libye, et conserver précieusement; tant de trésors vont devenir indistinctement la conquête de vos glaives. Emportez chez vous tout ce que saisira votre main; votre chef ne vous demande aucun hommage de toutes ces richesses. Que ce soit pour vous que le Romain ravisseur ait, pendant tant de siècles, dépouillé l'univers asservi. Toi qui dois à Tyr ton origine, je te donnerai, pour récompense, à ton choix, ou la terre de Laurente, jadis cultivée par les Troyens, ou, si tu le préfères, les plaines de Byzacium, dont la fertilité rend à Cérès cent épis pour un. A cela j'ajouterai les rives que le Tibre arrose de ses eaux jaunissantes, et où les troupeaux, devenus ta proie, pourront paître au loin. Toi qui, comme allié, portes les armes sous mes drapeaux sans être uni à Carthage par les liens de la fraternité, si tu me montres ton bras teint du sang ausonien, deviens, dès ce jour, citoyen de Carthage. Que le mont Gargan, que les plaines de l'Apulie ne vous en imposent point; vous êtes sous les murs de Rome; à quelque distance qu'elle vous paraisse de ce champ de bataille, elle croulera ici aujourd'hui; guerriers, je ne vous appelle plus à d'autres combats; de Cannes allez droit au Capitole. »

Il dit, ouvre à la hâte le passage des retranchemens, fait franchir rapidement les fossés, et range son armée selon la position des lieux et les replis du fleuve. Il met ensemble à l'aile gauche le belliqueux Nasamon, le Marmaride à la taille gigantesque, le Maure farouche, le Garamante, le Mace, la troupe massylienne et l'Adyrmachide, nation qui se plaît aux travaux de la forge, et

Et Massylæ acies, et ferro vivere lætum
Vulgus Adyrmachidæ pariter, gens adcola Nili,
Corpora ab inmodico servans nigrantia Phœbo;
Quîs positum agminibus caput imperiumque Nealces.
At parte in dextra, sinuat qua flexibus undam
Aufidus, et curvo circum errat gurgite ripas,
Mago regit. Subiere leves, quos horrida misit
Pyrene, populi, varioque auxere tumultu
Flumineum latus: effulget cætrata juventus;
Cantaber ante alios, nec tectus tempora Vasco,
Ac torto miscens Baliaris prœlia plumbo,
Bætigenæque viri. Celsus media ipse coercet
Agmina, quæ patrio firmavit milite, quæque
Celtarum Eridano perfusis sæpe catervis.
Sed qua se fluvius retro labentibus undis
Eripit, et nullo cuneos munimine vallat,
Turritæ moles, ac propugnacula dorso
Bellua nigranti gestans, ceu mobilis agger,
Nutat, et erectos adtollit ad æthera muros.
Cetera jam Numidis circumvolitare, vagosque
Ferre datur cursus, et toto fervere campo.
Dum Libys incenso dispensat milite vires,
Hortandoque iterum atque iterum insatiabilis urget
Factis quemque suis, et se cognoscere jactat,
Qua dextra veniant stridentis sibila teli,
Promittitque viris, nulli se defore testem:

voisine du Nil, où ses membres sont noircis par les feux brûlans de Phébus. Néalce a le commandement en chef de ces divers corps. A l'aile droite, selon les sinuosités que forme le cours de l'Aufide et les méandres par lesquels il s'égare dans la plaine, Annibal place Magon à la tête des peuples légers des Pyrénées au front sourcilleux; ils s'emparent, en poussant des cris divers, de ces rives du fleuve : là brillent les guerriers couverts de la cétra (*petit bouclier de cuir, fort léger*), d'abord le Cantabre, puis le Vascon qui marche tête nue, le Baliare qui se bat en lançant des balles de plomb avec la fronde, enfin les habitans de la Bétique. On distingue Annibal lui-même au centre de l'armée, qu'il renforce des troupes carthaginoises et des cohortes celtiques, qui souvent se répandent sur les rives de l'Éridan. A l'endroit où le fleuve, se repliant sur lui-même, se dérobe au champ de bataille, et ne présente aux troupes aucun abri protecteur, Annibal place les éléphans aux dos noirs chargés de tours, et formant ainsi un rempart mobile, qui s'élève dans l'air en vacillant. Quant aux Numides, ils voltigeront partout, porteront çà et là leurs courses errantes, et se répandront avec ardeur dans toute la plaine.

Tandis que le Carthaginois dispose ainsi ses forces, qu'il enflamme le soldat, l'exhorte, l'anime sans cesse, rappelle à chacun ses hauts faits, se vante de connaître de quelle main vient le trait qui siffle dans les airs, et promet à ses guerriers d'être partout témoin de leurs exploits; déjà Varron a fait sortir son armée, et prélude

Jam Varro, exacta vallo legione, movebat
Cladum principia; ac pallenti lætus in unda
Laxabat sedem venturis portitor umbris.
STANT primi, quos sanguineæ pendente vetabant
Ire notæ clipeo, defixique omine torpent.
Juxta terribilis facies; miseranda jacebant
Corpora in amplexu, natusque in pectore patris
Inposita vulnus dextra letale tegebat.
Effusæ lacrimæ, Mancinique inde reversus
Fraterna sub morte dolor, tum triste movebat
Augurium, et similes defuncto in corpore vultus.
Ocius erroris culpam, deflendaque fata
Ductori pandunt, atque arma vetantia pugnam.
Ille, ardens animi, « Ferte hæc, ait, omina Paullo :
Namque illum, cui femineo stant corde timores,
Moverit ista manus, quæ, cæde inbuta nefanda,
Quum Furiæ expeterent pœnas, fortasse paterno
Signavit moriens sceleratum sanguine carmen. »

TUM minitans propere describit munera pugnæ;
Quaque feras sævus gentes aciemque Nealces
Temperat, hac sese Marso cum milite, cumque
Samnitum obponit signis, et Iapyge alumno.
At campi medio (namque hac in parte videbat
Stare ducem Libyæ) Servilius obvia adire
Arma, et Picentes Umbrosque inferre jubetur.

à sa défaite. Joyeux aux sombres bords, le nocher des enfers préparait un vaste espace pour les ombres qui allaient descendre dans sa barque.

Ceux que le consul a mis à la tête de l'armée s'arrêtent à la vue des caractères sanglans tracés sur le bouclier suspendu, et qui leur défendaient d'avancer; effrayés de ce présage, ils restent frappés de stupeur. Auprès d'eux un affreux spectacle : deux cadavres qui se tenaient embrassés; le fils, étendant la main sur la poitrine de son père, cachait la blessure mortelle dont il l'avait frappé. Tous versent des larmes; ils se rappellent avec douleur la mort de Mancinus, à l'aspect de son frère inanimé; ce triste augure et la ressemblance qui existe entre les deux corps étendus à terre, les remplissent d'effroi. Aussitôt ils instruisent Varron du coup malheureux porté par erreur, de ces déplorables destins, et de la défense de combattre écrite sur ces armes. L'impétueux consul leur répond : « Annoncez à Paul Émile de tels présages; ce cœur timide, ce cœur de femme pourra être ému de ce qu'a écrit une main qui, souillée d'un meurtre odieux, à l'instant où les Furies allaient punir son parricide, a tracé, avec le sang d'un père, ces caractères impies. »

Alors, d'un ton menaçant, il range à la hâte ses légions : aux troupes farouches que commandait le terrible Néalce, il oppose sa personne, les bataillons marses, les Samnites et les Apuliens. Le centre, où il voit figurer chez l'ennemi le chef carthaginois, est assigné à Servilius, qui le tiendra avec les Picentins et les Ombriens. Paul Émile commandera l'aile droite. Enfin Scipion doit prévenir les pièges et les efforts des rapides No-

Cetera Paullus habet dextro certamina cornu.
His super insidias contra Nomadumque volucrem
Scipiadæ datur ire manum ; quæque arte dolisque
Scindent se turmæ, prædicit spargere bellum.
Jamque propinquabant acies, agilique virorum
Discursu, mixtoque simul calefacta per ora
Cornipedum hinnitu, et multum strepitantibus armis
Errabat cæcum turbata per agmina murmur.
Sic, ubi prima movent pelago certamina venti,
Inclusam rabiem, ac sparsuras astra procellas
Parturit unda freti, fundoque emota minaces
Exspirat per saxa sonos, atque acta cavernis
Torquet anhelantem spumanti vertice pontum.

Nec vero, fati tam sævo in turbine, solum
Terrarum fuit ille labor; Discordia demens
Intravit cœlo, Superosque ad bella coegit.
Hinc Mavors, hinc Gradivum comitatus Apollo,
Et domitor tumidi pugnat maris : hinc Venus amens,
Hinc Vesta, et captæ stimulatus cæde Sagunti
Amphitryoniades, pariter veneranda Cybebe,
Indigetesque Dei, Faunusque, satorque Quirinus,
Alternusque animæ mutato Castore Pollux.
Contra cincta latus ferro Saturnia Juno,
Et Pallas, Libycis Tritonidos edita lymphis,
Ac patrius flexis per tempora cornibus Hammon,

mades, et se porter partout où ces escadrons perfides se débanderont pour tenter quelque ruse.

Déjà les deux armées s'approchent; alors, parmi les bataillons qui s'ébranlent, s'élève un sourd murmure, formé par le bruit confus des différentes marches précipitées des soldats, des hennissemens réitérés des chevaux qui s'animent, et des armes qui mille fois s'entrechoquent. Ainsi lorsque les vents commencent à se déchaîner sur la mer, l'onde en travail retient encore dans son sein la fureur et les tempêtes qui vont s'élever aux cieux; agitée jusqu'au fond de ses abîmes, elle pousse, à travers les rochers, des mugissemens terribles, et, s'élançant de ses profondeurs, elle fait tourner en tourbillons écumeux la vague haletante.

Mais, à l'approche d'une catastrophe si funeste, la terre ne fut pas seule agitée; la Discorde insensée entra dans l'Olympe, et réunit les dieux aux combats. Mars, Apollon près du dieu de la guerre; le souverain des mers qui se gonflent, Vénus, toute furieuse; Vesta, Hercule courroucé de la prise et de la ruine de Sagonte, la vénérable Cybèle, les dieux Indigètes, Faune, Romulus, père de la nation; Pollux, qui revenait à la vie en la place de Castor, prennent parti pour Rome. Carthage a pour elle la fille de Saturne, Junon qui a ceint l'épée; Pallas, élevée sur les bords libyens du lac Tritonis; Ammon, l'oracle du pays, et dont la tête est ornée de cornes recourbées; enfin, une foule d'autres divinités inférieures. La terre féconde tremble sous les pas de ces dieux qui viennent tous ensemble; les uns se rangent

Multaque præterea Divorum turba minorum.
Quorum ubi mole, simul venientum et gressibus alma
Intremuit tellus, pars inplevere propinquos
Divisi montes, pars sedem nube sub alta
Ceperunt: vacuo descensum ad prœlia cœlo.
Tollitur inmensus deserta ad sidera clamor,
Phlegræis quantas effudit ad æthera voces
Terrigena in campis exercitus: aut sator ævi
Quanta Cyclopas nova fulmina voce poposcit
Jupiter, exstructis vidit quum montibus ire
Magnanimos raptum cœlestia regna Gigantas.
Nec vero prima in tantis concursibus hasta
Ulla fuit: stridens nimbus certante furore
Telorum simul effusus, cupidæque cruoris
Hinc atque hinc animæ gemina cecidere procella.
Acrius insanus dextra qua ducitur ensis,
Bellantum pars magna jacet: super ipsa suorum
Corpora consistunt avidi, calcantque gementes.
Nec magis aut Libyco protrudi Dardana nisu,
Avertive potest pubes, aut ordine pelli
Fixa suo Sarrana manus, quam vellere sede
Si cœptet Calpen inpacto gurgite pontus.
Amisere ictus spatium, nec morte peracta
Artatis cecidisse licet: galea horrida flictù
Adversæ ardescit galeæ, clipeusque fatiscit
Inpulsu clipei, atque ensis contunditur ense.

séparément sur les montagnes voisines; les autres se tiennent au milieu d'un épais nuage : l'Olympe est vide; tous les immortels sont descendus aux combats.

Le ciel abandonné retentit de clameurs aussi tumultueuses que celles dont l'armée des fils de la Terre frappa les airs dans les champs phlégréens; on aurait cru entendre le maître du monde, Jupiter, demander aux Cyclopes de nouvelles foudres, lorsqu'il vit les redoutables géans entasser montagnes sur montagnes pour envahir les demeures célestes. Ce ne fut pas avec la lance qu'eut lieu le premier choc de ces troupes innombrables : de part et d'autre, la fureur fit pleuvoir à l'envi une grêle de traits au sifflement aigu, et ces âmes, altérées de sang, préludèrent au carnage par cette tempête mutuelle. A l'aile droite, où le glaive multiplie ses coups furieux, le nombre des morts est déjà considérable; avides de carnage, les guerriers s'avancent sur les cadavres mêmes de leurs compagnons, qu'ils foulent aux pieds malgré leurs gémissemens. La jeunesse romaine ne peut être ni ébranlée ni repoussée par les efforts des Carthaginois, et les troupes d'Annibal ne cèdent pas le terrain; les deux partis sont aussi fermes à leur place que la roche de Calpé l'est contre la fureur des flots qui s'y brisent.

Déjà les coups n'ont plus d'espace, et les mourans resserrés peuvent à peine tomber à terre; les casques s'entrechoquent avec un fracas horrible, le bouclier abat le bouclier, l'épée brise l'épée, le pied foule le pied, le soldat renverse le soldat; la terre, inondée de sang, ne

Pes pede, virque viro teritur; tellusque videri
Sanguine operta nequit, cœlumque et sidera pendens
Abstulit ingestis nox densa sub æthere telis.
Quîs adstare loco dederat Fortuna secundo,
Contorum longo et proceræ cuspidis ictu,
Ceu primas agitent acies, certamina miscent.
At quos deinde tenet retrorsum inglorius ordo,
Missilibus certant pugnas æquare priorum.
Ultra clamor agit bellum, milesque, cupiti
Martis inops, sævis inpellit vocibus hostem.
Non ullum defit teli genus. Hi sude pugnas,
Hi pinu flagrante cient, hi pondere pili;
At saxis fundaque alius, jaculoque volucri:
Interdum stridens per nubila fertur arundo,
Interdumque ipsis metuenda falarica muris.
SPERAMUSNE, Deæ, quarum mihi sacra coluntur,
Mortali totum hunc aperire in secula voce
Posse diem? tantumne datis confidere linguæ,
Ut Cannas uno ore sonem? Si gloria vobis
Nostra placet, neque vos magnis avertitis ausis,
Huc omnes cantus, Phœbumque vocate parentem.
Verum utinam posthac animo, Romane, secunda,
Quanto tunc adversa, feras! sitque hactenus, oro,
Nec libeat tentare Deis, an Troia proles
Par bellum tolerare queat. Tuque, anxia fati,
Pone, precor, lacrimas, et adora vulnera, laudes

saurait être aperçue; le ciel et la clarté du jour sont dérobés aux regards par la nuit profonde dont les traits obscurcissent l'horizon! Ceux que la Fortune a placés en seconde ligne, engagent la lutte avec leurs javelines et leurs longues piques, comme s'ils étaient en tête. Ceux qui sont relégués sans gloire au dernier rang s'efforcent, avec leurs traits, d'égaler l'ardeur des premiers combattans. Plus loin, ils attaquent au moins par leurs cris, et le soldat qui désire, sans le pouvoir, se mesurer avec l'ennemi, le provoque par d'horribles clameurs. Toute espèce d'arme est mise en usage; ceux-ci se battent avec un bâton durci au feu; ceux-là avec des brandons résineux enflammés; les autres avec de lourds pilums : tantôt l'on emploie les pierres, la fronde, le javelot rapide; tantôt on fait siffler la flèche à travers les nues; ailleurs on lance la falarique, que redoutent les remparts eux-mêmes.

Muses, objet sacré de mes hommages, un mortel peut-il espérer de retracer fidèlement toute cette journée aux yeux de la postérité? Donnerez-vous à mes accens assez de hardiesse pour que je puisse chanter dignement la bataille de Cannes? Si ma gloire vous touche, si vos regards ne se détournent pas de cette grande entreprise, appelez ici toutes les inspirations, appelez le dieu des vers. Mais toi, peuple romain, puisses-tu soutenir un jour ta prospérité avec autant de grandeur d'âme que tu as supporté ce désastre! et puissent à l'avenir les dieux ne plus éprouver si les descendans de Troie sont capables de faire face à une guerre si funeste! Et toi, Rome, qui trembles en cet instant sur ta destinée, essuie

Perpetuas paritura tibi : nam tempore, Roma,
Nullo major eris : mox sic labere secundis,
Ut sola cladum tuearis nomina fama.

Jamque inter varias Fortuna utrimque virorum
Alternata vices incerto eluserat iras
Eventu, mediaque diu pendente per ambas
Spe gentes, paribus Mavors flagrabat in armis.
Mitia ceu virides agitant quum flamina culmos,
Necdum maturas inpellit ventus aristas,
Huc atque huc it summa seges, nutansque vicissim
Alterno lente motu incurvata nitescit.

Tandem barbaricis perfractam viribus acri
Dissipat incurrens aciem clamore Nealces.
Laxati cunei, perque intervalla citatus
Inrupit trepidis hostis : tum turbine nigro
Sanguinis exundat torrens; nullumque sub una
Cuspide procumbit corpus. Dum vulnera tergo
Bellator timet Ausonius, per pectora sævas
Exceptat mortes, et leto dedecus arcet.
Stabat cum primis mediæ certamine pugnæ,
Aspera semper amans, et par cuicumque periclo,
Scævola; nec tanta vitam jam strage volebat,
Sed dignum proavo letum, et sub nomine mortem.
Is postquam frangi res, atque augescere vidit
Exitium, « Brevis hoc vitæ, quodcumque relictum,

tes pleurs, et adore des blessures qui te vaudront une gloire immortelle : jamais tu ne seras plus grande que tu le fus alors : entraînée bientôt par le cours de tes succès, tu ne soutiendras plus l'éclat de ton nom que par la grandeür de tes revers.

Jusqu'alors la Fortune avait balancé les chances entre les deux partis, et laissé le résultat incertain, se jouant ainsi de la fureur des combattans; l'espérance avait long-temps flotté çà et là entre les deux nations, et Mars frappait, des deux côtés, des coups terribles. Tels on voit les épis encore verts flotter au gré d'un doux zéphyr qui agite leurs tiges où le grain attend la maturité; la superficie de la moisson va et vient lentement par un mouvement onduleux et alternatif, et présente, en se courbant, une surface éclatante.

Enfin Néalce, qui s'élance à grands cris avec ses Barbares, parvient à enfoncer l'aile où commande Varron; bataillons, escadrons, tout se débande; l'ennemi entre impétueusement dans les intervalles que lui laisse la confusion de l'armée consulaire : des torrens de sang coulent en noir tourbillon, et le guerrier de l'Ausonie tombe percé de plusieurs coups à la fois; mais, craignant d'être blessé par derrière, il présente sa poitrine à mille morts cruelles, et, par ce trépas, éloigne le déshonneur.

Parmi les premiers combattans, au fort de la mêlée, se trouvait Scévola, ce héros toujours avide de périls, et faisant partout face au danger; déjà ce n'était plus la vie qu'il voulait au milieu d'un si grand carnage, mais un trépas digne de Mucius, et, après la mort, l'immortalité. Il a vu plier l'armée romaine et la déroute devenir générale : « Étendons, s'écrie-t-il, le peu de vie qui nous

Extendamus, ait : nam virtus futile nomen,
Ni decori sat sint pariendo tempora leti. »
Dixit : et in medios, qua dextera concita Pœni
Limitem agit, vasto connixus turbine fertur.
Hic exsultantem Caralim, atque erepta volentem
Induere excelso cæsi gestamina trunco,
Ense subit, capuloque tenus ferrum inpulit ira.
Volvitur ille ruens, atque arva hostilia morsu
Adpetit, et mortis premit in tellure dolores.
Nec Gabari Sicchæque virum tenuere furentes
Concordi virtute manus; sed perdidit acer,
Dum stat, decisam Gabar inter prœlia dextram.
At Siccha auxilium, magno turbante dolore,
Dum temere adcelerat, calcato inprovidus ense
Subcidit, ac nudæ sero vestigia plantæ
Damnavit, dextraque jacet morientis amici.
Tandem convertit fatalia tela Nealcæ
Fulminei gliscens juvenis furor : exsilit ardens,
Nomine tam claro stimulante, ad præmia cædis.
Tum silicem scopulo avulsum, quem montibus altis
Depulerat torrens, raptum contorquet in ora
Turbidus : incusso crepuerunt pondere malæ,
Ablatusque viro vultus : concreta cruento
Per nares cerebro sanies fluit, atraque manant
Orbibus elisis et trunca lumina fronte.
Sternitur unanimo Marius subcurrere Capro

reste; la valeur n'est qu'un vain nom, si l'instant de la mort ne sait pas nous illustrer. » Il dit, et, à l'endroit de la mêlée où le bras du Carthaginois impétueux avait ouvert un chemin, il s'élance furieux, terrible.

Là, il attaque Caralis, tout fier des dépouilles qu'il venait d'enlever à un Romain, et dont il voulait faire un trophée; bouillant de colère, il lui plonge son épée jusqu'à la garde. Caralis roule en tombant, mord la poussière de ce pays ennemi, et, la face tournée contre terre, étouffe les cris de douleur que pourrait lui arracher la mort. Gabar et Siccha, malgré leurs efforts réunis, ne purent résister à Scévola; l'intrépide Gabar, qui lui tient tête un moment, perd aussitôt la main droite du coup qu'il reçoit : Siccha, troublé par la douleur, vole à son secours; mais son pied nu foule imprudemment l'épée de Gabar; il se repent trop tard de s'être ainsi avancé, et il tombe à la droite de son ami qui expire.

Enfin la furie de Scévola, qui éclate comme la foudre, attire sur lui les armes fatales de Néalce, qui accourt, plein d'ardeur, pour mériter la gloire de renverser un guerrier si fameux. Dans sa fureur, il lui lance au visage un caillou détaché d'une roche, et qu'un torrent a fait rouler du haut des montagnes; le coup terrible fracasse la mâchoire de Scévola et lui défigure horriblement le visage; la cervelle, mêlée avec le sang, lui sort par les narines comme une sanie épaisse, et ses yeux, crevés dans leur orbite, tombent tout noirs de son front écrasé. Marius, qui s'efforce de secourir Caper, et qui craint de survivre à cet ami mourant, est étendu près de lui.

Conatus, metuensque viro superesse cadenti.
Lucis idem auspicium, ac patrium et commune duobus
Paupertas; sacro juvenes Præneste creati
Miscuerant studia, et juncta tellure serebant.
Velle ac nolle ambobus idem, sociataque toto
Mens ævo, ac parvis dives concordia rebus.
Obcubuere simul; votisque ex omnibus unum
Id Fortuna dedit, junctam inter prœlia mortem.
Arma fuere decus victori bina Symætho.
Sed longum tanto lætari munere casus
Haud licitum Pœnis : aderat terrore minaci
Scipio, conversæ miseratus terga cohortis,
Et cuncti fons Varro mali, flavusque comarum
Curio, et a primo descendens consule Brutus.
Atque his fulta viris acies repararet ademtum
Mole nova campum, subito ni turbine Pœnus
Agmina frenasset jam procurrentia ductor.
Isque ut Varronem procul inter prœlia vidit,
Et juxta sagulo circumvolitare rubenti
Lictorem, « Nosco pompam, atque insignia nosco :
Flaminius modo talis, » ait. Tum fervidus acrem
Ingentis clipei tonitru prænuntiat iram.
Heu miser! æquari potuisti funere Paullo,
Si tibi non ira Superum tunc esset ademtum
Hannibalis cecidisse manu. Quam sæpe querere,
Varro, Deis, quod Sidonium defugeris ensem?

Tous deux avaient vu le jour sous les mêmes auspices, et la pauvreté de leurs pères leur était commune; nés dans la ville sacrée de Préneste, ils étaient liés d'inclination et cultivaient ensemble leur champ; ils n'avaient eu, toute la vie, qu'une même volonté, qu'un même esprit, et la concorde qui les unissait était pour eux une richesse au sein de la pauvreté. Ils moururent ensemble, et, en les frappant du même coup, la Fortune exauça le plus cher de leurs vœux. Leurs deux armures furent un ornement pour Syméthus, leur vainqueur.

Mais les Carthaginois n'eurent pas long-temps à se réjouir de ces heureux succès: Scipion paraît, et avec lui la terreur menaçante; il a pitié de cette cohorte que l'ennemi a enfoncée: Varron se présente aussi, Varron, source de tout le mal: il est suivi de Curion à la blonde chevelure, et de Brutus, issu du premier consul de Rome. Soutenue de ces guerriers, l'armée, avec une nouvelle masse de combattans, aurait sans doute regagné le terrain qu'elle avait perdu, si le général carthaginois n'eût, par un mouvement subit, arrêté les bataillons qui déjà s'avançaient. Voyant de loin Varron au milieu de la mêlée, et le licteur à la saie rouge, qui voltigeait autour de lui: «Je reconnais, dit-il, la pompe et les insignes consulaires; tel était, il y a peu de temps, Flaminius.» Alors, tout bouillant de courroux, il annonce sa furie en faisant tonner son vaste bouclier.

Hélas! malheureux Varron! tu pouvais mourir aussi glorieusement que Paul Émile, si la colère des dieux ne t'avait alors refusé de périr de la main d'Annibal. Que de fois tu auras sujet d'accuser le ciel de t'avoir fait éviter le glaive du général africain! Oui! Scipion, qui

Nam, rapido subitam portans in morte salutem
Procursu, cœpta in sese discrimina vertit
Scipio : nec Pœnum, quanquam est ereptus opimæ
Cædis honor, mutasse piget majore sub hoste
Prœlia, et erepti Ticina ad flumina patris
Exigere oblato tandem certamine pœnas.
Stabant educti diversis orbis in oris,
Quantos non alio vidit concurrere tellus
Marte, viri, dextraque pares, sed cetera ductor
Anteibat Latius, melior pietate fideque.
Desiluere cava turbati ad prœlia nube,
Mavors Scipiadæ metuens, Tritonia Pœno;
Adventuque Deum, intrepidis ductoribus, ambæ
Contremuere acies : ater, qua pectora flectit
Pallas, Gorgoneo late micat ignis ab ore,
Sibilaque horrificis torquet serpentibus ægis.
Fulgent sanguinei, geminum vibrare cometen
Ut credas, oculi; summaque in casside largus
Undantes volvit flammas ad sidera vertex.
At Mavors, moto proturbans aera telo,
Et clipeo campum involvens, Ætnæa Cyclopum
Munere fundentem loricam incendia gestat,
Ac pulsat fulva consurgens æthera crista.
Ductores pugnæ intenti, quantumque vicissim
Audere est, propius mensi, tamen arma ferentes
Sensere advenisse Deos, et, lætus uterque

s'avance avec rapidité, te sauve la vie au moment même où la mort te menaçait, et attire sur lui tout le péril : Annibal, qui se voit enlever l'honneur de conquérir les dépouilles opimes du consul, ne se plaint pas d'avoir à combattre un ennemi plus redoutable, jaloux, dans la lutte qui se présente, de punir le fils de lui avoir enlevé le père sur les rives du Tésin. Les deux plus grands guerriers que la terre ait vus en venir aux mains, sont en présence : nés dans des contrées différentes, ils sont égaux en valeur; mais le Romain a pour lui l'avantage de la piété filiale et de la bonne foi.

Troublés à l'aspect de ce combat, Mars et Minerve descendent d'une nuée profonde, le dieu craignant pour Scipion, la déesse pour Annibal : à l'arrivée de ces divinités, les deux chefs n'éprouvent point d'effroi; mais les deux armées ont tremblé : devant la poitrine de Pallas brillent au loin de sombres flammes qui s'échappent de la bouche de la Gorgone; sur son égide sifflent les horribles serpens de ce monstre, dont les yeux ensanglantés, tels que deux comètes, lancent deux sillons de lumière; sur le haut du casque de la déesse, brille un vaste cône de feu, qui s'étend jusqu'aux astres. Mars trouble les airs en agitant sa lance, et de son bouclier embrasse la plaine; le dieu porte une cuirasse, présent des Cyclopes, et d'où s'élancent tous les feux de l'Etna; lorsqu'il lève la tête, il ébranle le ciel de son panache à couleur fauve.

Les deux chefs, attentifs à l'attaque, et mesurant déjà de plus près l'étendue de leur audace, ont cependant senti l'arrivée des deux divinités; l'un et l'autre, flattés

Spectari Superis, addebant mentibus iras.

Jamque ictu valido libratam a pectore Pœni
Pallas in obliquum dextra detorserat hastam :
Et Gradivus, opem Divæ portare ferocis
Exemplo doctus, porgebat protinus ensem
Ætnæum in pugnas juveni, ac majora jubebat.
Tum virgo, ignescens penitus, violenta repente
Subfudit flammis ora, atque, obliqua retorquens
Lumina, turbato superavit Gorgona vultu.
Erexere omnes inmania membra chelydri
Ægide commota, primique furoris ad ictus
Rettulit ipse pedem sensim a certamine Mavors.
Hic Dea convulsam rapido conamine partem
Vicini montis, scopulisque horrentia saxa
In Martem furibunda jacit, longeque relatos
Expavit sonitus, tremefacto litore, Sason.
At non hæc Superum fallebant prœlia regem.
Demittit propere subcinctam nubibus Irim,
Quæ nimios frenet motus, ac talia fatur :
« I, Dea, et Œnotris velox adlabere terris,
Germanoque truces, dic, Pallas mitiget iras,
Nec speret fixas Parcarum vertere leges :
Dic etiam, « Ni desistis » (nam virus et æstus
Flammiferæ novi mentis), « nec conligis iram,
« Ægide præcellant quantum horrida fulmina nosces. »
Quæ postquam adcepit dubitans Tritonia virgo,

d'attirer les regards des immortels, redoublent d'ardeur et de courroux.

Déjà la main de Pallas a détourné de la poitrine d'Annibal le javelot terrible que Scipion lui a lancé : Mars, instruit par l'exemple de la belliqueuse Minerve à secourir son héros, lui présente aussitôt un glaive forgé dans l'Etna, et l'excite à des coups plus hardis. Alors la chaste Minerve, enflammée de colère, paraît tout à coup le visage en feu, et darde un regard oblique, plus terrible que celui même de la Gorgone. Tous ses énormes serpens se dressent aux secousses de son égide, et, aux premiers coups de sa fureur, Mars lui-même se retire peu à peu du combat. D'un rapide effort, la déesse arrache une partie de la montagne voisine, et, furieuse, elle lance à Mars de vastes quartiers de roc : le fracas en retentit au loin; le Sason s'épouvante, et le rivage a tremblé.

Cependant le maître des dieux n'ignore point ces combats; aussitôt il ordonne à Iris de descendre sur un nuage pour faire cesser l'excès de telles fureurs : « Déesse, rends-toi promptement dans l'Énotrie, et dis à Pallas d'arrêter cette rage contre son frère, et qu'elle n'espère pas changer les lois immuables des destins. Ajoute (car je connais le fiel et la violence de cette âme de feu) : « Si « vous ne cessez, si vous ne comprimez votre courroux, « vous allez sentir combien les foudres redoutables l'em- « portent sur votre égide. »

La déesse, en recevant ces ordres de Jupiter, reste

Nec sat certa diu, patriis an cederet armis,
« Absistemus, ait, campo : sed Pallade pulsa
Num fata avertet? cœloque arcebit ab alto
Cernere Gargani ferventia cædibus arva? »
Hæc effata, cava Pœnum in certamina nube
Sublatum diversa tulit, terrasque reliquit.
At Gradivus atrox remeantis in æthera Divæ
Abscessu revocat mentes, fusosque per æquor
Ipse manu magna, nebulam circumdatus, acri
Restituit pugnæ. Convertunt signa, novamque
Instaurant Itali, versa formidine, cædem;
Quum ventis positus custos, cui flamina carcer
Imperio compressa tenet, cœlumque ruentes
Eurique, et Boreæ parent, Corique, Notique,
Junonis precibus, promissa haud parva ferentis,
Regnantem Ætolis Vulturnum in prœlia campis
Effrenat : placet hic iræ exitiabilis ultor.
Qui, se postquam Ætnæ mersit candente barathro,
Concepitque ignes, et flammea protulit ora,
Evolat horrendo stridore, ac Daunia regna
Perflat, agens cæcam glomerato pulvere nubem.
Eripuere oculos auræ, vocemque, manusque :
Vortice arenoso candentes (flebile dictu!)
Torquet in ora globos Italum, et bellare maniplis
Jussa lætatur rabie. Tum mole ruinæ
Sternuntur tellure et miles, et arma, tubæque;

long-temps incertaine si elle doit céder aux armes de son père : « Quittons, dit-elle enfin, le champ de bataille; mais quand Pallas sera éloignée, détournera-t-il les coups du destin? m'empêchera-t-il de voir, du haut du ciel, les plaines du Gargan toutes fumantes de carnage? » Elle dit, emporte Annibal au milieu d'un nuage, de l'autre côté de la bataille, et quitte alors la terre.

Le redoutable dieu des combats, au départ de la déesse, qui s'élève dans les airs, rappelle ses esprits, rallie lui-même, de sa main puissante, les Romains dispersés dans la plaine, et, environné d'un nuage, les ramène pleins d'ardeur au combat. Ils font volte-face avec leurs étendards, et, répandant à leur tour la terreur, ils recommencent le carnage; mais soudain Éole, qui règne en souverain sur les vents, qui les tient à son gré captifs dans une étroite prison, et voit soumis à ses lois Eurus, Borée, Corus et Notus, habitués à bouleverser l'atmosphère; Éole, fléchi par les prières et les brillantes promesses de Junon, déchaîne, au milieu du combat, le Vulturne qui domine dans les plaines de l'Apulie; c'est ainsi qu'il veut venger son funeste ressentiment. Le Vulturne va se plonger aussitôt dans le gouffre embrasé de l'Etna, s'y enflamme, en sort le visage tout en feu, s'envole avec un sifflement horrible et parcourt l'empire de Daunus en soulevant une sombre nuée de poussière. Sa fureur ôte à la fois l'usage de la vue, des mains et de la voix; il fait voler (spectacle affreux!) au visage des Romains des tourbillons enflammés de sable, et se plaît à attaquer leurs bataillons avec toute la rage qui lui est ordonnée. Sa masse énorme renverse soldats, armes, clairons; son souffle ennemi rejette les lances en

Atque omnis retro flatu obcursante refertur
Lancea, et in tergum Rutulis cadit inritus ictus.
Atque idem flatus Pœnorum tela secundant,
Et velut amento contorta hastilia turbo
Adjuvat, ac Tyrias inpellit stridulus hastas.
Tum denso fauces præclusus pulvere, miles
Ignavam mortem compresso mœret hiatu.
Ipse, caput flavum caligine conditus atra,
Vulturnus, multaque comam perfusus arena,
Nunc versos agit a tergo stridentibus alis;
Nunc, mediam in frontem veniens clamante procella,
Obvius arma quatit, patuloque insibilat ore.
Interdum intentos pugnæ, et jam jamque ferentes
Hostili jugulo ferrum, conamine ducto
Avertit, dextramque ipso de vulnere vellit.
Nec satis Ausonias passim fœdare cohortes,
In Martem vomit inmixtas mugitibus auras,
Bisque Dei summas vibravit turbine cristas.
Quæ dum Romuleis exercet prœlia turmis
Æolius furor, et Martem subcendit in iras,
Adfatur virgo socia Junone parentem :
« Quantos Gradivus fluctus in Punica castra
(Respice) agit, quantisque furens se cædibus inplet!
Nunc, quæso, terris descendere non placet Irim?
Quanquam ego non Teucros (nostro quum pignore regnet
Roma, et Palladio sedes hac urbe locarim),

arrière, et rend inutiles les traits des Rutules. Mais il seconde ceux des Carthaginois, donne à leurs javelots toute la force des piques lancées avec une lanière, et fait voler en sifflant la flèche tyrienne. Alors le soldat romain, étouffé par les flots de poussière dont sa gorge est remplie, meurt, la respiration comprimée, et avec la douleur de ne pouvoir venger son trépas. Le Vulturne lui-même, la tête enveloppée d'un noir brouillard, la chevelure chargée d'un sable épais, tantôt frappe par derrière les Romains de ses ailes bruyantes, tantôt les attaque de front, tel que la foudre qui gronde, agite avec violence leurs armes par devant, et, de sa bouche énorme, pousse des sifflemens affreux. Quelquefois, à l'instant où ils sont tout entiers au combat, où leur glaive va percer la gorge de l'ennemi, il arrête leurs efforts, détourne leurs coups et suspend leur bras prêt à frapper. Mais ce n'est point assez de dévaster çà et là les cohortes de l'Ausonie, il fait mugir contre Mars une horrible tempête et tournoyer deux fois le panache du dieu.

Tandis que la fureur d'Éole se déchaîne ainsi contre les Romains, et irrite le courroux de Mars, Minerve et Junon s'adressent à Jupiter : « Voyez, dit la chaste déesse, quels flots terribles Mars soulève contre les Carthaginois ! de quel carnage n'assouvit-il pas sa furie ? Ne ferez-vous pas, dites-moi, descendre maintenant Iris sur la terre ? Croyez-le ; je n'étais pas venue dans l'intention d'anéantir les descendans des Troyens, puisque Rome règne avec la marque éclatante de ma protection, et que j'ai choisi cette cité pour temple du Palladium ; je vou-

Non Teucros delere aderam; sed lumen alumnæ
Hannibalem Libyæ pelli florentibus annis
Vita, atque exstingui primordia tanta negabam. »

Excipit hic Juno, longique laboris ab ira,
« Immo, ait, ut noscant gentes, inmania quantum
Regna Jovis valeant, cunctisque potentia quantum
Antistet, conjux, Superis tua, discute telo
Flagranti (nil oramus) Carthaginis arces,
Sidoniamque aciem vasto telluris hiatu
Tartareis inmerge vadis, aut obrue ponto. »

Contra quæ miti respondet Jupiter ore:
« Certatis fatis, et spes extenditis ægras.
Ille, o nata, libens cui tela inimica ferebas,
Contundet Tyrios juvenes, ac nomina gentis
Induet, et Libycam feret in Capitolia laurum.
At, cui tu, conjux, cui das animosque decusque,
(Fata cano) avertet populis Laurentibus arma.
Nec longe cladis metæ: venit hora diesque,
Qua nullas unquam transisse optaverit Alpes. »

Sic ait; atque Irim propere demittit Olympo,
Quæ revocet Martem, jubeatque abscedere pugna.
Nec vetitis luctatus abit Gradivus in altas
Cum fremitu nubes, quanquam lituique, tubæque,
Vulneraque, et sanguis, et clamor, et arma juvarent.
Ut patuit liber Superum certamine tandem,

lais seulement qu'Annibal, ce héros de la Libye, où je fus nourrie naguère, ne perdît pas la vie à la fleur de son âge, et ne vît pas s'éclipser, en un jour, des débuts si brillans. »

Junon prend alors la parole, et dit avec toute l'amertume d'une longue douleur : « Oui, Jupiter, faites connaître au monde combien est grand et redoutable le roi de l'Olympe, et combien sa puissance est supérieure à celle de tous les autres dieux; renversez avec la foudre les remparts de Carthage; nous ne vous implorons pas pour elle : entr'ouvrez la terre pour engloutir ses armées dans les abîmes du Tartare, ou faites-les disparaître dans les flots de Neptune. »

Jupiter leur répond d'un air tranquille et doux : « Vous luttez contre les destins, et vous portez trop loin vos espérances inquiètes. Ma fille, celui contre lequel tu avais pris les armes avec tant d'empressement, abattra les guerriers tyriens, prendra son surnom de l'Afrique, et apportera au Capitole le laurier de la Libye conquise. Et vous, Junon, qui donnez à son ennemi le courage et la gloire, écoutez l'arrêt du destin; cet ennemi quittera avec son armée les plaines de Laurente; l'instant de sa défaite n'est pas éloigné : je vois approcher le jour et l'heure où il souhaitera n'avoir jamais franchi les Alpes. »

Il dit, et fait descendre promptement Iris de l'Olympe pour rappeler Mars, et lui prescrire de quitter le combat. Le dieu, sans résister à cet ordre, se retire au sein des nuages; toutefois, il frémit encore; car le son des clairons, des trompettes, le carnage, le sang, les clameurs et les armes ont mille attraits pour lui.

Dès que les dieux, en cessant leur combat, ont laissé

Laxatusque Deo campus, ruit æquore ab imo
Pœnus, quo sensim cœlestia fugerat arma,
Magna voce trahens equitemque, virosque, feræque
Turrigeræ molem, tormentorumque labores.
Atque ubi turbantem leviores ense catervas
Adnovit juvenem, scintillavitque cruentis
Ira genis, « Quænam Furiæ, quisve egit in hostem,
En, Minuci, Deus, ut rursum te credere nobis
Auderes, inquit? genitor tibi natus ab armis
Ille meis, ubi nunc Fabius? semel, inprobe, nostras
Sit satis evasisse manus. » Atque inde superbis
Hasta comes dictis murali turbine pectus
Transforat, et voces venturas occupat ictu.
Nec ferro sævire sat est : adpellitur atra
Mole fera, et monstris componitur Itala pubes.
Nam, prævectus equo, moderantem cuspide Lucas
Maurum in bella boves stimulis majoribus ire,
Ac raptare jubet Libycarum armenta ferarum.
Inmane stridens agitur, crebroque coacta
Vulnere bellatrix properos fert bellua gressus.
Liventi dorso turris, flammaque, virisque,
Et jaculis armata, sedet : procul aspera grando
Saxorum super arma ruit, passimque volanti
Celsus telorum fundit Libys aggere nimbum.
Stat niveis longum stipata per agmina vallum
Dentibus, atque ebori præfixa comminus hasta

le champ libre, dès que Mars a disparu, Annibal s'élance du fond de la plaine, qu'il avait gagné peu à peu pendant la lutte des Immortels; il amène à grands cris cavaliers, fantassins, éléphans chargés de tours, et tout son attirail de machines de guerre. Il reconnaît un guerrier dont le glaive met en désordre quelques troupes légères; aussitôt la colère étincelle dans ses yeux teints de sang: « Quelle furie, Minucius, ou quel dieu t'a poussé contre l'ennemi pour t'inspirer l'audace de m'affronter encore? Où est maintenant ce Fabius, qui devint ton père en t'arrachant à mes armes? Qu'il te suffise, téméraire, d'avoir, une fois, échappé à mon bras. » A ces mots si fiers, il lève sa lance, et, d'un coup rapide et terrible, il lui perce le cœur, avant que Minucius ait pu lui répondre.

C'est trop peu des fureurs qu'exerce le fer, on fait avancer les éléphans à la lourde masse, et ces monstres viennent écraser l'armée romaine; car Annibal, paraissant à cheval en tête de ses soldats, ordonne au Maure, qui dirige les éléphans, de leur faire sentir plus vivement l'aiguillon, et de pousser rapidement dans la mêlée ces énormes troupeaux de bêtes libyennes. Les animaux guerriers s'élancent en jetant d'horribles cris, et, piqués de mille pointes de fer, doublent la vitesse de leurs pas. Sur leurs dos livides, s'élèvent des tours armées de flammes, de combattans et de javelots; une grêle effroyable de pierres tombe de loin sur les armes des Romains; et le Libyen, debout sur son rempart mobile, fait pleuvoir çà et là sur l'ennemi un déluge de traits. Les éléphans forment devant les bataillons qui les suivent un mur hérissé de dents blanches, armées d'une pique dont

Fulget ab incurvo derecta cacumine cuspis.
Hic, inter trepidos rerum, per membra, per arma
Exigit Ufentis sceleratum bellua dentem;
Clamantemque ferens calcata per agmina portat.
Nec levius, Tadio lævum qua tegmine thorax
Multiplicis lini claudit latus, inproba sensim,
Corpore non læso, penetrarunt spicula dentis,
Et sublime virum clipeo resonante tulerunt.
Haud excussa novi virtus terrore pericli.
Utitur ad laudem casu, geminumque citato
Vicinus fronti lumen transverberat ense.
Exstimulata gravi sese fera tollit ad auras
Vulnere, et erectis excussam cruribus alte
Pone jacit volvens reflexo pondere turrim.
Arma, virique simul, spoliataque bellua visu
Sternuntur subita (miserandum) mixta ruina.
SPARGI flagrantes contra bellantia monstra
Dardanius tædas victor jubet, et facis atræ,
Quos fera circumfert, compleri sulfure muros.
Nec jusso mora: conlectis fumantia lucent
Terga elephantorum flammis; pastusque sonoro
Ignis edax vento per propugnacula fertur.
Non aliter, Pindo Rhodopeve incendia pastor
Quum jacit, et silvis spatiatur fervida pestis,
Frondosi ignescunt scopuli; subitoque per alta
Conlucet juga dissultans Vulcanius ardor.

la pointe brille en avant au bout de l'ivoire recourbé. Au milieu du désordre, un éléphant perce de sa dent meurtrière le corps et les armes d'Ufens, et le porte, malgré ses cris, à travers les bataillons qu'il foule aux pieds. Un coup aussi violent atteint Tadius; sa cuirasse de lin, à l'endroit où elle se ferme du côté gauche, est déchirée par la dent acérée d'un autre éléphant, qui, sans le blesser, l'enlève avec son bouclier qui retentit dans l'air. Mais l'intrépide Tadius ne cède pas à l'effroi de ce danger nouveau pour lui; il fait tourner son malheur à sa gloire, et, comme il se trouve près du front de l'animal, d'un coup d'épée vif et rapide, il lui crève les deux yeux. L'éléphant, irrité par cette cruelle blessure, se dresse en l'air, et renverse la tour en tombant en arrière; les armes, les hommes sont confondus, écrasés sous l'animal aveuglé, qui (spectacle terrible!) se précipite sur eux dans sa chute.

« Lançons, s'écrie le Romain vainqueur, des torches ardentes contre ces monstres belliqueux, et dévastons, avec le soufre embrasé, les murs qu'ils soutiennent. » L'ordre est aussitôt exécuté; déjà la flamme brille de toutes parts sur le dos fumant des monstres, et le feu dévastateur, irrité par la furie du vent, a bientôt gagné les tours. Ainsi sur le Pinde ou le Rhodope, lorsque les bergers portent l'incendie dans les forêts, et que le fléau brûlant dévore les bois d'alentour, les rochers, couverts de feuillage, s'embrasent, et tout à coup, sur le sommet des collines, s'élèvent en pétillant les flammes de Vulcain. Les éléphans, furieux sous le bitume ardent qui les

It fera candenti torrente bitumine corpus
Amens, et laxo diducit limite turmas.
Nec cuiquam virtus propiora capessere bella;
Longinquis audent jaculis, et arundinis ictu.
Uritur inpatiens, et magni corporis æstu
Huc atque huc jactas adcendit bellua flammas;
Donec vicini tandem se fluminis undis
Præcipitem dedit, et, tenui decepta liquore
Stagnantis per plana vadi, tulit incita longis
Exstantem ripis flammam : tum denique sese
Gurgitis inmersit molem capiente profundo.
At qua pugna datur, necdum Maurusia pestis
Igne calet, circumfusi Rhœteia pubes
Nunc jaculis, nunc et saxis, nunc alite plumbo
Eminus incessunt : ut qui castella per altos
Obpugnat munita locos, atque adsidet arces.
Ausus digna viro, fortuna digna secunda,
Extulerat dextram atque adversum comminus ensem
Mincius infelix ausi : sed stridula, anhelum
Fervorem effundens, monstri manus abstulit acri
Inplicitum nexu, diroque ligamine torsit,
Et superas alte miserum jaculata per auras
Telluri elisis adflixit (flebile!) membris.
Has inter clades viso Varrone sub armis
Increpitans Paullus, « Quin imus comminus, inquit,
Ductori Tyrio, quem vinctum colla catenis
Staturum ante tuos currus promisimus urbi?

consume, s'ouvrent une large voie à travers les escadrons. Les guerriers les plus braves n'osent en affronter les approches : on les attaque de loin avec le javelot et la flèche. L'animal brûle avec rage, et, par l'agitation de son corps gigantesque, donne une nouvelle activité aux flammes qu'il secoue de toutes parts. Il se précipite dans le fleuve, ou gagne les lagunes de la plaine, et, trompé par le peu de profondeur de l'eau, porte ses flammes le long du rivage; enfin il se plonge au sein des eaux, à l'endroit où elles sont assez profondes pour recevoir sa masse énorme.

Mais sur le point où l'on combat encore les monstres mauritaniens que le feu n'a pas attaqués, on les investit de loin, on les presse, de tous côtés, avec les javelots, la pierre et la fronde rapide : on dirait le siège d'une forteresse sur une haute éminence. Mincius, par une audace digne d'un héros, digne surtout du succès, avait levé le bras et allait percer un éléphant de son épée; hélas! il est victime de sa hardiesse; l'animal fait siffler avec furie sa trompe haletante, en saisit Mincius, le serre étroitement de ce nœud fatal, puis l'agite en tourbillon dans les airs, et (triste spectacle!) le lance contre terre, où ses membres sont brisés.

Au milieu de ce désastre, Paul Émile aperçoit Varron : «Que n'allons-nous, s'écrie-t-il avec l'accent du reproche, que n'allons nous à la rencontre du chef carthaginois? N'avons-nous pas promis à Rome de l'amener chargé de fers devant *ton* char? Ah! patrie, ah! peuple

Heu patria! heu plebes scelerata, et prava favoris!
Haud unquam expedies tam dura sorte malorum,
Quem tibi non nasci fuerit per vota petendum,
Varronem, Hannibalemve magis. » Dum talia Paullus,
Urget præcipites Libys, atque in terga ruentum
Ante oculos cunctas ductoris concitat hastas,
Pulsatur galea, et quatiuntur consulis arma.
Acrius hoc Paullus medios ruit asper in hostes.

Tum vero excussus mentem, in certamina Paullo
Avia diducto, convertit Varro, manuque
Cornipedem inflectens, « Das, inquit, patria, pœnas,
Quæ, Fabio incolumi, Varronem ad bella vocasti.
Quænam autem mentis, vel quæ discordia fati,
Parcarumque latens fraus est? Abrumpere cuncta
Jam dudum cum luce libet : sed comprimit ensem
Nescio qui Deus, et meme ad graviora reservat.
Vivamne? et fractos sparsosque cruore meorum
Hos referam populo fasces? atque ora per urbes
Iratas spectanda dabo? et, quo sævius ipse
Hannibal haud poscat, fugiam, et te, Roma, videbo? »

Plura, indignantem telis propioribus hostes
Egere, et sonipes rapuit laxatus habenas.

coupable, et qui sais si mal dispenser tes faveurs! Non! dans cet excès de maux dont t'accable le destin, tu ne pourras jamais décider si tes vœux devaient plutôt demander au ciel de ne point voir naître Varron, ou Annibal.» Ainsi parle Paul Émile. Cependant les Carthaginois pressent les Romains en désordre, et, sous les yeux du timide Varron, chargent de toutes leurs lances le dos des fuyards; elles retentissent jusque sur le casque, jusque sur les armes du lâche consul. Le vaillant Paul Émile ne fond qu'avec plus d'ardeur au milieu des ennemis.

Dès qu'il est entraîné sur un autre point du combat, Varron éperdu, hors de lui-même, détourne son coursier, et s'écrie: « Rome, les dieux te punissent d'avoir appelé Varron au commandement, lorsque Fabius est encore plein de vie. Mais pourquoi ce trouble de mon âme? ou le sort ne s'accorderait-il pas avec mon dessein? et ne serait-ce pas un piège cruel que me tendent les Parques? Oui, je puis tout prévenir en tranchant le fil de mes jours. Mais je ne sais quel dieu retient mon épée et me réserve à des épreuves plus terribles. Vivrai-je donc? et rapporterai-je au peuple ces faisceaux brisés et tout couverts du sang de mes soldats? Oserai-je montrer mon front aux villes de l'Italie justement irritées? Et, ce qu'Annibal pourrait me souhaiter de plus funeste, fuirai-je, et te verrai-je encore, ô Rome? »

Indigné contre lui-même, il va s'adresser de nouveaux reproches, lorsque les traits de l'ennemi sifflent plus près à ses oreilles; alors il lâche la bride à son coursier qui fuit comme le vent.

C. SILII ITALICI

PUNICORUM

LIBER DECIMUS.

Paullus, ut adversam videt increbrescere pugnam,
Ceu fera, quæ, telis circumcingentibus, ultro
Adsilit in ferrum, et per vulnera conligit hostem,
In medios fert arma globos, seseque periclis
Ingerit, atque omni letum molitur ab ense.
Increpat horrendum, « Perstate, et fortiter, oro,
Pectoribus ferrum adcipite, ac sine vulnere terga
Ad manes deferte, viri : nisi gloria mortis,
Nil superest : idem sedes adeuntibus imas
Hic vobis dux Paullus erit. » Velocius inde
Hæmonio Borea, pennaque citatior ibat,
Quæ redit in pugnas fugientis arundine Parthi :
Atque, ubi certamen primi ciet inmemor ævi
Fetus Gradivo mentem Cato, fertur in hostes;
Ac juvenem, quem Vasco levis, quem spicula densus
Cantaber urgebat, letalibus eripit armis.

C. SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

LIVRE DIXIÈME.

Paul Émile, qui voit la déroute augmenter de plus en plus, se précipite au milieu des bataillons, affronte tous les dangers, et semble demander la mort à chaque glaive ennemi : tel un animal farouche, investi par les chasseurs, s'élance sur les armes qui l'environnent, et brave les coups réunis qui l'accablent. La voix tonnante du consul fait entendre ces paroles : « Tenez ferme, guerriers, et, je vous en conjure, ne recevez, en braves, que des blessures dans la poitrine; qu'aucun de vous n'arrive chez les mânes, frappé par derrière. Mourir glorieusement est tout ce qui nous reste; et Paul, votre général, va, toujours à votre tête, descendre avec vous aux sombres bords. » Il dit, et, plus prompt que Borée sur les monts de Thrace, plus rapide que la flèche qui revient au combat, lancée par le Parthe qui fuit, il s'ouvre un passage jusqu'à l'endroit où le jeune Caton, déjà tout plein du dieu Mars, combattait avec une valeur au dessus de son âge; le Vascon léger, et le Cantabre, qui fait pleuvoir une grêle de traits, allaient l'accabler, lorsque Paul l'arrache à leurs armes fatales.

Abscessere retro, pavidique in terga relatos
Abduxere gradus : ut lætus valle remota
Quum capream venator agit, fessamque propinquo
Insequitur cursu, et sperat jam tangere dextra,
Si ferus adverso subitum se protulit antro,
Et stetit ante oculos frendens leo, deserit una
Et color, et sanguis, et tela minora periclo;
Nec jam speratæ cura est in pectore prædæ.
Nunc in restantes mucronem comminus urget,
Nunc trepidos ac terga mala formidine versos
Adsequitur telis : furere, ac decorare labores,
Et sævire juvat : cadit ingens nominis expers
Uni turba viro; atque alter si detur in armis
Paullus Dardaniis, amittant nomina Cannæ.
Tandem inclinato cornu sine more ruebat
Prima acies, non parca fugæ. Labienus et Ocris
Sternuntur leto, atque Opiter, quos Setia colle
Vitifero, celsis Labienum Cingula saxa
Miserunt muris : junxit fera tempora leti
Sidonius non consimili discrimine miles :
Nam Labienus obit penetrante per ilia corno;
Fratres, hic humero, cecidere, hic poplite, cæsis.
Obpetis et Tyrio super inguina fixe veruto,
Mæcenas, cui Mæonia venerabile terra,
Et sceptris olim celebratum nomen Etruscis.
Per medios agitur, projecto lucis amore

Ils reculent, et la frayeur précipite leurs pas en arrière : ainsi le chasseur joyeux, poursuivant un chevreuil dans une vallée lointaine, approche si près de l'animal fatigué, qu'il croit déjà l'arrêter avec le bras; tout à coup, sortant d'un antre voisin, paraît à ses yeux un lion rugissant; le chasseur pâlit, son sang se glace, ses armes, trop faibles pour braver le péril, échappent de ses mains, et déjà son esprit ne songe plus à la proie qu'il espérait. Tantôt Paul renverse de sa lance ceux qui lui résistent en face; tantôt il atteint de ses traits ceux auxquels l'effroi a fait lâchement tourner le dos. Dans ses belliqueux transports, il se plaît à cimenter sa gloire avec le sang africain; seul, il fait tomber à ses pieds une foule immense d'ennemis sans nom; et si Rome avait eu alors un second Paul Émile, Cannes aurait perdu sa triste célébrité.

Enfin l'aile du consul fléchit, sa tête se débande en désordre, et la fuite devient générale. Ocris et Opiter, nés sur la colline de Setia, où la vigne croît en abondance, tombent expirans; Labienus, venu des rochers de Cingulum aux remparts élevés, mord avec eux la poussière. Tués en même temps, ils périssent, mais frappés de coups divers par le soldat africain : Labienus reçoit la flèche dans les flancs; et les deux frères sont atteints, l'un à l'épaule, l'autre au jarret. Tu tombes aussi percé dans l'aine par le javelot tyrien, Mécène, nom célèbre dans la terre de Méonie, où tes augustes ancêtres ont porté le sceptre étrusque. Paul Émile sacrifie ses jours pour chercher Annibal au milieu de la mêlée; le sort ne lui semble cruel qu'autant qu'à sa mort il laisserait vivant le chef carthaginois.

Hannibalem lustrans, Paullus : sors una videtur
Aspera, si obcumbat ductore superstite Pœno.
Quam metuens molem (neque enim, certamine sumto,
Tempestas tanta et rabies inpune fuissent)
In faciem pavidi Juno conversa Metelli,
« Quid vanos, inquit, Latio spes unica consul,
Incassumque moves, fato renuente, furores?
Si superest Paullus, restant Æneia regna;
Sin secus, Ausoniam tecum trahis : ire tumentem
Tu contra juvenem, et caput hoc abscidere rebus
Turbatis, o Paulle, paras? nunc Hannibal ipsi
(Tam lætus bello est) ausit certare Tonanti.
Et jam conversis (vidi nam flectere) habenis
Evasit Varro, ac sese ad meliora reservat.
Sit spatium fatis; et, dum datur, eripe leto
Hanc nostris majorem animam : mox bella capesses. »
Ad quæ suspirans ductor, « Mortemne sub armis
Cur poscam, caussa ista parum est, quod talia nostræ
Pertulerunt aures suadentem monstra Metellum?
I, demens, i, carpe fugam : non hostica tela
Excipias tergo, Superos precor : integer, oro,
Intactusque abeas, atque intres mœnia Romæ
Cum Varrone simul : talin', pavidissime, dignum
Me vita, pulchraque indignum morte putasti?
Quippe sinit Pœnus, qui nunc contraria bella
Ipsi ferre Jovi valeat : pro degener altæ

Junon, qui redoute la fougue du consul, dont les violens transports et la rage n'eussent pas en vain menacé Annibal dans une rencontre; Junon prend la forme du timide Metellus : « Consul, unique espoir du Latium, lui dit-elle, pourquoi cette fureur inutile, que condamne le destin? Si Paul survit à sa défaite, l'empire d'Énée reste debout; autrement, vous entraînez avec vous la chute de l'Ausonie. Eh quoi! vous iriez attaquer ce farouche capitaine, et vous nous raviriez votre tête, qui seule veille sur nous en ce désastre! alors Annibal, tout fier de ses succès, oserait attaquer le maître même du tonnerre. Déjà, tournant les rênes de son cheval, Varron (je l'ai vu) s'est échappé, et se réserve pour des temps plus heureux. Retardez encore la ruine de Rome; et, puisque vous le pouvez, sauvez cette âme plus grande que les nôtres; bientôt vous affronterez encore les combats. »

Paul Émile lui répond avec un soupir : « Pour désirer mourir ici, ne me suffirait-il pas d'avoir entendu Metellus me conseiller ce prodige d'infamie? Va, insensé, va, prends la fuite : fassent les dieux que tu ne reçoives par derrière aucune blessure, et que, sain et sauf, tu rentres dans Rome avec Varron! Mais toi, cœur pusillanime, m'as-tu donc jugé digne d'une telle vie, et indigne d'une mort honorable? Annibal, dis-tu, permet que je vive, Annibal prêt à attaquer le ciel même. Oh! combien tu as dégénéré de la haute vertu de tes ancêtres! avec qui puis-je désirer combattre et me mesurer

Virtutis patrum! quando certamen inire,
Cuive virum mallem memet componere, quam qui
Et victus dabit et victor per secula nomen? »
Talibus increpitat, mediosque aufertur in hostes,
Ac retro cursum tendentem ad crebra suorum
Agmina, et in densis furantem membra maniplis
Per conferta virum et stipata umbonibus arma
Consequitur melior planta, atque obtruncat Acherram.
Ut canis occultos agitat quum Belgicus apros,
Erroresque feræ sollers per devia mersa
Nare legit, tacitoque premens vestigia rostro
Lustrat inadcessos venantum indagine saltus;
Nec sistit, nisi, conceptum sectatus odorem,
Deprendit spissis arcana cubilia dumis.
At conjux Jovis, ut Paullum depellere dictis
Nequidquam fuit, et consul non desinit iræ,
In faciem Mauri rursus mutata Gelestæ,
Avocat ignarum sævo a certamine Pœnum.
« Huc tela, huc, inquit, dextram inplorantibus adfer,
O decus æternum Carthaginis! horrida juxta
Stagnantes consul molitur prœlia ripas;
Et laus haud alio major datur hoste peremto. »
Hæc ait; et juvenem diversa ad prœlia raptat.

Flumineo Libycam turbabat in aggere pubem;
Cristæ nomen erat: bis terni juncta ferebant

plutôt qu'avec celui qui, vaincu ou vainqueur, assurera à mon nom une gloire immortelle? »

Tels sont les reproches du consul, qui soudain s'élance au milieu des Carthaginois : plus rapide qu'Acherra qui fuit devant lui, et qui cherche à se dérober dans le gros de l'armée, dans les bataillons épais; il l'atteint et l'immole, malgré le rempart que lui opposent les armes pressées de l'ennemi et leurs boucliers amoncelés. Ainsi le chien des Gaules poursuit un sanglier au fond des bois; le nez bas, il va et revient sans se tromper sur les mille méandres de la voie, vole à la piste en silence, guidé par son seul odorat, parcourt des halliers inaccessibles aux chasseurs, et ne cesse de suivre l'odeur qu'il a d'abord sentie, que lorsqu'il atteint l'animal dans le sombre repaire de ses impénétrables forêts.

L'épouse de Jupiter voit que ses paroles sont impuissantes sur l'esprit de Paul Émile, qui s'abandonne toujours à son ardeur; elle prend alors une nouvelle forme, celle du Maure Géleste, et détourne Annibal de l'endroit où il faisait un horrible carnage, sans savoir ce qui se passait du côté du consul : « C'est ici, c'est ici, dit-elle, qu'il faut porter tes armes et ton bras, dont les tiens implorent l'appui, ô toi, l'honneur immortel de Carthage. Le consul taille tout en pièces le long des rives de ce fleuve aux eaux dormantes; tu n'as point à espérer de gloire plus grande que celle de la défaite d'un tel ennemi. » Elle dit, et entraîne le guerrier de l'autre côté du combat.

Crista mettait en désordre les bataillons carthaginois qui s'étaient étendus le long de la levée; ses six fils réu-

Arma senem circa nati; pauperque penatum,
Sed domus haud obscura Tuder, notusque per Umbros
Bellator populos, factis et cæde docebat
Natorum armigeram pugnas tractare cohortem.
Unanima inde phalanx, crudo ducente magistro,
Postquam hominum satiata nece est, prostraverat ictu
Innumero cum turre feram, facibusque sequutis
Ardentem monstri spectabat læta ruinam;
Quum subitus galeæ fulgor, conoque coruscæ
Majore intremuere jubæ : nec tarda senectus
(Adnovit nam luce virum); rapit agmine natos
Sæva parens ultro in certamina, et addere passim
Tela jubet, nec manantes ex ore feroci,
Aut quæ flagrarent galea, exhorrescere flammas.
Armiger haud aliter magni Jovis; anxia nido
Quum dignos nutrit gestanda ad fulmina fetus,
Obversam spectans ora ad Phaethontia prolem,
Explorat dubios Phœbea lampade natos.
Jamque suis daret ut pugnæ documenta vocatis,
En medias hasta velox prætervolat auras.
Hæsit multiplici non alte cuspis in auro,
Ac senium invalido dependens prodidit ictu.
Cui Pœnus : « Quinam ad cassos furor inpulit ictus
Exsanguem senio dextram? vix prima momordit
Tegmina Callaici cornus tremebunda metalli.
En, reddo tua tela tibi : memorabilis ista

nis combattaient autour de leur vieux père. Né pauvre à Tuder (*Todi*), lieu assez renommé de ce temps-là, Crista avait signalé sa valeur parmi les peuples de l'Ombrie; son exemple, le carnage qu'il fait, animent au combat la cohorte belliqueuse de ses enfans. La phalange unanime, guidée par ce chef intrépide, s'était déjà rassasiée du sang ennemi, avait renversé sous ses coups redoublés un éléphant avec sa tour, et, après y avoir mis le feu, contemplait avec joie les ruines embrasées du monstre. Soudain l'éclat éblouissant d'un casque a frappé leurs regards; une aigrette brillante s'agite sur un cône plus élevé : le vieillard ne perd pas un moment, car cet éclair rapide lui a fait reconnaître Annibal; le père entraîne ses enfans au fort de la mêlée, et leur ordonne de faire voler çà et là leurs traits, sans s'effrayer ni de la voix tonnante de ce guerrier, ni des flammes que lance sa bouche et que vomit son casque. Ainsi l'oiseau qui garde les armes du grand Jupiter, nourrissant avec sollicitude, dans son nid, la noble race qui doit porter la foudre, l'expose aux feux du soleil, pour s'assurer, à cet éclat de l'astre du jour, de la lignée dont il doute encore. Crista, pour montrer à ses fils ce qu'ils ont à faire dans le combat où il les appelle, fend aussitôt les airs de sa lance : le trait s'arrête sans percer l'armure d'Annibal, pend de sa triple cotte de mailles d'or, et trahit, par ce faible coup, l'impuissance du vieillard.

Annibal lui dit : « Quelle fureur aveugle a poussé à ce coup stérile ton bras glacé par les ans? à peine ton javelot tremblottant a-t-il entamé la superficie de ce métal de Galice. Tiens, je te rends ton arme; et cette belle jeunesse apprendra mieux de nous à combattre. » A ces

A nobis melius discet bellare juventus.»
Sic propria miseri transfigit pectora corno.
At contra (horrendum) bis terna spicula dextra
Torta volant, paribusque ruunt conatibus hastæ.
Haud secus ac Libyca fetam tellure leænam
Venator premit obsesso quum Maurus in antro,
Invadunt rabidi jam dudum, et inania tentant
Nondum sat firmo catuli certamina dente.
Consumit clipeo tela, et, conlectus in arma,
Sustinet ingentes crepitantibus ictibus hastas
Sidonius ductor : nec jam per vulnera credit,
Aut per tot cædes actum satis; iraque anhelat,
Ni leto det cuncta virum, jungatque parenti
Corpora, et excidat miseros cum stirpe penates.
Tunc Abarim adfatur; namque una hic armiger ira
Flammabat Martem, atque omnes comes ibat in actus:
« Suppedita mihi tela : vadis liventis Averni
Demitti globus ille cupit, qui nostra lacessat
Tegmina, jam stultæ fructus pietatis habebit. »
Hæc fatus jaculo Lucam, qui maximus ævi,
Transadigit : pressa juvenis cum cuspide labens
Arma super fratrum resupino concidit ore.
Mortiferum inde manu properantem vellere ferrum
Pilo Volsonem (namque hoc de strage jacentum
Fors dabat) adfixa sternit per tegmina nare.
Tum Vesulum, calido lapsantem in sanguine fratrum,

mots, il perce du même trait la poitrine de l'infortuné Crista.

De leur côté (spectacle terrible!), les six frères font voler chacun un trait sur Annibal, et tous ensemble se précipitent en brandissant leurs lances. Ainsi, lorsque le chasseur maure presse, en Libye, dans l'antre qu'il assiége, une lionne qui naguère a mis bas, les lionceaux se jettent sur lui tout furieux, et, d'une dent impuissante encore, essaient d'inutiles combats. Le général carthaginois épuise leurs traits sur son bouclier, et, retranché derrière ses armes, brave les coups multipliés des longues piques qui les frappent; mais sa rage n'est point satisfaite des blessures qu'il a portées, du carnage affreux qu'il a fait: dans son courroux haletant, il veut les immoler tous, entasser leurs corps sur celui de leur père, et anéantir à jamais la race de cette malheureuse famille.

Il s'adresse à son écuyer Abaris, qui combattait à ses côtés avec une égale vaillance, et partageait avec lui tous ses exploits : « Donne-moi des traits : ce peloton veut être précipité dans les lacs fangeux de l'Averne; assez téméraire pour frapper mon armure, qu'il jouisse donc du fruit de sa folle tendresse filiale. » Il dit, et perce d'un javelot Lucas, l'aîné des six : chancelant sous le coup qui l'atteint, le jeune guerrier tombe à la renverse sur les armes de ses frères. Volson allait arracher du corps le trait mortel, lorsque Annibal le terrasse, en lui perçant le bouclier et les narines avec un pilum que le hasard lui offre au milieu du carnage. Alors, d'un coup d'épée rapide il abat Vesulus, qui glisse dans le sang tout fumant de ses frères; et (courage barbare!)

Ense metit rapido; plenamque (heu barbara virtus!)
Abscisi galeam capitis, ceu missile telum,
Conversis in terga jacit. Telesinus, ad ossa
Inliso saxo, qua spina interstruit artus,
Obcumbit; fratrisque videt labentia membra
Quercentis, quem funda procul per inane voluta
Sopierat, dum supremam Telesinus in auras
Exhalat lucem, et dubitantia lumina condit.
At fessus mœrore simul, cursuque, metuque,
Et tamen haud iræ vacuus, non certa per æquor
Interdum insistens Perusinus membra ferebat.
Hunc sude, quam raptam Libyci per terga jacentis
Armiger obtulerat monstri, super inguina fixum
Obtruncat, quercuque premit violentus obusta.
Tentarat precibus sævum lenire furorem;
Sed Stygius primos inplevit fervor hiatus,
Et pulmone tenus demisit anhelitus ignem.
Tandem cum toto cecidit grege, nomen in Umbro
Clarum, Crista, diu populo : ceu fulmine celsa
Æsculus, aut, proavis âb origine cognita, quercus
Quum fumat percussa Jovi, sacrosque per ævum
Æthereo ramos populantur sulfure flammæ;
Donec victa Deo late procumbit, et omnem
Conlábens operit spatioso stipite prolem.
Atque ea dum juxta Tyrius stagna Aufida ductor
Molitur, Paullus, numerosa cæde futuram

il saisit le casque rempli de la tête, et le lance, comme un trait, sur le dos des autres, qui prenaient la fuite. Une roche, dirigée contre Telesinus, lui brise l'épine dorsale : il tombe, et, avant d'exhaler le dernier soupir, avant de fermer ses paupières qui luttent contre la mort, il voit chanceler Quercens, son frère, qu'un coup de fronde, sifflant de loin dans l'air, avait pour jamais assoupi.

Accablé de tristesse, de fatigue, de crainte, et toutefois animé par la colère, Perusinus se portait çà et là à travers le champ de bataille, s'arrêtant quelquefois pour faire face à l'ennemi. Annibal saisit un bâton pointu que son écuyer avait arraché du corps d'un éléphant, il le plonge dans l'aîne de Perusinus, et, d'un coup de ce bois durci au feu, le tue sans pitié. Perusinus avait tenté de fléchir par des prières la fureur du cruel; mais, aux premiers mots, un feu mortel dévore toute sa gorge, et descend, par la respiration, dans l'intérieur de la poitrine. Enfin Crista, nom long-temps célèbre dans l'Ombrie, périt avec ses nombreux enfans : tel un chêne orgueilleux, connu depuis plusieurs générations, fume alors qu'il est frappé de la foudre; les flammes du soufre éthéré embrasent ses rameaux révérés pendant des siècles; enfin, vaincu par le feu du ciel, il tombe, et, dans sa chute, couvre de ses ruines immenses tous les rejetons qu'a produits sa souche spacieuse.

Tandis que le général africain immole ces victimes sur les rives de l'Aufide, Paul Émile, qui déjà a vengé

Ultus jam mortem, ceu victor bella gerebat
Inter mille viros : jacet ingens Phorcys ab antris
Herculeæ Calpes, cælatus Gorgone parmam,
Unde genus tristique Deæ manabat origo.
Hunc objectantem sese, atque antiqua tumentem
Nomina saxificæ monstrosa e stirpe Medusæ,
Dum lævum petit incumbens violentius inguen,
Detrahit, excelsi conreptum vertice coni,
Adflictumque premens, tergo qua balteus imo
Sinuatur, coxaque sedet munimen utraque,
Conjecto fodit ense super : vomit ille calentem
Sanguinis effundens per hiantia viscera rivum,
Et subit Ætolos Atlanticus adcola campos.

Has inter strages rapido terrore coorti
Invadunt terga, atque averso turbine miscent
Bella inopina viri, Tyrius quos fallere doctos
Hanc ipsam pugnæ rector formarat ad artem :
Subcinctique dolis, fugerent ceu Punica castra,
Dediderant dextras. Tum totis mentibus actam
In cædes aciem pone atque in terga ruentes
Præcipitant : non hasta viro, non deficit ensis.
E strage est ferrum, atque evulsa cadavere tela.
Raptum Galba procul (neque enim virtutis amorem
Adversa exemisse valent) ut vidit ab hoste
Auferri signum, connisus corpore toto

sa mort prochaine par celle de beaucoup d'ennemis, combattait en vainqueur au milieu de mille guerriers : il renverse le gigantesque Phorcys, venu des antres de Calpé, l'une des colonnes d'Hercule; Phorcys, armé d'un bouclier où l'on avait ciselé la Gorgone: c'était aussi de Calpé que cette divinité redoutable tirait son origine et sa naissance. Phorcys, tout fier du nom antique qu'il tenait de la race monstrueuse de Méduse, dont l'aspect seul pétrifiait, avait osé se présenter devant Paul Émile, et s'élancer violemment pour le percer dans l'aîne gauche; mais Paul le saisit par le cône élevé de son casque, le presse à terre, et lui enfonce son épée dans les reins, à l'endroit où le baudrier s'attache au bas du dos, et où la cuirasse s'appuie au dessus des deux hanches : un ruisseau de sang s'échappe en bouillonnant de ses entrailles ouvertes, et l'habitant des bords de l'Océan Atlantique expire aux champs de l'Apulie.

Pendant ces massacres, des Nomades fondent derrière l'armée, y jettent une terreur subite, et chargent brusquement les Romains, qui ne s'attendaient pas à ce choc; c'était une troupe habile à tromper l'ennemi, et que le chef africain avait formée à ce genre de tactique. Armés de ruses, et feignant de fuir le camp carthaginois, ils s'étaient rendus aux Romains : au moment où les esprits sont tout entiers au combat, ils attaquent soudain la queue de l'armée, et la mettent en désordre. Les lances, les épées ne leur manquent pas; ils saisissent les armes des morts ou des mourans, ils arrachent les javelots des cadavres. Galba, toujours intrépide malgré les revers, a vu de loin l'ennemi enlever son étendard; il s'élance avec effort à la poursuite du vainqueur, l'atteint, et l'arrête d'un coup mortel; il va saisir la proie de son

Victorem adsequitur, letalique occupat ictu.
Ac, dum comprensam cæso de corpore prædam
Avellit, tardeque manus moribunda remittit,
Transfixus gladio propere adcurrentis Amorgi
Occidit, inmoriens magnis non prosperus ausis.
Hæc inter, veluti nondum satiasset Enyo
Iras sæva truces, sublatum pulvere campum
Vulturnus rotat, et candentes torquet arenas.
Jamque reluctantes stridens inmane procella
Per longum tulit ad campi suprema, cavisque
Adflictos ripis tumidum demersit in amnem.
Hic tibi finis erat, metas hic Aufidus ævi
Servabat tacito, non felix Curio, leto.
Namque, furens animi dum consternata moratur
Agmina, et opposita membrorum sistere certat,
In præceps magna propulsus mole ruentum
Turbatis hauritur aquis, fundoque volutus
Hadriaca jacuit sine nomine mortis arena.
Ingens ferre mala, et Fortunæ subdere colla
Nescius, adversa fronte incurrebat in arma
Vincentum consul: pereundi Martius ardor,
Atque animos jam sola dabat fiducia mortis;
Quum Viriathus agens telis, regnator Hiberæ
Magnanimus terræ, juxta atque ante ora furentis
Obtruncat Paulli fessum certaminis hostem.
Heu dolor! heu lacrimæ! Servilius optima belli,

adversaire; mais, tandis que cette main mourante n'abandonne que lentement son trophée, Amorgus accourt vivement, et perce de son glaive le guerrier dont l'héroïque valeur méritait un sort plus prospère.

Au milieu de ce désastre, comme si la farouche Bellone n'avait pas encore assouvi ses fureurs et sa rage, le Vulturne fait tourbillonner dans la plaine des nuages de poussière, et lance dans les yeux des Romains des flots de sable brûlant. Le vent gronde avec furie, emporte à l'extrémité de la plaine ceux qui veulent résister, les pousse vers les rives profondes, et les précipite dans le fleuve gonflé par la tempête. C'était là, Curion, que tu devais finir; là que l'Aufide, en bornant tes jours, te réservait un trépas ignoré. Tout bouillant de colère, il veut arrêter les bataillons qui fuyaient, il leur oppose l'obstacle de son corps; mais, entraîné par la masse énorme des fuyards, il est englouti dans ces eaux agitées, et recouvert des sables adriatiques, sans avoir pu rendre sa fin glorieuse.

Toujours plus grand que le malheur, et incapable de courber la tête devant la Fortune, le consul attaquait de front les bataillons victorieux. Certain qu'il doit périr, il n'écoute plus que l'ardeur martiale qui l'anime : Viriathe, ce fier guerrier qui régnait sur l'Ibérie, pressait vivement un Romain fatigué de combattre; il le massacre sous les yeux du consul. O douleur! ô regrets! Servilius, après Paul, le plus ferme appui de l'armée, Servilius tombe sous les coups du Barbare, et, par sa mort seule, rend plus odieuse encore la journée de Cannes : le con-

Post Paullum belli pars optima, conruit ictu
Barbarico, magnamque cadens leto addidit uno
Invidiam Cannis : tristem non pertulit iram
Consul, et insani quanquam contraria venti
Exarmat vis, atque obtendit pulvere lucem,
Squalentem rumpens ingestæ torvus arenæ
Ingreditur nimbum, ac ritu jam moris Hiberi
Carmina pulsata fundentem barbara cætra
Invadit, lævæque fodit vitalia mammæ.
Hic fuit extremus cædum labor : addere bello
Haud ultra licuit dextram, nec tanta relictum est
Uti, Roma, tibi posthac ad prœlia Paullo.
SAXUM ingens, vasto libratum pondere, cæca
Venit in ora manu, et, perfractæ cassidis æra
Ossibus infodiens, complevit sanguine vultus.
Inde pedem referens, labentia membra propinquo
Inposuit scopulo, atque, undanti vulnere anhelans,
Sedit terribilis clipeum super ore cruento:
Inmanis ceu, depulsis levioribus hastis,
Adcepit leo quum tandem per pectora ferrum,
Stat teli patiens media tremebundus arena,
Ac, manante jubis rictuque et naribus unda
Sanguinis, interdum languentia murmura torquens,
Effundit patulo spumantem ex ore cruorem.
TUM vero incumbunt Libyes super : ipse citato
Ductor equo, qua flatus agit, qua pervius ensis,

sul cède à la douleur qui l'oppresse, et, malgré la violence ennemie du vent insensé, qui lui ôte l'usage de ses armes, et l'aveugle par des flots de poussière, il s'enfonce en courroux au milieu d'un épais tourbillon de sable, s'élance sur l'Ibère, qui, selon l'usage de sa nation, célébrait déjà son triomphe par une chanson barbare au cliquetis de son bouclier, et lui fait une blessure mortelle au côté gauche de la poitrine. Tel fut le dernier coup que frappa le consul; dès lors, son bras n'eut plus la faculté de combattre; Rome, tu n'eus plus de Paul Émile à opposer au torrent de cette guerre.

Une pierre énorme, lancée par une main inconnue, le frappe au visage de sa lourde masse, lui enfonce dans les os l'airain de son casque brisé, et l'inonde de sang. Alors, d'un pas chancelant, il va s'appuyer contre une roche voisine; hors d'haleine, couvert des flots de son sang, mais terrible encore, quoique défiguré, il s'assied sur son bouclier : tel un lion farouche, après avoir bravé des traits moins redoutables, tombe enfin sous le fer meurtrier; alors, supportant avec courage le coup qui l'a frappé, il s'arrête palpitant au milieu de l'arène, la crinière, la mâchoire et les narines tout ensanglantées, pousse par intervalle de languissans murmures, et vomit de sa gueule béante les flots de son sang qui bouillonne.

Alors les Carthaginois se précipitent de tous côtés : leur chef, sur un coursier rapide, vole partout où le

Qua sonipes, qua belligero fera bellua dente.
Obrutus hic telis ferri per corpora Piso
Rectorem ut vidit Libyæ, connisus in hastam
Ilia cornipedis subrecta cuspide transit,
Conlapsoque super nequidquam incumbere cœptat:
Quum Pœnus, propere conlecto corpore, quanquam
Cernuus inflexo sonipes effuderat armo:
« Umbræne Ausoniæ rediviva in bella retractant
Post obitum dextras? nec in ipsa morte quiescunt?»
Sic ait, atque ægrum cœptanti adtollere corpus
Arduus insurgens totum permiscuit ensem.
Ecce, Cydonea violatus arundine plantam,
Lentulus effusis campum linquebat habenis;
Quum videt in scopulo rorantem saxa cruore,
Torvoque obtutu labentem in Tartara Paullum.
Mens abiit; puduitque fugæ: tum visa cremari
Roma viro, tunc ad portas jam stare cruentus
Hannibal, et totum tunc primum ante ora fuere
Sorbentes Latium campi: « Quid deinde relictum,
Crastina cur Tyrios lux non deducat ad Urbem,
Deseris in tantis puppim si, Paulle, procellis?
Testor Cœlicolas, inquit, ni damna gubernas
Crudelis belli, vivisque in turbine tanto
Invitus; plus, Paulle (dolor verba aspera dictat),
Plus Varrone noces: cape, quæso, hunc, unice rerum
Fessarum, cape cornipedem: languentia membra

vent, son épée, son cheval et l'éléphant farouche à la dent guerrière lui ouvrent un passage. Pison, accablé sous les traits, le voit accourir à travers les cadavres; il se lève avec effort sur sa lance, perce les flancs du coursier, renverse Annibal, et veut en vain se jeter sur lui; mais le Carthaginois se relève promptement, quoique son cheval, en s'abattant, l'ait fait tomber à terre. « Eh! quoi, s'écrie-t-il, les ombres des Romains reprennent-elles encore les armes après la mort? et ne peuvent-elles rester en repos dans le sein même de la tombe? » Il dit, et, s'élevant de toute sa hauteur contre Pison, qui, malgré ses blessures, s'efforce encore de se tenir debout, il lui plonge son épée dans le sein.

Lentulus, blessé à la plante du pied par une flèche crétoise, s'enfuyait à toute bride à travers la plaine, lorsqu'il aperçoit Paul sur une éminence, arrosant les roches de son sang, et près de descendre, d'un air farouche, dans le Tartare. Il oublie son dessein, il rougit de sa fuite : alors il croit voir Rome devenue la proie des flammes, et Annibal, tout fumant de carnage, debout déjà devant ses portes; alors s'offre, pour la première fois, à ses regards cette plaine où tout le Latium est enseveli. « Paul-Émile, s'écrie-t-il, que nous reste-t-il donc pour empêcher les Carthaginois de venir, demain, jusqu'à Rome, si vous abandonnez le vaisseau de l'état dans une si horrible tempête? oui, j'en atteste le ciel, si vous ne restez au gouvernail pour prévenir les suites funestes de cette sanglante défaite, si vous ne vivez malgré vous dans cette affreuse tourmente, vous devenez plus fatal pour Rome que Varron; pardonnez à ma douleur ce dur reproche. O vous, notre unique res-

Ipse levabo humeris, et dorso tuta locabo. »

Hæc inter, lacero manantem ex ore cruorem
Ejectans, consul, « Macte o virtute paterna!
Nec vero spes angustæ, quum talia restent
Pectora Romuleo regno : calcaribus aufer,
Qua vulnus permittit, equum; atque hinc ocius Urbis
Claudantur portæ : ruet hæc ad mœnia pestis.
Dic, oro, rerum Fabio tradantur habenæ.
Nostris pugnavit monitis furor : amplius acta
Quid superest vita, nisi cæcæ ostendere plebi
Paullum scire mori? feror an consumtus in Urbem
Vulneribus? quantine emtum velit Hannibal, ut nos
Vertentes terga adspiciat? nec talia Paullo
Pectora, nec manes tam parva intramus imago.
Ille ego.... Sed vano quid enim te demoror æger,
Lentule, conquestu? perge, atque hinc cuspide fessum
Eripe quadrupedem propere. » Tum Lentulus Urbem,
Magna ferens mandata, petit; nec Paullus inultum,
Quod superest de luce, sinit : ceu vulnere tigris
Letifero cedens tandem, projectaque corpus
Luctatur morti, et languentem pandit hiatum
In vanos morsus, nec subficientibus iræ
Ictibus, extrema lambit venabula lingua.

Jamque coruscanti telum, propiusque ferenti

source dans le naufrage, prenez, je vous en conjure, prenez ce cheval; je vais lever sur mes épaules vos membres affaiblis, et je vous affermirai sur le dos du coursier. »

Cependant le consul, rejetant le sang dont sa bouche était remplie : « Courage, Lentulus! sois toujours aussi digne de la vertu de tes ancêtres. Non, Rome ne doit pas avoir des espérances trop bornées, puisqu'il lui reste encore des cœurs tels que le tien; fuis sur ce coursier, comme ta blessure te le permettra, et fais fermer au plus tôt les portes de Rome; car le fléau va fondre sur nos murs. Dis, de ma part, que l'on confie à Fabius les rênes de l'empire. Le délire d'un collègue a bravé mes conseils : je touche à ma dernière heure; que me reste-t-il à montrer à un peuple aveugle, sinon que Paul sait mourir? qu'irais-je faire à Rome, succombant sous mes blessures? à quel prix Annibal ne voudrait-il pas me voir tourner le dos? non, Paul n'aura point cette lâcheté, et mon ombre n'entrera pas chez les mânes avec si peu de gloire. Moi qui.... mais pourquoi, dans l'amertume de mon cœur, t'arrêterais-je plus long-temps par des plaintes inutiles? va, pique ce cheval fatigué, et fuis au plus vite. » Alors Lentulus se rend à Rome, chargé des ordres importans du consul. Paul ne laisse pas sans vengeance le peu d'instans qui lui restent à vivre. Tel un tigre, cédant enfin au coup mortel, le corps étendu à terre, lutte encore contre le trépas; il ouvre languissamment sa mâchoire, mais ses morsures sont impuissantes; ses efforts ne répondent plus à sa rage, et l'extrémité de sa langue ne fait plus que lécher le trait qui l'a percé.

Iertas, brandissant un javelot sur le consul, s'était

Gressum exsultantem, et securo cædis Iertæ
Non exspectatum surgens defixerat ensem,
Sidoniumque ducem circumspectabat, in illa
Exoptans animam certantem ponere dextra.
Sed vicere virum coeuntibus undique telis
Et Nomas, et Garamas, et Celtæ, et Maurus, et Astur.
Hic finis Paullo : jacet altum pectus, et ingens
Dextera, quem, soli si bella agitanda darentur,
Æquares forsan Fabio : mors additur Urbi
Pulchra decus, misitque viri inter sidera nomen.

Postquam spes Italum mentesque in consule lapsæ,
Ceu truncus capitis, sævis exercitus armis
Sternitur, et victrix toto fremit Africa campo.
Hic Picentum acies, hic Umber martius, illic
Sicana procumbit pubes, hic Hernica turma.
Passim signa jacent, quæ Samnis belliger, et quæ
Sarrastes populi, Marsæque tulere cohortes;
Transfixi clipei, galeæque, et inutile ferrum,
Fractaque conflictu parmarum tegmina, et ore
Cornipedum derepta fero spumantia frena.
Sanguineus tumidas in campos Aufidus undas
Ejectat, redditque furens sua corpora ripis.
Sic Lagea ratis, vasto velut insula ponto
Conspecta, inlisit scopulis ubi nubifer Eurus,
Naufragium spargens operit freta; jamque per undas

approché de lui avec insolence, persuadé qu'il n'avait rien à craindre; Paul se lève, et, contre l'attente d'Ier-tas, lui plonge son épée dans le sein; puis il regarde de tous côtés s'il aperçoit Annibal, n'ayant plus qu'un désir, celui d'exhaler, sous la main de cet ennemi, le reste de vie qui le quittait; mais Paul est accablé sous la grêle de flèches que lui lancent à la fois le Nomade, le Garamante, le Celte, le Maure et l'Astur. Telle fut la fin de Paul-Émile : ce grand cœur n'est plus; et l'on voit gisant sur la poussière le bras valeureux du héros, comparable peut-être à Fabius, s'il eût été seul à la tête de l'armée. Sa mort, si honorable, fut pour sa patrie un nouveau titre de gloire, et consacra à l'immortalité le nom de Paul-Émile.

L'armée romaine a perdu tout son espoir, tout son courage, en voyant tomber le consul; telle qu'un tronc séparé de la tête, elle est taillée en pièces par ses cruels ennemis, et l'Afrique victorieuse exerce ses fureurs dans toute la plaine. Ici, les troupes du Picenum; là, l'Ombrien belliqueux; plus loin, la jeunesse sicilienne; ici les bataillons herniciens sont renversés : on voit épars çà et là les étendards du vaillant Samnite, des Sarrastes et des cohortes marses. Partout des boucliers percés de part en part, des casques, des armes qui ont mal servi le courage, des targes brisées en s'entrechoquant, et des freins, couverts d'écume, arrachés de la bouche frémissante des coursiers. L'Aufide, gonflé de sang, inonde la plaine de ses flots débordés, et rejette, en grondant, les cadavres sur ses rives. Tel un navire égyptien, qu'on eût pris d'abord pour une île flottante, brisé contre les rochers par la violence de l'Eurus, couvre la mer de ses débris; alors les bancs des rameurs, les mâts, les ban-

Et transtra, et mali, laceroque aplustria velo,
Ac miseri fluitant revomentes æquora nautæ.

At Pœnus, per longa diem certamina sævis
Cædibus emensus, postquam eripuere furori
Insignem tenebræ lucem, tum denique Martem
Dimisit, tandemque suis in cæde pepercit.
Sed mens invigilat curis, noctisque quietem
Ferre nequit : stimulat dona inter tanta Deorum,
Corque acuit nondum portas intrasse Quirini.
Proxima lux placet. Hinc strictos ferre ocius enses,
Dum fervet cruor, et perfusæ cæde cohortes,
Destinat, ac jam claustra manu, jam mœnia flamma
Occupat, et jungit Tarpeia incendia Cannis.

Quo turbata viri conjux Saturnia cœpto,
Irarumque Jovis Latiique haud inscia fati,
Incautum ardorem atque avidas ad futile votum
Spes juvenis frenare parat : ciet inde quietis
Regnantem tenebris Somnum; quo sæpe ministro
Edomita inviti componit lumina fratris.
Atque huic adridens, « Non te majoribus, inquit,
Ausis, Dive, voco; nec posco ut mollibus alis
Des victum mihi, Somne, Jovem : non mille premendi
Sunt oculi tibi, nec spernens tua numina custos
Inachiæ multa superandus nocte juvencæ.

derolles, les voiles déchirées, flottent au loin sur l'abîme avec les malheureux nautoniers rejetant l'onde amère qu'ils ont avalée.

Annibal, après avoir passé tout le jour de cette longue bataille au milieu d'un horrible carnage, voit la clarté brillante du soleil, éclipsée par les ténèbres, manquer à sa fureur; alors enfin il cesse le combat, et épargne à ses guerriers la fatigue de verser plus de sang. Mais des soins importans tiennent son âme éveillée, et pour elle la nuit n'a point de repos; elle l'excite à profiter de la faveur, si grande, des dieux, et lui reproche vivement de n'avoir pas encore pénétré dans les murs de Quirinus. Il fixe au lendemain l'exécution de ce projet; il veut marcher sur Rome en toute hâte, tandis que le glaive est encore tiré, que le sang fume encore, et que ses cohortes sont haletantes de carnage. Déjà ses mains saisissent les portes de Rome, déjà il embrase ses remparts, et joint l'incendie du Capitole au désastre de Cannes.

La fille de Saturne, effrayée de ce dessein, et n'ignorant pas quel est le courroux de Jupiter et quels sont les destins du Latium, vient mettre un frein à l'ardeur téméraire du jeune guerrier, et à l'avide espoir de ses vains désirs. Elle évoque à l'instant le Sommeil du sein paisible des ténèbres, son empire; souvent elle a recours à lui pour appesantir, malgré leur résistance, les paupières rebelles de son frère. « Dieu des songes, lui dit-elle en souriant, je ne t'appelle pas à une grande entreprise; je ne te demande pas de me livrer Jupiter vaincu par tes ailes aux mouvemens si doux; il ne s'agit pas non plus de fermer les cent yeux d'Argus, et de plonger dans une nuit profonde ce gardien qui méprisa ton pou-

Ductori precor inmittas nova somnia Pœno,
Ne Romam et vetitos cupiat nunc visere muros,
Quos intrare dabit nunquam regnator Olympi. »

Imperium celer exsequitur, curvoque volucris
Per tenebras portat medicata papavera cornu.
Ast ubi, per tacitum adlapsus, tentoria prima
Barcæi petiit juvenis, quatit inde soporas
Devexo capiti pennas, oculisque quietem
Inrorat, tangens Lethæa tempora virga.
Exercent rabidam truculenta insomnia mentem :
Jamque videbatur multo sibi milite Thybrim
Cingere, et insultans adstare ad mœnia Romæ.
Ipse refulgebat Tarpeiæ culmine rupis,
Elata torquens flagrantia fulmina dextra,
Jupiter; et lati fumabant sulfure campi,
Ac gelidis Anio trepidabat cærulus undis;
Et densi ante oculos iterumque iterumque tremendum
Vibrabant ignes; tunc vox effusa per auras :
« Sat magna, o juvenis, prensa est tibi gloria Cannis;
Siste gradum; neque enim sacris inrumpere muris,
Pœne, magis dabitur, nostrum quam scindere cœlum. »
Adtonitum visis majoraque bella paventem
Post confecta Sopor Junonia jussa relinquit;
Nec lux terribili purgavit imagine mentem.
Quos inter motus somni vanosque tumultus,

voir, lorsqu'il veillait sur la génisse qui fut d'abord la fille d'Inachus. Envoie, je t'en conjure, un songe étrange au général carthaginois, pour l'empêcher de marcher vers Rome et vers ses murs, dont les destins lui défendent l'entrée, et que le souverain de l'Olympe ne lui permettra jamais de franchir. »

Le Sommeil obéit aussitôt, traverse rapidement les ténèbres, et porte, dans une corne recourbée, des pavots dont l'effet est certain. Il glisse au milieu du silence, se rend à la tente du fils de Barca, lui secoue sur la tête ses ailes assoupissantes, la fait chanceler, verse le repos sur ses paupières, en lui touchant les tempes de son sceptre léthargique. D'épouvantables visions agitent son esprit furieux; il s'imagine couvrir de troupes nombreuses les rives du Tibre, et s'élancer fièrement sur les remparts de Rome. Il voit Jupiter tout éclatant sur le sommet de la roche Tarpéienne, lever son bras terrible et lancer la foudre vengeresse; le soufre fume au loin dans la plaine. L'Anio bleuâtre tremble dans ses flots toujours froids; des éclairs terribles frappent, à chaque instant, les regards d'Annibal; une voix se fait entendre dans les airs : « Guerrier, tu as cueilli à Cannes assez de lauriers; arrête tes pas, car il te sera aussi difficile de pénétrer dans ces murs sacrés, que de t'ouvrir le ciel où je suis maître. » Le Sommeil, après avoir exécuté les ordres de Junon, abandonne Annibal, tout effrayé de ce songe, et redoutant une lutte au dessus de ses forces; le jour même ne peut chasser de son esprit ces terribles visions.

Au milieu du trouble et de l'agitation que lui cause

Dedita per noctem reliquo cum milite castra
Nuntiat, et prædam pleno trahit agmine Mago.
Huic ductor lætas Tarpeio vertice mensas
Spondenti, quum quinta diem nox orbe tulisset,
Celatis Superum monitis clausoque pavore,
Vulnera et exhaustas sævo certamine vires,
Ac nimium lætis excusat fidere rebus.
Tum spe dejectus juvenis, ceu vertere ab ipsis
Terga juberetur muris, ac signa referre,
« Tanta mole, inquit, non Roma, ut credidit ipsa,
Sed Varro est victus : quonam tam prospera Martis
Munera destituis fato, patriamque moraris?
Mecum exsultet eques : juro hoc caput, adcipe muros
Iliacos, portasque tibi sine Marte patentes. »

DUMQUE ea Mago fremit cauto non credita fratri,
Jam Latius sese Canusina in mœnia miles
Conligere, et profugos vicino cingere vallo,
Cœperat : heu rebus facies inhonora sinistris!
Non aquilæ, non signa viris, non consulis altum
Imperium, non subnixæ lictore secures.
Trunca atque ægra metu, ceu magna elisa ruina,
Corpora debilibus nituntur sistere membris.
Clamor sæpe repens, et sæpe silentia fixis
In tellurem oculis, nudæ plerisque sinistræ

encore ce rêve bizarre, il voit venir Magon qui lui annonce que le camp romain et les troupes qui l'occupaient se sont rendus pendant la nuit; Magon traîne à sa suite un immense butin. Il promet à son frère de le faire souper vainqueur au Capitole, après que le jour aura cinq fois succédé à la nuit; Annibal lui cache les avertissemens qu'en songe il a reçus du ciel, dissimule la frayeur qu'il a ressentie, et prétexte, pour excuse, les blessures et l'épuisement de son armée après une bataille si sanglante; il n'ose trop se fier aux faveurs de la fortune. Alors Magon, trompé dans son espoir, et voyant, dans cette réponse, un ordre qui le rappelle des murs mêmes de Rome, et fait reculer ses étendards, s'écrie : « Non, malgré des coups si terribles, Rome n'est pas vaincue, comme elle le pense; Varron seul est défait. Par quelle fatalité, Annibal, abandonnes-tu de si brillans succès, et arrêtes-tu ainsi l'essor victorieux de ta patrie? Oui, que la cavalerie vole avec moi, et, je te le jure sur ma tête, je te livre ces murs des descendans d'Ilion, je t'ouvre leurs portes sans combattre. »

Tandis que Magon prononce en frémissant ces paroles, sans pouvoir vaincre la défiance de son frère, déjà l'armée romaine se rassemblait à Canusium, et ces tristes débris se retranchaient dans cette ville voisine de Cannes. Aspect affreux, hélas! dans ce cruel revers! ces soldats étaient sans aigles, sans étendards; plus d'appareil imposant de l'autorité consulaire, plus de haches portées par le licteur. A peine soutiennent-ils sur des membres affaiblis leurs corps mutilés, abattus par la crainte et comme écrasés sous des ruines énormes. Tantôt ils poussent des cris; tantôt ils restent silencieux, les regards fixés sur la terre; la plupart n'ont plus de boucliers

Detrito clipeo : desunt pugnacibus enses :
Saucius omnis eques : galeis carpsere superbum
Cristarum decus, et damnarunt Martis honores.
At multa thorax perfossus cuspide, et hærens
Loricæ interdum Maurusia pendet arundo.
Interdum mœsto socios clamore requirunt.
Hic Galba, hic Piso, et, leto non dignus inerti,
Curio deflentur; gravis illic Scævola bello.
Hos passim; at Paulli pariter, ceu dira parentis
Fata gemunt : ut vera mali præsentia nunquam
Cessarit canere, et Varronis sistere mentem.
Utque diem hunc toties nequidquam averterit Urbi;
Atque idem quantus dextra! Sed cura futuri
Quos premit, aut fossas instant præducere muris,
Aut portarum aditus (ut rerum est copia) firmant;
Quaque patet campus planis ingressibus hosti,
Cervorum ambustis imitantur cornua ramis,
Et stilus occulitur, cæcum in vestigia telum.

Ecce, super clades et non medicabile vulnus,
Relliquias belli atque inperdita corpora Pœnis
Inpia formido ac major jactabat Erinnys.
Trans æquor Tyrios enses atque arma parabant
Punica et Hannibalem mutato evadere cœlo.
Dux erat exsilio conlectis Marte Metellus,
Sed stirpe haud parvi cognominis : is mala bello
Pectora degeneremque manum ad deformia agebat

au bras gauche; leurs mains guerrières sont sans épée, tous les cavaliers sont couverts de blessures, ils ont arraché de leurs casques le brillant panache qui les décorait; ils ont proscrit avec indignation ces ornemens militaires; mais leurs cuirasses sont criblées de traits, il en est même auxquelles les flèches ennemies demeurent encore suspendues. Les uns, les autres appellent leurs compagnons par de lugubres clameurs. Ici, l'on pleure Galba; là, Pison; plus loin, Curion, digne d'une mort plus honorable, et Scévola qui fut un foudre de guerre. Ces héros sont l'objet de regrets particuliers; mais toute l'armée déplore la destinée cruelle de Paul-Émile; c'est un père qu'elle a perdu. Que de fois il a prédit ce funeste revers! que de fois il en a averti Varron! en vain hélas! il a souvent détourné de Rome cette fatale journée; qu'il était brave et intrépide!... Déjà tout entiers aux soins que réclame l'avenir, les Romains creusent des fossés devant les remparts, et fortifient, autant que possible, l'approche des portes. Partout où la plaine laisse à l'ennemi un libre passage, on plante des pieux fourchus qui imitent le bois des cerfs, et l'on couvre des chausse-trapes, arme dangereuse en ce qu'elle est cachée sous le pied qui s'y blesse.

Mais, outre ces revers et ces maux presque sans remède, une terreur criminelle, telle qu'une autre Furie plus redoutable, agitait ceux qui avaient survécu à la défaite et n'avaient pas été moissonnés par le fer des Carthaginois. Tous se préparaient à passer les mers, pour fuir, sous un autre ciel, le glaive africain, les armes de Carthage, et surtout Annibal. Le chef, qui devait guider dans l'exil ces restes échappés au désastre, était Metellus : la noblesse de sa naissance lui donnait

Consulta; atque alio positas spectabat in orbe,
Quîs sese occulerent, terras, quo nomina nulla
Pœnorum, aut patriæ penetraret fama relictæ.

Quæ postquam adcepit flammata Scipio mente,
Quantus Sidonium contra, fera prœlia miscens,
Ductorem stetit in campis, rapit ocius ensem,
Atque, ubi turpe malum Latioque extrema coquebant
Cœpta viri, ruptis foribus sese arduus infert.
Tum, quatiens strictum cum voce ante ora paventum
Mucronem, « Tarpeia, pater, qui templa, secundam
Incolis a cœlo sedem, et Saturnia nondum
Iliacis mutata malis, tuque aspera pectus
Ægide Gorgoneos virgo subcincta furores,
Indigetesque Dei, sponte inter numina vestra,
Perque caput, nullo levius mihi numine, patris
Magnanimi juro, nunquam Lavinia regna
Linquam, nec linqui patiar, dum vita manebit.
Ocius, en, testare Deos, si mœnia tædis
Flagrabunt Libycis, nullas te ferre, Metelle,
Ausurum in terras gressus : ni talia sancis,
Quem tremis, et cujus somnos formidine rumpis,
Hannibal hic armatus adest : moriere, nec ullo
Pœnorum melior parietur gloria cæso. »
His excussa incepta minis : jamque ordine jusso

du crédit; il s'en servait pour pousser à un si honteux dessein ces cœurs lâches et timides, ces Romains dégénérés. Déjà il cherchait en quelle contrée lointaine il irait se cacher avec eux, là où le nom carthaginois serait tout-à-fait inconnu, et où l'on ignorerait qu'ils eussent abandonné leur patrie.

A cette nouvelle, Scipion est enflammé de courroux: aussi terrible que lorsqu'il s'arrêta dans la plaine, en tête du général carthaginois, pour lui livrer un combat à outrance, il saisit vivement son glaive, enfonce la porte de la maison où Metellus et ses complices méditaient l'opprobre et la perte du Latium, et paraît menaçant devant eux. Alors il brandit à leurs regards effrayés son épée foudroyante, et s'écrie : « Jupiter, qui habites le temple du Capitole, ta première demeure après le ciel; Junon, que les maux de l'Italie n'ont pas encore changée; toi, vierge redoutable dont l'égide protège le sein contre les fureurs de la Gorgone; dieux indigètes, oui, de mon propre mouvement, je jure par vos divinités, par la tête de mon illustre père, tête aussi vénérable pour moi que les dieux mêmes, que jamais je n'abandonnerai le royaume de Lavinium, et que je ne souffrirai pas qu'on l'abandonne, tant qu'il me restera un souffle de vie. Et toi, Metellus, prends à l'instant les dieux à témoin que, lors même que la torche libyenne embraserait les remparts de Rome, jamais tu n'auras la lâcheté de porter tes pas sur une terre étrangère. Si tu ne prononces ce serment, l'ennemi que tu redoutes, et qui trouble ton sommeil par la terreur de son nom, Annibal est devant toi, le fer à la main : tu vas mourir, et jamais le trépas d'aucun Carthaginois ne m'aura procuré plus de gloire. » Le projet des conjurés

Obstringunt animas patriæ, dictataque jurant
Sacramenta Deis, et purgant pectora culpa.

Atque ea dum Rutulis turbata mente geruntur,
Lustrabat campos, et sævæ tristia dextræ
Facta recensebat, pertractans vulnera visu,
Hannibal, et, magna circumstipante caterva,
Dulcia præbebat trucibus spectacula Pœnis.
Quas strages inter, confossus pectora telis,
Seminecem extremo vitam exhalabat in auras
Murmure deficiens jam Clœlius, oraque nisu
Languida vix ægro et dubia cervice levabat.
Adnovit sonipes, adrectisque auribus acrem
Hinnitum effundens, sternit tellure Bagesum,
Quem tunc captivo portabat in agmina dorso.
Hinc, rapidum glomerans cursum, per lubrica pingui
Stante cruore soli et mulctata cadavera cædi
Evolat, ac domini consistit in ora jacentis.
Inde, inclinatus colla, et submissus in armos,
De more inflexis præbebat scandere terga
Cruribus, ac proprio quodam trepidabat amore.
Milite non illo quisquam felicius acri
Insultarat equo, vel si resupina citato
Projectus dorso ferretur membra, vel idem
Si nudo staret tergo, dum rapta volucris
Transigeret cursu sonipes certamina campi.

s'évanouit à ces menaces ; chacun, dans l'ordre qui lui est prescrit, vient lier ses destinées à celles de la patrie, par l'engagement solennel qu'il prend à la face des dieux, et dans les termes qu'a dictés Scipion; chacun efface de son cœur la honte d'une telle faute.

Tandis que ces évènemens se passent chez les Romains au milieu du trouble, Annibal parcourait la plaine et contemplait les tristes exploits de son bras cruel, touchant, en quelque sorte, d'un œil avide, les blessures de ses victimes; accompagné d'une suite nombreuse, il donnait là aux farouches Carthaginois le spectacle le plus doux. Au milieu du carnage, Clélius, percé d'un trait à la poitrine, exhalait, dans le râle d'un dernier soupir, les restes de sa vie mourante; il lève avec un pénible effort sa tête languissante, qui chancelle et retombe. Son cheval le reconnaît, dresse l'oreille, fait entendre les plus vifs hennissemens, et renverse Bagesus qu'il portait alors au milieu du champ de bataille, sur sa croupe captive. Prenant tout à coup le galop, sur la terre devenue glissante par le sang dont elle était imprégnée, il vole à travers les corps morts, et s'arrête sous les yeux de son maître expirant : là, il baisse la tête, s'abat sur les jarrets, et, les jambes ainsi pliées, présente son dos, comme d'habitude, pour se laisser monter, exprimant, par certain mouvement qui lui est propre, l'attachement qu'il porte à Clélius. Jamais cavalier ne sauta plus adroitement sur un cheval fougueux, soit pour s'y laisser emporter renversé sur le dos, soit pour s'y tenir debout sans selle, tandis que le coursier, aussi léger que l'oiseau, dévorait l'espace et franchissait rapidement la carrière.

At Libys, humanos æquantem pectore sensus
Haud parce miratus equum, quinam ille sinistræ
Depugnet morti juvenis, nomenque, decusque
Erogitat, letique simul compendia donat.
Hic Cinna (ad Tyrios namque is sua verterat arma,
Credulus adversis, et tum comes ibat ovanti)
« Auribus huic, inquit, ductor fortissime, origo est
Non indigna tuis : quondam sub regibus illa,
Quæ Libycos renuit frenos, sub regibus olim
Roma fuit. Sed enim, solium indignata Superbi,
Ut sceptra exegit, confestim ingentia bella
Clusina venere domo : si Porsena fando
Auditus tibi, si Cocles, si Lydia castra.
« Ille, ope Mæonia et populo subcinctus Etrusco,
Certabat pulsos per bella reponere reges.
Multa adeo nequidquam ausi; pressitque tyrannus
Janiculum incumbens : ubi mox, jam pace probata,
Compressere odia, et positum cum fœdere bellum,
Obsidibusque obstricta fides, mansuescere corda
Nescia, pro Superi! et nil non inmite parata
Gens Italum pro laude pati! Bis Clœlia senos
Nondum complerat primævi corporis annos,
Una puellarum Laurentum, et pignora pacis
Inter virgineas regi transmissa catervas
(Facta virum sileo) : rege hæc, et fœdere, et annis,
Et fluvio spretis, mirantem interrita Thybrim

Annibal, fort surpris de trouver dans un cheval cette sensibilité analogue au cœur humain, demande quel est le guerrier qui lutte là contre les horreurs du trépas: après qu'il a connu son nom, sa dignité, il abrège ses souffrances en l'achevant aussitôt. Cinna, qui avait passé aux Carthaginois, dans l'idée que Rome était perdue, accompagnait aussi Annibal triomphant: « Grand capitaine, lui dit-il, il n'est pas indigne de ton attention de connaître l'origine de ce guerrier. Rome, qui refuse de se soumettre à ton empire, fut naguère gouvernée par des rois; mais, indignée contre le despotisme d'un tyran superbe, elle brisa leur sceptre, les chassa, et eut sur-le-champ à soutenir une guerre terrible contre les Étrusques. Peut-être avez-vous entendu parler de Porsena, de Coclès, de l'armée toscane?

« Porsena, à la tête des troupes de l'Étrurie et du peuple toscan, voulut rétablir à Rome, par la force des armes, les rois qu'on avait expulsés; mais en vain ce tyran tenta les plus grands efforts; en vain il tint assiégé le Janicule. Bientôt on fit la paix, les haines s'évanouirent, et la guerre cessa par un traité. Rome avait livré des ôtages, garans de la foi jurée : mais un cœur romain ne sait pas fléchir, et il est toujours prêt à braver pour la gloire les traitemens les plus affreux! Clélie, jeune fille de Laurente, qui ne comptait pas encore douze printemps, avait été remise à Porsena avec la troupe des femmes donnée pour gage de la paix. Je passe sous silence ce que firent les hommes. Clélie, sans s'inquiéter du roi, du traité, de son âge si tendre, et du fleuve qu'il fallait franchir, s'élance intrépide dans le Tibre étonné, et fend les flots avec ses bras d'enfant.

Tranavit, frangens undam puerilibus ulnis :
Cui si mutasset sexum natura, reverti
Forsan Tyrrhenas tibi non licuisset in oras,
Porsena! sed juveni (ne sim tibi longior) hinc est
Et genus et clara memorandum virgine nomen.»
Talia dum pandit, vicinus parte sinistra
Per subitum erumpit clamor : permixta ruina
Inter et arma virum et lacerata cadavera, Paulli
Eruerant corpus media de strage jacentum.
Heu quis erat! quam non similis modo Punica telis
Agmina turbanti! vel quum Taulantia regna
Vertit, et Illyrico sunt addita vincla tyranno!
Pulvere canities atro, arentique cruore
Squalebat barba, et perfracti turbine dentes
Muralis saxi; tum toto corpore vulnus.
Quæ postquam adspexit geminatus gaudia ductor
Sidonius : «Fuge, Varro, inquit, fuge, Varro, superstes,
Dum jaceat Paullus : Patribus, Fabioque sedenti,
Et populo consul totas edissere Cannas.
Concedam hanc iterum, si lucis tanta cupido est,
Concedam tibi, Varro, fugam : at, cui fortia et hoste
Me digna haud parvo caluerunt corda vigore,
Funere supremo et tumuli decoretur honore.
Quantus, Paulle, jaces! qui tot mihi millibus unus
Major lætitiæ causa es : quum fata vocabunt,
Tale precor nobis, salva Carthagine, letum.»

Si la nature eût changé son sexe, peut-être, Porsena, ne serais-tu pas retourné aux bords tyrrhéniens ! Pour abréger, le jeune guerrier qui expirait, tire son origine et son grand nom de cette femme illustre. »

Tandis que Cinna parle ainsi, tout à coup un cri s'élève vers la gauche : on venait de retirer le corps de Paul-Émile du milieu d'un monceau de cadavres, entassés pêle-mêle avec les armes brisées, dans le champ du carnage. Hélas! quel était alors ce héros? qu'il ressemblait peu au consul dont les armes terribles avaient, la veille, semé l'effroi parmi les bataillons africains, qui naguère avait détruit le royaume de Taulante, et jeté dans les fers le tyran de l'Illyrie ! Sa chevelure était couverte d'une noire poussière, sa barbe souillée d'un sang corrompu; ses dents avaient été brisées du coup d'une pierre énorme, et tout son corps n'était qu'une plaie.

Annibal, à cette vue, laisse éclater toute sa joie : « Fuis, Varron, s'écrie-t-il, fuis, Varron, sauve tes jours, pourvu que Paul-Émile soit gisant ici : va, consul vaincu, rendre compte au sénat, à Fabius le Temporiseur et au peuple, de toute la journée de Cannes. Une fois encore, Varron, si tu es si jaloux de vivre, je te laisserai, oui, je te laisserai fuir; mais que celui dont l'âme intrépide et digne d'un ennemi tel que moi, a déployé une valeur héroïque, obtienne aujourd'hui les derniers honneurs et le privilége d'un tombeau. Paul, que tu es grand dans ta mort! Seule, elle me donne plus de joie que tous ces milliers de cadavres. Lorsque les destins m'appelleront, fassent les dieux que tel soit mon trépas, et que Carthage reste sauve ! »

Hæc ait, et socium mandari corpora terræ,
Postera quum thalamis Aurora rubebit apertis,
Imperat; armorumque jubet consurgere acervos,
Arsuros, Gradive, tibi. Tum munera jussa,
Defessi quanquam, adcelerant, sparsoque propinquos
Agmine prosternunt lucos: sonat acta bipenni
Frondosis silva alta jugis. Hinc ornus et albæ
Populus alma comæ, validis adcisa lacertis,
Scinditur, hinc ilex proavorum condita seclo.
Devolvunt quercus, et amantem litora pinum,
Ac, ferale decus, mœstas ad busta cupressos.
Funereas tum deinde pyras certamine texunt,
Officium infelix et munus inane peremtis;
Donec anhelantes stagna in Tartessia Phœbus
Mersit equos, fugiensque polo Titania cæcam
Orbita nigranti traxit caligine noctem.
Post, ubi fulserunt primis Phaethontia frena
Ignibus, atque sui terris rediere colores,
Subponunt flammam, et manantia corpora tabo
Hostili tellure cremant. Subit horrida mentem
Formido incerti casus, tacitusque pererrat
Intima corda pavor, si fors ita Martis iniqui
Mox ferat, ac ipsis inimica sede jacendum.
At tibi, Bellipotens, sacrum, constructus acervo
Ingenti mons armorum surgebat ad astra.
Ipse, manu celsam pinum flammaque comantem

Il dit, et ordonne qu'on enterre les corps de ses soldats, le lendemain, au lever de l'aurore; puis il fait dresser un monceau d'armes qu'il veut, dieu des combats, brûler en ton honneur. Tous, malgré la fatigue, s'empressent d'exécuter ces ordres; tous se répandent en foule dans les bois voisins, pour y abattre les arbres. Leur cime altière retentit, sur les collines, des coups redoublés de la hache. Ici l'orme et le peuplier sacré à la feuille demi-blanche, cèdent aux efforts de mille bras vigoureux; là l'yeuse tombe après avoir bravé les siècles. Ils font rouler le chêne, le pin qui se plaît sur le bord des fleuves, et le triste cyprès, parure funèbre des tombeaux. Déjà l'on élève à l'envi de vastes bûchers; tristes devoirs pour ceux qui les rendent, hommage inutile aux morts qui le reçoivent. Cependant le dieu de la lumière plonge dans les ondes de Tartesse ses coursiers haletans, et la roue de son char, fuyant du ciel, traîne après elle les épaisses ténèbres de la nuit.

Dès que les coursiers du soleil ont fait briller leurs premières flammes, et que la clarté du jour a reparu sur la terre, on met le feu aux bûchers, on brûle, sur une terre ennemie, les cadavres d'où découle un sang corrompu. La crainte terrible des chances de la guerre s'empare des esprits, une frayeur secrète pénètre jusqu'au fond de l'âme; c'est peut-être là le sort que leur réservent bientôt les fureurs de Mars; peut-être eux-mêmes sont-ils destinés à rester gisans sur une terre ennemie. Pour toi, dieu puissant de la guerre, un immense monceau d'armes s'élève, en ton honneur, jusqu'aux astres. Annibal a saisi une torche flamboyante;

Adtollens, ductor Gradivum in vota ciebat :
« Primitias pugnæ et læti libamina belli
Hannibal Ausonio cremat hæc de nomine victor,
Et tibi, Mars genitor, votorum haud surde meorum,
Arma electa dicat spirantum turba virorum. »

Tum, face conjecta, populatur fervidus ignis
Flagrantem molem, et, rupta caligine, in auras
Actus apex claro perfundit lumine campos.
Hinc citus ad tumulum donataque funera Paullo
Ibat, et hostilis leti jactabat honorem.
Sublimem eduxere pyram; mollesque virenti
Stramine composuere toros : superaddita dona,
Funereum decus; expertis invisus et ensis,
Et clipeus; terrorque modo atque insigne superbum,
Tum laceri fasces, captæque in Marte secures.
Non conjux native aderant, non juncta propinquo
Sanguine turba virum, aut celsis de more feretris
Præcedens prisca exsequias decorabat imago.
Omnibus exuviis nudo jamque Hannibal unus
Sat decoris laudator erat; fulgentia pingui
Murice suspirans inicit velamina, et auro
Intextam chlamydem, ac supremo adfatur honore :
« I, decus Ausoniæ, quo fas est ire superbas
Virtute et factis animas : tibi gloria leto
Jam parta insigni : nostros Fortuna labores
Versat adhuc, casusque jubet nescire futuros. »

il l'agite dans l'air, et invoque en ces termes le dieu Mars : « Annibal vainqueur brûle ici pour toi ces dépouilles des Romains, prémices de ses heureux succès. Mars, dieu des combats, ne sois point sourd à mes vœux, et accepte l'offrande de ces armes choisies, que te consacrent ceux de mes guerriers qui ont échappé au carnage. »

Il dit, et lance sa torche; le feu pétillant dévore la masse qui s'embrase, perce les nuages de fumée, s'élève en cône au milieu des airs, et répand une clarté brillante dans la plaine. Ensuite Annibal marche vivement vers le bûcher dont il a fait dresser pour Paul-Émile l'appareil funèbre; car il veut se faire honneur des funérailles d'un tel ennemi. Ce bûcher avait été élevé très-haut et mollement tapissé d'un lit de verdure; on y avait ajouté tous les attributs de la pompe funéraire, l'épée du héros, si fatale à ceux qui en avaient senti les atteintes; son bouclier, hier encore, objet de terreur et parure guerrière; ses faisceaux déchirés, ses haches prises dans le combat. Ni épouse, ni enfans, ni famille, ni proches, ne furent présens à ces obsèques; on n'y porta point, selon l'usage, sur des lits élevés, en avant du cortège, les glorieuses images des ancêtres. Privé de tous ces brillans accessoires, Paul-Émile était assez honoré par le seul éloge funèbre que sa valeur dictait à Annibal. Ce chef, en soupirant, le recouvre d'un drap de pourpre foncée, d'une chlamyde brodée d'or, et lui adresse ces paroles comme un dernier hommage : « Va, gloire de l'Ausonie, où il est juste que se rendent les âmes illustrées par la vertu et par de hauts faits; déjà ta mort honorable immortalise ton nom; mais mon sort est encore entre les mains de la fortune, qui me

Hæc Libys; atque repens crepitantibus undique flammis
Æthereas anima exsultans evasit in auras.

Fama dehinc gliscente sono jam sidera adibat;
Jam maria, ac terras, primamque intraverat urbem.
Diffidunt muris : solam pavitantibus arcem
Speravisse sat est : nec enim superesse juventam,
Ac stare Ausoniæ vacuum sine corpore nomen.
Quodque adeo nondum portis inruperit hostis,
Contemtu cessare putant. Jam tecta cremari,
Ac delubra rapi, cædesque ante ora nefandæ
Natorum, septemque arces fumare videntur.
Lux una eversas bis centum in strage curules,
Ac juvenum bis tricenis orbata gemebat
Millibus exhaustæ nutantia mœnia Romæ;
Atque ea post Trebiam, post Tusci stagna profundi,
Nec socium numero pariter leviore peremto.

Sed vero sed enim reliqui pia turba Senatus
Munera sortito invadunt : celer omnia lustrans
Clamitat adtonitis Fabius : « Non ulla relicta est
(Credite) cunctandi ratio : adproperemus, ut hostis
Nequidquam armatos ausit subcedere muros.
Dura inter pavidos alitur fortuna sedendo,
Et gliscunt adversa metu : ite, ite ocius, arma
Deripite, o pubes, templis : vos atria raptim
Nudate, et clipeos in bella refigite captos.

prescrit l'ignorance de l'avenir. » Il dit; soudain les flammes pétillent de toutes parts, et l'âme du héros s'élève radieuse vers la voûte éthérée.

La nouvelle de la défaite avait peu à peu retenti jusqu'aux astres : parvenue au-delà des mers, dans toutes les contrées, elle s'était d'abord répandue à Rome. Les remparts de la ville inspirent de la défiance; au milieu de l'effroi général, le Capitole seul semble offrir quelque espoir; en effet, plus d'armée à opposer aux Carthaginois; l'Ausonie n'a plus qu'un vain nom sans corps; et si l'ennemi ne s'est point encore précipité aux portes de Rome, c'est qu'il dédaigne d'y porter ses pas. Déjà l'on croit voir les maisons en cendres, les temples au pillage, les enfans égorgés sans pitié sous les yeux de leurs parens, et le sang fumer sur les sept collines. Le désastre d'une seule journée avait renversé deux cents chaises curules; Rome épuisée déplorait le trépas de soixante mille guerriers, dont la perte laissait sans appui ses murailles ébranlées, surtout après les revers de la Trebia et du Trasimène aux eaux profondes; elle regrettait un nombre d'alliés non moins considérable.

Cependant les sénateurs qui lui restent encore, touchés des maux de la patrie, tirent au sort les diverses fonctions qu'ils ont à remplir; Fabius est partout; il voit tout; il crie aux esprits éperdus : « Il n'y a pas, croyez-moi, de temps à perdre; hâtons-nous, et que l'ennemi tente en vain de pénétrer dans ces murs mis en état de défense. Les malheurs augmentent par la lenteur, lorsqu'on s'abandonne à la crainte, qui ne fait qu'aggraver le péril. Allez, allez promptement, ô jeunesse, enlevez les armes des temples, arrachez-les aux parois dépouillées, et détachez, pour combattre, ces bou-

Sat patriæ sumus, e numero si ad prœlia noster
Nil minuit pavor : in patulis illa horrida campis
Sit metuenda lues : muros haud fregerit unquam,
Exsultare levis nudato corpore, Maurus. »

Dum Fabius lapsas acuit formidine mentes,
Varronem adventare vagus per mœnia rumor
Spargit, et occulto perfundit pectora motu :
Haud secus, ac fractæ rector si forte carinæ
Litoribus solus vacuis ex æquore sospes
Adnatet, incerti trepidant, tendantve, negentve
Jactato dextras, ipsamque odere salutem
Unius amissa superantis puppe magistri.
Quam restare viro labem, qui adcedere portis
Audeat, ac dirum veniat pavitantibus omen!

Hos mulcens questus Fabius deforme docebat
Cladibus irasci, vulgumque arcebat ab ira.
Adversis etenim ferri non esse virorum,
Qui Martem inscribant genti, non posse dolores
Condere, et ex pœna solatia poscere luctus.
Si vero exprobrare sinant, sibi tristius illum
Inluxisse diem, quo castris viderit ire
Varronem, quam quo videat remeare sine armis.
His dictis sedere minæ, et conversa repente
Pectora : nunc fati miseret, nunc gaudia Pœno
Consulibus reputant cæsis erepta duobus.

cliers pris à nos ennemis. Nous sommes encore assez nombreux pour sauver la patrie, si la crainte ne paralyse pas une partie de nos forces; qu'Annibal, ce fléau destructeur, soit redoutable en plaine; jamais ces remparts ne crouleront sous les coups du Maure, fait pour voltiger nu sur un coursier. »

Tandis que Fabius aiguillonne ces âmes frappées par la terreur, un bruit vague annonce dans Rome que Varron est sur le point d'arriver; alors une secrète indignation agite tous les cœurs. Ainsi, lorsqu'un maître d'équipage, dont le vaisseau a été brisé, seul, sur le rivage désert, s'élance sain et sauf à la nage du sein des flots; tous, incertains, ne savent s'ils doivent tendre ou refuser la main au naufragé, et ce n'est qu'à regret qu'ils sauvent le maître seul, alors que tout l'équipage a péri. « Quel affront, s'écrie-t-on, reste-t-il à dévorer à cet homme, qui ose rentrer dans nos murs, et qui vient, comme un présage sinistre, accroître notre effroi ! »

Mais Fabius calme ces murmures : « Romains, dit-il, il y aurait de la honte à vous irriter contre vos infortunes; cessez donc de tels emportemens. Les revers doivent-ils abattre le courage d'un peuple qui fait remonter à Mars son origine? de tels hommes ne peuvent-ils cacher leurs douleurs, et trouver, dans le châtiment d'autrui, des adoucissemens à leur affliction? S'il m'était permis de vous adresser un reproche, je dirais que le jour où Varron s'est rendu au camp, m'a paru plus triste, que celui où je le vois revenir sans armes. » Ces paroles apaisent les menaces, et font changer tout à coup la disposition des esprits. Tantôt le destin de Varron excite la pitié; tantôt on pense à la joie qu'aurait

Ergo omne effundit longo jam se agmine vulgus
Gratantum, magnaque actum se credere mente
Testantur, quod fisus avis, sceptrisque superbis,
Laomedontiadum non desperaverit urbi.

Nec minus infelix culpæ, grandique pudore
Turbatus, consul titubantem ad mœnia gressum
Portabat lacrimans : dejectum adtollere vultum,
Ac patriam adspicere, et luctus renovare pigebat.
Quod vero reduci tum se populusque Patresque
Obferrent, non gratari; sed poscere natos
Quisque suos, fratresque simul, miseræque parentes
Ire videbantur laceranda ad consulis ora.
Sic igitur muto lictore invectus in urbem,
Damnatum Superis adspernabatur honorem.
At Patres Fabiusque, procul mœrore remoto,
Præcipitant curas : raptim delecta juventa
Servitia armantur; nec claudit castra saluti
Postpositus pudor : infixum est Æneia regna
Parcarum in leges quacumque reducere dextra,
Proque arce, et sceptris, et libertatis honore
Vel famulas armare manus. Primæva suorum
Corpora prætexto spoliant velamine, et armis
Insolitis cingunt : puerilis casside vultus
Clauditur, atque hostis pubescere cæde jubetur.
Idem obsecrantes, captivum vulgus ut auro

éprouvée Annibal, si les consuls eussent succombé tous les deux. Aussi déjà le peuple se répand en foule pour féliciter Varron; et chacun regarde comme l'acte d'un grand cœur d'avoir eu confiance dans les aïeux de Rome, dans la majesté de la république, et de n'avoir point désespéré de la ville des descendans de Laomédon.

Cependant le consul malheureux de sa faute, et accablé de l'excès de sa honte, arrivait à Rome d'un pas chancelant et en versant des larmes : les yeux baissés vers la terre, il n'ose regarder la patrie, il craint d'en renouveler les douleurs. Loin de s'applaudir de ce que le peuple et le sénat viennent à sa rencontre, il croit que chacun va lui redemander ses fils, ses frères, et que les mères éplorées vont déchirer son visage en lambeaux. Il entre donc, et devant lui, le licteur reste muet, et le consul refuse un honneur, que les dieux ont d'avance condamné en sa personne.

Mais le sénat et Fabius, écartant une affliction stérile, s'occupent à l'envi de soins plus importans. On choisit aussitôt, parmi les esclaves, une jeunesse à qui l'on fait prendre les armes; et, pour sauver la patrie, on ne rougit pas d'ouvrir le camp à ces nouveaux soldats; la résolution est bien prise d'employer tous les bras pour relever le royaume d'Énée, afin qu'il accomplisse ses destins; et, pour défendre le Capitole, l'empire et l'honneur de la liberté, on ne craint pas d'armer, même des mains esclaves. On fait quitter la robe prétexte aux impubères, et on leur ceint le glaive qu'ils n'ont point encore porté; leurs joues délicates sont couvertes d'un casque, et l'on veut qu'ils deviennent hommes en immolant l'ennemi. Plusieurs milliers de captifs demandèrent qu'on les ra-

Pensarent parvo (nec pauca fuere precantum
Millia), miranti durarunt prodere Pœno.
Cuncta adeo scelera; et noxam superaverat omnem,
Armatum potuisse capi: tunc terga dedisse
Damnatis Siculas longe meritare per oras
Inpositum, donec Latio decederet hostis.
Hæc tum Roma fuit; post te cui vertere mores
Si stabat fatis, potius, Carthago, maneres.

chetât pour un peu d'or; Rome, au grand étonnement d'Annibal, eut assez de fermeté pour les lui abandonner : tant ils étaient coupables, tant ils étaient criminels aux yeux de la patrie pour s'être laissés prendre, lorsqu'ils avaient les armes à la main! Quant à ceux qui avaient échappé par la fuite, ils furent condamnés à porter au loin les armes en Sicile, jusqu'à ce que l'ennemi quittât le Latium. Telle fut Rome en cette circonstance : ô Carthage, si les destins avaient arrêté que les mœurs de la république se perdraient après toi, que le ciel ne t'a-t-il conservée!

C. SILII ITALICI

PUNICORUM

LIBER UNDECIMUS.

Nunc, age, quos clades insignis Iapyge campo
Verterit ad Libyam populos Sarranaque castra,
Expediam. Stat nulla diu mortalibus usquam,
Fortuna titubante, fides : adjungere dextras
Certavere palam rumpenti fœdera Pœno,
Heu! nimium faciles læsis diffidere rebus :
Sævior ante alios iras servasse repostas,
Atque odium renovare ferox in tempore Samnis.
Mox levis et sero pressurus fata pudore
Bruttius; ambiguis fallax mox Appulus armis.
Tum gens Hirpini vana indocilisque quieti,
Et rupisse indigna fidem : ceu dira per omnes
Manarent populos fœdi contagia morbi.
Jamque Atella suas, jamque et Calatia adegit,
Fas superante metu, Pœnorum in castra cohortes.
Inde Phalanteo levitas animosa Tarento,

C. SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

LIVRE ONZIÈME.

Muse, disons maintenant quels peuples la trop célèbre défaite de Cannes fit passer dans le camp libyen. La bonne foi ne tient pas long-temps parmi les mortels, lorsque la fortune vient à chanceler. Aussi l'on vit s'empresser de faire ouvertement alliance avec Annibal, ce contempteur des traités, tous ceux qui étaient trop faciles à désespérer dans les revers, le Samnite, plus cruel que tout autre dans son implacable ressentiment, et toujours prêt à renouveler, dans l'occasion, sa haine indomptable. Après lui, l'inconstant Bruttien, dont une longue honte ne fera qu'aggraver la destinée; puis l'Appulien trompeur, aux armes si équivoques; le Hirpin, nation vaine, inquiète, et de la mauvaise foi la plus insigne : on eût dit que l'infâme trahison était devenue une contagion générale. Déjà Atella et Calatia, oubliant, par crainte, toute équité, ont fait passer leurs cohortes dans le camp carthaginois. La cité qu'éleva Phalante, la fougueuse et perfide Tarente, a secoué le joug de Rome; Croton, à la citadelle altière, ouvre ses

Ausonium laxare jugum : patefecit amicas
Alta Croton portas, Afrisque ad barbara jussa
Thespiadum docuit submittere colla nepotes.
Idem etiam Locros habuit furor : ora vadosi
Litoris, Argivos major qua Græcia muros
Servat, et Ionio luitur curvata profundo,
Lætas res Libyæ et fortunam e more sequuta,
Juravit pavitans Tyrio sua prœlia Marti.
Jam vero, Eridani tumidissimus adcola, Celtæ
Incubuere malis Italum, veteresque doloris
Tota se socios properarunt jungere mole.
Sed fas id Celtis, fas inpia bella referre
Boïorum fuerit populis. Capuæne furorem,
Quem Senonum genti, placuisse? et Dardana ab ortu
Mœnia barbarico Nomadum sociata tyranno
Quisnam, mutato tantum nunc tempore, credat?
Luxus, et insanis nutrita ignavia lustris,
Consumtusque pudor peccando, unisque relictus
Divitiis probrosus honor, lacerabat hiantem
Desidia populum, ac resolutam legibus urbem.
Insuper exitio truculenta superbia agebat.
Nec vitiis deerant vires : non largior ulli
Ausoniæ populo (sic tum Fortuna fovebat)
Aurique argentique modus : madefacta veneno
Assyrio maribus vestis, medioque dierum
Regales epulæ, atque ortu convivia solis

portes à l'ennemi, et apprend aux descendans des Thespiades à courber la tête devant l'Africain barbare. Le même délire s'empare de Locres; enfin toutes les côtes de la Grande-Grèce, qui s'enfoncent dans la mer Ionienne et sont baignées par ses eaux profondes, suivent, comme d'ordinaire, la fortune, accueillent le Carthaginois victorieux, et jurent, quoiqu'en tremblant, de combattre désormais sous les drapeaux tyriens. Le fier habitant des bords de l'Éridan, le Celte vient ajouter aux maux de l'Italie, et, guidé par de vieilles inimitiés, s'empresse de réunir toutes ses forces pour se joindre aux rebelles.

Permis aux Celtes d'agir ainsi; permis aux Boïens, autrefois injustement attaqués, d'user de représailles; mais Capoue a-t-elle pu imiter la fureur des Sénonais? Capoue, originaire de Troie, a-t-elle pu devenir l'alliée d'un chef barbare de Nomades? Qui jamais aurait pensé que le temps amènerait une révolution si étrange? La mollesse et la débauche, fomentées dans d'ignobles repaires, la honte oubliée dans le crime, des honneurs infamans accordés aux seules richesses, enfin l'indolence déchirait ce peuple oisif et affranchi de la crainte des lois.

Un orgueil farouche venait encore accélérer sa ruine. Le vice trouvait de puissantes ressources dans les flots d'or et d'argent que la Fortune prodiguait à cette contrée plus qu'à toute autre de l'Ausonie. Les hommes y portaient des robes de pourpre; dès le milieu du jour, on ne voyait que festins de roi, que repas splendides qui se prolongeaient jusqu'au lever du soleil; enfin pas un

Deprensa, et nulla macula non inlita vita.
Tum populo saevi Patres, plebesque Senatus
Invidia læta, et conlidens dissona corda
Seditio. Sed enim interea temeraria pubis
Delicta augebat, pollutior ipsa, senectus.
Nec, quos vile genus despectaque lucis origo
Fœdabat, sperare sibi et deposcere primi
Deerant imperia ac patriæ pereuntis habenas.
Quin etiam exhilarare viris convivia cæde
Mos olim, et miscere epulis spectacula dira
Certantum ferro; sæpe et super ipsa cadentum
Pocula, respersis non parco sanguine mensis.
Has, astu adgressus, quo verteret acrius ægras
Ad Tyrios mentes, quia nulla sorte daturam
Certus erat Romam, neque enim impetrata volebat,
(Pacuvio fuit haud obscurum crimine nomen)
Hortatur summi partem deposcere juris,
Atque alternatos sociato consule fasces:
Et, si partita renuant sedisse curuli,
Æquatumque decus geminasque videre secures,
Ultorem ante oculos atque ora adstare repulsæ.
Ergo electa manus gressu fert dicta citato.
Antistat cunctis præcellens Virrius ore;
Sed genus obscurum, nullique furore secundus.
Qui postquam cœtu Patrum ingentique Senatu
Inpia dementis vulgi, ac vix tota, profudit

excès dont la vie ne fût souillée. Le sénat traitait le peuple avec dureté; le peuple se réjouissait de l'envie qui dévorait le sénat; la discorde divisait tous les cœurs et faisait éclater de funestes dissensions. Au milieu de ces désordres, la vieillesse, encore plus corrompue que la jeunesse même, en augmentait les coupables égaremens. Des gens obscurs, de la plus basse, de la plus vile extraction, étaient les premiers à prétendre aux honneurs, et à vouloir diriger le char de l'état, que menaçait une chute inévitable. Ajouterai-je qu'alors les Campaniens avaient l'usage d'égayer les repas par le meurtre, et de mêler ainsi l'horreur du carnage aux plaisirs des festins : le sang coulait dans les coupes des victimes qui tombaient sous le glaive, et les tables en étaient inondées.

Un homme attaque par la ruse ces esprits malades, afin de les faire pencher plus vivement du côté des Carthaginois, persuadé que Rome n'acquiescera jamais à ses demandes, qu'il désire, en effet, voir rejetées. C'était Pacuvius, nom devenu célèbre par ce crime; il conseille au sénat campanien d'exiger de Rome le partage de l'autorité souveraine et des faisceaux entre un consul romain et un consul pris à Capoue : si Rome, ajoute-t-il, vous refuse une place sur la chaise curule, l'égalité des honneurs, et la parité des haches consulaires, montrez à ses yeux, à ses regards, le vengeur tout prêt à lui demander raison de ses refus. Des députés partent aussitôt pour porter à Rome ces conditions. A leur tête est Virrius, plus éloquent que tous les autres; Virrius, homme d'une naissance obscure, et d'une violence extrême. A peine il exposé en plein sénat les délibérations outrageantes de ce peuple insensé, qu'il est interrompu par

Consulta, et tumidis incendit vocibus aures;
Concordi fremitu renuentum effunditur asper
Toto e concilio clamor. Tum quisque fatigat
Increpitans, vocumque tremit certamine templum.

Hic Torquatus, avum fronte æquavisse severa
Nobilis, « Heu Capua portantes talia dicta
Romuleis durastis, ait, subcedere muris?
Ad quos non ausi Carthago atque Hannibal arma
Post Cannas adferre suas? nunquamne per aures
It vestras, in Tarpeia quum sede Latini
Orarent paria, haud verbis, haud voce, sed acri
Propulsum dextra, qui tum mandata superbo
Ore adportabat, tanto per limina templi
Turbine præcipitem revoluti corporis actum,
Ut, sævo adflictus saxo, spectante piaret
Tristia dicta Jove, et lueret verba inpia leto?
En ego progenies ejus, qui sede Tonantis
Expulit orantem, et nuda Capitolia consul
Defendit dextra. » Rabidum hinc, palmasque virorum
Intentantem oculis, proavitaque facta parantem
Ut vidit majore adeo crudescere motu,
Excipit his frendens Fabius : « Pro cuncta pudendi!
Sedes, ecce, vacat, belli viduata procella :
Quem, quæso, e vobis huic inposuisse paratis?
Inque locum Paulli quemnam datis? an tua, Virri,

tous les assistans, irrités de tant d'orgueil; un frémissement unanime repousse de telles prétentions, et des cris violens éclatent dans l'assemblée entière. Chacun fait entendre les plus vives interpellations, et les voûtes de la Curie retentissent du bruit confus de tant de voix.

Torquatus, à l'air sévère et majestueux comme son aïeul, s'écrie : « Eh! quoi! vous osez venir de Capoue, porteurs d'un pareil mandat, et pénétrer dans les murs de Romulus, dans ces murs dont Carthage et Annibal ont craint d'approcher leurs armes, après leur victoire de Cannes? N'avez-vous donc jamais ouï dire qu'à l'époque où les Latins nous firent, au Capitole, semblable demande, celui (*Annius*) qui nous parla avec tant d'arrogance, fut chassé, non par des reproches, des menaces, mais par une main redoutable; précipité avec violence du seuil du temple, il vint heurter dans sa chute contre le roc terrible du mont Tarpéien, et, en présence de Jupiter même, il expia ses tristes paroles, et paya de la vie son discours sacrilège? Eh bien, voyez en moi le descendant du consul qui expulsa du temple de Jupiter cet insolent orateur, et protégea de sa main seule les murs du Capitole. » Il dit, et, furieux, montre aux députés un bras formidable; il va renouveler la scène tragique de Manlius, lorsque Fabius, qui voit sa colère augmenter de plus en plus, prend la parole en frémissant d'indignation : « Hommes vils et méprisables! oui, la fureur de la guerre laisse vacant le siége d'un consul; mais qui d'entre vous, je le demande, avez-vous dessein d'y placer? Qui nommez-vous pour succéder à Paul-Émile? Est-ce toi, Virrius, que le sort appelle avant tout autre, du consentement du sénat? La pourpre va-t-elle t'égaler à nos

Prima atque ante alios sors, concedente Senatu,
Te citat, ac nostris æquat jam purpura Brutis?
I, demens, i, quo tendis : tibi perfida fasces
Det Carthago suos. » Medio fervore loquentis,
Inpatiens ultra gemitu cohibere furorem,
Fulminea torvum exclamat Marcellus ab ira:
« Quæ tandem, et quam lenta tenet patientia mentem,
O confuse nimis Gradivi turbine Varro,
Ut perferre queas furibunda insomnia consul?
Nonne exturbatos jam dudum limine templi
Præcipites agis ad portas? et discere cogis
Semiviros, quod sit nostro de more creati
Consulis imperium? non unquam sobria pubes
Et peritura brevi, moneo, ocius Urbe facesse.
Muros ante tuos (ut par est) debita ductor
Armatus responsa dabit. » Consurgere cuncti
Hinc pariter, magnoque viros clamore premebant.
Nec non et foribus propere Campana juventus
Extulit ipsa gradum, tantæque dolore repulsæ
Concitus Hannibalem volvebat Virrius ore.
Fulvius (huic nam spondebant præsagia mentis
Venturum decus, et Capuæ pereuntis imago
Jam tum erat ante oculos): « Non si Carthaginis, inquit,
Ductorem vestris devinctum colla catenis
Romam victor agis, posthac intrare Quirini
Sacratas dabitur sedes : tende ocius, oro,

Brutus? Va, insensé, va où tu veux te rendre; que la perfide Carthage t'accorde ses faisceaux. » Au milieu de ce discours véhément, Marcellus ne peut plus borner sa colère à des gémissemens stériles; sa fureur éclate comme la foudre; il s'écrie en lançant un regard farouche : « Quelle patience est la tienne, Varron! quelle lenteur enchaîne tes esprits! et ta défaite t'a-t-elle jeté dans un trouble si terrible, que tu puisses, toi consul, souffrir plus long-temps le délire de ces furieux? ne devrais-tu pas les avoir déjà expulsés de ce temple, précipités hors de cette enceinte? n'apprendras-tu pas à ces hommes efféminés quelle est l'autorité d'un consul créé selon nos lois? Campaniens, toujours lâches et sans cœur, et qui bientôt serez victimes de votre défection, je vous le conseille, sortez de Rome au plus vite. C'est devant vos murs, à la tête d'une armée, qu'un général romain vous rendra la réponse qui vous est due. » A ces mots, toute l'assemblée se lève, et presse à grands cris le départ des députés. Ils sortent aussitôt de la Curie, et Virrius, courroucé du refus honteux qu'il vient de recevoir, murmure en s'éloignant le nom d'Annibal.

. . . .

Fulvius, guidé par le pressentiment de la gloire que lui réserve l'avenir, et les regards déjà frappés par l'image de Capoue expirante, dit à Virrius : « Non, lors même que tu amènerais en triomphe à Rome le chef carthaginois, chargé de vos fers, n'espère plus rentrer dans l'enceinte sacrée de Quirinus : vole donc, je te le dis, où t'entraîne ton génie malheureux. » Les députés

Quo mens ægra vocat. » Referunt hæc inde citati
Mixta minis et torva trucis responsa Senatus.
Tantane, omnipotens, caligine mersa latere
Fata placet? veniet quondam felicior ætas,
Quum pia Campano gaudebit consule Roma,
Et per bella diu fasces perque arma negatos
Ultro ad magnanimos referet secura nepotes.
Pœna superborum tamen hæc durabit avorum,
Quod non ante suos Capua ad suffragia mittet,
Quam Carthago suos. Postquam nunc dicta Senatus,
Nunc facta exposuit, tum veris falsa per artem
Virrius admiscens cecinit fatale cruenti
Turbatis signum belli. Furiata juventus
Arma, arma, Hannibalemque volunt: ruit undique vulgus,
Et Pœnos in tecta vocant: ingentia facta
Sidonii juvenis celebrant, ut ruperit Alpes
Herculei socius decoris, Divisque propinquas
Transierit cursu rupes: ut cæde referta
Clauserit Eridani victor vada: victor ut idem
Lydia Romano turbarit stagna cruore:
Ut Trebiæ ripas æterno nomine famæ
Tradiderit, Paullumque idem inter prœlia, et idem
Flaminium, proceres rerum, demiserit umbris.

His super excisam primori Marte Saguntum,
Et juga Pyrenes, et Hiberum, et sacra parentis,
Juratumque viro bellum puerilibus annis

rapportent promptement à Capoue les réponses menaçantes et terribles du sénat indigné.

Le ciel a-t-il donc couvert l'avenir d'un voile si sombre, si impénétrable!... Il viendra un temps plus heureux, où Rome, toujours juste, verra avec plaisir un consul campanien, et transmettra d'elle-même avec sécurité aux descendans magnanimes de ce peuple, les faisceaux qu'elle lui aura refusés si long-temps au milieu des troubles de la guerre. Toutefois la punition de ces ancêtres orgueilleux subsistera, en ce que Capoue n'enverra pas ses citoyens pour participer aux suffrages avant Carthage. Après que Virrius eut exposé ce qui s'était dit et fait dans le sénat, mêlant avec adresse le mensonge à la vérité, il donne à ces esprits troublés le signal funeste des combats sanglans. La jeunesse en délire crie : Aux armes! aux armes! et ne demande qu'Annibal : le peuple se répand de toutes parts; chacun appelle en sa maison les Carthaginois; on exalte les exploits du jeune capitaine africain; on raconte comment, émule de la gloire d'Hercule, il s'est ouvert les Alpes, et a, dans sa course rapide, franchi des rochers voisins du ciel même; comment, vainqueur, il a suspendu le cours de l'Éridan par les milliers de cadavres qu'il a amoncelés dans ses flots; comment, par un second triomphe, il a troublé avec le sang romain les eaux stagnantes du Trasimène; comment il a rendu à jamais célèbres les bords de la Trebia; comment, toujours victorieux, il a, dans les combats, précipité chez les ombres, ici, Paul-Emile, là, Flaminius, tous deux consuls.

On ajoute que ses premières armes ont renversé Sagonte; qu'il a franchi sans peine les Pyrénées et l'Ibère (*l'Èbre*); on rappelle le sacrifice dans lequel son père

Adcumulant: unum, ducibus tot cæde peremtis,
Tot fusis acie, stare inter prœlia nullis
Adtactum telis. Superum quum munere detur
Huic sociare viro dextras et fœdere jungi;
Fastus exsanguis populi vanumque tumorem
Nimirum Capua et dominatum perferat Urbis,
Ceu famulis fasces æquataque jura negantis?
Prorsus enim tanto potiorem nomine habendum
Varronem, ut fugiat consul fulgentior ostro.

Talia jactantes jam lectam sorte parabant
Mittere, quæ Tyrios adjungat fœdere, pubem.
Sed non invictum ponebat pectore robur
Tum solum Decius Capuæ decus; isque receptus
In medios cœtus, neque enim differre dabatur:
« Itis, ait, cives, violanda ad jura parentum?
Damnatumque caput temerati fœderis aris
Jungitis hospitio? Quæ tanta oblivio recti,
Sacram atque in magnis positam populisque virisque
Adversam ostentare fidem? Nunc tempus inire
Prœlia pro Rutulis; nunc signa aciemque movere,
Dum trepidæ res, et medicinam vulnera poscunt:
Is locus officio, quum cessant prospera, quumque
Dura ad opem fortuna vocat: nam læta fovere,
Haud quaquam magni est animi decus: huc, age, adeste.
Novi Dîs animas similes et pectora magnis

lui fit jurer, dès l'enfance, de porter la guerre aux Romains. Seul, au milieu des batailles, où tant de généraux ennemis ont été tués, ou mis en fuite, il n'a été frappé d'aucuns traits. Lorsque la bonté des dieux nous offre l'alliance et l'amitié d'un tel homme, Capoue souffrira-t-elle plus long-temps l'orgueil d'un peuple qui respire à peine aujourd'hui? supportera-t-elle encore l'insolence vaine et la tyrannie de Rome, qui lui refuse, comme à ses esclaves, le partage des faisceaux et l'égalité des droits? Varron est sans doute plus digne que nous d'un si grand honneur, pour avoir pris la fuite, alors qu'il brillait de tout l'éclat de la pourpre consulaire!

Tandis que leur fierté s'exhale en ces termes, déjà ils ont tiré au sort la députation qui doit partir pour traiter avec les Carthaginois. Mais Decius, alors le seul honneur de Capoue, ne laisse point abattre son inébranlable fermeté; il se rend au milieu de l'assemblée, car il n'y avait pas un instant à perdre : « Citoyens, dit-il, vous allez violer les institutions de nos ancêtres! Quoi! vous pourriez recevoir comme ami l'homme sacrilège qui, sur les autels mêmes, manque à la religion des traités? oublierez-vous à ce point la justice? foulerez-vous aux pieds la bonne foi, sacrée sur la terre, respectée de tous les peuples, honorée de chaque mortel en particulier? Voici le moment de prendre les armes pour Rome, de vous mettre en marche et de combattre pour elle, tandis que chancelle sa fortune, et que ses blessures exigent un prompt remède. L'heure du dévoûment est celle où la prospérité cesse, où les revers appellent le secours d'un ami: car s'attacher à celui qui est heureux, ce n'est point une gloire, ce n'est point de l'héroïsme. Volez donc à la défense des Romains! je connais ces âmes semblables aux

Nunquam angusta malis : capiunt (mihi credite) Cannas,
Et Trasymena vada, et Paulli memorabile letum.
Hi sunt, qui vestris infixum mœnibus hostem
Dejecere manu, et Capuam eripuere superbis
Samnitum jussis : hi sunt, qui jura dedere
Terrore expulso, Sidicinaque bella removunt.
Quos fugitis? socios quosve additis? ille ego sanguis
Dardanius, cui sacra pater, cui nomina liquit
Ab Jove ducta Capys, magno cognatus Iulo;
Ille ego, semihomines inter Nasamonas, et inter
Sævum atque æquantem ritus Garamanta ferarum,
Marmarico ponam tentoria mixtus alumno?
Ductoremque feram, cui nunc pro fœdere proque
Justitia est ensis, solæque e sanguine laudes?
Non ita, non Decio permixtum fasque nefasque
Hæc ut velle queat : nullo nos invida tanto
Armavit Natura bono, quam janua mortis
Quod patet, et vita non æqua exire potestas. »
Hæc vana aversas Decius jactavit ad aures.

Ast delecta manus jungebant fœdera Pœno.
Jamque aderant præmissa duci turbante tumultu
Autololes numerosa cohors : ipse agmine magno
Festinata citus per campos signa movebat.
Et Decius, « Nunc hora, viri, nunc tempus : adeste,
Dum Capua dignum, dum me duce dextera vindex
Molitur facinus; procumbat barbara pubes.

dieux, et ces cœurs que l'excès même des maux ne ressera jamais; ils sont, croyez-moi, plus grands que la défaite de Cannes, que celle de Trasimène, que la perte si célèbre de Paul Émile. Ce sont eux dont le bras a arraché l'ennemi de vos murs où il s'était fixé; ce sont eux qui ont soustrait Capoue au despotisme du superbe Samnite; qui vous ont rendu la liberté, après l'expulsion de vos redoutables adversaires, et qui ont fait cesser la guerre de Sidicinum. Quels alliés fuyez-vous? et quels amis allez-vous prendre? Moi Decius, issu du sang troyen; moi à qui Capys, notre père, Capys, né de la race du grand Iule, a laissé un nom sacré, un nom qui remonte jusqu'à Jupiter; moi Decius, j'irai camper au milieu des Nasamons barbares, des Garamantes aussi cruels, aussi abrutis que les bêtes féroces, et je serai mêlé parmi les fils de la Marmarique! Je me soumettrai à un chef qui ne connaît de traité, de justice, que le glaive, qui ne trouve de gloire qu'à répandre le sang? Non, non, jamais Decius n'a confondu assez le juste et l'injuste, pour vouloir semblable infamie. Le plus grand don que nous ait fait la jalouse nature, c'est de nous avoir laissé ouverte la porte de la mort; c'est de nous permettre de sortir, à notre gré, d'une vie qui n'est plus supportable. » Ainsi parla Decius à des hommes sourds à ses avis.

Déjà les ambassadeurs traitaient avec Annibal. Aussitôt il fait marcher en avant, au milieu de la confusion et du tumulte, une troupe nombreuse d'Autololes; lui-même, à la tête de l'armée, traverse la plaine en toute hâte. Alors Decius s'écrie : « Citoyens, voici l'heure, voici l'instant favorable; montrez-vous; que votre main vengeresse frappe ici, sous ma conduite, un coup digne de Capoue, digne de moi; taillons en pièces cette foule

Pro se quisque alacres rapite hoc decus : hostis adire
Si parat, obstructas replete cadavere portas,
Et ferro purgate nefas : hic denique solus
Eluerit sanguis maculatas crimine mentes. »

Dumque ea nequidquam non ulli læta profatur,
Audita asperitate viri cœptoque feroci,
Multa feta gerens ira præcordia, Pœnus
Adstabat muris, propereque arcessere lectos
Inmitem castris Decium jubet : horrida virtus,
Armatumque fide pectus, rectique cupido,
Et major Capua mens inperterrita mole
Invicta stabat, torvoque minacia vultu
Jussa ducis, verbisque etiam incessebat amaris.
Quem Libyæ rector tot signa, tot arma ferentis
Spernentem increpitans magno clamore profatur :
« Post Paullum, post Flaminium componimur, eheu!
Vecordi Decio, mecum certasse volenti
In decus et famam leti : rapite, ite citati,
Signa, duces : pateatne mihi Campana vetante
Urbs Decio, explorare libet, nova bella moventi
Cui patuere Alpes, saxa inpellentia cœlum,
Atque uni calcata Deo. » Subfuderat ora
Sanguis, et a torvo surgebant lumine flammæ.
Tum rictus spumans, et anhelis faucibus acta
Versabant penitus dirum suspiria murmur.

de Barbares : que chacun à l'envi se dispute cet honneur. Si l'ennemi ose approcher, obstruez par la masse de ses cadavres les portes de la ville ; lavez-vous avec le fer de la tache que vous vous êtes imprimée : ce n'est plus qu'au prix de votre sang que vous pouvez effacer la honte de votre crime. »

Tandis qu'il tient ce discours, si peu agréable aux rebelles, Annibal, déjà sous les murs de la ville, a entendu les paroles véhémentes et l'avis téméraire de Decius : tout bouillant de courroux, il ordonne à des soldats d'élite d'amener dans son camp cet audacieux ; mais la vertu sévère de Decius, son cœur armé de fidélité, son amour de la justice, enfin cette âme plus grande que Capoue, demeure ferme et inébranlable ; il écoute d'un air farouche les ordres menaçans d'Annibal, et y répond avec l'indignation la plus amère. Le chef carthaginois, irrité d'être un objet de mépris, lorsqu'il voit rangée sous ses étendards une armée si imposante, s'écrie vivement : « Eh quoi ! après avoir combattu Paul Émile et Flaminius, j'aurai à me mesurer avec le lâche Decius, qui veut lutter contre moi pour rendre sa mort plus glorieuse et plus illustre ! Capitaines, allez, volez à la tête de mes bataillons ; et voyons si, malgré Decius, j'entrerai dans Capoue, moi qui, pour commencer cette guerre, ai su m'ouvrir les Alpes, ces rocs qui touchent au ciel, et qu'un dieu seul avait franchis. » La fureur avait enflammé son visage, et le feu scintillait de son regard terrible ; écumant de colère, hors d'haleine, il poussait des soupirs étouffés, des murmures sourds et menaçans. Il entre donc dans la ville, accompagné de tout le sénat : déjà le peuple accourt en foule pour

Sic urbem invectus, toto comitante Senatu,
Et vulgo ad spectanda ducis simul ora ruente,
Effundit cunctam rabiem irarumque procellas.
Nec non et Decio propiora pericula mentem
Flammarant, tempusque adeo cernebat adesse,
Quo laudes ducis invicti superaret inermis.
Non illum fuga, non clausi occuluere penates;
Sed liber, veluti nullus penetrasset in urbem
Hannibal, intrepido servaverat otia vultu :
Quum juvenem sævis (horrendum) concitus armis
Invadunt globus, et pedibus sublime sedentis
Ductoris sistunt. Tonat inde ferocibus alte
Incessens victor dictis, « Solusne ruentem
Fulcire, et revocare paras a funere, Romam?
O demens! en, qui Divum mihi munera tanta
Eripiat. Decio prorsus servabar inerti
Vincendus, Decio inbelli, cui femina nulla,
Orta in Agenoreis nostræ Carthaginis oris,
Cesserit : huic agedum (nam cur indigna feramus?),
Magnanime o miles, meritas innecte catenas. »
Dixerat hæc : necdum finem convicia norant.
Inlatus velut armentis super ardua colla
Quum sese inposuit, victorque inmane sub ira
Infremuit leo, et inmersis gravis unguibus hæsit,
Mandit anhelantem pendens cervice juvencum.
At Decius, dum vincla ligant, « Necte ocius, inquit,

le voir; alors il répand tous les flots de sa rage qui frémit et gronde comme la tempête.

Decius, qui voit de plus près le péril, s'anime et s'enflamme à son tour; le moment est venu pour lui de vaincre sans armes la valeur guerrière d'un chef invincible. Loin de fuir, de s'enfermer, de se cacher à l'abri de ses pénates, il erre librement au milieu de la ville, comme si jamais Annibal n'y avait pénétré; son visage intrépide conserve toujours le plus grand calme. Tout à coup (spectacle horrible!) une troupe de furieux armés l'enveloppe et le traîne aux pieds du chef libyen, assis sur un tribunal. Ce fier vainqueur lui crie d'une voix tonnante: « Seul, prétendrais-tu soutenir Rome dans sa chute, et l'arrêter sur le bord de la tombe? Insensé! c'est toi, sans doute, qui m'arracheras ces faveurs si grandes que m'accordent les dieux? c'est à Decius sans armes qu'il était réservé de me vaincre, à Decius, cœur faible et timide, que ne redouterait aucune des femmes nées sur les rives phéniciennes de notre Carthage! Mais ne souffrons pas plus long-temps ces insultes; allons, valeureux soldat, qu'on le charge de chaînes! il ne l'a que trop mérité. » Il dit, et cesse à peine d'outrager Decius. Tel un lion s'élance sur un troupeau de bœufs, s'attache, en rugissant de colère, au cou d'un taureau; vainqueur, lui plonge dans les chairs ses ongles terribles, et, suspendu à son poitrail, dévore l'animal haletant.

« Oui, dit Decius au soldat qui le lie, charge-moi

(Nam sic Hannibalem decet intravisse) catenas,
Fœderis infausti pretium : sic victima prorsus
Digna cadat Decius : nec enim te, sanguine lætum
Humano, sit fas cæsis placasse juvencis.
En dextra ! en fœdus ! nondum tibi Curia, necdum
Templorum intrati postes; jam panditur acri
Imperio carcer : perge, ac primordia tanta
Adcumula paribus factis : mihi fama sub umbras
Te feret obpressum Capuæ cecidisse ruinis. »
Nec plura effari concessum : obnubitur atra
Veste caput, trahiturque ferox ante ora suorum.

Exin victor ovans sedato pectore tandem
Spectandis urbis tectis templisque serenos
Lætus circumfert oculos, et singula discit :
Quis muris sator, et pubes sit quanta sub armis,
Quot bello pateant argenti ærisque talenta :
Nunc qualis frenata acies, nunc deinde pedestris
Copia quanta viris. Monstrant Capitolia celsa,
Stellatesque docent campos, Cereremque benignam.
Jamque diem ad metas defessis Phœbus Olympo
Inpellebat equis, fuscabat et Hesperus umbra
Paullatim infusa properantem ad litora currum.
Instituunt de more epulas, festamque per urbem
Regifice exstructis celebrant convivia mensis.
Ipse, Deum cultu et sacro dignatus honore,

vite de fers; Annibal ne devait pas entrer autrement à Capoue; c'est à ce prix qu'elle a fait avec lui un traité funeste, et sans doute Decius est une victime digne de cimenter cette alliance. Avide, comme tu l'es, du sang humain, tu ne pouvais, Annibal, offrir le sacrifice de quelques taureaux. Voilà donc l'amitié que tu nous jures ! Tu n'es pas encore entré au sénat, tu n'as pas mis le pied dans nos temples; et déjà la prison s'ouvre à tes ordres sanguinaires; poursuis, et que ce noble début soit couronné par des actes semblables : la renommée m'apprendra chez les ombres que tu es tombé écrasé sous les ruines de Capoue. » On ne lui permet pas d'en dire davantage; on jette sur sa tête un voile noir, et on l'entraîne, mais sans abattre sa fierté, sous les yeux mêmes de ses concitoyens.

Ensuite Annibal vainqueur, et s'applaudissant d'avoir satisfait son courroux, porte avec joie ses regards paisibles sur les édifices et les temples de la ville; puis il s'informe de tout; il apprend quel est le fondateur de ces murs, combien il s'y trouve de troupes, de talens d'argent et de cuivre pour les frais de la guerre; tantôt il demande l'état de la cavalerie, tantôt celui des fantassins. On lui montre la citadelle, les champs de Stellate où Cérès épand ses trésors.

Déjà le soleil, au terme de sa carrière, vers le déclin du jour, guidait hors de l'Olympe ses coursiers fatigués, et l'étoile du soir couvrait peu à peu de ses ombres le char brûlant qui se précipitait dans les ondes. Suivant l'usage, on dresse les tables, et la ville, en fête, célèbre, avec une pompe toute royale, de splendides repas. Annibal, honoré à l'égal des dieux, vénéré comme une

Præcipuis multoque procul splendentibus ostro
Adcipitur sublime toris : non una ministri
Turba gregis : posuisse dapes his addita cura,
His adolere focos, his ordine pocula ferre.
Nec non et certis struitur penus : aspera mensa
Pondera cælati fulgent antiquitus auri.
Eripiunt flammæ noctem, strepituque moventum
Murmurat alta domus : stupet inconsuetus opimæ
Sidonius mensæ miles, faciemque superbi
Ignotam luxus oculis mirantibus haurit.
Vescitur ipse silens, et tantos damnat honores
Esse epulis, facilesque coli tanto agmine mensas :
Donec pulsa fames, et Bacchi munera duram
Laxarunt mentem. Tum fronti reddita demum
Lætitia, et positæ graviores pectore curæ.

Personat Euboica Teuthras testudine, Cymes
Incola, et obtusas inmiti murmure sævæ
Inter bella tubæ permulcet cantibus aures.
Namque Jovem et lætos per furta canebat amores,
Electræque toros Atlantidos : unde creatus,
Proles digna Deum, tum Dardanus : isque Tonanti
Ut det Erichthonium magna de stirpe nepotem.
Hinc Tros, hinc Ilus, generis tunc ordine longo
Assaracus, nulloque minor famave manuve
Tum Capys ut primis dederit sua nomina muris.

divinité sainte, occupe la première place sur un lit élevé, dont la pourpre brillante attire de loin les regards. De nombreux esclaves sont occupés, les uns à servir, les autres à brûler des parfums; ceux-ci à verser à boire, ceux-là à garnir les buffets : des vases antiques, d'or ciselé, projettent leur éclat sur les tables.

Les lumières dissipent les ténèbres de la nuit; le palais retentit du bruit de la foule qui se presse et s'agite. Le soldat carthaginois, étonné de ces repas somptueux, si nouveaux pour lui, l'œil fixe, admire ce luxe royal, qui lui est inconnu. Annibal mange en silence, condamnant en lui-même la prodigalité de ces festins et la pompe d'un service qui exigeait des milliers d'esclaves, lorsqu'une table frugale est si facilement dressée. Annibal a contenté son appétit, et les présens de Bacchus ont adouci son humeur farouche; alors enfin la joie reparaît sur son front, et son esprit a oublié des soins plus importans.

Teuthras de Cumes fait retentir les accords de la lyre eubéenne, et charme, par ses doux accens, des oreilles qui jusque-là n'avaient été frappées que du son perçant et aigu de la trompette guerrière. Il chante les larcins amoureux de Jupiter, ses succès auprès d'Électre, et la naissance de Dardanus, digne fils des dieux, dont le rejeton illustre, Erichthon, petit-fils du maître du tonnerre, eut pour descendans Tros, Ilus, et pour arrière-neveux Assaracus et Capys, ce héros aussi renommé, aussi brave qu'aucun de ses ancêtres, et qui donna son nom aux premiers murs de la ville. La jeunesse carthaginoise et celle de Capoue font retentir d'unanimes applaudisse-

Concelebrant plausu pariter Sidonia pubes,
Campanæque manus : ante omnes ductor honori
Nominis augusto libat carchesia ritu;
Cetera quem sequitur, Bacchique e more liquorem
Inrorat mensis turba, ardescitque Lyæo.
Interea, Tyrio resoluta in gaudia cœtu
Converso (neque enim, juvenis non digne sileri,
Transmittam tua cœpta libens, famamque negabo
Quanquam inperfectis, magnæ tamen indolis, ausis),
Mens una inviolata mero, nullisque venenis
Potando exarmata, decus pugnæque, necisque
Sidoniæ tacito volvebat pectore molem.
Quoque esset miranda magis tam sacra libido,
Pacuvio genitus patrias damnaverat artes.

Is variis oneratum epulis atque atria tardo
Linquentem gressu comitatus pone parentem,
Postquam posse datum meditata aperire, novosque
Pandere conatus, et liber parte relicta
Tectorum a tergo patuit locus, « Adcipe digna
Et Capua et nobis, inquit, consulta. » Togaque
Armatum amota nudat latus. « Hoc ego bellum
Conficere ense paro, atque avulsum ferre Tonanti
Rectoris Libyci victor caput : hic erit ille,
Qui polluta dolis jam fœdera sanciet, ensis.
Si perferre nequit spectacula tanta senectus,
Et tremit inceptis lasso majoribus ævo,

mens : Annibal, le premier, répand avec respect sa coupe au nom de l'auguste fondateur; les convives, à son exemple, arrosent, suivant l'usage, la table de la liqueur de Bacchus, et se pénètrent des fumées de l'ivresse.

Tandis que l'assemblée s'abandonne à toute la joie du festin, un jeune homme, dont le nom ne doit pas être passé sous silence, dont le dessein mérite d'être célébré dans mes vers et d'être transmis à la postérité, bien qu'il n'ait pu exécuter l'action d'éclat que méditait sa grande âme; Perolla seul avait garanti son esprit de l'influence bachique, et le poison d'une liqueur perfide n'avait point désarmé son courage. Il songeait secrètement aux moyens d'attaquer et de tuer Annibal, coup aussi hardi que difficile. Mais ce qui fait encore plus d'honneur à une si noble résolution, c'est qu'il avait déjà condamné les criminelles intrigues de son père.

Pacuvius, appesanti par les excès de la table, quittait d'un pas lent la salle du festin : Perolla suit son père; et, lorsqu'il se croit libre de lui ouvrir son cœur, de lui faire part des efforts qu'il va tenter, lorsque le mystère du lieu où il se trouve lui offre toute sûreté contre les surprises : « Apprends, mon père, lui dit-il, un projet digne de Capoue, digne de nous. » A ces mots, il écarte sa toge, et lui montre son bras armé d'un poignard : « C'est avec ce glaive que je vais terminer cette guerre, et présenter vainqueur au maître du tonnerre la tête sanglante du général libyen; voilà le fer qui sanctionnera notre traité avec Rome et effacera notre parjure. Si ta vieillesse ne peut soutenir la vue de cette scène tragique, et que, trop faible, au déclin de l'âge, tu fré-

At tu securis concede penatibus, et me
Linque meæ menti. Summum quod credis, et æquas
Hannibalem Superis, o quantum nomine major
Jam Pœno tibi natus erit! » Vibrabat ab ore
Ignis atrox, animusque viri jam bella gerebat;
Quum senior, tanti pondus conaminis ægra
Jam dudum vix aure ferens, tremebundus ibidem
Sternitur, et pedibus crebro pavida oscula figens,
« Per si quid superest vitæ, per jura parentis,
Perque tuam nostra potiorem, nate, salutem,
Absiste inceptis, oro : ne sanguine cernam
Polluta hospitia, ac tabo repleta cruento
Pocula, et eversas pugnæ certamine mensas.
Tune illum, quem non acies, non mœnia et urbes
Ferre valent, quum frons propior lumenque corusco
Igne micat, tune illa viri, quæ vertice fundit,
Fulmina pertuleris; si viso intorserit ense
Diram, qua vertit per campos agmina, vocem?
Fallit te, mensas inter quod credis inermem.
Tot bellis quæsita viro, tot cædibus armat
Majestas æterna ducem : si admoveris ora,
Cannas, et Trebiam ante oculos, Trasymenaque busta,
Et Paulli stare ingentem miraberis umbram.
Quid? tanto in casu comitum juxtaque jacentum
Torpebunt dextræ? parce, oro, et desine velle,
Cui nequeas victor superesse : an tristia vincla

misses à de tels coups, retire-toi dans un lieu sûr, et laisse-moi suivre ma résolution. Si maintenant tu regardes Annibal comme le premier des mortels, si même tu l'égales aux dieux, que ton fils te paraîtra bientôt plus grand que le héros de Carthage! » Le feu de l'enthousiasme scintillait de ses regards, et son ardent courage semblait prêt à frapper. Alors le vieillard, qui depuis long-temps écoutait avec peine, avec anxiété, la révélation d'une tentative si hardie, se jette en tremblant aux genoux de Perolla, les embrasse mille fois avec frayeur, et s'écrie : « Par ce qui me reste de vie, par les droits de la paternité, par ta propre existence, qui m'est plus chère que la mienne, ô mon fils, renonce à tes desseins, je t'en conjure; que je ne voie pas mes pénates souillés du meurtre de mon hôte, la coupe du festin inondée d'un sang noir, et les tables renversées par la fureur des combats. Toi seul, tu attaquerais celui devant qui les armées, les remparts, les villes tremblent d'effroi, lorsqu'il paraît et qu'il darde le feu terrible de son regard? tu braverais les foudres que lance le casque de ce guerrier, si, à la vue de ton poignard, il faisait retentir la voix formidable qui tourne à son gré les bataillons dans la plaine? Tu te trompes, si tu le crois sans défense à table. La grandeur sublime, à laquelle ce vaillant capitaine s'est élevé par tant de guerres et de victoires sanglantes, n'est-elle pas pour lui une arme défensive? Fixe tes regards sur Annibal, et devant tes yeux étonnés s'arrêteront, comme un rempart, Cannes, Trebia, les bûchers de Trasimène et la grande ombre de Paul Émile. Mais quoi! penses-tu que, dans une circonstance si grave, tant de gardes et de convives, qui sont à ses côtés, resteront le bras immobile? Renonce, je t'en supplie, à ton

Et Decius non erudiunt componere mentem? »

Talia commemorans, famæ majoris amore
Flagrantem ut vidit juvenem surdumque timori :
« Nil ultra posco, refer in convivia gressum;
Adproperemus, ait : non jam tibi pectora pubis
Sidoniæ fodienda manu tutantia regem.
Hoc jugulo dextram explora : namque hæc tibi ferrum,
Si Pœnum invasisse paras, per viscera ferrum
Nostra est ducendum : tardam ne sperne senectam.
Obponam membra, atque ensem extorquere negatum
Morte mea eripiam. » Lacrimæ tunc ore profusæ,
Et magna Superum cura servatus in arma
Scipiadæ Pœnus; nec tantum fata dederunt
Externa peragi dextra. Pulcherrimus iræ,
Et dignus fieri compos memorabilis ausi,
Amisit quantam posito conamine laudem,
Cui tantum est voluisse decus? Tum reddere sese
Festinant epulis, et tristia fronte serenant;
Donec læta virum solvit convivia somnus.
Postera lux Phaethontis equos proferre parabat,
Jam rapido summis curru splendente sub undis;
Et juvenis, magno generatus Hamilcare, duras
Jam dudum exercet curas. Carthaginis arces
Ire ferox Mago, et Patribus portare jubetur
Nuncia facta ducis : præda et captiva leguntur

dessein ; cesse de songer à une entreprise dont le succès même entraînerait ta perte. Decius, et ses tristes fers, ne t'apprennent-ils pas à maîtriser ton audace? »

Il dit; mais le jeune homme, enflammé d'ardeur pour une action qui doit l'immortaliser, reste sourd à la crainte. Alors Pacuvius : « Je ne te demande plus rien, mon fils; hâtons-nous de regagner la salle du festin : tu n'auras plus à percer le cœur des soldats africains qui se presseront autour de leur chef. Essaie d'abord ce glaive sur ma gorge; car c'est dans ce sein, dans le sein de ton père, qu'il te faudra le plonger, si tu veux arriver jusqu'à Annibal. Que ma lente vieillesse n'excite pas ton dédain; je t'opposerai mon corps, et ce fer, que tu as refusé de me rendre, je te l'arracherai par mon trépas. » A ces mots, Pacuvius fond en larmes; et le soin spécial des dieux voulut conserver Annibal pour les armes de Scipion; les destins ne permirent pas qu'une main étrangère frappât un si grand coup. Perolla, ton généreux courroux te rendait digne d'exécuter un si noble dessein : quelle gloire n'aurais-tu pas acquise en l'accomplissant, puisque la volonté seule t'a mérité tant d'honneur? Tous deux ensuite s'empressent de rentrer dans la salle du festin, en cachant leur tristesse sous l'apparence de la gaîté. Enfin le sommeil vient terminer la joie du banquet.

Le jour suivant, le soleil s'apprêtait à lancer ses coursiers, et son char rapide étincelait déjà sous la surface des ondes. Le jeune capitaine, fils du grand Amilcar, s'occupe aussitôt de soins importans. Il ordonne au fier Magon d'aller annoncer au sénat de Carthage le brillant succès de ses armes. On prend l'élite du butin, des prisonniers, des dépouilles enlevées à l'ennemi au milieu

Corpora, dereptæque viris sub Marte cruento
Exuviæ, fausti Superis libamina belli.
Altera curarum Libycis demittitur oris
Heu! Decius, reduci lentas servatus ad iras;
Ni pœnæ juvenem indignæ miseratus ab alto
Jupiter antiquam Batti vertisset ad urbem.
Hic Pellæa virum Ptolemæi sceptra vehentum
Eripuere minis, resolutaque vincula collo.
Atque eadem vitæ custos mox deinde quieto
Adcepit tellus ossa inviolata sepulcro.
Nec Venerem interea fugit exoptabile tempus
Pœnorum mentes cæco per læta premendi
Exitio, et luxu corda inportuna domandi.
Spargere tela manu passim fallentia natis
Inperat, et tacitas in pectora mittere flammas.
Tum pueris dulce adridens : « Eat inproba Juno,
Et nos (nec mirum, quid enim sumus?) acta secundis
Despiciat : valet illa manu, valet illa lacertis :
Parvula nos arcu puerili spicula sensim
Fundimus, et nullus nostro de vulnere sanguis.
Verum, agite, o mea turba, precor, nunc tempus, adeste,
Et Tyriam pubem tacitis exurite telis.
Amplexu multoque mero, somnoque virorum
Profliganda acies, quam non perfregerit ensis,
Non ignes, non inmissis Gradivus habenis.
Conbibat inlapsos ductor per viscera luxus,

de la mêlée sanglante, pour les offrir aux dieux comme les prémices d'une guerre si heureusement commencée. Annibal envoie aussi Decius en Libye; à son retour, il assouvira sur lui son long ressentiment : mais, du haut du ciel, Jupiter eut pitié du jeune Campanien, qui ne méritait pas ce châtiment barbare, et le jeta sur les côtes de Cyrène, ancien séjour de Battus. Là, l'autorité de Ptolémée, roi d'Égypte, l'arracha aux menaces de ceux qui le conduisaient, et fit tomber ses chaînes; puis la terre, qui lui avait sauvé la vie, renferma, par la suite, dans un sépulcre paisible, sa cendre que respectèrent les outrages.

Cependant Vénus ne laisse pas échapper l'instant favorable d'accabler et d'entraîner à leur perte, par la pente perfide de la volupté, les Carthaginois, ces cœurs farouches que viennent dompter les plaisirs. Elle ordonne à ses fils de décocher à l'envi leurs traits trompeurs, et d'embraser ces guerriers de leurs flammes secrètes. Alors, souriant avec douceur à ses enfans : « Que la fière Junon nous méprise aujourd'hui après tous ses succès; là, rien d'étonnant : que sommes-nous en effet? Sa main est forte, son bras est puissant; nous n'avons, nous, que de faibles flèches à lancer çà et là d'une main enfantine, et jamais nos blessures n'ont fait couler de sang. Mais, ô ma troupe fidèle, profitez avec moi du moment, et percez de vos traits vengeurs la jeunesse tyrienne. Que les transports de l'ivresse et de la volupté, que le sommeil triomphent de cette armée, que n'ont pu abattre ni le fer, ni le feu, ni Mars et ses fureurs sans frein. Qu'Annibal boive aussi le poison du luxe que vous ferez couler dans ses veines; qu'il ne rougisse plus de reposer ses membres sur un lit aux riches

Nec pudeat picto fultum jacuisse cubili,
Nec crinem Assyrio perfundere pugnet amomo.
Ille sub hiberno somnos educere cœlo
Jactator tectis malit consumere noctes;
Ac ponat ritus vescendi, sæpe citato
Dum residet sub casside equo, discatque Lyæo
Inbellem donare diem : tum deinde madenti
Post epulas sit grata chelys, segnisque soporas,
Aut nostro vigiles ducat sub numine noctes. »
Hæc postquam Venus, adplaudit lascivus, et alto
Mittit se cœlo niveis exercitus alis.
Sentit flammiferas pubes Maurusia pennas,
Et pariter fusis tepuerunt pectora telis.
Bacchi dona volunt, epulasque, et carmina rursus
Pieria liquefacta lyra : non acer aperto
Desudat campo sonipes : non ulla per auras
Lancea nudatos exercet torta lacertos.
Mollitæ flammis lymphæ languentia somno
Membra fovent, miserisque bonis perit horrida virtus.
Ipse etiam, adflatus fallente Cupidine, ductor
Instaurat mensas dapibus, repetitque volentum
Hospitia, et patrias paullatim decolor artes
Exuit, occulta mentem vitiante sagitta.

. . . .

Altera jam patria, atque æquo sub honore vocatur

broderies; que, sans hésiter, il parfume sa chevelure de l'essence d'Assyrie; après s'être fait tant d'honneur de coucher, l'hiver, en plein air, qu'il préfère maintenant passer la nuit sous les lambris d'un palais; qu'il renonce à ces repas, si simples, qu'il prend souvent sans ôter son casque, sans arrêter l'élan de son coursier, et qu'il apprenne à ravir un jour à Mars en faveur de Bacchus; qu'à la fin des repas, après l'ivresse du banquet, il soit sensible aux accords de la lyre; qu'il se plonge mollement dans les douceurs du sommeil, ou qu'il veille pour consacrer les nuits au culte de ma divinité. »

Ainsi parle Vénus; l'armée des Amours applaudit, et descend du haut de l'Olympe, portée sur ses ailes brillantes. Bientôt la jeunesse tyrienne a senti les flèches acérées, et les traits vainqueurs qui viennent tous à la fois embraser son âme. Elle réclame les présens de Bacchus, les festins, et surtout ces chants de Teuthras, que sa lyre, inspirée des Muses, rend plus coulans et plus doux; le coursier belliqueux ne blanchit plus d'écume dans la vaste plaine, et les bras nus ne s'exercent plus à lancer et à faire siffler le javelot dans les airs. Des bains chauds, par leurs tièdes vapeurs, provoquent au sommeil les membres languissans, et ces funestes délices portent le coup mortel à une valeur naguère indomptable. Annibal lui-même, tout pénétré du dieu qui l'abuse, demande que les tables soient toujours couvertes des mets les plus exquis, et il se rend aux fréquentes invitations qu'il reçoit; peu à peu il oublie les mœurs de sa patrie, il en efface l'empreinte de son cœur, que corrompt secrètement la flèche empoisonnée de l'Amour.

Capoue est devenue pour les Carthaginois une autre

Altera Carthago Capua, intactumque secundæ
Fortunæ ingenium vitia adlatrantia quassant.
Nec luxus ullus mersæque libidine vitæ
Campanis modus : adcumulant, variasque per artes
Scenarum certant epulas distinguere ludo;
Ut strepit adsidue Phrygiam ad Nilotica loton
Memphis Amyclæo passim lasciva Canopo.
Inprimis dulcem, Pœno lætante, per aures
Nunc voce infundit Teuthras, nunc pectine cantum.
Isque ubi mirantem resonantia pollice fila
Ductorem vidit Libyæ, canere inde superbas
Aoniæ laudes sensim testudinis orsus,
Concordem citharæ movit per carmina linguam,
Vincere linquentes vitam quæ possit olores.
Atque hæc e multis carpsit mollissima mensæ.

« Argolicis quondam populis (mirabile dictu!)
Exaudita chelys, lapidem testudine felix
Ducere, et in muros posuisse volentia saxa.
Hæc Amphionio vallavit pectine Thebas,
Ac, silice aggeribus per se scandente vocatis,
Jussit in inmensum cantatas surgere turres :
Altera, turbatum plectro moderata profundum,
Et tenuit phocas, et in omni Protea forma
Traxit, et æquoreo portavit Ariona dorso.

patrie, une autre Carthage, qui jouit des mêmes honneurs. Ces âmes, que les maux n'ont pu émouvoir, sont ébranlées par les vices de la prospérité, pareils à une meute aboyant autour de sa proie. Les Campaniens ne gardent plus aucune mesure dans leur luxe, dans les écarts d'une vie licencieuse; les plaisirs succèdent aux plaisirs; les scènes du théâtre viennent, par les prestiges divers de leurs jeux, animer à l'envi les repas : telle on voit, aux rives du Nil, Memphis, agitée au son de la flûte phrygienne, se livrer çà et là, dans Canope, aux danses les plus lascives. Mais c'est surtout Teuthras qui charme les oreilles d'Annibal, tantôt par le timbre de sa voix, tantôt par les accens de son luth. Dès qu'il voit le chef libyen épris des accords que font retentir ses doigts inspirés, il se met à chanter tour-à-tour les louanges et les merveilles de la lyre d'Aonie, et marie au rhythme des vers, à la mélodie de la cithare, les sons d'une voix plus harmonieuse encore que celle du cygne au moment où il va quitter la vie. Parmi de nombreux sujets, voici ceux que choisit Teuthras pour parler plus doucement au cœur des convives :

« Naguère, parmi les peuples de l'Argolide, on entendit une lyre, dont les accords touchans (ô prodige admirable!) attiraient les pierres, et les faisaient s'élever d'elles-mêmes en remparts. Ce fut ainsi que le luth d'Amphion entoura Thèbes de retranchemens. Les murs qu'il appelle s'exhaussent, les rocs se placent spontanément, et les tours, dociles aux ordres de sa lyre, portent leur front jusqu'aux nues. Ton luth, Arion, sut calmer la fureur des flots, captiver les monstres marins, attirer Protée sous toutes les formes, et t'offrir le dos protecteur d'un dauphin. Un centaure, aux accens de sa lyre chérie,

Nam, quæ Peliaca formabat rupe canendo
Heroum mentes et magni pectora Achillis,
Centauro dilecta chelys compesceret iras,
Percussa fide, vel pelagi vel tristis Averni.
Namque chaos, cæcam quondam sine sidere molem
Non surgente die, ac mundum sine luce canebat.
Tum Deus ut liquidi discisset stagna profundi,
Tellurisque globum media compage locasset :
Ut celsum Superis habitare dedisset Olympum,
Castaque Saturni monstrabat secula patris.
« Sed, quos pulsabat Rhipæum ad Strymona, nervi,
Auditus Superis, auditus manibus Orpheus,
Emerito fulgent clara inter sidera cœlo.
Hunc etiam mater, tota comitante sororum
Aonidum turba, mater mirata canentem.
Non illo Pangæa juga, aut Mavortius Hæmus,
Non illo modulante sonos stetit ultima Thrace :
Cum silvis venere feræ, cum montibus amnes.
« Inmemor et dulcis nidi, positoque volatu
Non mota volucris captiva pependit in æthra.
Quin etiam Pagasæa ratis, quum cærula nondum
Cognita terrigenis, pontoque intrare negarent,
Ad puppim sacræ, cithara eliciente, carinæ
Adductum cantu venit mare : pallida regna
Bistonius vates flammisque Acheronta sonantem
Placavit plectro, et fixit revolubile saxum.

formait, dans l'antre du Pélion, le cœur des héros, et l'âme du grand Achille; il calmait le courroux de la mer et les fureurs du triste Averne. Chiron alors chantait le chaos, cette masse informe, privée d'un astre lumineux, où le jour ne paraissait point encore, et laissait le monde sans clarté. Il disait aussi comment un dieu avait séparé les eaux de la mer profonde, et placé le globe terrestre au centre du système; comment le haut Olympe avait été destiné à devenir le séjour des Immortels. Puis il célébrait les mœurs si chastes du siècle heureux de Saturne.

« Et toi, Orphée, qui fis retentir de tes accens les monts Riphées et les fleuves de Thrace; qui charmas les dieux de l'Empyrée et ceux du Ténare; tu vois ta lyre placée parmi les astres étincelans, dans le ciel qu'elle mérita si bien. Calliope, ta mère, et toute la troupe des Muses, tes sœurs, n'entendirent tes chants qu'avec admiration. Les cimes du Pangée, du belliqueux Hémus, la Thrace enfin suivirent les modulations de ce luth; les forêts, les bêtes sauvages, les montagnes et les fleuves furent attirés par tant de mélodie.

« L'oiseau même, oubliant le nid qui lui est cher, suspendit son vol, et s'arrêta captif dans les airs immobiles. Par un nouveau prodige, dans ces temps où la mer, encore impraticable, refusait aux mortels l'entrée de l'empire des ondes, le vaisseau de Pagase vit s'approcher de sa poupe sacrée les flots attirés par la douce magie de la lyre et de la voix d'Orphée. Ce chantre de Thrace répandit le calme dans les royaumes sombres, arrêta les tourbillons embrasés que vomissait l'Achéron furieux, et fixa le rocher de Sisyphe sur la pente où il retombait sans

O diræ Ciconum matres, Geticique furores,
Et damnata Deis Rhodope! tulit ora revulsa
In pontum, ripis utrimque sequentibus, Hebrus.
Tum quoque, quum rapidi caput a cervice recisum
Portarent fluctus, subito emicuere per undas
Ad murmur cete toto exsultantia ponto. »
Sic tum Pierius bellis durata virorum
Pectora Castalio frangebat carmine Teuthras.
Interea placida adtulerant jam flamina terris
Magonem Libycis : lauro redimita subibat
Optatos puppis portus, pelagoque micabant
Captiva arma procul celsa fulgentia prora.
At, patulo surgens jam dudum ex æquore, late
Nauticus inplebat resonantia litora clamor,
Et, simul adductis percussa ad pectora tonsis,
Centeno fractus spumabat verbere pontus.
Nec lentum in medios rapienda ad gaudia vulgus
Procurrit fluctus, elataque turba favore
Certatim ingenti celebrant nova gaudia plausu.
Æquatur rector Divis : illum undique matres,
Illum turba minor moniti gaudere nepotes,
Et senior manus, et juxta populusque, Patresque,
Mactatis Superum dignantur honore juvencis.
Sic patriam Mago et portas ingressus ovantes
Fraternæ laudis fama : ruit inde Senatus,
Et multo Patrum stipatur curia cœtu.

cesse. O cruelles Ciconiennes, ô fureurs gétiques, et toi, Rhodope, objet du courroux des dieux ! L'Hèbre roula dans la mer la tête sanglante d'Orphée ; des deux côtés les rives la suivaient ; et, lorsque les flots rapides eurent entraîné ce front décoloré, les monstres marins parurent aussitôt à la surface des ondes, et, sur toute l'étendue de l'abîme, bondirent au murmure de sa voix expirante. » C'est ainsi que Teuthras, digne nourrisson des Muses, amollissait alors, par ses chants poétiques, le cœur de ces guerriers endurcis aux combats.

Cependant un vent favorable avait déjà porté Magon aux rives de la Libye ; sa poupe, couronnée de lauriers, entre dans le port désiré ; les dépouilles de l'ennemi, du haut de la proue, projetaient au loin sur les eaux l'éclat le plus brillant. Aussitôt, du sein de la mer profonde, s'élèvent les cris des nautoniers, qui font retentir au loin les échos du rivage ; ramenant avec vigueur l'extrémité de la rame vers leur poitrine, les matelots font écumer les ondes sous leurs coups redoublés.

Impatiente de saisir à l'instant d'heureuses nouvelles, la foule accourt jusqu'au milieu des flots ; tout glorieux de ces succès, le peuple fait éclater à l'envi, par de longs applaudissemens, les nouveaux transports de sa joie. Annibal est égalé aux Immortels ; les femmes, les enfans excités à une allégresse dont leur âge tendre ne comprend pas le motif, les vieillards, le peuple, le sénat immolent des victimes en l'honneur de cet autre dieu de la patrie. Magon entre donc ainsi à Carthage au milieu des cris de triomphe qui publient la gloire de son frère : bientôt les sénateurs s'assemblent, et la salle des délibérations se remplit de leur troupe nombreuse. Après avoir, selon

Tum, Divos veneratus avum de more vetusto,
« Martem, ait, egregium et fractas, quîs Itala tellus
Nitebatur, opes, pars ipse haud parva laborum,
Nuntio : pugnatum Superis in vota secundis.

« Est locus, Ætoli signat quem gloria regis,
Possessus quondam prisca inter secula Dauno :
Humentes rapido circumdat gurgite campos
Aufidus, et stagnis intercipit arva refusis;
Mox fluctus ferit Hadriacos, magnoque fragore
Cedentem inpellit retrorsus in æquora pontum.
Hic Varro et magnum Latia inter nomina Paullus
Nomen, quîs rerum ducibus permissa potestas,
Vix dum depulsa nigræ caligine noctis,
Invadunt campum, et late fulgentibus armis
Adcendunt ultro lucem surgentis Eoi.
Nos contra (nam germanum furor acer agebat
Optatæ pugnæ) castris cita signa movemus.
Intremit et tellus, et pulsus mugit Olympus.
« Hic fluvium et campos abscondit cæde virorum
Ductor, quo nunquam majorem ad bella tulerunt
Rectorem terræ. Vidi, quum turbine sævo
Ausonia et sonitu bellantis fusa per agros
Uni terga daret : vidi, quum Varro citato
Auferretur equo, projectis degener armis.
Quin et magnanimum, perfosso corpore telis,

l'antique usage de ses ancêtres, rendu hommage aux dieux, Magon dit au sénat : « Je viens vous apprendre notre victoire signalée et la défaite des troupes qui faisaient la force de l'Italie, et je n'ai pas contribué le moins à ces succès; oui, nous avons combattu avec toute la faveur du ciel.

« Il est une contrée fameuse par la gloire d'un roi d'Étolie (*Diomède*), contrée, qui, dans les siècles anciens, faisait partie du royaume de Daunus; l'Aufide borne de ses flots rapides ces plaines marécageuses, où souvent il déborde et envahit le terrain par la crue de ses eaux; de là il se jette avec violence dans la mer Adriatique, et en refoule avec fracas les ondes qui cèdent à son impétuosité. Là, Varron et Paul Émile l'un des plus grands noms du Latium, les deux consuls à qui Rome a confié le soin de la guerre, s'emparent de la plaine, avant même que le crépuscule ait dissipé les ténèbres de la nuit, et, par l'éclat des armes, viennent ajouter aux feux de l'aurore une splendeur nouvelle. Nous marchons vivement à leur rencontre; car mon frère brûlait d'en venir aux mains. Alors la terre tremble, et l'Olympe ébranlé mugit.

« Le fleuve et la plaine disparaissent sous les monceaux de cadavres qu'y entasse Annibal, ce capitaine qui jamais n'a eu son pareil sur la terre. J'ai vu l'Ausonie, cédant à un choc terrible, et dispersée dans la plaine, fuir devant le seul Annibal, au bruit foudroyant de ses attaques; j'ai vu Varron, ce Romain dégénéré, jeter ses armes et s'échapper avec toute la vitesse de son coursier. Je t'ai vu aussi, magnanime Paul Émile, je t'ai

Strage super socium vidi te, Paulle, cadentem.
Ægates ille et servilia fœdera larga
Ultus cæde dies : non plus optasse liberet,
Quam tum concessit dexter Deus : altera jam lux
Si talis redeat, populis sis omnibus una
Tum, Carthago, caput, terrasque colare per omnes.
Testes hi stragis, quos signum inlustre superbis
Mos læva gestare viris. » Tum funditur ante
Ora admirantum præfulgens annulus auro;
Datque fidem verbis haud parvo insignis acervo.
Hinc iterum repetens : « Restat nunc sedibus imis
Vertenda atque æquanda solo jam subruta Roma.
Adnitamur, ait, vires refovere tot haustas
Casibus, et pateant non parca æraria dextris,
Quas emimus bello : defit jam bellua, tristis
Ausoniis terror : nec non alimenta fatigant. »

Atque ea dum memorat, torvo conversus in ora
Hannonis vultu, quem gliscens gloria pravum
Ductoris studio jam dudum agitabat acerbo :
« Jamne tibi dextras inceptaque nostra probamus?
Jam fas Dardanio me non servire colono?
Anne iterum Hannibalem dedi placet? Atra veneno
Invidiæ nigroque undantia pectora felle,
Tandem tot titulis totque exorata tropæis,

vu tomber, tout percé de traits, sur les corps amoncelés de tes soldats. Ce jour, par le massacre de nos ennemis, nous a complètement vengés des îles Égates et d'un traité honteux. Nous ne pouvons souhaiter au-delà de ce qu'un dieu propice vient de faire pour nous : qu'un jour semblable reparaisse, oui, Carthage, tu seras la première de toutes les villes, et l'univers entier t'adressera ses hommages. Voici, pour témoignage de la défaite de Rome, la marque d'honneur que ses chevaliers sont si fiers de porter à la main gauche. » A ces mots, il répand, aux yeux éblouis de l'assemblée, une quantité d'anneaux d'or, et confirme ses paroles par ce raisonnement victorieux, dont il entasse les preuves à tous les regards. Puis, reprenant son discours : « Il ne nous reste plus aujourd'hui qu'à renverser et à raser Rome ébranlée jusque dans ses fondemens. Faisons nos efforts, demande Annibal, pour recruter nos armées épuisées par tant de combats; que nos trésors s'ouvrent largement afin de payer les bras que nous achetons pour la guerre; les éléphans, cette terreur funeste de l'Ausonie, sont près de nous manquer, et bientôt la disette va nous assaillir. »

Tandis que Magon s'exprime en ces termes, il voit Hannon lancer sur lui un regard farouche, Hannon, cet esprit pervers, que la gloire toujours croissante d'Annibal agitait depuis long-temps d'une jalousie cruelle : « Eh bien, s'écrie Magon, en se tournant vers lui, notre valeur et nos succès obtiennent-ils enfin ton suffrage? M'est-il permis de ne plus être esclave des descendans de Dardanus? Veux-tu encore qu'on leur livre Annibal? Change, malheureux, change ce cœur dévoré du noir poison de l'envie et gonflé d'un fiel amer; qu'enfin il

Infelix muta : dextra en, en dextera, quam tu
Æneadis lacerare dabas, et litora, et amnes,
Et stagna, et latos inplevit sanguine campos. »
Hæc Mago, atque animos favor haud obscurus alebat.

Cui, simul invidia atque ira stimulantibus, Hanno :
« Talia vesani juvenis convicia miror
Haud equidem : tumet ingenio, fraternaque corda
Non tarde adnoscas et virus futile linguæ.
Quin, ne mutatum vanis absistere credat,
Nunc pacem orandum, nunc inproba fœdere rupto
Arma reponendum, et bellum exitiale cavendum
Auctor ego : atque adeo vosmet perpendite, quæso,
Quid ferat : haud aliud nobis censere relictum est.

« Tela, viros, aurum, classes, alimenta precatur,
Belligeramque feram : victus non plura dedissem.
Sanguine Dardanio Rutulos saturavimus agros,
Et jacet in campis Latium : deponere curas
Tandem ergo, bone, da, victor, liceatque sedere
In patria; liceat non exhaurire rapacis
Inpensis belli vacuatos sæpe penates.
Nunc en, nunc, inquam (falsa ut præsagia nostra
Sint, oro, mensque augurio ludatur inani),
Haud procul est funesta dies : atrocia novi
Corda, ac prospicio natas e cladibus iras.

se laisse fléchir par tant de titres et de trophées. Cette main, oui, cette main, que tu donnais à déchirer aux fils d'Énée, a rempli de leur sang les rivages, les fleuves, les lacs et l'immensité des plaines. » Ainsi parla Magon, enhardi par la faveur, non équivoque, du sénat.

Hannon, stimulé tout à la fois par l'envie et par la colère, réplique aussitôt : « Je ne suis point surpris des injures que m'adresse un jeune téméraire; à ce caractère fougueux, il est facile de reconnaître l'orgueil de son frère Annibal, et la vaine insolence de son langage. Mais, pour qu'il ne pense pas que je renonce à une résolution formée trop légèrement, je vous le répète, il nous faut aujourd'hui demander la paix, déposer les armes injustes que nous avons prises en rompant le traité, et nous garantir des suites fatales de cette guere; voilà mon avis. Et, je vous prie, considérez attentivement ce que Magon vient vous demander; c'est le seul objet dont nous ayons à délibérer ici.

« Il vous conjure de lui accorder des armes, des soldats, de l'or, des vaisseaux, des vivres et des éléphans propres à la guerre : vaincu, je n'aurais pas donné davantage. Nous avons, dit-il, abreuvé du sang romain les terres de l'Italie, et le Latium est gisant dans les plaines. Eh bien! vainqueur généreux, permets-nous alors de déposer nos craintes, de rester au sein de la patrie; de ne plus épuiser nos maisons si souvent vidées pour les dépenses d'une guerre désastreuse. Mais déjà, oui déjà le jour funeste n'est point éloigné; fassent les dieux que ma prédiction soit fausse, et qu'un vain augure abuse mon esprit! Je connais ces cœurs inflexibles, et je prévois les fureurs qui naîtront des défaites de

Vos ego, vos metuo, Cannæ : submittite signa,
Atque adeo tentate, agedum, ac deposcite pacem.
Non dabitur : parat ille dolor (mihi credite) majus
Exitium adcepto : citiusque hæc fœdera victor,
Quam victus, dabit : atque adeo, qui tanta superbo
Facta sonas ore, et spumanti turbine perflas
Ignorantum aures, dic, en, germanus in armis
Ille tuus par Gradivo, per secula tellus
Cui similem nunquam ductorem in bella creavit,
Mœnia Romuleæ cur nondum viderit urbis?

« Scilicet e gremio matrum rapiamus in hostem
Nondum portandis habiles gravioribus armis?
Æratas jussi texamus mille carinas,
Atque omnis Libyæ quæratur bellua terris?
Ut longa imperia, atque armatos proroget annos
Hannibal, et regnum trahat usque in tempora fati?
Vos vero (neque enim occulto circumdamur astu),
Ne dulces spoliate domos; castrisque potentum
Atque opibus sancite modum : pax optima rerum,
Quas homini novisse datum est : pax una triumphis
Innumeris potior : pax, custodire salutem
Et cives æquare potens, revocetur in arces
Tandem Sidonias; et fama fugetur ab urbe
Perfidiæ, Phœnissa, tua. Si tanta libido
Armorum tenet, atque enses non reddere perstat

Rome. Oui, Cannes, oui, je vous redoute : citoyens, abaissez vos étendards, et tentez au plus tôt tous les moyens d'obtenir la paix; car on ne vous l'offrira pas. Le fier ressentiment de vos ennemis vous prépare, croyez-moi, un échec plus sanglant que celui qu'ils ont reçu; et ils traiteront avec vous beaucoup plus vite, s'ils sont vainqueurs, que s'ils sont vaincus. Mais toi, qui fais sonner si haut ces exploits glorieux, toi, dont les discours emphatiques bourdonnent, comme un tourbillon, aux oreilles de la multitude ignorante; dis-moi, ton frère, cet autre dieu Mars, ce chef incomparable, dont la terre, dans l'immensité des siècles, n'a jamais produit l'égal pour les combats; pourquoi donc n'a-t-il pas encore vu les remparts de la ville de Romulus?

« Eh quoi! nous arracherons du sein de leurs mères, pour les jeter à l'ennemi, des enfans encore incapables de soutenir le poids d'une armure trop pesante? à tes ordres, nous ferons construire mille carènes garnies d'airain, et l'on ira chercher des éléphans par toute la Libye? dans quel but? afin qu'Annibal perpétue son autorité, qu'il prolonge les années de son commandement militaire, et qu'il traîne ainsi la durée de son règne jusqu'au moment fatal? Mais vous, citoyens, car vous devez apercevoir un artifice si manifeste, ne dépouillez pas vos familles qui vous sont chères; mettez des bornes à la puissance de vos généraux, à l'influence des grands. La paix est le plus bel avantage que l'homme puisse connaître; une seule paix vaut mieux que cent triomphes; c'est la paix qui maintient le salut des états et l'égalité des citoyens : rappelez-la donc dans les murs de Carthage, et qu'enfin, Didon, l'on cesse de traiter ta ville de perfide. Si Annibal a pour la guerre une passion

Poscenti patriæ; nil suppeditare furori
Hortor, et hæc fratri Magonem dicta referre. »

Plura adnectentem (neque enim satiaverat iras
Dicendo) clamor turbat diversa volentum.
« Si, Libyæ decus, haud ulli superabilis armis,
Hannibal est iræ tibi, destituemus ad ipsas
Victorem metas? nec opum adjumenta feremus?
Invidia unius sceptra ut jam parta retardet? »
Inde alacres tribuunt, quæ belli posceret usus;
Absentique suum jactant sub teste favorem.
Mox eadem terris placitum traducere Hiberis,
Dum malus obtrectat facta inmortalia livor,
Nec sinit adjutas ductoris crescere laudes.

---

si violente, s'il persiste à ne point rendre son épée à la patrie qui la demande, n'accordez rien à sa fureur, je vous y engage, et que ce soit la seule réponse que Magon reporte à son frère. »

Hannon allait poursuivre ce discours insidieux, car il n'avait pas encore satisfait son ressentiment, lorsque des cris l'interrompent, et des avis contraires se font entendre : « Si le héros, l'honneur de la Libye, ce héros toujours invincible, est pour vous un objet de haine, devons-nous abandonner le vainqueur au but même de ses triomphes? lui refuser notre aide et nos secours? et l'envie d'un seul homme fera-t-elle tomber de nos mains le sceptre du monde, que nous tenons déjà? » Aussitôt on vote avec acclamations les subsides nécessaires à la guerre; et l'on rend Magon témoin de toute la faveur qu'on témoigne hautement à son frère absent. Bientôt l'on décrète encore de faire passer les mêmes renforts en Ibérie, malgré la noire jalousie qui s'attache à déprécier des exploits immortels, et veut ôter à la gloire d'Annibal l'appui qui doit l'accroître encore.

NOTES

DU LIVRE SIXIÈME*.

1. *Déjà.... Titan attelait sur les rivages de l'Orient ses coursiers qu'il avait dételés dans les mers de Tartessus* (v. 1). Silius a tâché de rajeunir par la nouveauté et la recherche des détails géographiques cette description banale du lever du soleil. C'était un lieu commun déjà bien usé à cette époque. Sénèque (lettre CXXII, et *Apokolokyntose*, ch. 11) se moque beaucoup d'un poète contemporain, ami de Tibère et cité par Ovide (*Pontiq.*, liv. IV, ép. 16), Montanus Julius, qui mêlait à tout propos, dans ses vers, des descriptions du lever et du coucher du soleil, telles que celle-ci, par exemple :

Incipit ardentes Phœbus producere flammas,
Spargere se rubicunda dies, jam tristis hirundo
Argutis reditura cibos immittere nidis
Incipit, et molli partitos ore ministrat,

que La Fontaine a traduite pour son ami Pintrel :

Le jour doroit déjà le sommet des montagnes,
Déjà les premiers traits échauffoient les campagnes;
L'hirondelle, cherchant pâture à ses petits,
Sortoit, rentroit au nid, attentive à leurs cris.

Long-temps après Sénèque, Montanus et Silius, douze poètes des derniers siècles de la décadence, appelés *poetæ scholastici*, se sont exercés à renfermer le même sujet en deux distiques chacun : ridicule tour de force, bien surpassé depuis par nos improvisateurs de charades et de bouts-rimés.

* Les notes de ce volume, comme la traduction et les sommaires, sont, pour les livres VI, VII et VIII, de M. CORPET, et pour les livres IX, X et XI, de M. DUBOIS.

2. *Alors.... se découvre aux yeux le hideux carnage* (v. 5). Lamartine, dans *les Préludes :*

Tout à coup le soleil, dissipant le nuage,
Éclaire avec horreur la scène du carnage;
Et son pâle rayon, sur la terre glissant,
Découvre à nos regards de longs ruisseaux de sang,
Des coursiers et des chars brisés dans la carrière,
Des membres mutilés épars sur la poussière,
Les débris confondus des armes et des corps,
Et des drapeaux jetés sur des monceaux de morts!

3. *Des mains qui pressent encore le fer sur l'ennemi massacré* (v. 7). J'ai préféré à la leçon vulgaire

...........Dextræque in vulnere, cæsi
Hærentes hastis,

la correction proposée par Ernesti.

4. *Ces désastres n'avaient point abattu.... l'entière vertu de l'Italie* (v. 14). La leçon vulgaire portait *fuerat fracta ;* le manuscrit de Cologne *fuerat tota*, dont N. Heinsius a fait *ruerat tota*, que j'ai adopté après Lefebvre de Villebrune.

5. *Enfant encore* (v. 21). Ce vers n'avait aucun sens dans la leçon vulgaire : il en a un maintenant, grâce à Dausq, et à Ernesti surtout.

6. *L'oiseau sacré* (v. 25). L'aigle romaine.

7. *Creuse.... la terre,... y enfouit son aigle* (v. 37). Des traits semblables se rencontrent dans notre histoire. Plusieurs fois, pendant la déroute de Russie, en 1812, nos soldats épuisés enfouirent leurs drapeaux et leurs croix dans la neige pour ne pas les laisser en mourant au pouvoir des Cosaques.

8. *Lévinus, honoré du noble sarment latin* (v. 43). Le sarment était la marque distinctive des fonctions du centurion. « J'aimois à voir le camp plongé dans le sommeil, les tentes encore fermées d'où sortoient quelques soldats à moitié vêtus, le centurion qui se promenoit devant les faisceaux d'armes en balançant son cep de vigne, etc. » (Chateaubriand, *les Martyrs*, liv. vi.)

9. *Perusia* (v. 71). Pérouse.

10. *Nous avons perdu les Alpes* (v. 106). C'est-à-dire, comme

traduit Lefebvre de Villebrune : « Les Alpes ne sont plus pour nous des barrières contre nos ennemis. »

11. *La désastreuse patrie d'Arnus* (v. 109). L'Étrurie.

12. *Tu me vois lui offrir en libations les dons de Lyéus* (v. 138). Les anciens Romains, comme les anciens Tartares, comme la plupart des anciens peuples guerriers, faisaient des divinités de leurs lances, et les honoraient d'un culte sacré. Justin, liv. XLIII, ch. 3 : « Ab origine rerum, pro diis immortalibus veteres hastas coluere; ob cujus religionis memoriam adhuc deorum simulacris hastæ adduntur. » Dans Eschyle (*Les Sept devant Thèbes*, v. 514), Parthénopée jure par sa lance et lui adresse des vœux comme à une divinité :

> Ὄμνυσι δ' αἰχμὴν, ἣν ἔχει, μᾶλλον Θεοῦ
> Σέβειν πεποιθὼς, ὀμμάτων θ' ὑπέρτερον.

13. *Le Bagrada* (v. 141). Aujourd'hui le *Mejerdah*.

14. *Un serpent, long de cent brasses* (v. 153). Il en avait cent vingt, selon Valère-Maxime, Aulu-Gelle et tous ceux qui ont conté cette histoire. Bien que Silius le raccourcisse de vingt brasses, son serpent a paru trop long encore à plus d'un critique. « Si vous voulez sentir le bel ensemble de la composition d'Ovide, dit de Saint-Ange à propos du combat de Cadmus contre un dragon (*Métam.*, liv. III, v. 28 et suiv.), comparez cette fable avec le combat de Regulus contre le fameux serpent du Bagrada, dans le sixième livre de Silius Italicus. Vous verrez que la description de Silius ne forme pas un seul tableau, que les images en sont quelquefois outrées, enfin que ce serpent du Bagrada est bien long, puisqu'il s'étend au-delà de deux cents vers. »

De Saint-Ange a peut-être raison; mais la concision n'est pas toujours un mérite. Pradon, qui a fait une tragédie de *Regulus*, a raconté ce combat en moins de vingt-cinq vers : et, pour être plus concis, son récit n'en est pas meilleur.

> Nos vaisseaux firent voile, et les vents favorables
> Faisoient voir sur ces bords nos armes redoutables,
> Quand un serpent affreux, d'une énorme grandeur,
> Et dont les sifflemens répandoient la terreur,
> Parut, étincelant de fureur et de rage,
> Et voulut contre nous défendre le rivage.

Le soldat étonné n'ose entrer dans le port :
Le monstre y fait trouver une infaillible mort ;
Le Romain effrayé, redoutant sa colère,
Le croit des Africains le démon tutélaire.
Tout le monde pâlit : Regulus à l'instant
Avec un fier souris vers le monstre avançant,
Lui lance un javelot dont la mortelle atteinte
Rend bientôt de son sang toute la plaine teinte :
Il siffle, il se débat ; on le voit se rouler
Dans son sang qui bouillonne et qu'on voit s'écouler ;
Mais d'un dernier effort qui l'élève et l'entraîne,
Il bondit, et demeure étendu dans la plaine :
Percé du trait fatal qu'il ne peut arracher,
Il meurt ; mais nos soldats qui n'osoient l'approcher
Admirent Regulus, et par des cris de joie
Célèbrent le bonheur que le ciel nous envoie.
(Acte I, scène I.)

15. *Lui, repu à loisir* (v. 160). Au lieu de *lateque repletus*, qui a peu de sens, l'édition de Benessa porte *tandemque repletus*, qui vaut beaucoup mieux, et qui est justifié par la leçon de plusieurs manuscrits, *eandemque* ou *eademque repletus*.

16. *Il se plongeait dans le torrent rapide et dans l'onde écumante* (v. 163). Silius a dit en commençant que le Bagrada coulait *lento pede* et *stagnante vado*. Il est difficile de comprendre comment ce fleuve est maintenant un torrent rapide, à moins que l'on n'attribue cet effet à l'agitation que lui communique le reptile en fendant les ondes.

17. *Cette immense javeline hérissée de fer* (v. 215). La falarique. *Voyez* au vers 273.

18. *Mais son ardeur n'en est que plus vive* (v. 272). J'ai suivi le sens de Lefebvre de Villebrune. Ernesti et Ruperti, au contraire, font rapporter *nec jam amplius* tant à *præstante* qu'à *instat*, et comprennent que le serpent en perdant ses forces a perdu son ardeur. Ce passage a beaucoup occupé les interprètes, et Cellarius fait plaisamment observer que le reptile, quoique blessé grièvement, est moins malade encore que ces trois vers.

19. *Thérapné envoya un chef en aide aux enfans d'Agénor* (v. 303). « Pendant ces négociations, la destinée amenoit au travers des mers un homme qui devoit changer le cours des évène-

ments : un Lacédémonien nommé Xanthippe vient retarder la chute de Carthage ; il livre bataille aux Romains sous les murs de Tunis, détruit leur armée, fait Regulus prisonnier, se rembarque et disparoît sans laisser d'autres traces dans l'histoire. » (CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, VIIe et dernière partie.)

20. *Les remparts de la Phénicienne* (v. 313). De l'aveu de Ruperti, tous les manuscrits, toutes les éditions portent *mœnia.... Phœnissæ ruere*, qui est bien simple et bien clair ; mais Ruperti, pour mettre un peu du sien, a trouvé ingénieux de changer cette leçon et d'écrire *mœnia... Phœnissa eruere.*

21. *Cette perte dont jamais l'extermination ou l'incendie de Carthage ne pourra m'ôter le regret* (v. 314). Ce passage, assez obscur d'abord, s'éclaircit facilement si on se reporte plus haut au vers 85, où le même Marus a dit :

..........Hausi, quem non Sidonia tecta
Expulerint eversa meo de corde, dolorem.

22. *Regulus... se ruait à travers les armes* (v. 319). On lisait dans la plupart des manuscrits :

Laxabat ferro campum ac pericla ruebat.

De *pericla*, qui blessait la mesure, N. Heinsius, en reformant les lettres, a fait *per tela*, que Lefebvre de Villebrune a adopté. Drakenborch a imaginé *per iniqua*, qui s'éloigne tout-à-fait de la leçon manuscrite, et Ruperti *inque pericla*, qui est merveilleusement dur.

23. *Soudain, par une ruse perfide, le chef grec fait un brusque mouvement* (v. 326). Pradon n'a pas oublié ce stratagème de Xanthippe, mais pour sa commodité il a, comme il le dit, « changé quelques circonstances à l'histoire, » et c'est dans Carthage, assiégée par Regulus, qu'il a transporté cette scène.

Xanthippus laissoit voir un endroit de Carthage,
Dont il avoit exprès fait tomber tout l'ouvrage ;
Il étoit découvert, facile et mal gardé.
Regulus pour le voir de près s'est hazardé,
(Vous sçavez que lui-même il veut tout reconnoître ;)
Il défend qu'on le suive, et l'on n'ose paroître :

Enfin par le conseil du tribun qui le perd [1],
Il avance pour voir ce poste à découvert.
A peine ont-ils marché que la terre s'entr'ouvre,
Par des lieux souterrains l'ennemi se découvre;
A chaque instant la terre enfante des soldats,
Qui courent tous en foule au devant de ses pas.
Regulus est surpris du nombre qui l'accable :
C'est en vain qu'il se sert de son bras redoutable,
Quand le Destin jaloux, contraire à son grand cœur,
Fait briser son épée, et trahit sa valeur.
A combien d'Africains eût-elle été funeste?
Seigneur, il est aisé de deviner le reste.
Au cri des ennemis nous avons fait alors,
Pour sauver Regulus, d'inutiles efforts;
Mais enfin on connoît leur fatal artifice :
Aussitôt qu'on avance on trouve un précipice;
Tout s'ébranle, tout tombe, et s'ouvre sous nos pas;
Et nous aurions trouvé mille et mille trépas,
N'étoit que pour garder ce qu'il venoit de prendre,
Xanthippus a gagné ses murs sans nous attendre.

(*Regulus*, acte III, scène I.)

24. *Le pâtre.... vers la fosse recouverte d'un léger feuillage, attire les loups* (v. 329). Ceci rappelle un passage charmant des *Pastorales de Longus*, liv. I. « Gens assemblés des villages d'alentour faisaient la nuit des fosses d'une brasse de largeur et quatre de profondeur, et la terre qu'ils en tiraient, non toute, mais la plupart, l'épandaient au loin; puis étendant sur l'ouverture des verges longues et grêles, les couvraient en semant par-dessus le demeurant de la terre, afin que la place parût toute plaine et unie comme devant; en sorte que s'il n'eût passé par-dessus qu'un lièvre en courant, il eût rompu les verges, qui étaient, par manière de dire, plus faibles que brins de paille, et lors eût-on bien vu que ce n'était point terre ferme, mais une feinte seulement. » (Trad. d'Amyot, refaite par P.-L. Courier.)

Malheureusement ils avaient oublié de placer des brebis dans ces pièges où Daphnis et le bouc qu'il poursuivait « tombèrent, le bouc le premier, et Daphnis après, » et d'où Chloé, « déliant le

[1] Mannius.

cordon qui entourait ses cheveux, » et aidée d'un bouvier, « finalement le mit hors. »

25. *Ils t'ont vu, Regulus, dans leurs prisons sidoniennes* (v. 342). « Regulus, conduit à Carthage, éprouva les traitements les plus inhumains; on lui fit expier les durs triomphes de sa patrie. Ceux qui traînoient à leurs chars avec tant d'orgueil des rois tombés du trône, des femmes, des enfants en pleurs, pouvoient-ils espérer qu'on respectât dans les fers un citoyen de Rome! » (Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, VIIe et dernière partie.)

26. *La nef est à flot* (v. 350): Ernesti se moque avec beaucoup d'esprit de Silius, qui, pour apprendre au lecteur qu'on équipe un vaisseau, fait autant de bruit que si on armait une flotte entière.

27. *Il trouvait moins de gloire à déjouer l'adversité.... qu'à la dompter* (v. 375). « Il y a bien plus de constance à user la chaisne qui nous tient, qu'à la rompre, et plus d'espreuve de fermeté en Regulus qu'en Caton; c'est l'indiscretion et l'impatience qui nous haste le pas. Nuls accidents ne font tourner le dos à la vifve vertu; elle cherche les maulx et la douleur comme son aliment; les menaces des tyrans, les gehennes et les bourreaux, l'animent et la vivifient:

Duris ut ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes animumque ferro [1];

Et comme dict l'aultre,

Non est, ut putas, virtus, pater,
Timere vitam; sed malis ingentibus
Obstare, nec se vertere ac retro dare [2].

Rebus in adversis facile est contemnere mortem;
Fortius ille facit, qui miser esse potest [3].

C'est le roolle de la couardise, non de la vertu, de s'aller tapir

[1] Horace, ode 4, liv. IV, v. 57.
[2] Sénèque, *Théb.*, acte I, v. 190.
[3] Martial, liv. XI, épigr. LVI.

dans un creux, soubs une tumbe massifve, pour eviter les coups de la fortune : elle ne rompt son chemin et son train, pour orage qu'il fasse :

Si fractus illabatur orbis
Impavidam ferient ruinæ. »

(MONTAIGNE, *Essais*, liv. II, ch. 3.)

28. *Albula* (v. 391). Ancien nom du Tibre.

Dorat, qui a fait aussi un *Regulus*, et qui sans doute avait lu *les Puniques*, n'a omis aucun de ces détails. Le tribun Licinius annonce à Marcie que son époux vient de débarquer :

...............Il est sur le rivage;
C'est avec moins d'éclat qu'on reçoit les vainqueurs;
Tous les Romains font vœu de venger ses malheurs;
D'un regard ténébreux fixant le Capitole,
Entre mille guerriers que son retour console,
Il marche.... On rompt les fers dont ses bras sont chargés,
Et les cœurs, une fois, ne sont point partagés.
Les chemins, trop étroits dans cet instant d'ivresse,
Ne peuvent contenir la foule qui s'empresse;
Charmés de le revoir, les vieillards attendris,
Attentifs et muets, le montrent à leurs fils.

(*Regulus*, acte I, scène 4.)

29. *O mon père..... pourquoi... as-tu refusé ainsi à ma mère et à moi.... de recueillir un doux baiser de tes lèvres* (v. 419)? Ce passage a sans doute inspiré à Pradon cette plainte du jeune Attilius, « qui touchait l'assemblée jusqu'aux larmes » :

Mon père.... mais hélas! vous détournez les yeux;
Et j'attendois de vous de plus tendres adieux.
Pourquoi me cachez-vous votre auguste visage?
Mon père, au nom des dieux, n'allez point à Carthage.
Vous refusez d'entendre une timide voix,
Du moins embrassez-moi pour la dernière fois.

(*Regulus*, acte V, scène 4.)

30. *Ce n'est point un embrassement..... ce n'est point un époux que je réclame* (v. 447). Ernesti blâme ce sentiment, qu'il trouve

absurde et ridicule. Ruperti, qui l'excuse et l'approuve, semble l'avoir mieux compris. C'est ainsi que Dorat fait dire à Marcie :

Enfin, ouvre tes yeux éblouis trop long-temps;
Reviens à la nature : être époux, être père,
En respecter toujours le sacré caractère,
Voilà les premiers nœuds, le véritable honneur,
Les lois saintes de l'homme, et surtout son bonheur.

(*Regulus*, acte II, scène 9.)

31. *Aussitôt qu'il fut entré, chacun.... l'appela.... vers sa place accoutumée : il refusa de la reprendre* (v. 458). Dorat a mis ce récit en action. Regulus en entrant dans le sénat s'arrête :

MANLIUS.
Citoyen généreux, qui peut vous arrêter?
REGULUS.
Rome entre ses enfans ne doit plus me compter.
MANLIUS.
Recouvrez tous vos droits, et prenez votre place.
REGULUS.
Je n'en ai point ici.
MANLIUS.
Rome vous a fait grâce.
REGULUS.
Un esclave paroître et s'asseoir parmi vous!
MANLIUS.
Le malheur d'un héros le rend sacré pour nous.
Mais je cède à vos vœux.....

(*Regulus*, acte I, scène 5.)

32. *Dans ce corps épuisé vous ne voyez qu'un nom* (v. 478). Les commentateurs ont rapproché de ce passage ces paroles du vieux P. Licinius, dans Tite-Live (liv. v, ch. 18) : « Me jam non eumdem, sed umbram nomenque P. Licinii relictum videtis : vires corporis adfectæ, sensus oculorum atque aurium hebetes, memoria labat, vigor animi obtusus. »

Laberius dit de même, à la fin de son fameux prologue :

Ut hedera serpens vires arboreas necat,
Ita me vetustas amplexu annorum enecat.
Sepulcri similis, nihil nisi nomen retineo.

33. *Il dit, et s'abandonne aux vengeances des Tyriens* (v. 490). On retrouve encore quelques traits de ce discours dans Dorat; Regulus s'exprime ainsi devant le sénat :

Puisque, malgré mes fers, ma défaite et vos loix,
Vous permettez qu'ici j'ose élever ma voix,
Je n'abuserai point de cet honneur insigne;
Et moins je l'espérois, plus mon cœur en est digne.
. . . .
Descendans de Remus, peuple vainqueur et libre,
Guerriers, législateurs, héros et dieux du Tibre,
Vos ennemis enfin s'abaissent devant vous;
Mais ne laissez jamais fléchir votre courroux.
. . . .
Triomphans aujourd'hui, vous allez l'être encore.
Est-il temps de traiter alors qu'on vous implore?
. . . .
. . . . Eh! qui suis-je, grands dieux?
Qui suis-je, aveugle ami? Mon sang et mon courage
Vont s'éteindre bientôt sous les glaces de l'âge.
Les coups affreux du sort, plus que le poids des ans,
Précipitent la fin de mes jours languissans.
Traînant vers le tombeau ma vieillesse stérile,
Je ne pourrois à Rome être long-temps utile;
Mais combien le seroient à vos fiers ennemis,
Tous leurs chefs, nos captifs, perdus pour leur pays!
. . . .
Ils sont vos prisonniers, gardez-vous de les rendre.
Contre eux, ce foible bras pourroit-il vous défendre?
D'ailleurs, n'avez-vous point celui de Metellus?
Et pouvez-vous encor regretter Regulus?
Je fus déjà vaincu, je pourrois encor l'être;
Votre estime, sénat, je la perdrois peut-être :
Je n'y survivrois pas, et je ne veux jamais,
Quand ils sont contre vous, accepter vos bienfaits.

(*Regulus*, acte 1, scène 5.)

Un auteur plus moderne que Pradon et Dorat, M. Lucien Arnault, a fait représenter au Théâtre Français en 1822 un *Regulus* imité du *Regulus* italien de Métastase. Du long discours prononcé par le prisonnier dans le sénat, je ne citerai que quelques pas-

sages qui se rapprochent de ceux de Silius. Regulus s'écrie en présence d'Amilcar, député carthaginois qui l'accompagne :

..................O Rome, ô ma patrie!
Il y va de ta gloire, et l'on pense à ma vie!
Des dieux du Capitole enfans dégénérés,
Ces dieux vous verront-ils dans leurs temples sacrés
Fléchir devant le sort qui n'a pu vous abattre?
Vainqueurs, vous traiterez; vaincus, il faut combattre.
Après tant de maux, quoi! prompte à les oublier,
Rome à la foi punique oserait se fier!
Sur vos vrais intérêts faut-il qu'on vous éclaire?
Puisqu'elle veut la paix, Carthage craint la guerre.
Écrasés sous le poids de succès imprévus,
De semblables vainqueurs sont à moitié vaincus;
Et ce même Amilcar, qui cherche à vous convaincre,
Vous combattrait encor s'il espérait vous vaincre.
Par des discours trompeurs vous laissant abuser,
En subissant la paix, vous croyez l'imposer!
Jugez mieux à quel prix les vainqueurs vous la vendent.
....
Romains, c'est en bravant le sort qu'on le surmonte.
Oui, pour venger vos maux et présens et passés,
N'eussiez-vous que du fer, sénateurs, c'est assez.
....
......D'un vain traité sachez prévoir la fin.
On vous l'offre aujourd'hui pour le rompre demain,
Pour le rompre, aussitôt qu'une armée impuissante
Aura pu ranimer sa force languissante.
D'un usage immortel pourquoi donc s'écarter?
Quand Rome fait la paix, Rome doit la dicter;
Dictez-la sur ces murs que j'assiégeais naguère.
Une imprudente paix éternise la guerre.
Vos frères ont péri, leurs mânes insultés
Vous demandent du sang; il en faut.... Combattez!

AMILCAR.

....
La guerre donc! Mais quoi! victimes de nos haines,
Gémiront-ils encor sous le poids de leurs chaînes
Tous ces guerriers captifs qui peuplent les cachots?
Qu'un échange du moins les rende à leurs drapeaux.

Au sacrifice affreux qui dans nos murs s'apprête,
Ainsi de Regulus vous dérobez la tête;
Et vous fermez sa tombe en ouvrant sa prison.
Telle est ma dernière offre : y souscrirez-vous?

REGULUS.

Non!
.....Non, dis-je! Vengeurs des injures du Tibre,
Quand nos aïeux fondaient les droits d'un peuple libre;
Quand, dressant des autels aux dieux républicains,
Des murs du Capitole ils chassaient les Tarquins,
D'un vainqueur insolent recevaient-ils des chaînes?
Romains, ils périssaient sous les aigles romaines.
Imitons-les.........................
.....Mais d'ailleurs, dans l'offre de Carthage
Je n'aperçois qu'un piège, et ne vois qu'un outrage.
Ah! si du nom romain bravant la majesté,
Vous souscrivez jamais à ce lâche traité,
L'Afrique, retrouvant des appuis formidables,
Répare, grâce à vous, des maux irréparables.
Oui, ses nombreux guerriers, affranchis de vos fers,
Repeupleront soudain leurs bataillons déserts.
Quant à vous, sénateurs, qu'aurez-vous en échange?
Et quel sera le fruit d'une faiblesse étrange?
Vous briserez ma chaîne! Eh! que puis-je aujourd'hui?
Dans ces murs ébranlés dont mon bras fut l'appui,
Viendrai-je, auteur des maux où ma chute vous livre,
Viendrai-je parmi vous lâchement me survivre
Dans l'opprobre immortel de n'avoir su mourir?
....
Sous le poids du malheur ma force est affaiblie.

LICINIUS.

A défaut de ton bras tu nous dois ton génie.
Ne nous oppose pas des sermens odieux;
Tu juras dans les fers.

REGULUS.

J'ai juré par les dieux!

(Acte II, scènes 8 et 9.)

34. *Les lamentations éclatent dans la vaste campagne* (v. 495), ou dans le Champ-de-Mars, selon Ruperti.

35. *Emmène-moi, emmène ces enfans* (v. 506). Marcie dit de même dans le *Regulus* de Dorat :

..........................Ah! barbare!
Sont-ce là les adieux que ton cœur nous prépare?
Eh bien! puisque les pleurs ne peuvent rien sur toi,
Puisque Rome triomphe et l'emporte sur moi,
Permets du moins, permets que, fuyant ce rivage,
Attilius et moi, te suivions à Carthage.
J'irai, j'attendrirai ces tigres furieux,
Sur le sort d'un héros plus insensible qu'eux.
Tu connoîtras enfin, sauvé par mes alarmes,
Les droits de la nature et la force des larmes;
Ou si, malgré mes cris, je me vois repousser,
Altérés de ton sang, s'ils osent le verser;
Multipliant alors les bourreaux et les crimes,
Ils pourront, au lieu d'une, égorger trois victimes.
(Acte III, scène 4.)

Dans la tragédie de M. Lucien Arnault, ce n'est pas la femme de Regulus, c'est sa fille Attilie qui lui dit :

Je vous suivrai partout. Vos maux, votre danger,
Pour dernière faveur je veux les partager.
Ne me repoussez pas. Sur la rive étrangère
Mes soins adouciront les peines de mon père.
Enfermés tous les deux dans les mêmes cachots,
Immolés tous les deux par les mêmes bourreaux,
D'un vainqueur sans pitié bravant la barbarie,
Nous unirons nos voix pour bénir la patrie;
Et malgré ses rigueurs le sort me sera doux,
S'il m'est permis du moins de mourir avec vous.
(*Regulus*, acte III, scène 2.)

36. *Malheureux, je le vis mourir* (v. 529). Un historien contemporain et parent de Cicéron, L. Élius Tuberon, racontait ainsi le supplice de Regulus : « In atras et profundas tenebras eum claudebant; ac diu post, ubi erat visus sol ardentissimus, repente educebant, et adversus ictus solis oppositum continebant, atque intendere in cœlum oculos cogebant. Palpebras quoque ejus, ne connivere posset, sursum ac deorsum diductas insuebant. » (AUL.-GELL., *Noct. Attic.*, lib. VI, c. 4.)

L'authenticité du supplice de Regulus n'est pas généralement admise : on a même douté que Regulus ait jamais vécu ; ce qui est plus fort. Il serait trop long et sans intérêt de rapporter ici les différentes opinions émises à ce sujet : le lecteur peut recourir à l'ouvrage de Beaufort, intitulé : *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'histoire romaine*, à un long *Excursus* de Ruperti réimprimé par Lemaire, et surtout à l'excellente notice de M. Daunou sur Regulus, dans la *Biographie universelle* de Michaud.

Voltaire ne doutait que du supplice :

« Il y a, dit-il, dans l'histoire romaine, des évènemens très-possibles qui sont très-peu vraisemblables. Plusieurs savans hommes ont déjà révoqué en doute l'aventure des oies qui sauvèrent Rome, et celle de Camille qui détruisit entièrement l'armée des Gaulois. La victoire de Camille brille beaucoup à la vérité dans Tite-Live ; mais Polybe, plus ancien que Tite-Live, et plus homme d'état, dit précisément le contraire........ A qui croirons-nous de Tite-Live ou de Polybe ? Au moins nous douterons.

« Ne douterons-nous pas encore du supplice de Regulus, qu'on fait enfermer dans un coffre armé en dedans de pointes de fer ? Ce genre de mort est assurément unique. Comment ce même Polybe presque contemporain, Polybe qui était sur les lieux, qui a écrit si supérieurement la guerre de Rome et de Carthage, aurait-il passé sous silence un fait aussi extraordinaire, aussi important, et qui aurait si bien justifié la mauvaise foi des Romains envers les Carthaginois ? Comment ce peuple aurait-il osé violer d'une manière aussi barbare le droit des gens avec Regulus, dans le temps que les Romains avaient entre leurs mains plusieurs principaux citoyens de Carthage, sur lesquels ils auraient pu se venger ?

« Enfin Diodore de Sicile rapporte, dans un de ses fragmens, que les enfans de Regulus ayant fort maltraité des prisonniers carthaginois, le sénat romain les réprimanda, et fit valoir le droit des gens. N'aurait-il pas permis une juste vengeance aux fils de Regulus, si leur père avait été assassiné à Carthage ? L'histoire du supplice de Regulus s'établit avec le temps, la haine contre Carthage lui donna cours ; Horace la chanta, et on n'en douta plus. » (*Essai sur les mœurs*, Introduction.)

L'histoire de Regulus a inspiré trois poètes tragiques français,

dont on a lu plus haut d'assez longs fragmens, Pradon, Dorat et M. Lucien Arnault. Il est convenu que le *Regulus* de Pradon est son chef-d'œuvre [1]. La tragédie de M. L. Arnault, que l'admirable talent de Talma a pu faire valoir quelque temps, est une de ces tragédies comme heureusement on n'en fait plus : il n'y a de romain dans cette pièce que le titre ; c'est une suite d'allusions banales aux évènemens contemporains. M. L. Arnault, en la faisant, pensait assurément plus à l'Empereur exilé à Sainte-Hélène, qu'au vieux Romain prisonnier de Carthage. Dorat me semble avoir mieux réussi. Il s'est attaché de plus près à l'histoire ; il a conservé tous ces personnages qu'Horace et Silius nous ont fait connaître, la femme et les jeunes enfans de Regulus : de l'opposition, de la lutte de ces différens caractères, il a tiré des scènes vives, passionnées, touchantes : il a bien quelques traits de fadeur de plus que M. L. Arnault, mais aussi il a plus d'âme, plus de chaleur et de force, surtout plus de respect du costume, du langage et des mœurs antiques.

37. *Sa gloire renaîtra d'âge en âge, tant que la chaste Foi aura place au ciel* (v. 546). Ainsi, dans Pétrarque (*Afrique*, liv. III), Lélius rappelant à Syphax le supplice de Regulus, s'écrie :

Heu! bene nate senex, nunquam tua fama peribit;
Tu moreris, tamen illa tibi mansura superstes
Vivit et æternum vivet......

« Regulus fut un exemple mémorable de ce que peuvent, sur une âme courageuse, la religion du serment et l'amour de la patrie. Que si l'orgueil eut peut-être un peu de part à la résolution de ce mâle génie, se punir ainsi d'avoir été vaincu, c'étoit être digne de la victoire. » (CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, VIIe et dernière partie.)

[1] C'est un fait qu'il a pris soin lui-même de constater dans sa *Préface*; je ne citerai que le début : « Le succès de *Regulus* a été si grand, dit-il, que son titre seul pourroit servir d'apologie et de préface pour répondre à quelques critiques. Cependant, sans me prévaloir des beautés que ce sujet m'a fournies, et des larmes que le public y a répandues, j'ose dire que je me sçais un peu de gré d'avoir trouvé une route que plusieurs auteurs avoient vainement cherchée. »

38. *La postérité frémira en apprenant tes malheurs et ton courage à les fouler aux pieds* (v. 550). Virgile a dit de même (*Géorg.*, liv. III, v. 491) :

......Metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus.......

Ovide (*Tristes*, liv. v, élég. 8, v. 10) :

Imposito calcas quid mea fata pede?

Pétrarque (*Afrique*, liv. III) :

Romanum est, si nescis, opus......
Vincere supplicia et tristes calcare dolores;

et, après Virgile, Ovide et Pétrarque, Sganarelle dans Molière (*le Cocu imaginaire*, sc. XVIII) :

Moquons-nous de cela, méprisons les alarmes,
Et mettons sous nos pieds les soupirs et les larmes.

39. *La terre des Méoniens* (v. 607). L'Étrurie. *Voyez* la note 39 du liv. IV, tome I[er], page 405.

40. *Maître enfin de la gloire du triple monstre* (v. 629). De Géryon.

41. *Le prince arcadien jetait.... les fondemens du Palatium* (v. 631). Évandre, petit-fils de Pallas, roi d'Arcadie, dans le Péloponnèse, avait amené en Italie une troupe d'Arcadiens, qui l'aidèrent à construire sur une des montagnes de Rome la ville de *Pallanteum*. Cette montagne s'appela depuis le mont Palatin, et la maison d'Auguste y reçut le nom de *Palatium*.

42. *L'humide Liternum* (v. 653). Aujourd'hui *Torre di patria*, au royaume de Naples.

43. *Une colonne surmontée de rostres s'élève blanche comme la neige* (v. 664). La colonne rostrale ou Duillienne, érigée en 494, en l'honneur du consul C. Duillius, qui le premier avait battu les Carthaginois sur mer. Cette colonne fut détruite par le temps. Tite-Live (liv. XLII, ch. 20) parle d'une colonne rostrale renversée par la foudre vers l'année 580; mais c'est à tort qu'on a

cru que c'était celle-ci : malgré les lacunes du passage mutilé de Tite-Live, il est aisé de reconnaître qu'il parle d'une colonne rostrale érigée cinq ans après celle de Duillius, en 499, par les consuls Ser. Fulvius et M. Émilius Paullus.

Le piédestal de la colonne Duillienne et l'inscription qui y avait été gravée sur le marbre ont été retrouvés à Rome, en août 1565, dans le Forum, près de l'arc de Septime-Sévère. Cette inscription a beaucoup souffert : elle est si mutilée que Juste-Lipse (*Antiq. lection.*, lib. II, c. 14) déclare à peu près n'y rien comprendre. Mais un savant de la même époque, l'Espagnol P. Ciacconius (Pierre Chacon), moins facile à se décourager, l'étudia avec plus de soin, essaya même de la refaire à l'aide des historiens et par la comparaison des monumens semblables ; et aujourd'hui, grâce à ses heureuses restitutions et à son ingénieux commentaire, elle est devenue assez intelligible. Ciacconius pense que l'orthographe actuelle de cette inscription n'est pas l'orthographe du temps de Duillius, et qu'elle est beaucoup plus récente : la colonne primitive ayant été détruite, a été remplacée probablement, dit Schœll, sous le règne de Claude, et on soupçonne qu'à cette occasion on retoucha l'orthographe de l'inscription.

Cette inscription est, comme la date l'indique assez, un des plus anciens monumens écrits de la langue latine. Je la copie ici [1] telle qu'on la trouve rétablie dans le petit ouvrage de Ciacconius, et disposée en autant de lignes que sur le marbre :

C. Bilios.[2] *M. F. M. N. Cos. advorsom. Cartacinienseis. en. Siceliad.*
*rem. cerens. Ecest*ANO*s. cocnatos. popli. Romani. artisumad.*
*obsedeone*D. CXEMET. LECION*eis. Cartacinienseis. omneis.*
*m*AXIMOSQVE. MACISTR*a*TOS. L*ucaes. bovebos. relicteis.*
*no*VEM. CASTREIS. EXFOCIONT.[3] MACEL*am. moenitam. urbem.*
*p*VCNANDOD. CEPET. ENQVE. EODEM. MAC*estratod. prospere.*
*r*EM. NAVEBOS. MARID. CONSOL. PRIMOS. *ceset. resmecosque.*[4]

[1] Ce qui reste de l'inscription est imprimé en *capitales romaines*, et les restitutions proposées par Ciacconius sont indiquées en lettres italiques.

[2] *Bilios* pour *Duillius*, d'après l'orthographe de l'ancienne latinité.

[3] *Exfociont* pour *effugiunt* ou *effugerunt*.

[4] *Resmecosque* pour *remigesque*.

CLASESQVE. NAVALES. PRIMOS. ORNAVET. PA*ravetque. diebos. lx.*
CVMQVE. EIS. NAVEBOS. CLASEIS. POENICAS. OM*neis. paratasque.*
SVMAS. COPIAS. CARTACINIENCIS. PRAESENTE*d. maxumod.*
*d*ICTATORED. *olor*OM. [1] IN. ALTOD. MARID. PVC*nandod. vicet.*
*xxx*QVE. NA*veis. cepe*T. CVM. SOCIEIS. SEPTE*mresmomque. ducis.*
*quinresm*OSQVE. TRIRESMOSQVE. NAVEIS. *xx. depreset.*
*aur*OM. CAPTOM. NVMEI. CIↃ CIↃ CIↃ DCC. [2]
*arcen*TOM. CAPTOM. PRAEDA. NVMEI. CCCIↃↃↃ C. [3]
crave. CAPTOM. AES. CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ
CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ
CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ [4] *pondod.*
*triomp*OQVE. NAVALED. PRAEDAD. POPLOM. *romanom. donavet.*
captivos. CARTACINI*enseis. ince*NVOS. D*uxet. ante. curom.*
*primosque. consol. de. Sicel*EIS. *claseque.* CAR*tacinienseom.*
triompavet. earom. rerom. erco. S. P. Q. R. ei. hance. columnam. p.

« C. Duillius, fils de Marcus, petit-fils de Marcus, consul, faisant la guerre en Sicile contre les Carthaginois, délivra les Égestains, frères du peuple romain [5], étroitement assiégés. Toutes les légions carthaginoises, et leur magistrat suprême, abandonnant neuf bœufs de Lucanie [6], s'enfuirent du camp. Il prit en combattant Macella [7], ville fortifiée. Dans cette même magistrature, il fut le premier consul qui fit heureusement la guerre en mer sur des vaisseaux. Le premier il arma, il équipa des rameurs et des flottes navales en soixante jours; et, avec ces vaisseaux, toutes les flottes puniques et les forces armées et nombreuses des Carthaginois, en présence de leur suprême dictateur [8], il les vainquit en combattant sur la pleine mer, prit trente vais-

[1] *Olorum* pour *illorum*.

[2] Pour *M M M DCC.*

[3] C'est-à-dire *centum millia.*

[4] C'est-à-dire *vicies et semel centena millia,* ou 2 millions cent mille as. Pline (*Hist. Nat.*, liv. XXXIII, ch. 47-10) dit que les anciens Romains n'avaient pas de chiffres pour désigner les nombres au-delà de cent mille. Ainsi, comme dans cette inscription, on répétait le même signe autant de fois qu'on voulait compter le nombre cent mille.

[5] A cause d'Énée, fondateur de leur ville, Égesta ou Ségesta. *Voyez* CICÉRON, *Contre Verrès,* liv. IV.

[6] Neuf éléphans.

[7] Ou Magella. Polybe, liv. I, dit de même : Κατὰ τὴν ἐκ τῆς Αἰγέστης ἀναχώρησιν, Μάκελλαν πόλιν κατὰ κράτος εἷλον.

[8] Annibal, fils de Giscon.

seaux avec tout l'équipage, et la septirème du chef, et il coula bas vingt navires quinquérèmes et trirèmes.

Or pris, 3700 nummes.

Argent pris en butin, 100,000 nummes.

Monnaie d'airain prise, vingt-une fois cent mille livres pesant.

Dans ce triomphe naval, il fit don de tout le butin au peuple romain. Il mena captifs devant son char les enfans nobles des Carthaginois. Il fut le premier consul qui triompha des Siciliens et de la flotte carthaginoise. En récompense de toutes ces choses, le sénat et le peuple romain lui ont élevé cette colonne. »

44. *Scipion..... célèbre les funérailles du chef carthaginois* (v. 671). Les funérailles d'Hannon, tué en Sardaigne. Le Scipion dont il est ici question est L. Cornelius Scipion, fils de Barbatus, consul en 495 et censeur l'année suivante. L'inscription de son tombeau a été retrouvée, en 1780, avec celle du tombeau de son père, dans le sépulcre commun de la famille des Scipions. La voici :

HONC. OINO.[1] PLOIRVME. CONSENTIONT. R*omae*.
DVINORO.[2] OPTVMO. FVISE. VIRO.
LVCIOM. SCIPIONE. FILIOS. BARBATI.
CONSOL. CENSOR. AIDILIS. HIC. FVET. A*pud. vos*.
HEC. CEPIT. CORSICA. ALERIAQVE. VRBE.
DEDET. TEMPESTATEBVS. AIDE. MERETO.

« La plupart sont d'avis que celui-là seul fut dans Rome excellent citoyen parmi les bons, Lucius Scipion, fils de Barbatus. Il fut consul, censeur, édile chez vous. Il prit la Corse et la ville d'Aleria. Il dédia par reconnaissance un temple aux Tempêtes [3]. »

45. *Xanthippe puni expie au sein des flots ton généreux trépas* (v. 683). C'est Appien et Zonaras qui font ainsi périr Xanthippe; mais Polybe assure qu'il retourna mourir tranquillement dans sa patrie.

46. *Enchaîné à son rang au milieu des vaincus, Amilcar....* (v. 689). Ce vers a été très-tourmenté par les commentateurs. J'ai

[1] Pour *unum*.

[2] Pour *Bonorum*.

[3] C'est le temple dont parle Ovide, *Fastes*, liv. VI, v. 192.

adopté la leçon proposée par Dausq, qui met à peu près d'accord les différens manuscrits, et que N. Heinsius approuvait. Lefebvre de Villebrune, et après lui Ruperti, ont cherché à concilier le poète avec l'histoire, qui ne parle pas de cette captivité d'Amilcar. La correction de Lefebvre :

Hoc, inter victos legatus, in ordine Hamilcar,

est ingénieuse, peu éloignée de la leçon des manuscrits, et tout-à-fait conforme au récit des historiens. Ruperti, selon son habitude, a voulu corriger à son tour cette correction, dont il adoptait le sens; mais il a changé le vers élégant et dégagé de Silius en une lourde phrase de prose :

Hæc inter, cinctus legatorum ordine Hamilcar.

NOTES

DU LIVRE SEPTIÈME.

1. *Et le sceptre d'Évandre* (v. 18). Toutes les éditions portaient *regna Evandria;* mais *regna* se trouvant deux vers plus haut, Withof proposait *sceptra,* que Lemaire a adopté.

2. *Cilnius, enfant d'Arrétium aux plages d'Étrurie* (v. 29). Arrétium (*Arezzo*) était la patrie de Mécènes, dont la famille était d'origine étrusque. C'est sans doute par allusion à cela que Silius donne une naissance illustre et le nom de Cilnius à ce prisonnier d'Arrétium. Cilnius était, comme on sait, un des prénoms de Mécènes.

3. *C'est le sang d'Hercule* (v. 35), et de la fille d'Évandre. Silius a raconté cette histoire au liv. VI, v. 627 et suiv.

4. *La porte maudite* (v. 48). La porte Carmentale.

5. *Et du divin Hercule l'autel très-grand mugit* (v. 50). C'est l'*ara Maxima* dont parlent Virgile (*Énéide*, liv. VIII, v. 269 et suivans) :

> Hanc aram luco statuit, quæ maxima semper
> Dicetur nobis, et erit quæ maxima semper;

Ovide (*Fast.*, liv. I) :

> Constituitque sibi, quæ maxima dicitur, aram;

et Properce (liv. IV, *élég.* 10) :

> Maxima quo gregibus devota est ara repertis,
> Ara per has, inquit, Maxima facta manus.

6. *Il y eut plus de victimes qu'ils n'étaient d'agresseurs* (v. 52). La belle prouesse, dit Ernesti, que trois cents héros aient pu tuer

plus de trois cents hommes ! Cependant la manière de combattre des anciens, homme à homme et à l'arme blanche, donne plus de mérite à cette action qu'elle n'en aurait de nos jours. *Voyez* le *Précis des guerres de Jules César*, par Napoléon, *passim.*

7. *Il leur apprend que la plus belle gloire.... c'est d'obéir* (v. 94). J'ai suivi pour *summum decus* le sens de Lefebvre de Villebrune. Ruperti croit que Silius a voulu désigner par ces mots la haute dignité dont Fabius était revêtu, la dictature.

8. *Que d'années mon glaive peut moissonner à ce Fabius* (v. 113) ! C'est-à-dire : « Que d'années de gloire et de triomphes acquis je vais ravir au vieux Fabius en l'immolant ! » C'est ainsi que Lefebvre de Villebrune a compris ce passage. Ruperti l'a entendu tout autrement. Il explique *quot* par *quam paucos*, et il le rapporte au peu d'années qui restent à vivre à Fabius. Mais l'ironie perd de sa force; Fabius tenait sans doute beaucoup moins aux années qui lui restaient à vivre qu'à celles qu'il avait vécues. D'ailleurs la pensée qui termine,

> .....Haud ultra faxo spectetur in armis,

prouve bien qu'Annibal en voulait surtout à la vie passée de son vieil ennemi.

9. *Ainsi.... la lumière voltige* (v. 143). Cette imitation d'un passage bien connu de l'*Énéide* (liv. VIII, v. 22) peut donner une idée du talent ingénieux de Silius et de l'art avec lequel il sait déguiser ses emprunts. C'est un centon, mais un centon fort bien fait.

10. *Trébie et Trasymène seraient des noms ignorés* (v. 148). J'ai suivi pour ce texte l'édition de Ruperti, qui a rétabli, d'après les manuscrits, ce passage défiguré dans les éditions précédentes.

11. *Le fleuve de Phaéthon* (v. 149). L'Éridan.

12. *Il eut l'adresse de..... briser le fil de mes complots* (v. 153). Racine, *Esther*, act. II, sc. I :

> Mais ce sujet zélé qui, d'un œil si subtil,
> Sut de leur noir complot développer le fil.

13. *Je ne puis, ô Bacchus, taire ici tes honneurs* (v. 162). Il faut dire ici, à la louange de Silius, que cette histoire, qui est de

son invention, est beaucoup plus morale que la plupart des récits dont la découverte de la vigne fait le sujet. En voici un de Hygin, où se peint librement toute la naïveté des mœurs antiques :

« Liber quum ad OEneum Parthaonis filium in hospitium venisset, Althæam, Thestii filiam, uxorem OEnei, adamavit. Quod OEneus ut sensit, voluntate sua ex urbe excessit, simulatque se sacra facere. At Liber cum Althæa concubuit, ex qua nata est Dejanira. OEneo autem ob hospitium liberale muneri vitem dedit, monstrâvitque quomodo sereret : fructumque ejus ex nomine hospitis *OEnos* ut vocaretur, instituit. » (Hygin., *fab.* cxxix.)

14. *Le dieu ne dédaigna pas de visiter les humbles lares..... de l'étroit logis* (v. 173). On a remarqué, avec raison, qu'il y a dans cet épisode plus d'un souvenir de l'histoire de Philémon et Baucis. *Voyez* Ovide, *Métamorph.*, liv. viii, v. 637.

Ils virent à l'écart une étroite cabane,
Demeure hospitalière, humble et chaste maison.
(La Fontaine, *Philémon et Baucis.*)

15. *Il arrange des fruits* (v. 179-183).

Le linge orné de fleurs fut couvert, pour tout mets,
D'un peu de lait, de fruits et des dons de Cérès.
(Le même, *ibid.*)

16. *Enlaça du pampre nyséen la table de fête* (v. 198). Bacchus avait été nourri à Nysa, ville d'Éthiopie ou d'Arabie, et son nourricier s'appelait Nysus.

17. *Le riche Tmolus* (v. 209). Montagne de Lydie. Aujourd'hui *Tomolitzi.*

18. *Les coupes d'Ariusium* (v. 210). Ariusium était un promontoire de l'île de Chio.

19. *La fière Méthymna* (v. 211). Ville de l'île de Lesbos. Aujourd'hui *Molivo.* Elle n'a plus guère sujet d'être fière.

« Molivo occupe la place de l'ancienne Métymne, patrie d'Arion. Je suis bien sûr que personne à Molivo ne sait qu'aux anciens jours la tête et la lyre d'Orphée, jetées dans les eaux de l'Hèbre, furent religieusement portées par les vagues de la mer jusqu'aux rives de Métymne, et que, pendant ce poétique voyage,

la tête et la lyre d'Orphée exhalaient leurs plaintes en des sons divins : personne ici n'eût pu m'indiquer le lieu où fut déposée la tête du poète, et l'emplacement du temple d'Apollon où sa lyre fut suspendue. Le dieu de l'harmonie ne fait plus de miracles à Métymne. Quoi qu'en dise le voyageur Olivier, les musiciens de Molivo n'ont rien de commun avec Orphée ni avec Arion.

« Les vins de Métymne étaient célèbres dans l'antiquité; le bon Tournefort, qui, parmi les productions d'un pays, met toujours en première ligne la liqueur de Bacchus, ne craint pas de dire que le vin de cette partie de Lesbos n'a rien perdu de sa réputation, et que Strabon, Horace, Athénée, Élien, le trouveraient aussi parfait que de leur temps. Je ne puis ici partager l'avis de Tournefort. La seule chose qui n'ait point dégénéré à Métymne, ce sont les figues; elles sont encore dignes de la réputation qu'elles ont toujours eue dans l'Archipel, et j'ai cru retrouver à Molivo nos figues marseillaises; on les vend enlacées avec des fils grossiers, en manière de colliers ou de rosaires. » (MICHAUD, *Correspondance d'Orient*, lettre LXXI, par M. POUJOULAT.)

20. *Annibal s'avançait* (v. 212). Après cet épisode, qui a ses beautés, Silius revient à son sujet, et aussitôt, sans transition aucune, et au risque de n'être pas compris, il passe au discours de Fabius à ses soldats révoltés. Il est évident que ce discours et le conte qui le précède étaient des morceaux composés d'avance et séparément pour les lectures publiques, et c'est une nouvelle preuve de ce qui a été répété plusieurs fois déjà et dans la Notice et dans les Notes des premiers livres, à savoir, que ce poëme n'est construit que d'épisodes détachés et de pièces de rapport réunies sous un même titre : ce procédé, commun sans doute aux trois ou quatre poètes épiques de cette époque, fut dernièrement chez nous celui de Delille. « Quand Delille avait achevé quelque portion descriptive, quelque morceau, il avait coutume de dire : « Eh bien, où mettrons-nous ça maintenant ? » On le voit, ajoute, avec son tour ingénieux et original, M. Sainte-Beuve, à qui j'emprunte cette remarque, c'était moins un poëme qu'il composait, qu'un appartement, en quelque sorte, qu'il ornait et meublait selon la fantaisie ou l'occurrence. »

Du reste, ce discours, au jugement de Ruperti, est un des meilleurs morceaux de Silius, qui travaillait toutes ces parties

séparées avec beaucoup de soin, et auquel on pourrait encore appliquer ce mot de Rivarol sur Delille : « Il fait un sort à chaque vers, et il néglige la fortune du poëme. » L'exorde rappelle ce passage d'une oraison de Cicéron (*pour C. Rabirius*, ch. VI) : « Nunquam, mihi credite, populus romanus, hic, qui silet, consulem me fecisset, si vestro clamore perturbatum iri arbitraretur. »

21. *Si seulement....* (v. 248). Les commentateurs ont entendu de deux manières cette réticence. Lefebvre de Villebrune, et après lui Ruperti, l'appliquent au maître de la cavalerie, à Minucius, dont l'opinion était contraire à Fabius, et qui réclamait la bataille, et ils expliquent ainsi la phrase : « J'aurai bientôt une occasion de gloire, pourvu que ce Romain, qui jusqu'ici a combattu mes projets, n'y fasse plus obstacle. » Ernesti croit que Silius a voulu désigner Annibal : « Et celui-là même mettra le comble à notre gloire, qui naguère encore.... était partout vainqueur. » Mais, dit Ernesti, Fabius était trop modeste pour abaisser plus long-temps la gloire d'Annibal au profit de la sienne. Je crois que la réticence s'adressait aux soldats révoltés ; le mot *qui* peut être un pluriel aussi bien qu'un singulier, et j'ai compris : « Si seulement.... ceux qui m'entendent cessent de murmurer. »

22. *Quand Neptune... est regardé en roi sur l'abîme* (v. 255). Thomas dit de même en personnifiant l'Océan :

Il regarde : les flots tombent à son aspect ;
La mer devant son roi s'incline avec respect ;
Les vents impétueux retiennent leur haleine ;
Tout se tait, l'air, les cieux, les bords, l'humide plaine.
La Nature, en silence, a, dans le dieu des mers,
Connu l'antique roi de l'antique univers.

(*La Pétréide*, chant de la Hollande.)

23. *Les taureaux haletans* (v. 358). Ils étaient deux mille, selon Polybe et Plutarque.

24. *Et bientôt, une fois encore* (v. 393). J'ai rétabli, d'après Lefebvre de Villebrune et Ernesti, *Tunc* au lieu de *Hunc*, au commencement de ce vers. Il y a beaucoup de confusion dans ce passage.

25. *Les rades lestrygoniennes* (v. 410). Formies. Aujourd'hui *Mola*.

26. *Le changeant devin commence et révèle l'avenir* (v. 436). Cet épisode n'est pas mieux amené que tous les autres; mais il renferme d'agréables détails et de jolis vers : Silius n'avait pas l'ambition de faire plus.

27. *Un autre lui dénouait sa robe* (v. 447). J'ai préféré ici à toute autre l'ingénieuse interprétation de Lefebvre de Villebrune : il a donné au mot *religat* le sens de *délier*, d'après plusieurs exemples qu'il a cités. Les autres commentateurs ont compris que les Amours *attachaient* la ceinture (changeant ainsi *vestis* en *cesto* ou *cesti*) de la déesse; car, dit Drakenborch, Vénus dut avoir grand besoin de sa ceinture pour charmer son juge. Ceci n'est pas prouvé, et je croirais plutôt le contraire. Les marbres et les médailles antiques montrent les trois déesses tantôt nues, tantôt vêtues; mais, en accordant même que les déesses se soient d'abord présentées vêtues aux yeux du berger, Pâris, malgré la fameuse ceinture, eût pu se tromper sur leur véritable beauté en les jugeant ainsi, et Vénus surtout dut tenir à se montrer *toute nue*, comme dit l'*Anthologie*.

A l'appui de cette opinion, je citerai un passage d'Apulée qui, au livre x de ses *Métamorphoses*, a donné une description élégante et détaillée, la seule que nous ayons, d'une pantomime antique, dont *le Jugement de Pâris* était le sujet. Vénus paraissait nue sur le théâtre. Apulée a peint, avec beaucoup de grâce et de charme, son entrée en scène et la manière dont elle s'y prenait pour séduire son juge.

« Super has introcessit alia visendo decore, et præpollens gratia coloris ambrosii, designans Venerem : qualis fuit Venus, quum fuit virgo, *nudo et intecto corpore* perfectam formositatem professa; nisi quod tenui pallio bombycino inumbrabat spectabilem pubem. Quam quidem laciniam curiosulus ventus satis amanter nunc lasciviens reflabat; ut dimota, pareret flos ætatulæ : nunc luxurians aspirabat; ut adhærens pressule, membrorum voluptatem graphice liciniaret....

« Venus ecce cum magno favore caveæ, in ipso meditullio scenæ, circumfuso populo lætissimorum parvulorum, dulce subridens, constitit amœne.... Jam tibiæ multiforabiles cantus lydios

dulciter consonant. Quibus spectatorum pectora suave mulcentibus, longe suavior Venus placide commoveri, contantique lente vestigio, et leviter fluctuante spinula, et sensim annutante capite cœpit incedere, mollique tibiarum sono delicatis respondere gestibus : et nunc mite conniventibus, nunc acre comminantibus gestire pupulis, et nonnumquam saltare solis oculis [1]. »

28. *Qu'en dépit de Pallas, je remporte à Cypre les palmes d'Idumée ; qu'en dépit de Junon, dans Paphos, cent autels fument à ma gloire* (v. 455). Voici sur Paphos et sur l'île de Cypre, dont elle faisait partie, de curieux détails empruntés à l'excellent ouvrage de M. Michaud sur l'Orient :

« Il y avait deux Paphos, l'ancienne et la nouvelle ; elles n'existent plus ni l'une ni l'autre ; mais leur emplacement est connu : on retrouve encore des colonnes et des ruines qui ont appartenu à ces deux cités. L'ancienne Paphos disparut dans un tremblement de terre ; la nouvelle existait encore aux premiers temps de l'ère chrétienne, car saint Paul y vint prêcher l'Évangile, et convertit Sergius, qui en était gouverneur.....

[1] M. le professeur Bétolaud traduit ainsi cette dernière phrase : « Et par intervalles ces jeux de prunelle constituent sa danse à eux seuls ; » et il regrette dans une note de n'avoir pas hasardé : « Et par intervalles elle ne danse que des yeux. » Je crois qu'il n'est pas exact de traduire, comme il l'a fait, dans tout ce passage, les mots *saltare, saltatorie*, par *danser, en dansant*, etc. Il ne s'agit pas ici de la danse proprement dite, mais de la saltation, du geste, des mouvemens animés de tout le corps, de l'art du mime enfin dont la danse n'était qu'un accessoire. Le mot *saltare* a presque toujours dans les auteurs cette acception plus large quand il est employé à propos du théâtre :

Pastorem, saltaret uti Cyclopa, rogabat.
(Horat., *Sat.*, lib. I, sat. 5, v. 63.)

Et mea sunt populo saltata poemata sæpe.
(Ovid., *Trist.*, lib. II, v. 519.)

Carmina quod pleno saltari nostra theatro.
(Id., *ibid.*, lib. V, eleg. 7, v. 25.)

Histrio, saltavit qui Capanea, ruit.
Idem qui Nioben saltavit saxeus !....
(Auson., epigr. 84.)

Je préférerais donc cette phrase d'un ancien traducteur : « Et quelquefois son unique langage est dans ses yeux. »

« Un jeune Grec, M. Lusy, qui était de nos dîners, a fait plusieurs fois le voyage de Paphos : il avait remarqué dans les mœurs du peuple des souvenirs, des restes de l'ancien culte de Vénus. L'amour n'y a plus d'autels, mais il y exerce plus d'empire que dans les autres parties de l'île. M. Lusy nous a répété une chanson qu'il avait entendu chanter à une femme de Paphos, à laquelle un désespoir amoureux avait fait perdre la raison. J'ai demandé une copie et une traduction de cette chanson, dont vous trouverez ici une imitation peut-être un peu prosaïque :

Lorsque la colombe fidèle
A perdu ses chères amours,
Elle gémit, gémit toujours;
Vous me voyez gémir comme elle.
Je n'ai plus que peine et souci;
Et pour moi, pauvre créature,
Tout est changé dans la nature :
Celui que j'aime est loin d'ici.
L'eau de la fontaine est amère;
Sur la colline solitaire
Le front du palmier se flétrit;
L'arbre aux fruits d'or plus ne fleurit;
Et le beau ciel qui nous éclaire,
Brûlant dès l'aube du matin,
N'est plus pour moi qu'un ciel d'airain.
Prenez pitié de ma misère,
Prenez pitié de mon chagrin.

« Celui qu'aimait cette pauvre femme est parti depuis plusieurs années pour la Caramanie; on ne sait ce qu'il est devenu. La malheureuse femme, ainsi abandonnée, est tombée dans la misère; elle va de maison en maison, chantant sa lugubre complainte : tout le monde l'accueille, tout le monde s'empresse de lui donner du pain et un abri. On la regarde comme l'expression des antiques mœurs et de l'ancien culte du pays. Le désespoir de cette femme et les couplets qu'elle chante en disent en effet beaucoup plus que les colonnes du temple de Vénus.

« Dans la plus haute antiquité, les femmes de l'île de Chypre avaient coutume de se rendre en procession aux bords de la mer, et de célébrer par des hymnes et des danses la naissance de Vénus

et la fête d'Adonis. On a conservé jusqu'à nos jours quelque chose de cet usage antique; il n'est plus question d'Adonis ni de Vénus, mais on se rassemble encore aux bords de la mer pour se livrer au plaisir et à la joie, et c'est le second jour de la Pentecôte qu'on a choisi pour cette commémoration païenne.... L'Orient a beaucoup de ces anniversaires dans lesquels on pourrait retrouver les souvenirs des âges primitifs. » (Michaud, *Correspondance d'Orient*, suite de la lettre LXXXIX.)

29. *Sous les pas d'une déesse* (v. 459). De Pallas, dont le portrait va suivre.

30. *La Saturnienne, prête à subir la sentence d'un Phrygien.... et son Ida; l'Ida! après la couche de son frère* (v. 465)! Je ne sais si j'ai bien saisi le sens. Cellarius et Ernesti, pour conserver à Junon son caractère orgueilleux, ont compris, au contraire, qu'elle méprisait d'avance, étant sœur et femme de Jupiter, *post fratris toros*, la sentence que Pâris allait rendre. Lemaire fait observer avec raison que si la déesse eût dédaigné cette sentence, elle n'en eût pas gardé cette rancune terrible (*alta mente repostum*) qui perdit Troie et qui poursuivit si long-temps les Romains.

31. *Tant que le même fil se déroule aux mains des Parques* (v. 479). C'est-à-dire, selon les commentateurs, tant que les malheureuses destinées de Rome ne changeront pas.

32. *Fuyez les sables funestes de Sason l'Adriatique* (v. 480). Sason est une petite île de la mer Adriatique, et c'est dans cette mer que se jette l'Aufide (*Ofanto*), célèbre par la bataille de Cannes. On voit que c'est un devin qui parle, il ne se pique pas d'être clair.

33. *Et dans un champ condamné jadis par la voix des dieux* (v. 483). La plaine de Cannes; les oracles des Sibylles et les prophéties du vieux Marcius avaient prédit qu'elle serait un jour funeste aux Romains.

34. *Ombres étoliennes* (v. 484). A cause de Diomède. *Voyez* plus loin, page 375, la note 15 du livre VIII.

35. *Le Métaure s'illustrera des grands désastres d'Asdrubal* (v. 486). Le Métaure était un fleuve de l'Ombrie : c'est aujourd'hui le *Metaro*. Une circonstance singulière a rappelé à M. Va-

lery, dans sa promenade savante à travers l'Italie, et le Métaure et la défaite d'Asdrubal.

« A quelques milles (de *Fano*), dans la montagne, dit-il, on a trouvé des os d'éléphans, débris probablement des révolutions du globe, et qu'on donne dans le pays comme des restes de l'armée d'Asdrubal, défait et tué près du Métaure, dans une de ces batailles qui décident du sort des empires, victoire remportée par le consul Claudius Néron, qu'Horace célébrait pathétiquement comme un des premiers exploits de cette illustre famille, mais qui prouve la grandeur du plan de campagne d'Annibal, qui prenait ainsi Rome à revers, tandis qu'il marchait contre elle de l'extrémité de l'Italie. Ce fleuve Métaure reçut une touchante *canzone* du Tasse, lorsque, errant, infortuné, ce grand poète vint chercher un asile dans le duché d'Urbin. » (*Voyages historiques et littéraires en Italie*, liv. XI, ch. 10.)

36. *L'enfant de furtives amours* (v. 487). P. Scipion l'Africain. C'est une allusion à cette histoire rapportée par Aulu-Gelle (liv. VII, ch. 1), suivant laquelle la mère de Scipion, depuis long-temps stérile, aurait été tout à-coup fécondée par Jupiter, sous la forme d'un serpent, et aurait mis au monde, dix mois après, P. Scipion, qui ruina Carthage.

37. *Du fond de l'âme, le vieillard voit cela sans colère* (v. 516). Ce vers était ainsi ponctué par Drakenborch et Ruperti, d'après Burmann :

Imperia æquantur penitus; cernebat, et expers.....

J'ai préféré la leçon vulgaire, qui présentait un meilleur sens.

38. *D'un inférieur ils ont fait mon égal* (v. 551). Cette fois, au lieu de la leçon vulgaire

...........Nos æquavisse minori,

conservée par Drakenborch, Ernesti et Ruperti, j'ai rétabli la leçon des manuscrits, *non* (pour *nonne*) *æquavisse minorem*, indiquée par N. Heinsius et adoptée par Lefebvre de Villebrune.

39. *Cette injure inspirée par l'envie* (v. 576). C'est le partage du commandement.

40. *Au second âge de sa vie* (v. 597). Ou *au midi de ses an-*

nées, comme a dit, d'après la Bible, J.-B. Rousseau (liv. 1, ode 10) cité par Lemaire :

Au midi de mes années
Je touchois à mon couchant.

Colardeau a dit à peu près de même :

Enfin j'ai vu de mes jeunes années
L'astre pâlir au midi de son cours.
(*A mon ami*, stances.)

41. *Selon l'usage des Achéméniens* (v. 647). Des Perses ou Parthes. Suivant quelques voyageurs, cette manière de combattre existe encore aujourd'hui dans ce pays. Les Persans, très-peu habiles à manier les armes à feu, n'ont pas quitté l'arc, et lui ont même conservé sa forme antique. Ils s'en servent comme les anciens Parthes ; ils se retournent sur leurs chevaux et lancent en fuyant leurs flèches toujours bien ajustées.

42. *D'un bond léger passe d'une branche à l'autre* (v. 673). Comme un chasseur d'écureuils, dit plaisamment Ernesti.

43. *Ainsi l'oiseleur, dont les gluans roseaux dépeuplent les bocages* (v. 674). Valerius Flaccus (*Argonaut.*, liv. VI, v. 260) décrit avec le même talent cette sorte de pipée. Voici ses vers avec l'élégante traduction de M. Dureau de la Malle :

Qualem populeæ fidentem nexibus umbræ
Si quis avem summi deducat ab aere rami,
Ante manu tacita cui plurima crevit arundo,
Illa dolis viscoque super correpta sequaci
Implorat ramos, atque irrita concitat alas.

Tel l'oiseau que d'un sombre et touffu peuplier
Dérobait au trépas l'ombrage hospitalier,
Si l'oiseleur adroit, qui d'une main secrète
A d'un piége invisible entouré sa retraite,
Sait l'attirer du sein de son obscur réduit,
L'imprudent, enchaîné par la glu qui le suit,
Implore en vain l'abri de ses rameaux fidèles :
En efforts impuissans il agite ses ailes.

M. Dureau de Lamalle, dans ses notes, rappelle plusieurs au-

tres descriptions qui en ont été faites, par Silius dont il vante « les vers charmans ; » par Martial, liv. IX, épigr. 54 :

> Aut crescente levis traheretur arundine præda,
> Pinguis et inplicitas virga teneret aves ;

et liv. XIV, épigr. 218 :

> Non tantum calamis, sed cantu fallitur ales,
> Callida dum tacita crescit arundo manu ;

enfin par Ésope, dans la fable intitulée Ἰξευτὴς καὶ Ἔχις.

44. *Enfant des coteaux de Circé* (v. 692). Tusculum avait pour fondateur Telegonus, fils de Circé et d'Ulysse, et petit-fils de Laërte.

NOTES

DU LIVRE HUITIÈME.

1. *Il était maître pourtant du succès de la guerre* (v. 15). Fabius n'avait point entièrement détruit les forces d'Annibal, qui pouvait essayer encore quelques batailles; mais désormais le succès de la campagne lui était assuré. Ernesti a retrouvé la même idée exprimée à peu près de même dans Tite-Live, liv. IX, ch. 19 : « Uno prœlio victus Alexander, bello victus esset. »

2. *Altérés de sang et de la soif des batailles* (v. 20). J'ai conservé, comme Lefebvre de Villebrune, la leçon vulgaire :

> Inter tela, siti Mavortis hebescere dextras.

Les commentateurs ont proposé plusieurs variantes, *sati, satis, situ, sui*, qui ne présentent pas un sens aussi complet.

3. *Elle* (*Junon*) *évoque... Anna des ondes laurentines* (v. 28). Silius, à l'exemple d'Ovide (*Fast.*, liv. III, v. 523), a confondu Anna, fille de Bélus et sœur de Didon, avec Anna Perenna, la nymphe du Numicus. *Voyez* plus loin la note 6.

4. *Voisine des.... bocages du dieu Indigète* (v. 39). Énée. Dans ces bocages, et sur les bords du Numicus, était un petit temple élevé à l'endroit où on croyait qu'Énée avait péri dans un combat contre les Rutules; c'est là qu'il était adoré sous le nom de dieu Indigète. Tibulle, liv. II, élég. V, v. 39 :

> Impiger Æenea......
> Jam tibi Laurentes adsignat Jupiter agros,
> ....
> Illic sanctus eris, quum te veneranda Numici
> Unda Deum cœlo miserit Indigetem.

5. *C'est avec Varron qu'il doit lutter, avec Varron qu'il doit combattre* (v. 35). Selon Cellarius, c'est par mépris que Junon répète ainsi le nom de Varron. C'est plutôt, je pense, par un sentiment de joie et d'intérêt pour Annibal : Junon, qui sait que Varron doit être vaincu, *præscia Cannarum Juno*, doit craindre qu'Annibal ne s'adresse à un autre ennemi, et ne laisse échapper, faute de le bien connaître, le seul qu'il lui soit donné de vaincre.

6. *Je rappellerai en peu de mots ces antiques aventures* (v. 49). Anna prend bien mal son temps pour rappeler à Junon ses aventures, et ce long épisode est ici assez singulièrement amené. On ne conçoit pas comment Anna, devenue déesse italienne, cherche à s'excuser d'agir contre les Romains en racontant les bienfaits d'Énée pour elle, et l'accueil hospitalier qu'elle avait reçu de lui. Mais Silius ne pouvait s'arrêter à ces invraisemblances. Il tenait à compléter son livre VIII un peu vide, et surtout, je crois, à placer, n'importe comment, cette histoire d'Anna qu'il avait sans doute composée à part, comme tant d'autres épisodes de ce poëme, et où il semble s'être exercé à lutter non-seulement avec Virgile, mais avec Ovide, qui, dans ses *Fastes,* liv. III, v. 523, a traité le même sujet. Ce long morceau renferme d'ailleurs de beaux passages, et il mérite d'être lu après Virgile et Ovide.

7. *Elle avait entassé déjà sur un noir bûcher tous les monumens de ta tendresse* (v. 102). C'est tout-à-fait la Didon de Virgile, et la même critique doit l'atteindre.

« Virgile, comme tous les poètes qui veulent faire mieux que la vérité, l'histoire et la nature, a bien plutôt gâté qu'embelli l'image de Didon. La Didon historique, veuve de Sychée, et fidèle aux mânes de son premier époux, fait dresser son bûcher sur le cap de Carthage et y monte sublime et volontaire victime d'un amour pur et d'une fidélité, même à la mort ! Cela est un peu plus beau, un peu plus saint, un peu plus pathétique que les froides galanteries que le poète romain lui prête, avec son ridicule et pieux Énée, et son désespoir amoureux auquel le lecteur ne peut sympathiser. Mais l'*Anna soror,* et le magnifique adieu, et l'immortelle imprécation qui suivent, feront toujours pardonner à Virgile. » (DE LAMARTINE, *Voyage en Orient*, tome I, p. 69.)

8. *Une vision qui avait troublé mon sommeil* (v. 121). Ce n'est point Anna, c'est Didon, qui dans Virgile (*Énéide*, liv. IV, v. 460)

et dans Ovide (*Héroïdes*, élég. VII, v. 101) voit et entend Sychée en songe. Ce vers a été retourné de plusieurs manières par les commentateurs : il se comprend fort bien sans leurs corrections; j'ai conservé la leçon vulgaire.

9. *Cette vision du matin* (v. 124). On attribuait aux visions du matin, du lever du jour, *sub lucem*, un caractère de vérité que n'avaient pas les autres.

10. *Et se prit à pleurer* (v. 139). Après ce vers, dans les anciennes éditions, on lisait cet autre de la fabrique de Nicandre :

> Atque hæc sparsa comam divis in morte profudit,

que Lefebvre de Villebrune a supprimé.

11. *J'ai vu s'élever les murs de ma Carthage* (v. 144). Les quatre-vingts vers qui suivent, du vers 145 au vers 225, manquent dans les éditions primitives. Ils furent, pour la première fois, publiés par André Asulano, beau-père d'Alde Manuce, dans l'édition qu'il donna de *Silius*, à Lyon, en 1523. N. Heinsius croit qu'André les avait tirés des *Collectanea critica* de Jacques Constanti, imprimés à Fano, en 1508, lequel, au ch. 92, affirme les tenir de Baptiste Guarini, qui les avait reçus de France. N. Heinsius doute fort que ces vers soient de Silius. Lefebvre de Villebrune, au contraire, n'hésite pas à les lui attribuer : il rapporte, à l'appui de son opinion, que Benessa, dans son édition, avait laissé en cet endroit une lacune, averti par Marsus que le copiste de Saint-Gall avait omis plusieurs vers. Il est certain que sans ces quatre-vingts vers le sens n'est plus suivi; mais, ainsi que l'a remarqué Ruperti, il s'agit de savoir si cette lacune a été ainsi remplie par un moine ou par le poète lui-même : et c'est ce qu'il n'est pas facile de décider. Il est plus probable que ces vers sont l'œuvre du moine; on y retrouve des hémistiches entiers copiés littéralement dans Virgile et dans Ovide : Silius met ordinairement plus d'art et de goût dans ses imitations.

12. *A la divinité la déesse obéit* (v. 205) :

> Diva Deæ parere parat.....

Ces allitérations, si communes dans Ennius, Catulle et tous les vieux poètes, étaient devenues plus rares au temps de Sénèque et

de Silius. Cependant il s'en rencontre encore quelques autres dans les *Puniques*.

13. *Porte là tes enseignes* (v. 224). Après ce vers, l'édition Aldine et toutes celles qui l'ont suivie ont intercalé celui-ci :

> Hæc, ut Roma cadat, sat erit victoria Pœnis,

qui ne se retrouve pas dans les premières éditions : Lefebvre de Villebrune en a purgé son texte.

14. *Je te placerai.... près de Didon* (v. 231). Le latin est un peu obscur. J'ai compris comme Lefebvre de Villebrune et Ernesti. Selon Ruperti, Annibal voudrait dire : « Je te placerai dans nos temples, et en même temps j'élèverai aussi, près de la tienne, une statue à Didon. »

15. *Suivons-la vers cette plaine où le nom de Diomède portera malheur aux Phrygiens* (v. 241). L'Apulie, où se livra la bataille de Cannes. Diomède, roi d'Étolie, fils de Tydée, revenu dans sa patrie, après le siège de Troie, faillit être victime de la perfidie de sa femme. Il se rembarqua, et, après de longs voyages, aborda en Italie, où il fonda la ville d'Argyripe ou Arpi ; il donna son nom à quelques îles du golfe Adriatique.

La plaine de Cannes est aussi appelée le *Champ de Diomède* dans une des prédictions du vieux devin Marcius, rapportée en prose par Tite-Live (liv. xxv, ch. 12), et rétablie ainsi en vers saturniens et en vieux style par God. Hermann, dans sa *Métrique*, liv. iii, ch. 9 :

> Amnem, Trojugena, Cannam fuge, ne te alienigenæ
> Cogant in campo Diomedei manus conserere :
> Sed nec credes tu mihi, donec complessis sangui
> Campum, miliaque multa occisa tua tetulerit
> Is amnis in pontum magnum ex terra frugifera.
> Piscibus, avibus, ferisque, quæ incolunt terras, eis
> Fuat esca carnis tua : ita Juppiter mihi fatus.

16. *Arpi* (v. 242). *Voyez* la note qui précède, et la note 33 du liv. iv, t. 1, p. 404.

17. *Sa langue pétulante* (v. 247). Lefebvre de Villebrune, au lieu de *et inmodice*, a mis *at;* Ruperti approuve cette variante. Ernesti, au contraire, et avec raison, je pense, la rejette ; car,

dit-il, Silius accumule ici tous les défauts de Varron, et c'est encore un vice en lui que cette facilité de la parole. *Il* semblerait en faire une qualité.

18. *Ce champ plus funeste que la plaine grecque* (v. 257). Le Champ-de-Mars. — *La plaine grecque*, c'est la plaine de Cannes. *Voyez* plus haut la note 15.

19. *Paullus* (v. 284). L. Émilius Paullus, le premier Paul Émile. *Voyez* Tite-Live, liv. xxii, ch. 35.

20. *Amulius, chef de sa race* (v. 295). L'origine de la famille Émilia, que Silius dérive d'Amulius, Festus l'attribue à un des fils d'Ascagne, nommé Emilos; d'autres à Mamercus, fils de Pythagoras, qui, à cause de son humanité, fut appelé de même Emilos. Drakenborch enfin croit que cette famille pourrait tout aussi bien descendre d'Emilia, fille d'Énée et de Lavinie, dont parle Plutarque dans la *Vie de Romulus*.

21. *Fabius lui parla ainsi* (v. 297). Ce discours de Fabius à Paul Émile se retrouve dans Tite-Live, liv. xxii, ch. 39, et dans Plutarque, *Vie de Fabius*.

22. *Tu vas.... grands dieux! tu vas combattre* (v. 311). Ce passage a beaucoup souffert du temps et des commentateurs. J'ai suivi les rectifications de Ruperti qui se rapprochaient le plus des manuscrits.

23. *Et Rome.... ne verra pas revenir Paullus comme un Varron* (v. 348). Paul Émile prévoit et flétrit d'avance la fuite de Varron. Plus tard la politique du sénat jugea tout autrement la honteuse conduite de ce consul. « Ducum effugit alter, dit Florus, liv. ii, ch. 6, alter occisus est : dubium uter majore animo. Paulum puduit, Varro non desperavit. »

« Le consul Terentius Varron avoit fui honteusement jusqu'à Venouse; cet homme, de la plus basse naissance, n'avoit été élevé au consulat que pour mortifier la noblesse. Mais le sénat ne voulut pas jouir de ce malheureux triomphe; il vit combien il étoit nécessaire qu'il s'attirât dans cette occasion la confiance du peuple : il alla au-devant de Varron, et le remercia de ce qu'il n'avait pas désespéré de la république. » (Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, ch. iv.)

« Ce fut alors que le consul Terentius Varro, qui venoit de perdre par sa faute une si grande bataille, fut reçu à Rome comme

s'il eût été victorieux, par ce seulement que dans un si grand malheur il n'avoit point désespéré des affaires de la république. Le sénat l'en remercia publiquement; et dès-lors on résolut, selon les anciennes maximes, de n'écouter dans ce triste état aucune proposition de paix : l'ennemi fut étonné; le peuple reprit cœur, et crut avoir des ressources que le sénat connoissoit par sa prudence. » (Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*, III[e] partie, ch. 6.)

24. *Les enfans de Faune* (v. 356). Faune, fils de Picus, et père de Latinus, fut un des premiers rois de l'Italie.

25. *Unis aux Sicanes* (v. 356). Les Sicanes, venus, dit-on, d'Ionie, conquirent la Sicile et lui donnèrent le nom de *Sicania*. Ils vinrent ensuite en Italie.

26. *Castrum* (v. 359). Appelé par Virgile (*Énéide*, liv. VI, v. 776) *Castrum Inui;* c'était une petite ville du pays des Rutules sur le bord de la mer Tyrrhénienne, entre Ardée et Antium, et qui tirait son nom du dieu Pan, appelé *Inuus* par les Latins.

27. *Ardée jadis funeste aux Phrygiens* (v. 359). A cause de Turnus, son roi.

28. *Lanuvium, demeure chère à Junon* (v. 360). Aujourd'hui *Civita Indovina*. C'était un municipe du Latium où Junon était adorée sous le nom de *Sospita*.

29. *Collatia, mère du chaste Brutus* (v. 361). Il ne reste point de vestiges de cette ville sabine, patrie de L. Junius Brutus, qui vengea Lucrèce.

30. *Les bocages de l'impitoyable Trivia* (v. 362). Diane, adorée à Aricie (*la Riccia*).

31. *Près des bouches du fleuve toscan* (v. 362). Du Tibre.

32. *Qui baignent Cybèle dans les tièdes eaux de l'Almon* (v. 363). Aujourd'hui *Rio d'Appio*. C'était un ruisseau qui prenait sa source près du bois d'Égérie, coulait le long des murs de Rome, aux environs de la porte Capène, traversait la voie Appienne et se jetait dans le Tibre. Tous les ans, le sixième jour des calendes d'avril, les Galles y lavaient la statue de Cybèle, ses lions, son char et leurs couteaux.

33. *Préneste, dédiée à la Fortune* (v. 364). Aujourd'hui *Palestrina*. La Fortune était adorée à Préneste sous le nom de *Primigenia*. Du temps de Cicéron, on ne croyait déjà plus à ses

oracles; la beauté et l'antiquité de son temple la sauvaient seules de l'oubli : « Fani pulchritudo et vetustas Prænestinarum etiam nunc retinet sortium nomen, atque id in vulgus. Quis enim magistratus, aut quis vir illustrior utitur sortibus? Ceteris vero in locis sortes plane refrixerunt. Quod Carneadem Clitomachus scribit dicere solitum, nusquam se fortunatiorem, quam Præneste, vidisse Fortunam. » (Cic., *de Divinat.*, lib. II, c. 41.)

Cependant il faut croire que parmi le peuple son culte dura long-temps encore, car on a retrouvé dans Préneste même, sur un marbre ancien, une inscription assez curieuse qui paraît être du siècle de Valentinien. C'est une pièce de vers adressée à la Fortune par un négociant, un marchand de blé, nommé T. Césius Taurinus, fils de T. Césius Primus, en lui offrant la dîme annuelle :

VOTUM FORTUNÆ PRÆNESTINÆ.

Tu, quæ Tarpeio coleris vicina Tonanti,
Votorum vindex semper, Fortuna, meorum;
Accipe quæ pietas ponit tibi dona merenti,
Effigiem nostri conservatura parentis;
Cujus ne taceat memorandum littera nomen,
CÆSIUS *hic, idemque* TITUS, PRIMUS*que vocatur.*
Qui largæ Cereris messes fructusque renatos
Digerit in pretium: cui constat fama, fidesque,
Et, qui divitias vincit, pudor; ire per illos
Consuetus portus cura studioque laboris,
Litora qui præstant fessis tutissima nautis.
Notus in urbe sacra, notus quoque finibus illis,
Quos Umber sulcare solet, quos Tuscus arator.
Omnibus hic annis votorum more suorum
Centenas adicit numero crescente coronas,
Fortunæ simulacra colens, et Apollinis aras,
Arcanumque Jovem; quorum consentit in illo
Majestas, longæ promittens tempora vitæ.
Accipe, posteritas, quod per tua sæcula narres.
TAURINUS, *cari jussus pietate parentis,*
Hoc posuit donum, quod nec sententia Mortis
Vincere, nec poterit Fatorum summa potestas;
Sed populi salvo semper rumore manebit.

Il existe de cette inscription une traduction en vers par l'abbé

de Marolles (1675). Cette version n'est peut-être pas moins curieuse que le texte, car elle est devenue fort rare : c'est à peu près là, il est vrai, son seul mérite. On en jugera :

A LA FORTVNE DE PRÉNESTE.

Fortune reverée autour du Capitole,
Des grands biens que tu fais tes Serviteurs console :
Nous offrons des présents sur tes sacrez autels.
Prens-les en bonne part, Reine des Immortels.
De nostre Pere vieux conserve aussi l'image ;
Son nom sera toûjours reveré d'aage en age.
Il s'appelle Cesie et Tite et Prime icy,
Qui fait largesse à tous des biens qu'on nomme ainsi,
Au temps de la recolte, en qui la renommée,
La foy, la probité, la valeur estimée,
Ne défaillent jamais, et de qui la pudeur
Asseure des Thresors avecque la Grandeur,
Quand ils sont bien acquis, sans avoir de coûtume
D'aller que dans les Ports, où, sur la rade, écume
Vne profonde Mer donnant aux Matelots
Vn rivage affranchi de la fureur des flots :
Egalement connu dans la Ville sacrée,
Connu sur la frontiere où la terre il recrée,
Où le Toscan ami laboure ses guerets
Pour amasser après les thresors de Ceres.
C'est icy qu'il append cent couronnes l'année,
Pour honorer cent fois la bonne Destinée,
Les Autels d'Apollon, ses Mysteres sacrez
Quand au septiéme nombre ils sont tous preparez [1],
En luy seul promettant une tres-longue vie.
Reçoi, Posterité, sans luy porter d'envie,
Ce que tu rediras aux siecles avenir.
Taurin, le grand Taurin enfin, pour prévenir
Les ordres de son Pere, a donné cette Hostie,
Par les Arrests de mort saintement departie :
Elle sera sans doute éternelle partout,
Pourvû que sans rumeur le Peuple en vienne à bout.

[1] De Marolles traduisait sur le texte donné par Jos. Scaliger dans ses *Catalecta :* ce texte, au lieu de *Arcanumque Jovem,* portait *Arcanumque* VII, qui était à peu près inintelligible, et que l'abbé a essayé de rendre sans l'avoir compris; ce qui arrive quelquefois quand on traduit.

34. *Antemna plus vieille que l'antique Crustumium* (v. 365). C'étaient deux villes de la Sabine. Antemna tirait son nom (*ante amnem*) de sa position au confluent de l'Anio et du Tibre.

35. *Les Labiques* (v. 366). Labicum était une petite ville à quinze milles de Rome, et qui donnait son nom à une voie romaine, *via Labicana.* C'est aujourd'hui *Colonna.*

36. *Les flots glacés du Simbruvium* (v. 369). Les trois lacs *Simbruvia* chez les Èques ou Équicoles dont le poète va parler. Pline, sans les nommer, désigne ces lacs dans ce passage : « Anio, in monte Trebanorum ortus, lacus tres amœnitate nobiles, qui nomen dedere Sublaqueo, defert in Tiberim. » (*Hist. Nat.*, lib. III, c. 17.)

37. *Sétia réservée aux tables de Lyéus* (v. 376). Sétia, aujourd'hui *Sezza*, était une colonie romaine peu éloignée des marais Pontins, et qui fut la patrie de Valerius Flaccus. Les vins de Sétia étaient renommés, et on les réservait pour les libations des sacrifices.

38. *Vélitres, du fond de sa vallée inconnue* (v. 377). Cette colonie romaine (aujourd'hui *Velletri*) fut célèbre plus tard.

39. *Cora* (v. 378). *Voyez* la note 12 du liv. IV, tome I, p. 400.

40. *Signia* (v. 378). Aujourd'hui *Segni.*

41. *Le nébuleux marais de Satura* (v. 380). Il fait partie des marais Pontins, et reçoit deux petits fleuves, le Stura ou Astura, d'où lui vient peut-être son nom, et l'Ufens (aujourd'hui *Portatore*) qui le traverse et se jette dans la mer.

42. *Frappé à cette vue.... Porsena finit la guerre* (v. 388). Ce vers est inintelligible dans les manuscrits. Le meilleur, le manuscrit de Cologne, porte :

Tunc ictæ species iniere ac bella magistro.

Les commentateurs ont tenté différentes corrections : je ne rapporterai que les plus récentes. Lefebvre de Villebrune :

Tunc icti specie finire hoc bella magistro, etc.

Il traduit *icti specie* par *à la vue de ce coup :* ce qui n'est pas admissible. Ruperti :

Tunc ictus specie pavitare hoc bella magistro, etc.

Cette leçon m'a semblé préférable, en substituant toutefois à *pavitare* le *finire* de Lefebvre, qui s'éloigne moins des leçons des divers manuscrits : *iniere, nuere, ruere.*

Ernesti pense que ce vers doit être placé après le suivant, et au moyen de cette transposition être ainsi rétabli :

Hac acti specie ruere acri in bella magistro.

Ce qui s'entendrait des peuples commandés par Scévola, qui s'élancent à la guerre, excités, entraînés à la vue des images que leur offre le bouclier. Cette correction est fort ingénieuse, mais un peu trop hardie peut-être.

43. *Les coteaux de Circé* (v. 390). Aujourd'hui *Monte Circello.*

44. *Anagnie* (v. 392). *Voyez* la note 24 du liv. v, tome I, p. 410.

45. *Les bataillons.... de Fèrentinum et des Privernates* (v. 393). Ferentinum était une ville hernique, sur la voie Labicane, entre Anagnie et Frusinone. Privernum était une ville volsque comme Sora, Fabrateria, Atina et Suessa, dont il est parlé aux vers suivans.

46. *Les levées de Scaptia* (v. 394). Ville du Latium, près et au-dessus de Pedum.

47. *L'Arpinate.... a réuni.... les troupes de Venafrum et.... des Larinates* (v. 401). Arpinum (*Arpino*) est célèbre : c'est la patrie de Marius et de Cicéron. — Venafrum est aujourd'hui *Venafro*, et Larinum *Larino*, dans le royaume de Naples.

48. *La grande cité d'Aquinum* (v. 403). Ville volsque. Aujourd'hui *Aquino.*

49. *Celui-là, entendu au loin par-delà le Gange et les Indes* (v. 408). Ce bel éloge de Cicéron est assez naturellement amené. Silius ne pouvait moins faire pour le grand orateur à l'étude duquel il devait ses immenses succès au barreau et sa haute et rapide fortune.

50. *Un héros du sang de Clausus le Thérapnéen, Néron* (v. 412). La famille de l'empereur Claude descendait d'Attius Clausus, d'origine sabine ou thérapnéenne; car les Sabins étaient venus de la Laconie, et Thérapné était une ville de cette contrée. Er-

nesti remarque avec raison qu'en donnant ainsi à l'un des chefs de l'armée romaine au temps des guerres puniques, une origine sabine, des Sabins pour soldats, et le nom de Néron, Silius a voulu évidemment flatter l'orgueil de l'empereur. Il n'est pas moins évident qu'il a voulu imiter Virgile, *Énéide*, liv. VII, v. 706 et suiv.

51. *La cohorte d'Amiternum* (v. 414). Cette ville, dont on voit encore quelques vestiges près d'Aquila, dans l'Abruzze Ultérieure, fut la patrie de Salluste.

52. *Casperia, qui tire son nom de la Bactriane* (v. 414). Sans doute à cause des Scythes appelés *Caspiens*, ou de *Caspira*, aujourd'hui *Cashmir*.

53. *Réaté* (v. 415). Aujourd'hui *Rieti*. — Nursia (*Norcia*) était bâtie au pied des monts Tétriques, qui étaient une branche de l'Apennin.

54. *Sancus, père de la nation* (v. 420). C'était le dieu suprême et l'Hercule des Sabins. On le nommait *Semo, Sancus* ou *Sangus, Deus fidius*, etc. — *Voyez* Caton, *Orig.*; Varron, *de Ling. lat.*, lib. IV; Ovide, *Fastes*, liv. VI, v. 213; Properce, liv. IV, élég. 10; *Festus*, aux mots *Prædia* et *Propterviam*; Lactance, liv. I, ch. 15.

Un savant italien de nos jours, M. F. Orioli, qui a cru reconnaître, en remontant à l'étymologie de plusieurs des mots qu'on rencontre dans le droit romain, des traces évidentes de l'intervention sabine dans la législature de Rome, parle ainsi de Sancus à propos des mots *sanctio*, *sancire*, et *sanctus*, qu'il dérive du nom de cette divinité :

« Les dieux principaux de Cures.... étaient Quirinus et Sancus. Assurément il y en avait d'autres encore; mais les deux que nous venons de nommer étaient l'objet d'un culte spécial, et étaient considérés comme tout-à-fait propres aux descendans de Sabus. Parmi ces deux, Sancus était plus particulièrement révéré, car, à ce qu'il paraît, il était regardé comme le représentant le plus immédiat de Jupiter sur la terre, ou plutôt comme son fils chéri, le *Deus fidius*, ou Διὸς *filius*, le *semo Sancus* ou *semi-homo Zanicus*, ainsi nommé par une dérivation régulière du dorique Ζὰν, Ζανὸς, qui, comme on le sait, était le même dieu que Ζεὺς, Διός. Toutefois, ce Sancus n'était pas tellement propre aux sujets de

Tatius, qu'on ne le doive encore rencontrer naturalisé légalement chez quelques-uns des peuples limitrophes. Aussi trouvons-nous, dans les Tables ombriennes de Gubbio, le *Fisovie Sansie*, ou *Fisiovi Sansi*, qui est généralement regardé par les érudits comme la même divinité que le dieu sabin. Or, quelles idées attachait-on à son culte? Évidemment il était envisagé comme le père de la nature, car, ainsi que dans le Latium la sève des plantes et le fluide nourricier des animaux était appelé *jus*, c'est-à-dire *principe de vie émané de Jupiter*, de même cette sève ou ce fluide pour les Quirites était *sanguen* ou *sanguis* (don de Sancus, dit aussi Sangus). En effet, on ne peut douter que *sanguis* ou *sanguen* ne soit un mot originairement étranger à la langue latine primitive; puisque, dans celle-ci, le sang avait déjà un nom, et même deux, qui furent *cruor* et *assir*.

« Cependant le dieu sabin dont il est ici question ne limitait pas ses attributions à être le principe de la vie pour tout ce qui la possède sur la terre. Il faut aussi dire qu'il représentait l'élément de la force (Hercule), ce qui est connu de tout le monde, et qu'il était, par une plus grande généralité, regardé comme un dieu présidant à l'ordre physique et moral de l'univers, dieu spécialement chargé des relations d'ici-bas avec le ciel. Résidant dans la douzième région de la voûte étoilée [1], ayant, selon toutes les apparences, pour son emblème le vautour (*sanqualis*), il avait été jadis le père de *Sabus*, archégète ou père des Sabins; et c'était évidemment lui qui, intervenant dans bien des actes solennels de magistrats ou d'hommes privés, ajoutait sa garantie, son autorité, sa protection aux choses, aux personnes, aux stipulations, aux lois, *sanciebat eas*, ou les rendait *sanctas*. »

55. *Les enfans des terres picentines* (v. 424). Le Picenum forme aujourd'hui la plus grande partie de la Marche-d'Ancône, dans les états de l'Église.

56. *Numana* (v. 431), aujourd'hui *Umane*, et Cupra (*Grotte a mare*), étaient sur les bords de la mer Adriatique. — Truentum (*Porto di Martin Scuro*) était une ville fortifiée à l'embouchure du fleuve du même nom (le *Tronto*).

[1] Martianus Capella, *de Nupt. Philol.*, lib. I, § 56 : « Ex duodecima Sancus tantummodo evocatur. »

57. *Hadria qu'arrose le Vomanus* (v. 437). Patrie d'Adrien. C'est aujourd'hui *Atri*, arrosée par le *Vomano*.

58. *Asculum* (v. 438). Aujourd'hui *Ascoli*. C'était la ville la plus importante du Picenum : elle était entourée de bois et presque imprenable.

59. *L'antique Picus.... Circé.... dépouilla ce roi de sa forme humaine* (v. 439). Virgile (*Énéide*, liv. VII, v. 189) avait dit :

> Picus, equum domitor, quem capta cupidine conjux,
> Aurea percussum virga, versumque venenis,
> Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.

60. *Leur roi, Æsis, laissa son nom au fleuve et aux peuples qui de lui s'appelèrent Asises* (v. 444). L'Ésis (*Esino*) séparait le Picenum de l'Ombrie. Les *Asisi* sont les habitans d'*Asisium* (aujourd'hui *Assises*, patrie de saint François et de Métastase), dans l'Ombrie. J'ai adopté ici la correction de Scaliger, admise déjà par Cellarius et Lefebvre de Villebrune. Le texte portait *Asilos*, au lieu de *Asisos*. Les *Asili* sont des peuples tout-à-fait inconnus.

61. *Le Sapis* (v. 448). Le Sapis, le Metaurus, le Clitumnus, le Nar, la Tinia, le Clanis, le Rubicon, la Sena et l'Albula, sont à présent le *Savio*, le *Metaro*, le *Clitomno*, le *Nera*, le *Topino*, la *Chiana*, le *Luso*, le *Cesano* et le *Tevere* ou *Tibre*.

On a de la peine à reconnaître aujourd'hui le Rubicon : il a été long-temps confondu avec le *Pisatello*. M. Valery raconte qu'il s'y était trompé d'abord sur la foi d'Addison; mais il n'a pas tardé à revenir de son erreur. « Il paraît démontré, dit-il, que le petit fleuve qui passe à Savignano, sous un pont romain du temps des consuls, ouvrage fort remarquable en travertin, est le véritable Rubicon ; il se réunit plus bas au Pisatello, au-dessous de l'écluse de Savignano, à l'endroit dit *le Due Bocche*, et il tombe avec lui dans la mer. Le lit de cette rivière offre encore les cailloux rouges qui ont fait appeler le Rubicon, par Lucain, *puniceus Rubicon*, et le pavé du pont est d'une pierre de la même couleur; l'aspect des lieux rappelle le *perque imas serpit valles*, et cette fois j'ai tout-à-fait senti le fleuve franchi par César, et cru entendre le *jacta sit alea.* » (M. VALERY, *Voyages historiques et littéraires en Italie*, liv. XI, ch. 6.)

62. *Arna* (v. 456). Aujourd'hui *Civitella di Arno*. Mevania,

Hispellum, Narnia, Iguvium, Fulginia, Ameria, Sassina, sont aujourd'hui *Bevagna*, *Spello*, *Narni*, *Gubbio*, *Foligno*, *Amelia*, *Sassina*. Sur le Camerte et le Tuderte, *voyez* les notes 8 et 13 du liv. IV, tome I, page 400.

63. *Un chef du grand nom de Galba* (v. 469). Silius a flatté plus haut l'empereur Claude; il flatte ici Galba, qui, en effet, au rapport de Suétone (*Galba*, ch. 11) prétendait descendre de Minos et de Pasiphaé.

64. *Céré* (v. 472). Aujourd'hui *Cer-Vetere*.

65. *De la cité du superbe Tarcon* (v. 473). C'est-à-dire de Tarquinium. Tarcon, fils de Télèphe, était venu avec son frère Tyrrhenus en Italie, où il avait avec lui fondé plusieurs villes étrusques. J'ai suivi la correction proposée par Ruperti, qui voulait qu'on séparât *superbi Tarcontis domus* de *Cortona*, et qu'on fît ainsi deux villes de ce qui n'en faisait qu'une auparavant. — Gravisques est aujourd'hui *Eremo di Sant Agostino*.

66. *Alsium aux rivages bien-aimés d'Halesus l'Argien* (v. 474). Virgile (*Énéide*, liv. VII, v. 723) et Ovide (*Amours*, liv. III, élég. 13) ont aussi parlé d'Halesus, fils naturel d'Agamemnon, et qui, après le meurtre de son père, s'enfuit en Italie et y bâtit plusieurs villes. — On croit qu'Alsium et Frégènes sont à présent *Palo* et la *Macarese*. Avant Lefebvre de Villebrune, toutes les éditions portaient *Fregellæ*, qui est une ville volsque. L'éditeur français a rétabli *Fregenæ*, leçon indiquée par Marsus et que Ruperti a suivie. — Fesula et Clusium sont aujourd'hui *Fiesoli* et *Chiusi*. Clusium était la capitale de Porsena.

67. *Luna, célèbre par son port* (v. 480). Aujourd'hui le golfe de la *Spezzia*. Ennius (*Annal.*, liv. I) cité par Perse (sat. VI, v. 9) :

Lunaï portum est operæ cognoscere, cives.

Il y avait à Luna de belles carrières de marbre : de là cette expression de *niveis metallis*.

68. *Vetulonia, autrefois l'orgueil de la race méonienne* (v. 483), c'est-à-dire des Étrusques (*voyez* la note 39 du liv. IV, tome I, page 405). Elle est aujourd'hui détruite. Rome avait emprunté presque tous ses usages civils et religieux à l'Étrurie : Vetulonia représente ici l'Étrurie tout entière.

69. *La cohorte népésine* (v. 489). De Népet (*Nepi*). — Les Falisques, que Virgile (*Énéide*, liv. VII, v. 695) nomme aussi *Eques Falisques*, avaient pour capitale Falléries (*Civita Castellana* ou *Falari*). — Flavina, dont parle aussi Virgile (*Énéide*, liv. VII, v. 696) est restée inconnue. Lefebvre de Villebrune dit que c'est à présent *Foiano*, en Toscane. — Le lac de Sabatia, le lac Ciminus, Sutrium et le Soracte, sont aujourd'hui *lago di Bracciano*, *lago di Vico*, *Sutri* et *Monte di San Silvestro*.

70. *La jeunesse marse* (v. 495). Le pays des Marses forme aujourd'hui la partie sud de l'Abruzze Ultérieure au royaume de Naples.

71. *La fille d'Éétès*, *Angitia* (v. 498). Éétès, roi de Colchide, eut trois filles, Médée, Circé et Angitia. Quoique elle ait fait moins de bruit que ses deux sœurs, il paraît qu'Angitia n'était pas moins habile sorcière.

72. *Ces peuples ont reçu leur nom de Marsyas* (v. 502). Selon d'autres, de Marsus, fils de Circé et d'Ulysse.

73. *Crènes la Phrygienne* (v. 503). C'est la vallée nommée par Pline (liv. v, ch. 29) *Aulocrènes*, et où Marsyas disputa le prix de la flûte à Apollon. Les manuscrits portaient *Phrygios frenos* : c'est Saumaise, dans son édition de Solin, page 586, qui le premier a proposé l'ingénieuse correction de *Phrygias Crenas*, adoptée par Lefebvre de Villebrune, Ernesti et Ruperti.

74. *Marruvium* (v. 505). Aujourd'hui *Morrea*. On ne sait rien du Marrus, fondateur de cette ville d'après Silius.

75. *L'ardent Pélignien* (v. 510). Le pays des Péligniens, dont Sulmone, patrie d'Ovide, était la capitale, forme aujourd'hui la partie sud-est de l'Abruzze Ultérieure, entre la *Pescara* et le *Sangro*.

« Sulmone, patrie d'Ovide, rappelle, dit M. Valery, des souvenirs bien différens (que Popoli). Située au fond d'un bassin de montagnes pelées et déjà couvertes de neige au milieu d'octobre, on pourrait croire que le lieu de la naissance du poète devait le préparer aux tristes lieux de son exil. Mais il n'en fut pas ainsi, et dans ses regrets amers il trouvait Sulmone bien éloignée de la terre de Scythie......

« Il ne reste aucune trace de la cité antique qui eut beaucoup à souffrir dans les guerres civiles de Marius et de Sylla, et de

César et de Pompée, et qui devint colonie romaine. Sulmone, soumise successivement aux princes de la maison d'Anjou, de Duras et d'Aragon, fut détruite de fond en comble par les deux tremblemens de terre de 1703 et de 1706. » (M. Valery, *Voyages historiques et littéraires en Italie*, liv. xi, ch. 13.)

76. *Le soldat de race sidicine, enfant de Calès* (v. 511). *Voyez* sur Teanum Sidicinum, la note 26 du liv. v, tome i, page 410. Le texte est un peu obscur. Calès étant voisine de Sidicinum, des alliances s'étaient nécessairement formées entre les habitans de ces deux villes et des soldats de race sidicine étaient ainsi nés à Calès. Cette dernière ville est à présent *Calvi*, à deux lieues de Capoue.

77. *Fiscellus* (v. 517). Cette montagne (aujourd'hui *monte Fiscello*) fait partie de l'Apennin. — Pinna, Corfinium et Téaté sont aujourd'hui *Civita di Penna*, *S. Perino* et *Chieti*. — Le pays occupé par les Vestins, les Marrucins et les Frentans, qui se touchaient, forme actuellement une partie de l'Abruzze Ultérieure et Citérieure.

78. *Les villes osques* (v. 526). Les Osques ou Opiques habitaient les deux rives du Liris. — On retrouve les ruines de Sinuessa près de *Rocca di Mondragone*. — Vulturnum, Fundi, Caiète, n'ont changé que d'orthographe sans changer de nom. — Cymé est la forme grecque de *Cumæ*, Cumes. — La ville d'Antiphate, c'est Formies. Lamus et Antiphate sont deux anciens rois des Lestrygons.

79. *Amyclée, qui périt par le silence* (v. 528). C'est l'Amyclée grecque qui périt par le silence. On avait plusieurs fois à tort annoncé l'arrivée de l'ennemi, et ces bruits avaient effrayé la ville; une loi défendit à l'avenir de répandre ainsi l'alarme. L'ennemi en profita pour accourir et surprendre la ville. Silius, à l'exemple de Virgile (*Énéide*, liv. x, v. 564) applique cette histoire à l'Amyclée latine, détruite, selon Pline (liv. iii, ch. 9), par des serpens, ce qui est plus merveilleux encore.

80. *Nuceria et le Gaurus* (v. 532). *Nocera* et *monte Barbaro*.

81. *A la suite des milices dicarchéennes* (v. 533). Du nom grec de Pouzzoles, Δικαιαρχία. — Nola, Allifée, Acerrée, le Clanius, le Sarnus, les champs Phlégréens, Misène, Prochyté, Inarimé, Calatia, Surrente, Abella et Capoue, sont aujourd'hui *Nola*, *Alifi*,

Acerra, le *Clano*, le *Sarno*, *Campo Quarto*, *Capo di Miseno*, *Procida*, *Ischia*, *Cajazzo*, *Surrento*, *Avella Vecchia* et *S. Maria di Capua*. — Baïus, qui donna son nom à Baïes, était un compagnon d'Ulysse. — L'*île de Télon*, roi des Téléboens, c'est Caprée (*Capri*).

82. *Le Samnite* (v. 562). Le Samnium forme la partie septentrionale du royaume de Naples. — On ne sait où placer Batulum et Nucrée. — Bovianum, Caudium, Rufrée, Esernia et Herdonia sont aujourd'hui *Boiano*, *Forchie*, *Ruvo*, *Isernia* et *Ordona*.

83. *Le Bruttien* (v. 568). Le Bruttium forme une grande partie de la Calabre actuelle. La Lucanie est la *Basilicata*; le pays des Hirpins, le territoire d'*Avellino* et de *Conza* dans la Principauté Ultérieure (royaume de Náples); Sallentia, *Solito*; Leucosia, *la Licosa*; Picentia, *Bicenza*; Pestum, *Pesti*; Cerillée, *Cirilla*; le Silarus, le *Selo*; Salernum, *Salerno*; Buxentum, *Policastro*.

M. Valery a consacré à Pestum un chapitre fort curieux dont j'emprunte quelques détails :

« L'origine phénicienne, étrusque, grecque dorienne, grecque sybarite de Pæstum, dépend tout-à-fait du choix, de l'inclination des érudits, car il y a des étymologies pour toutes ces origines. L'origine grecque sybarite paraît toutefois la plus généralement adoptée. Ces champs de roses que Virgile voulait chanter, *biferique rosaria Pæsti*, et qu'ont célébrés presque tous les poètes anciens, n'offrent plus qu'une plaine insalubre et désolée qui n'a pas perdu toute sa fécondité; car si les roses n'y fleurissent plus deux fois l'an, elle produit encore, moins poétiquement, il est vrai, une double récolte de pommes, de poires et de cerises. Une grande métairie, garnie d'antiquités, est voisine des temples; sans la dégradation et l'horrible misère des gens qui l'habitent, elle ne formerait point avec eux un choquant contraste : le travail des champs est noble, et des pâtres, des laboureurs ne sont point de trop indignes successeurs des prêtres, des guerriers et de tous les pompeux personnages de l'antiquité qui ont figuré sous ces portiques. » (*Voyages historiques et littéraires en Italie*, liv. XIII, ch. 7.)

84. *Nations de l'Éridan* (v. 589). La Gaule Cisalpine. — Placentia et Mutina sont aujourd'hui *Plaisance* et *Modène*.

85. *Mantoue, la cité des Muses, élevée aux astres par ses*

chants aoniens. (v. 593). Au lieu de *Aonio*, qui est la leçon du manuscrit de Cologne, quelques éditions portent *Andino*. Grâce à cette variante, M. Valery, en passant à Mantoue, s'est souvenu de Silius. « A deux milles de Mantoue, dit-il, est *Pietola*, qu'une tradition assez incertaine regarde comme l'ancien Andès, la patrie de Virgile :

Mantua Musarum domus, atque ad sidera cantu
Evecta Andino, etc.

Cette tradition a toutefois prévalu; le Dante a chanté Pietola :

E quell' ombra gentil per cui si noma
Pietola più che villa Mantovana;

et il fut visité par Pétrarque. » (*Voyages historiques et littéraires en Italie*, liv. VIII, ch. 24.)

86. *Vérone, qu'arrose l'Athésis* (v. 595). L'Adige. — Faventia, Vercelles, Pollentia, Bononia, et le Rhenus, sont *Faenza*, *Vercelli*, *Polenza*, *Bologne* et le *Reno*. — La cité d'Ocnus est inconnue. Ocnus Bianor, fils du Tibre et de la nymphe Manto, avait fondé Mantoue; mais il ne peut être ici question de cette ville, nommée plus haut. *Voyez* sur Ocnus Virgile, *Eglog.* IX, v. 60, et *Énéide*, liv. X, v. 118.

87. *Ces colons troyens, antiques rejetons des terres euganéennes* (v. 602). Il s'agit ici des habitans de Padoue, fondée par le Troyen Anténor. Les Euganéens habitaient les bords de la mer Adriatique. Chassés de là par les Troyens et les Hénètes, ils se réfugièrent vers les Alpes grisonnes.

88. *Aquileia* (v. 604). Aquilée. La Ligurie est aujourd'hui le duché de Gênes, et le pays des Vagennes le marquisat de Saluces.

89. *Pour la gloire d'Annibal* (v. 606), qui doit les battre.

90. *A la voix du.... souverain de la Sicile* (v. 614). Hiéron, roi de Syracuse. — *Ilva*, l'île d'Elbe.

91. *On pardonnerait à Varron* (v. 617). J'ai rétabli la leçon vulgaire *ignoscet*, changée par N. Heinsius en *ignosset*, on ne voit pas pourquoi.

92. *Les rivages de Siponte* (v. 633). Aujourd'hui *Maria di Siponto.*

93. *L'astre renverseur d'empires, la comète* (v. 637). Legouvé a dit de même :

L'étoile qui détruit les trônes de la terre
Déploya dans les cieux sa fatale crinière.

NOTES

DU LIVRE NEUVIÈME.

1. *Astre de la nuit, s'écrie-t-il....* (v. 169). Je ne rappellerai point ici les traditions mythologiques sur Diane considérée comme la Lune : je citerai seulement un passage, assez curieux, de Manilius, qui, dans son *Astronomicon*, attribue à la lune des propriétés, que les progrès de l'astronomie moderne lui ont vivement contestées.

Nostra loquor; nullî vatum debebimus orsa;
Nec furtum, sed opus, veniet; soloque volamus
In cœlum curru; propria rate pellimus undas.
Namque canam tacita naturam mente potentem,
Infusumque Deum cœlo, terrisque fretoque,
Ingentem æquali moderantem fœdere molem;
Totumque alterno consensu vivere mundum,
Et rationis agi motu; quum spiritus unus
Per cunctas habitet partes, atque irriget orbem,
Omnia pervolitans, corpusque animale figuret.
Quod nisi cognatis membris contexta maneret
Machina, et inposito pareret cuncta magistro,
Ac tantum mundi regeret prudentia censum;
Non esset statio terris, non ambitus astris,
Hæreretque vagus mundus, standoque rigeret;
Nec sua dispositos servarent sidera cursus,
Noxve alterna diem fugeret, rursusque fugaret;
Non imbres alerent terram, non æthera venti,
Nec ventus gravidas nubes, nec flumina pontum,
Nec pelagus fontes; nec staret summa per omnes
Par semper partes, æquo digesta parente;
Ut neque deficerent undæ, nec sideret orbis,

Nec cœlum justo majusve minusve volaret.
Motus alit, non mutat, opus : sic omnia toto
Dispensata manent mundo, dominumque sequuntur.
Hic igitur Deus, et ratio quæ cuncta gubernat,
Ducit ab æthereis terrena animalia signis;
Quæ quamquam longo cogit submota recessu,
Sentiri tamen, ut vitas ac fata ministrent
Gentibus, ac proprios per singula corpora mores.
Nec nimis est quærenda fides. Sic temperat arva
Cœlum; sic varias fruges redditque, rapitque :
Sic pontum movet, ac terris inmittit et aufert:
Atque hæc seditio pelagus nunc sidere lunæ
Mota tenet, nunc diverso stimulata recessu,
Nunc anni spatio Phœbum comitata volantem.
Sic submersa fretis, concharum et carcere clausa,
Ad lunæ motum variant animalia corpus,
Et tua damna, tuas imitantur, Delia, vires :
Tu quoque fraternis sic perdis in oribus ora,
Atque iterum ex isdem repetis; quantumque reliquit,
Aut dedit ille, refers, et sidus sidere constas :
Denique sic pecudes et muta animalia terris,
Quum maneant ignara sui legisque per ævum,
Natura tamen ad mundum revocante parentem,
Attollunt animos, cœlumque et sidera servant;
Corporaque ad lunæ nascentis cornua lustrant;
Venturasque vident hiemes, reditura serena.
Quis dubitet post hæc hominem conjungere cœlo,
Cui dedit eximiam linguam natura, capaxque
Ingenium, volucremque animum? quem denique in unum
Descendit Deus atque habitat, seque ipse requirit?
(Lib. II, v. 56 et seq.)

« Mes chants m'appartiennent; je n'en devrai le sujet à aucun poète; je ne serai point plagiaire, mais auteur; je m'assieds seul sur le char qui me ravit aux cieux; c'est avec ma propre nacelle que je fends les flots. Car je vais chanter la puissance intelligente et secrète de la nature, et la divinité qui, vivifiant le ciel, la terre et les eaux, gouverne, par des lois immuables, cette masse énorme; je dirai ce tout, subsistant par l'harmonieux accord de ses parties, et mis en mouvement par la raison souveraine. En effet, un principe unique de vie circule dans toutes les parties de l'univers, les pénètre en franchissant tous les espaces, et donne aux créatures animées les formes qui leur

conviennent. Si cette vaste machine n'offrait pas un tissu de parties homogènes, si son ensemble n'obéissait pas aux lois du maître qui la gouverne, si une sagesse supérieure n'en dirigeait pas tous les ressorts, la terre ne serait point stable, lés astres cesseraient de tourner autour d'elle, le monde s'arrêterait incertain, et resterait immobile et glacé; les astres s'écarteraient de la route qui leur est prescrite; la nuit ne fuirait pas devant le jour, et le jour devant la nuit; les pluies ne féconderaient pas la terre, les vents cesseraient de renouveler l'air et les nuées chargées de pluies; les fleuves d'alimenter la mer, et la mer les fontaines; l'univers, n'étant plus dirigé par un sage moteur, ne serait plus combiné dans toutes ses parties avec cette juste proportion, si nécessaire pour que les eaux ne tarissent point, que le globe ne s'écroule pas, et que le ciel ne tourne jamais trop vite ou trop lentement. Le mouvement entretient, mais n'altère pas, l'œuvre du Créateur; ainsi tout est réglé dans l'univers, tout obéit à un maître. Or, ce dieu, cette raison qui gouverne tout, a voulu que les créatures d'ici-bas dépendissent des signes célestes; ces signes, il les tient, il est vrai, à une distance extrême de nous; mais il nous force à reconnaître leur influence directe sur la vie et les destinées des nations, sur le caractère de chacun de nous en particulier. Il ne faut pas en chercher trop loin des preuves; ainsi, le ciel agit sur les campagnes, rend les moissons fertiles ou les frappe de stérilité; ainsi, il agite la mer, il la pousse sur les côtes ou l'en retire; ces deux mouvemens opposés de l'océan n'ont d'autre cause que l'action de la lune, qui s'approche et s'éloigne, et celle du soleil, qui, dans l'espace d'une année, fournit son immense carrière. Des animaux, plongés au fond de la mer, et dans la prison de leurs écailles, éprouvent, selon le mouvement de la lune, des variations physiques; et, comme vous, déesse de Délos, ils décroissent ou prennent de l'accroissement: et vous-même, ô Phébé, ne perdez-vous pas votre lumière, lorsque vos rayons rencontrent les rayons de votre frère? ne la recouvrez-vous pas en vous éloignant de lui? autant il vous laisse ou vous communique d'éclat, autant vous en renvoyez à la terre, et votre astre est tout-à-fait dépendant de son astre. Enfin qu'on examine les quadrupèdes et les autres animaux qui vivent muets sur la terre; bien qu'ils s'ignorent eux-mêmes, et qu'ils soient étrangers aux lois de leur être, rappelés cependant par la nature au souverain auteur de toutes choses, ils semblent s'élever jusqu'à lui, et se régler sur le mouvement du ciel et des astres; ceux-ci se baignent, comme par forme de lustration, lorsque la lune montre son premier croissant; ceux-là présagent les tempêtes et le retour de la sérénité. Après cela, qui pourra balancer à reconnaître un rapport intime entre le ciel et l'homme, à qui la nature a accordé le don merveilleux de la parole,

un esprit étendu, une conception rapide, dans lequel, seul de tous les êtres, la divinité descend, habite et se cherche elle-même ? » (Traduction nouvelle. N. A. D.)

2. *A l'aile droite* (v. 314). On rangeait ordinairement l'armée romaine sur trois lignes, *triplici acie vel triplicibus subsidiis* (Salluste, *Jug.*, ch. xlix), chacune profonde de plusieurs rangs.

Les *Hastati* se plaçaient en première ligne, *in prima acie vel in principiis*, les *Principes* à la seconde, et les Triaires, *Triarii vel Pilani*, formaient la troisième, à des distances convenables l'une de l'autre. On croit que les *Principes* formaient anciennement la première ligne; ainsi, *post principia*, après le premier rang (Térence, *Eun.*, acte iv, sc. 7, v. 2; Tite-Live, liv. ii, ch. 65; liv. iii, ch. 22; liv. viii, ch. 10), *transversis principiis*, le front de la première ligne étant tourné en flanc (Salluste, *Jug.*, ch. xlix; Tite-Live, liv. viii, ch. 8; liv. xxxvii, ch. 39).

Les manipules de chaque arme, *Manipuli*, étaient placés l'un derrière l'autre, de sorte que chaque légion avait dix manipules de front; ils n'étaient pas placés directement l'un devant l'autre, comme dans une marche, *agmine quadrato;* mais obliquement, en quinconce (Virg., *Georg.*, liv. ii, v. 279), à moins qu'ils n'eussent à combattre contre des éléphans, comme à la bataille de Zama (Polybe, liv. xv, ch. 9, et Appien; Tite-Live, liv. xxx, ch. 33); il y avait des vides ou intervalles, *viæ*, non-seulement entre les lignes, mais encore entre les manipules; d'où, *ordines explicare*, disposer en ordre de bataille (Tite-Live, liv. iii, ch. 60), et chaque soldat des manipules avait autour de lui un espace libre de trois pieds au moins, soit à ses côtés, soit derrière lui (Polybe, liv. xvii, ch. 26). Les vélites se plaçaient dans les vides ou intervalles, *in viis*, entre les manipules (Tite-Live, liv. xxx, ch. 33; Salluste, *Jug.*, ch. xlix), ou sur les ailes (Tite-Live, liv. xlii, ch. 58).

Les légions romaines occupaient le centre, *mediam aciem tenebant*, les alliés et les auxiliaires, les ailes droite et gauche, *cornua* (Tite-Live, liv. xxxvii, ch. 39); quelquefois on mettait la cavalerie derrière les fantassins, pour la lancer tout à coup contre l'ennemi, à travers les intervalles qui séparaient les manipules (Tite-Live, liv. x, ch. 5), mais ordinairement on la postait aux

ailes (Tite-Live, liv. xxviii, ch. 14), origine de la dénomination *alæ* (A. Gelle, liv. xvi, ch. 4; Pline, *Ep.*, vii, lig. 30), qu'on donnait ordinairement à la cavalerie des alliés, *alarii vel alarii equites* (Tite-Live, liv. xxxv, ch. 5; Cic. *Lett. fam.*, liv. ii, lett. 17), quand on la distinguait de la cavalerie des légions, *equites legionarii* (Tite-Live, liv. xl, ch. 40; César, *Guerre des Gaules*, liv. i, ch. 41), et on appelait de même l'infanterie auxiliaire *cohortes alares vel alariæ* (Tite-Live, liv. x, ch. 40, 43; César, *Guerre civile*, liv. i, ch. 65; liv. ii, ch. 16).

3. *Tels que deux comètes....* (v. 444). Les apparitions des comètes ont beaucoup exercé les astronomes. Plusieurs disciples de Pythagore ont soutenu que les comètes étaient des astres, qui ne se montraient qu'à certaines révolutions; Métrodore, que c'était une réflexion du soleil; Démocrite, un concours de plusieurs étoiles mêlant leurs lumières; Aristote, une consistance d'exhalaisons sèches et enflammées au dessous du ciel de la lune; Straton, la splendeur d'une étoile enveloppée d'un nuage; Héraclite de Pont, un nuage élevé, qui renvoie beaucoup de lumière; Épigène, une matière terrestre, enflammée et agitée par le vent; Boëce, une partie de l'air colorée; Anaxagore, des étincelles tombées du feu élémentaire; Xénophane, un mouvement et un épaississement de nuages qui s'enflamment; Descartes, les débris des tourbillons détruits, et qui font passer jusqu'à nous des pièces de leur naufrage, qui errent à l'aventure, après que leurs soleils éteints et encroûtés ont perdu la force de soutenir leurs tourbillons contre les efforts et la pression des tourbillons voisins; Longomontan, des globes de matière épaissie, illuminée par le soleil, et donnant passage, au travers de leurs corps diaphanes, aux rayons qui vont former, derrière la comète, la queue qui paraît toujours opposée au soleil.

On a attribué aux Chaldéens cette opinion sur les comètes, qu'elles sont des planètes à une grande distance, qui ont un cours régulier, et qui s'éloignent de nous, lorsqu'elles nous paraissent s'anéantir. Sénèque (*Quest. Nat.*, liv. vii, ch. 3), ne s'est pas éloigné de cette explication, puisqu'il a regardé les comètes comme des globes roulant dans le ciel, qui, dans certains temps, se montrent et disparaissent, et dont les observations suivies pourront faire connaître, quelque jour, les mouvemens périodiques.

Le système d'Apollonius Myndius (*Histoire de l'Académie des Sciences*, année 1699, page 72), au rapport de Sénèque, était que les comètes sont des astres réguliers, qui décrivent des cercles prodigieusement excentriques à la terre, en sorte qu'ils ne peuvent être aperçus que dans une très-petite partie de leur révolution.

Il y a des Coperniciens, qui, fortifiant leur opinion de celles des anciens Chaldéens et de Sénèque, ont soutenu (*Hist. de l'Acad. des Sciences*, année 1725, p. 74) que les comètes sont des planètes de quelque tourbillon voisin du nôtre, comme de celui de la Canicule et d'autres étoiles de la première grandeur; que ces planètes étrangères, qui sont placées à l'extrémité de leur tourbillon, comme Saturne est à l'extrémité du nôtre, mettent un long espace de temps à achever leur révolution; que, se trouvant du côté de notre tourbillon, elles deviennent visibles pour nous pendant quelque temps, et disparaissent lorsqu'en continuant leur route, elles s'éloignent de nous; que cette queue lumineuse, qu'on voit, derrière les comètes, toujours en opposition avec le soleil, prouve qu'elles ne sont point par elles-mêmes des corps lumineux, mais que, du côté que nous les voyons, elles reçoivent leur illumination de notre soleil, comme elles la reçoivent aussi de l'étoile, ou du soleil de leur tourbillon, du côté opposé à notre soleil et tourné vers le leur, en sorte que cette queue n'est autre chose que les rayons de ces deux soleils réunis et rompus sur les contours de ces globes. Ces Coperniciens font servir cette explication à prouver le mouvement de la terre : car si les comètes font un cercle autour d'un centre posé au-delà de la sphère de nos planètes, il est impossible qu'elles tournent autour de la terre, et, par conséquent, il faut nécessairement que la terre tourne.

Cette cause physique des comètes, tout ingénieuse qu'elle est, n'est peut-être pas recevable. Comment concevoir la queue lumineuse, que l'on nomme autrement la chevelure de la comète, produite par une lumière que les rayons du soleil portent au-delà des bornes de notre tourbillon, et qui, n'étant que réfléchie, a assez de force pour revenir jusqu'à nous, après avoir, une seconde fois, franchi les barrières qu'elle rencontre dans les mouvemens opposés des deux tourbillons? C'est comme si l'on voulait faire passer et repasser un faible courant d'eau au travers de deux torrens fort rapides, dont le cours serait contraire. Il est vrai que la

lumière des étoiles traverse des espaces inconcevables, et que, pour venir jusqu'à nous, elle perce plusieurs courans des tourbillons intermédiaires; mais il n'y a nulle comparaison à faire d'une lumière directe à une lumière réfléchie.

S'il était nécessaire de prendre parti dans le grand nombre d'opinions que j'ai citées sur les comètes, on pourrait incliner davantage à l'explication de Longomontan, que j'ai rapportée, comme à la plus simple : elle ressemble à celle d'Aristote, aussi mentionnée ci-dessus. Il faut seulement prendre garde que la parallaxe nous a appris que les comètes sont fort éloignées de la terre, et de bien loin au dessus de la région de la lune, contre le sentiment d'Aristote; qu'elles ne peuvent donc être produites des exhalaisons de la terre, et qu'il faut les composer, ou d'une matière éthérée épaissie, ou des exhalaisons des planètes supérieures. Les comètes sont assez fréquentes (Bayle, *Pensées diverses*, § 56) : on en compte sept, depuis l'an 1298 jusqu'à l'an 1314; vingt-six depuis l'an 1500 jusqu'à l'an 1543. Il en a paru, tous les ans, pendant plusieurs années de suite. On en vit quatre tout à la fois en 1529; on en compte huit ou neuf pour la seule année 1618. Et combien y en a-t-il qui achèvent leur course, sans se faire voir? Combien sont plongées dans les rayons du soleil, comme celle dont Possidonius a rapporté qu'elle n'avait été vue que par hasard pendant une éclipse de soleil? — « Multos cometas non videmus, quod obscurantur radiis solis, quo deficiente, quemdam cometem adparuisse, quem sol vicinus obtexerat, ut Possidonius tradit. » (Sen., *Quæst. Nat.*, lib. vii, c. 20.)

Les astronomes d'Égypte et de Chaldée, au rapport de Diodore de Sicile (liv. i et ii), prédisaient les comètes; ce qui est assez difficile à concilier avec ce que dit le même auteur (liv. ii), que les Chaldéens donnaient de si mauvaises raisons des éclipses, qu'ils n'osaient les publier.

Apollonius Myndius, qui se vantait d'avoir appris l'astronomie des Chaldéens (Bayle, *Pensées sur la comète*, § 212), assurait qu'ils mettaient des comètes au nombre des planètes, et qu'ils en connaissaient le cours. Mais Épigène, qui se vantait aussi d'avoir étudié chez les Chaldéens, soutenait qu'ils n'avaient rien précisé sur les comètes, et qu'ils avaient du penchant à croire que c'étaient des exhalaisons allumées fortuitement par les vents.

On a dit aussi de Phérécyde, d'Anaximandre et d'Abaris l'hyperboréen, qu'ils prédisaient les tremblemens de terre et les comètes. — « Quum vidisset Pherecydes aquam haustam de jugi puteo, terræ motus instare dixit. » (Cic., *de Divinat.*, lib. I.) Mais ces prédictions sont vraisemblablement supposées, et de la nature de celles que plusieurs auteurs ont attribuées à Anaxagore, au sujet de certaines pierres qui devaient tomber du ciel (Ammien Marcellin, liv. XXII; Tzetz., *Chil.*, liv. VI; Philostr., *Vie d'Apollonius*, liv. I, ch. 2). Il prédit, au rapport de Pline le Naturaliste (liv. II, ch. 58), la chute d'une pierre, qui tomba dans l'Ægos, rivière de la Chersonnèse de Thrace. Les marbres d'Arondel ont marqué la chute de cette pierre, en la quatrième année de la soixante-dix-septième olympiade. Plutarque témoigne (*Vie de Lysandre*) que, de son temps, cette pierre se gardait encore dans le Péloponnèse, et se montrait aux curieux; qu'elle fut considérée comme le présage de la grande défaite des Athéniens à la journée d'Ægos-Potamos, qui fut suivie de la prise d'Athènes par Lysandre, général des Lacédémoniens. Aristote (*Météores*, liv. I, ch. 7) a parlé de ce phénomène, comme d'une pierre, qui avait été enlevée par quelque vent impétueux, et qui retomba ensuite.

Les opinions astronomiques des anciens, qui sont parvenues jusqu'à nous, marquent leur peu de capacité dans cette science. Le plus grand nombre d'entre eux traitait d'absurde le sentiment des Antipodes. Lactance même et saint Augustin l'ont regardé comme le renversement du bon ordre naturel, bien qu'il eût été soutenu anciennement par Pythagore (Diogène-Laerce, *Vie de Pythagore*), et, plusieurs siècles après Pythagore, par Pline le Naturaliste (liv. II, ch. 65). — « Quid illi, qui esse contrarios vestigiis nostris antipodas putant, num aliquid loquuntur? aut est quisquam tam ineptus, qui credat esse homines, quorum vestigia sunt superiora quam capita, aut ibi, quæ apud nos jacent, inversa pendere? fruges et arbores deorsum versas crescere? pluvias et nives sursum versas cadere in terram? et miratur aliquis hortos pensiles inter septem mira narrari, quum philosophi et agros, et maria, et urbes, et montes pensiles faciant? » (Lactant., *de Falsa sapientia*, lib. III, c. 4.)

On a cru long-temps que l'opinion des Antipodes avait été condamnée comme hérétique par le pape S. Zacharie; mais les der-

niers critiques ont fait voir que l'évêque Virgile ne fut pas repris par Boniface, archevêque de Mayence et légat du pape, pour avoir soutenu qu'il y eût des Antipodes, mais un autre soleil et une autre lune, qui éclairaient l'autre hémisphère. Voici les termes de la lettre du pape S. Zacharie à Boniface, son légat, au sujet de cette erreur de l'évêque Virgile, qui depuis a été mis au nombre des saints. « Si clarificatum fuerit, ita eum confiteri, quod alius mundus, et alii homines sub terra sint, seu sol et luna, hunc, habito concilio, ab ecclesia repelle. » Ce qui s'entend naturellement, non des Antipodes, mais d'un autre monde, d'une autre espèce d'hommes, d'un autre soleil et d'une autre lune; opinion contraire à ce que la *Genèse* nous apprend de la création.

Les Épicuriens ne croyaient pas que les disques du soleil et de la lune fussent plus grands qu'ils paraissent à nos regards. Ils se fondaient (Lucrèce, liv. v) sur ce que les objets qui paraissent plus petits à cause de leur distance, sont aussi aperçus moins distinctement; au lieu que nous trouvons, dans le soleil et dans la lune, plus de clarté et de lumière que dans les objets les plus proches : d'où ils concluaient que, puisque la chaleur du soleil n'est pas éteinte, ni la clarté des deux lumières affaiblie par l'éloignement, la grandeur apparente n'est pas non plus diminuée.

Xénophane croyait (Xénophane cité par Stobée, *Eclog. Physiq.*, ch. xxv) qu'il y avait plusieurs soleils pour les zones différentes, et même pour les divers climats.

Ératosthène a enseigné que le soleil était vingt-sept fois plus grand que la terre; et Macrobe (*Songe de Scipion*, liv. i, ch. 20) a tâché de prouver, du reste par de fort mauvaises raisons, que le soleil surpasse huit fois en grosseur le globe terrestre. Anaximène parut avancer le paradoxe le plus étrange, en disant que le globe du soleil n'était pas moins grand que le Péloponnèse; et c'est long-temps après Anaximène, qu'Épicure a soutenu que les disques du soleil et de la lune n'étaient pas plus grands que nos yeux ne les voient. Thalès, avant Anaximène, a prétendu que le globe du soleil était plus grand sept cent vingt fois que celui de la lune, mais sans rien déterminer par rapport à la terre. Héraclite, dit Plutarque (*Rêveries des philosophes*, liv. ii, ch. 21), comparait la mesure du disque solaire à celle du pied de l'homme.

Chrysippe et Cléanthe regardaient le soleil comme un amas de

feu doué d'intelligence, et produit par les exhalaisons de la mer.

Épicure avait pour principe, que le soleil s'allumait, tous les matins, de nouveaux feux, et s'éteignait, tous les soirs, dans les eaux de l'océan. Florus (liv. II, ch. 17), rapportant l'expédition de Decimus Brutus le long des côtes d'Espagne, assure que Brutus ne voulut arrêter ses conquêtes qu'après avoir été témoin de la chute du soleil dans l'océan, et avoir entendu, avec une espèce d'horreur, le bruit terrible que cause l'extinction de cet astre dans les eaux de la mer.

.....Tartessos stabulanti conscia Phœbo,

dit notre auteur, Silius Italicus (liv. III, v. 399).

Les anciens croyaient aussi que le soleil et les autres astres se nourrissaient, les uns, des eaux douces des fleuves, et les autres, des eaux salées de la mer. Cléanthe donnait pour raison du retour du soleil, lorsqu'il était arrivé aux solstices, que cet astre ne voulait pas s'éloigner de sa nourriture. « Alii autem solem, lunam, reliqua astra, aquis alia dulcibus, alia marinis, ali dicebant, eamque causam Cleanthes adfert, cur se sol referat, nec longius progrediatur solstitiali orbe, itemque brumali, ne longius discedat a cibo. » (Cic., *de Natura Deorum*, lib. III.)

Pythéas disait (Bayle, *Dictionnaire critique*, art. *Pythéas*) qu'à l'île Thulé, à six jours de la Grande-Bretagne vers le nord, et dans tous ces parages-là, il n'y avait ni terre, ni mer, ni air, mais un composé de ces trois élémens, sur lequel la terre et la mer étaient suspendues, et qui servait comme de lien à toutes les parties de l'univers, sans qu'il fût possible d'aller, dans ces espaces, ni à pied, ni sur des vaisseaux. Pythéas en parlait, comme d'une chose qu'il avait vue.

Le Vayer (lett. LXXXIX) raconte qu'un bon anachorète se vantait d'avoir été jusqu'au bout du monde, et de s'être vu contraint d'y plier les épaules, à cause de l'union du ciel et de la terre, dans cette extrémité.

Cléon accusa Anaxagore d'impiété, pour avoir avancé que le soleil n'était pas un dieu, mais une grosse meule embrasée.

Anaxagore attribuait la lumière du soleil à la réfraction de l'Éther, ou du feu élémentaire.

Xénophane a cru que les étoiles s'éteignaient, tous les jours, et se rallumaient, toutes les nuits, par l'embrasement des nuées. Métrodore, Straton et Diotime de Tyr ont soutenu que la lumière des étoiles était empruntée du soleil, et réfléchie, comme celle de la lune.

Quelques pythagoriciens (Huet Alnet, *Quest.*, liv. II, ch. 8) ont expliqué la voie lactée par un grand réservoir de lait, pour la nourriture des âmes qui attendent que la métempsycose les fasse passer dans d'autres corps.

Anaximandre, Xénophane, les stoïciens croyaient que la lune éclairait de sa propre lumière. Les Épicuriens ne savaient si sa lumière lui était propre ou étrangère. Zénon définissait la lune, un astre doué d'intelligence et de prudence, et composé d'un feu artiste. Ζήνων δὲ τὴν σελήνην ἔφησεν ἄστρον νοερὸν, καὶ φρόνιμον, πυρινὸν δὲ πυρὸς τεχνικοῦ. (Stobée, *Éclog. physiq.*)

La plupart de ces opinions ne sont guère plus subtiles que celles des Caraïbes, qui croient sérieusement que la lune fut créée avant le soleil, et qu'ayant vu la beauté du soleil, elle alla se cacher de honte, pour ne plus se montrer que la nuit; ou que l'hypothèse des Hurons de la nouvelle France, qui s'imaginent que la terre est percée de part en part, que le soleil passe, tous les jours, par ce trou, et retourne d'une des extrémités de l'hémisphère à l'autre (Bekker, *le Monde enchanté*, liv. I, ch. 10); ou enfin que le système du philosophe indien, qui enseignait que la terre était portée par un grand éléphant, qui était soutenu par une tortue immense, appuyée sur quelque chose d'inconnu.

4. *C'est ainsi qu'il veut venger son funeste ressentiment* (v. 496). Après ce vers, le texte de Lefebvre de Villebrune présente une toute autre disposition que celui de Lemaire, que nous avons suivi. Le lecteur jugera quelle est la version préférable; voici celle de Lefebvre :

Ecce caput flavum caligine conditus atra
Vulturnus, multaque comam perfusus arena,
Qui postquam se Ætnæ mersit candente barathro,
Concepitque ignes, et flammea protulit ora,
Evolat horrendo stridore, ac Daunia regna
Perflat, agens cæcam glomerato pulvere nubem.
Nunc versos agit a tergo stridentibus alis,

Nunc mediam in frontem veniens clamante procella,
Obvius arma quatit, patuloque insibilat ore.

Eripuere oculos auræ vocemque manusque.
Vortice arenoso candentes, flebile dictu!
Torquet in ora globos Italum, et bellare maniplis
Jussa lætatur rabie. Tum mole ruinæ
Sternuntur tellure, et miles, et arma, jubæque,
Atque omnis retro flatu obcursante refertur
Lancea, et in tergum Rutulis cadit irritus ictus.
Interdum intentos pugnæ, et jam jamque ferentes
Hostili jugulo ferrum, conamine ducto
Avertit, dextramque ipso de vulnere vellit:
Atque idem flatus Pœnorum tela secundat;
Et, velut amento contorta, hastilia turbo
Adjuvat, ac Tyrias impellit stridulus hastas.
Tum denso fauces præclusus pulvere miles
Ignavam mortem compresso mœret hiatu.

5. *J'ai choisi cette cité pour temple du Palladium* (v. 531). Les Grecs et les Romains veulent avoir le Palladium, ce gage éclatant de la protection de Minerve. Silius ici le donne aux Romains, sans doute comme aux descendans des Troyens : cependant le Palladium était alors dans l'Acropolis ou citadelle d'Athènes; mais était-ce le véritable Palladium? Lorsque Ilus jeta les fondemens de Pergame, citadelle de Troie, Minerve, jalouse d'être la protectrice d'Ilion, laissa tomber de l'Empyrée le Palladium, son image, gage de puissance et de richesse. Il existe, au sujet de cette statue, plus d'une variante parmi les mythographes. Les uns disent qu'elle était tombée du ciel, ou qu'elle avait été donnée par Minerve à un des héros fondateurs de Troie. Quand elle tombe, c'est près de la tente d'Ilus, ou à Pessinonte : quand est elle donnée, c'est Électre ou Chrysée qui la porte à Dardanus, ou bien c'est Asius qui la donne à Tros. Dans l'*Iliade*, Ulysse et Diomède enlèvent aux Troyens le Palladium. Selon d'autres traditions, tantôt Énée l'emporte en Italie; et Lavinium, la ville sainte, le reçoit dans son sanctuaire, d'où, selon Silius, il passa à Rome; tantôt l'Asie prétend ne pas l'avoir perdu; et quand Fimbria incendie Ilion, on trouve le Palladium intact dans les cendres du temple de Minerve. Les conciliateurs des variantes admettaient que Dar-

danus, possesseur du Palladium, l'avait caché dans un asile impénétrable, et n'exposait à la vue du public qu'un Palladium fait par la main des hommes : ce fut de ce dernier qu'Ulysse et Diomède s'emparèrent. Le Palladium de Troie était de bois de figuier, selon les uns, et d'os, selon les autres. Ces os étaient, dit-on, ceux de Pélops. On sait que Minerve (d'autres disent Cérès), à la table de Tantale, avait mangé l'épaule de Pélops, épaule qui fut remplacée par un membre d'ivoire. C'est là ce qui explique la tradition de Clément d'Alexandrie, qui veut que le Palladium ait été fait avec des os. On voit facilement le rapport qui existe entre Pallas, Palladium et Pélops.

6. *Il souhaitera n'avoir jamais franchi les Alpes* (v. 550). Je ne suivrai point ici Annibal dans son passage des Alpes; car l'on n'est pas d'accord sur la route qu'il a tenue. Ce qui paraît certain, c'est qu'il est descendu en Italie par le mont Cenis; c'est du moins l'opinion la plus répandue parmi les savans de l'Italie. J'en ai vu plusieurs à Florence, et surtout à Turin, qui ne mettent pas en doute ce dernier fait. Je vais donc parler, avec quelques détails, de cette immense montagne des Alpes, qui effraie, encore aujourd'hui, le voyageur commodément assis dans sa chaise de poste. Qu'était-ce donc, lorsque Annibal franchit ce rocher, alors presque entièrement à pic? La population de Termignon et de Lans-le-Bourg, situé au pied même du mont Cenis, dans un séjour affreux, est une circonstance très-favorable aux voyageurs, portés la plupart à regarder les deux mille habitans qui la composent comme deux mille victimes dévouées à leur service. En effet, tout ce qu'il y a d'hommes jeunes parmi eux sert à faciliter le trajet de la montagne, en s'occupant sans cesse, pendant huit à neuf mois de l'année, à déblayer les neiges pour ouvrir la route que sans cesse elles encombrent, et en aidant les voyageurs de tous les secours dont ils ont besoin. Avant cette nouvelle route, qui a permis aux voitures de rouler sur le mont Cenis, ils les démontaient toutes, et les transportaient, à dos de mulet, ainsi que les malles des voyageurs, au-delà du col, tandis que d'autres transportaient les voyageurs eux-mêmes dans des chaises à porteur, ou les *ramassaient*, c'est-à-dire les glissaient en traîneau du haut en bas de la montagne. A présent qu'ils ne démontent plus les voitures, ils les accompagnent pour les empêcher de verser ou enfoncer dans la

neige, en les soutenant, les uns à droite, les autres à gauche, au risque d'en être écrasés. Ils continuent aussi à conduire, quoique un peu moins fréquemment, les voyageurs en traîneau.

La nouvelle route, ouverte l'espace de neuf lieues dans les montagnes, joint la vallée de l'*Arque*, dans la Savoie, à celle de la *Doire-Ripaire*, ou Doria-Riparia, dans le Piémont. Elle commence à Lans-le-Bourg, sur la rive droite de l'Arque, à laquelle communique un beau pont en charpente d'une travée avec culées en maçonnerie. La route se développe, en cet endroit, sur le flanc de la montagne, en six rampes dans des prairies et dans des bois de sapins et de mélèzes, jusqu'au point le plus élevé du col. En face du pont, à gauche, une place circulaire est terminée par un contre-mur qui retient les terres de la montagne, et au milieu duquel jaillit une nappe d'eau qui coule par dessous la place. La pente de la route, depuis Lans-le-Bourg jusqu'au point culminant, est de cinq pouces par toise. Les paliers des rampes sont bornés, du côté de Lans-le-Villars, en remontant la vallée de l'Arque, par un ravin profond, où coule le Lamet, ruisseau.

On arrive à *La Ramasse*. Ce lieu, avant l'ouverture de la nouvelle route, était célèbre en hiver. Assis sur une frêle chaise de bois, placé sur un traîneau conduit par un seul homme, on pouvait arriver à Lans-le-Bourg en sept minutes, c'est-à-dire faire plus de deux lieues dans ce court espace de temps. Cette descente, très-rapide, était fort dangereuse : le moindre coup de pied donné à faux, la plus petite maladresse pouvait précipiter les voyageurs dans les ravins ou les briser contre les rochers. Aujourd'hui, l'on peut faire sans danger ce trajet en traîneau par la nouvelle route; la vitesse est beaucoup moindre, le mouvement plus uniforme et plus doux. Voyager ainsi, c'est se faire *ramasser*. Le vent, qui vient du Piémont, est plus violent à La Ramasse que partout ailleurs.

Du point *culminant* ou le plus élevé de la route, dominé par de plus hautes montagnes, on parcourt le plateau du mont Cenis, qui s'étend jusqu'à la Grand'-Croix. Ici l'on a dirigé la route de manière à éviter quelques avalanches qui rendaient dangereux l'ancien chemin, et bientôt on découvre le lac du mont Cenis, dont les eaux limpides réfléchissent les montagnes qui l'entourent. La route est pratiquée sur un terrain d'une conformation singu-

lière : sur une étendue de plus de huit cents toises de longueur, l'espace, compris entre le pied de la montagne à gauche et le bord du lac, est, pour ainsi dire, criblé de puits naturels, dont plusieurs ont une profondeur considérable; ceux-ci offrent des bords escarpés et déchirés, comme si, par un vide souterrain, la masse s'était affaissée tout à coup; d'autres, recouverts encore de terre végétale, présentent les formes d'un cône régulier. Ces puits sont, en général, remplis de neige, qui s'y conserve pendant l'hiver, et que la chaleur de l'été fait fondre en partie.

En face du lac, on voit le hameau des *Tavernettes*, situé au pied d'un des pics qui dominent le plateau; il est composé de cinq à six maisons, qui sont autant d'auberges ou de tavernes, d'où lui est venu le nom de *Tavernettes*. Le pont de la Rouche a dix mètres. Ce torrent suit à peu près la direction de la route nouvelle, et se joint à la Cenise avant le hameau de la Grand'-Croix. Le petit pont de la Grand'-Croix sur la Cenise servait provisoirement à la route, bien qu'il se présentât obliquement sur sa direction; on a dû le reconstruire en pierre. Ici finit le plateau du mont Cenis, et commence la pente du côté du Piémont.

Au dessus de la plaine Saint-Nicolas, la route a été ouverte sur une longueur de deux cent quarante mètres, dans un rocher de granit nu, à pic, et d'une élévation considérable, que les chamois même ne pouvaient gravir. Des *encorbellemens*, commencés à de grandes hauteurs, ont permis de donner au plan de la route, qui coupe les rochers en écharpe, la longueur de dix mètres, et, pour garantir les voyageurs de la chute fréquente des pierres qui, des parties supérieures du rocher, pendent sur leur tête, on y a projeté des voûtes en maçonnerie, dont la construction, commencée en 1810, a été achevée en 1811. Au milieu de ces encorbellemens, le rocher a offert, du côté du précipice, une masse assez saillante pour s'y enfoncer en galerie sur une longueur de quarante-quatre mètres. Des paliers, pratiqués au dessus de la route, arrêtent les avalanches dangereuses. L'aspect sauvage de la plaine Saint-Nicolas est très-imposant, même dans la belle saison.

De la galerie au hameau de Bart, la route présente de beaux développemens et de belles pentes. Vis-à-vis le village de la Ferrière,

qu'elle domine, elle est ouverte, sur une longueur de soixante-douze mètres, dans un rocher de granit très-dur et vertical. Au hameau de Bart, on traverse un ruisseau au moyen d'un petit pont en charpente; la route s'étend ensuite sur un terrain mêlé de rochers. Dans quelques endroits, les terres supérieures éboulent fréquemment, malgré les talus, à cause de la prodigieuse hauteur de la coupure et des sources qui pénètrent la montagne de leurs eaux; un mur d'épaulement, élevé de trois mètres au dessus du sol de la chaussée, et de deux cents mètres de longueur, retient les éboulemens continuels qui se formaient dans la combe, dite de *Clanet*, et rend superbe une partie de route qui, avant cette construction, était difficilement praticable en hiver.

Avant d'arriver au palier du Mollaret, on découvre en face les riches coteaux de Chaumont, au pied desquels coule la Doire-Ripaire, qui descend du mont Genèvre, et à gauche la vallée de la Cénise jusqu'à Suze. De la poste du Mollaret à la sortie de la combe de *Giaglione*, à l'exception de la partie horizontale de Saint-Martin, la route est ouverte dans des rochers sur le bord d'un précipice épouvantable; des parapets en maçonnerie font la sûreté des voyageurs. Du Mollaret, on aperçoit toute la vallée de la Cenise, les villages de Novalaise et de Venaus. Après Saint-Martin, la route passe sous l'avalanche de Venaus, qui prend naissance à une hauteur très-considérable, et se forme d'un immense bassin, qui a pour issue un canal étroit et tortueux; elle est en partie arrêtée par la route qui lui oppose un rempart, et le surplus s'étend encore à une fort grande distance, quelquefois même jusqu'au hameau qui se trouve dans la plaine de la Cenise. Cette avalanche, qui tombe toutes les années, et souvent même deux fois l'an, occupe, sur la chaussée, une largeur de soixante-dix mètres; et, comme son origine est à une très-grande distance de la route, elle fait entendre, lors de sa chute, un bruit affreux, semblable au roulement lointain du tonnerre, près d'un quart-d'heure avant qu'elle y soit arrivée : ce temps est beaucoup plus que suffisant pour traverser, même au pas, l'étendue qu'elle occupe, et pour se mettre entièrement hors de ses atteintes. Par la suite, on évitera cette avalanche au moyen d'une galerie en combe ouverte dans le rocher.

A la combe de *Giaglione*, on a construit des paliers dans une

gorge étroite qui sert de lit à une avalanche, que, par ce moyen, on espère arrêter avant qu'elle arrive à la route. En sortant de ce lieu, la route se replie en quatre rampes, jusque vis-à-vis la fontaine du village du même nom. Elle est ouverte dans un coteau charmant, couvert de la plus belle végétation; la vue pittoresque de la vallée de la Doire et de la colline de Turin, qui terminent l'horizon, embellit beaucoup le chemin. La route continue depuis le pont de Saint-Roch jusqu'à l'entrée du faubourg de Suze; elle suit la rive gauche de la Doire. Toute cette route fut terminée en 1811, et n'a plus besoin que d'entretien.

Déjà l'on peut dire avec vérité qu'il n'y a plus d'Alpes depuis Lans-le-Bourg jusqu'à Suze, puisque ce passage est converti en une route spacieuse et commode, où les voitures passent dans toutes les saisons. Quelque prévoyance cependant que l'on ait eue, il a été impossible, pour les parties hautes, de les mettre à couvert de l'impétuosité des vents, qui accumulent les neiges. Mais Napoléon a fait établir, sur la partie la plus élevée du mont Cenis, des maisons de refuge, qui servent d'asile aux voyageurs, et de logement aux cantonniers chargés de l'entretien de la route. Cet établissement de cantonniers est intéressant sous tous les rapports : ce sont autant de petits hospices confiés à la femme de l'un des cantonniers, qui a mérité le privilège de tenir auberge en jouissant de la franchise de tous droits pour détailler.

Les maisons de refuge, déjà établies, sont au nombre de vingt-cinq; elles ne conservent pas entre elles la même distance : leur situation a été fixée eu égard aux difficultés que présentaient les divers points de la route, qui, d'ailleurs, est désignée, partout où il est besoin, par des balistes assez rapprochées pour que le voyageur, même en temps de brouillards, puisse être dirigé, par ce moyen, au moins d'un refuge à l'autre. Ces refuges sur la partie du plateau doivent, à cet effet, être munis d'une cloche, pour diriger par l'ouïe la personne qui ne pourrait être guidée par la vue. Pendant l'hiver, tous les cantonniers sont occupés au déblai des neiges, et à porter aux voyageurs les secours dont ils peuvent avoir besoin; pendant l'été, ils travaillent à l'entretien de la route. Le roi de Sardaigne a conservé l'organisation des cantonniers : il en a réduit le nombre à cinquante-deux, qui ne forment plus que deux compagnies.

Napoléon a rétabli, sur le plateau du mont Cenis, l'hospice fondé par Charlemagne. Il offre des logemens commodes, et des écuries magnifiques pour trois cents chevaux. Il a des casernes d'infanterie et une église. On peut y loger 2,212 hommes, dont 1,200 au grenier, sur de la paille.

Les religieux de l'hospice du mont Cenis exercent l'hospitalité de la manière la plus noble et la plus digne de leur institution.

NOTES

DU LIVRE DIXIÈME.

1. *Qu'aucun de vous ne descende chez les Mânes* (v. 8). Les Mânes étaient, dans la pneumatologie des Etrusques et des Romains, les âmes des morts. Un touchant souvenir leur assignait quelque chose de divin, et les rangeait parmi les esprits qu'il fallait adorer. On a tenté de donner l'étymologie de *mânes :* quatre principales (*manare,* découler; *mann,* homme; l'oriental *moun,* d'où *moan, man,* image, fantôme; *manuus, manus, manis,* bon), se sont partagé l'attention des savans. La dernière est la seule qui ait quelque degré de probabilité. Bon (comme depuis *beatus* en latin, *selig* en allemand) était un euphémisme destiné à remplacer le mot *défunt.* « Que personne de ceux qui sont nés dans la maison ne devienne bon » (*Manis fiat*), disait-on en sacrifiant un chien à la déesse Mana Geneta (*voyez* Festus, *mannos* et *manes ;* Servius, sur le liv. I, v. 139 de *l'Enéide,* et comparez Plutarque, *Questions romaines,* LII, page 133 du tome II, édition Wittenb.). Toutefois on peut croire que la seule étymologie vraie est *mana* ou *mens,* l'âme. Les légendes vulgaires confondirent les Mânes avec les Lares, comme le dénotent les mythes sur Lara ou Laranda, mère des dieux Lares, ou sur Mana, Mana Geneta, ou Mania, mère des Mânes. Évidemment ces deux déesses ne font qu'une; et Lara Mania elle-même, qu'est-elle? une personnification par laquelle on rattache tous les Mânes, tous les Lares autour d'un centre commun. Mais voici en quoi les Mânes diffèrent, soit des Lares, soit des Larves et des Lémures (car on ne peut se dispenser de joindre ces deux dernières classes d'intelligences souterraines aux Lares). Lares, Larves et Lémures, propices, funestes ou neutres, sont trois peuples d'esprits qui

semblent résider, *ad libitum*, sur la terre. Ils quittent, quand et comme il leur plaît, leur sombre séjour, et reviennent dans le domaine de la lumière exercer leur bienfaisance, leurs fureurs, ou promener leur indifférence. Les Mânes restent confinés dans le ténébreux manoir, et n'en sortent que trois jours par an, le 24 août, le 5 octobre et le 8 novembre. De là trois fêtes inférieures en l'honneur de la migration périodique des âmes. Nulle affaire importante ne devait se traiter pendant leur durée. Les Mânes en masse étaient censés se répandre hors du sombre empire par une ouverture que bouchait la pierre mânale (*lapis manalis*), dérangée de sa place habituelle pendant ces trois jours. On exprimait cette cérémonie par une formule extérieure, *mundus patet* (comme si l'enfer, séjour des morts et tombeau commun de tant de générations écoulées, était le monde par excellence); ou en développant *mundus Cereris patet*. Cérès ne diffère point de Proserpine, ou, pour mieux dire, Cérès-Proserpine, c'est Δᾶ, la terre, παμμάτωρ et πανδεχής, qui produit tout, qui engloutit tout; et ce point de vue antique, autant que le transcendantal, nous fait remonter en un clin d'œil, et par enchantement, de l'Étrurie à l'île sainte de Samothrace, où telle était la doctrine des Cabires (Muller, *Etrusker*, liv. II, ch. 95, etc. *Comparez* Matthiæ, *Bemerk. üb. Stellen des Livius*, qui se prononce contre cette opinion). A ces solennités joignons la fête des âmes ou des Mânes, connue sous le nom de *Feralies* (du 21 au 24 février). On diffère beaucoup sur l'époque et sur la durée de cette fête funèbre (Ovide, *Fastes*, liv. II, et note iii de la traduction française de Bayeux). Le dernier jour portait plus spécialement ce nom, qu'Ovide a évidemment tort d'expliquer par *fero*, et qui dérive de *feralis*, funeste, funèbre. Peu importe que *feralis* implique l'idée de *feriæ*, repos, inaction, ou quelque autre. On a remarqué que Decimus Brutus, prenant le contre-pied de l'usage romain, célébrait la fête en décembre, et par conséquent dans le Capricorne, tandis que la date ordinaire faisait coïncider les féralies et le Verseau, ou les Poissons. Cette coïncidence entre une fête qui, comme fête des morts, a quelque chose de purificatoire et les idées d'onde, d'habitant des ondes, est-elle sans rapport avec les doctrines orientales sur les cataclysmes, sur le gouffre par lequel, à Edesse, s'étaient, dit-on, retirées les eaux dilu-

viales, sur les déités Poissons, Addirdaga, Oannès, Dagon? Il y en a sans doute; mais qu'on se garde d'en conclure soit la réalité de l'étymologie grotesque qui tire *manes* de *manare* (comme si les fantômes glissaient, coulaient en quelque sorte dans l'air), soit l'identité de Mania (la mère des Mânes) avec la couronne boréale, si voisine du Verseau, des Poissons, du Taureau équinoxial, et dont le coucher annonce l'expiration de l'année et le retour du printemps. Les naturels de la Nouvelle-Hollande croient aussi aux Mânes, et les dépeignent comme sortant de terre avec un bruit affreux, vomissant des flammes, brûlant la chevelure et le visage de ceux qu'ils rencontrent, et les retenant pour les brûler encore.

Mania est la déesse que les mythologues à généalogies donnèrent comme mère ou comme aïeule des Mânes (Festus, liv. xi). Généralement on la regarde comme identique à Lara (Natalis Comes, liv. iv, ch. 4). Le fait est qu'autour de Mania se groupent les Mânes, comme autour de Lara convergent les Lares : admise ensuite (et l'on sait que les anciens l'admettaient), l'identité de ces deux familles parallèles obligea d'identifier les deux mères; et, au fond, tandis que les Lares-Mânes s'offrent avec deux faces, l'une lumineuse et terrestre, l'autre sombre et infernale, il est très-remarquable de voir Lara, à elle seule, cumuler de même les deux aspects, les deux caractères de Lara-Mania. En effet, c'est avant d'avoir passé le guichet infernal que Lara se laisse séduire par Mercure; c'est dans le sombre séjour qu'elle devient mère. Dans les temps primitifs de Rome, on sacrifiait des enfans à Mania. Un oracle de cette déesse en donna l'ordre à Tarquin-le-Superbe; mais Junius Brutus, après l'expulsion de la famille des tyrans, abolit cet usage, et substitua des têtes de pavots aux têtes humaines. La statue de Mania était suspendue aux portes, lors de la célébration des *Compitalies*, tant comme objet de vénération que comme talisman préservateur (Macrobe, *Saturnales*, liv. i, ch. 7; *Alex. ab Alex.*, lib. ii, c. 22).

2. *Cannes aurait perdu sa triste célébrité* (v. 30). Les récits de la bataille de Cannes, faits tant de fois, contiennent tous des erreurs graves qu'il est important de relever. Annibal savait que les Romains avaient leurs principaux magasins à Cannes, ou, pour mieux dire, dans la citadelle. La ville avait été ruinée dans

la campagne précédente, et il n'en était resté que la forteresse située, non pas sur une hauteur qui commandait les environs, comme on a bien voulu l'écrire sans l'avoir vu, mais sur une colline très-peu sensible. Annibal essaya d'enlever aux Romains cette place d'armes. L'entreprise réussit au gré de ses désirs, et la citadelle de Cannes tomba en son pouvoir avec tous ses magasins. Il avait transporté par-là le théâtre de la guerre dans le midi de l'Apulie, et il fallut bien que les Romains l'y suivissent. Ils avaient, d'ailleurs, à craindre qu'Annibal ne leur enlevât également Canusium et le reste de leurs magasins. Les proconsuls étaient campés sur le Fortore vers Serra-Capriola : n'osant traverser la plaine pour suivre Annibal, par crainte de sa cavalerie, comme le dit Tite-Live, ils tournèrent la plaine par le pied des montagnes qui la dominent, par conséquent à peu près par Lucera, Troja, Bovino et Ascoli, où ils prirent la rive droite de l'Ofanto, pour couvrir *Venusium* (Venosa), et *Canusium* (Canosa). Là ils furent joints par les nouveaux consuls Paul Émile et Varron, qui amenaient avec eux une seconde armée de même force. Le sénat avait décidé que, cette année, les deux armées consulaires seraient doublées, et formeraient huit légions romaines et huit des alliés, en tout quatre-vingt mille hommes d'infanterie, et sept mille chevaux. Pour le malheur de Rome, l'usage était que, les deux consuls se trouvant ensemble, chacun commandât alternativement pendant un jour; et Varron avait toute la présomption de Sempronius, toute la témérité de Flaminius. Le lendemain, l'armée romaine se mit en marche, et, le second jour, elle arriva à six milles (deux lieues) des Carthaginois, dont le camp était appuyé à la citadelle de Cannes, c'est-à-dire *à la rive droite* de l'Ofanto. La plaine était très-large en cet endroit, où les collines s'éloignaient de la rivière. Paul Émile ne fut pas d'avis d'y combattre, et il voulait que l'armée occupât les hauteurs qui dominent Cannes et Canosa, jusqu'à Minervino, et s'étendent de là, d'un côté vers Tarente, et de l'autre vers Venosa. Cet avis était sage, et, en le suivant, on confinait de nouveau Annibal dans un pays qu'il aurait bientôt ruiné. Mais Varron fut d'un avis contraire, et, le lendemain étant son jour de commandement, il porta l'armée en avant pour s'approcher de l'ennemi. En apprenant ce mouvement, Annibal se mit aussitôt à la tête de son infanterie

légère et de sa cavalerie, afin d'attaquer les Romains pendant leur marche. Le premier choc occasiona quelque confusion; mais, Varron ayant eu la précaution de mettre quelques cohortes légionnaires à l'avant-garde, elles résistèrent à la première charge de l'ennemi, et donnèrent le temps à la cavalerie et à l'infanterie légère de se déployer et de se porter en avant, en partie par les intervalles des cohortes, en partie par les ailes. Le combat se soutint assez long-temps avec un avantage à peu près égal; mais, pendant qu'il durait, Varron ayant renforcé successivement les troupes légionnaires de l'avant-garde, forma une bonne ligne d'infanterie, qui soutint les combattans. Les Carthaginois, privés de cet appui, furent enfin battus et obligés de regagner leur camp avec perte. Annibal fut assez sensible à cet échec inattendu pour se croire obligé de relever, par un discours, le courage de ses soldats. Le lendemain, Paul Émile, ayant repris le commandement, se refusa à engager une bataille; mais, ne pouvant pas faire quitter sans danger à l'armée la position qu'elle occupait aussi près de l'ennemi, et sur la même rive de l'Ofanto, il voulut au moins l'assurer et se donner la facilité de gêner les fourrages de l'ennemi dans les plaines de l'Apulie. Dans ce dessein, ayant fait jeter un pont sur l'Ofanto, il fit passer environ un tiers de son armée à l'autre rive (la gauche), où elle s'établit dans un camp retranché, selon la méthode des Romains. Annibal, voyant ce mouvement de Paul Émile, jugea à propos de rester, le lendemain, tranquille dans son camp, probablement pour en attendre le développement et pour voir s'il aurait une suite. Mais, le surlendemain, s'apercevant que les Romains se contentaient d'asseoir leur position, il sortit de son camp et vint leur présenter la bataille. Paul Émile, qui commandait ce jour-là, s'y refusa; son projet était de forcer Annibal, par la disette des vivres, à quitter son camp et à venir lui-même chercher les Romains dans un terrain qui serait beaucoup moins favorable à la cavalerie. Annibal, voyant que les Romains s'obstinaient à rester tranquilles dans leur camp, et ne s'appliquaient qu'à s'y bien fortifier et à se couvrir par des postes avantageusement établis, résolut alors d'exciter leur impatience en les harcelant, et de les amener ainsi à ce qu'il désirait. Il fit passer l'Ofanto à ses Numides, qui entourèrent à distance le petit camp des Romains, attaquant les partis

et ses fourrageurs, et se glissèrent même le long de la rivière, assez près des retranchemens pour empêcher les Romains d'aller à l'eau sans danger. Varron, irrité de l'espèce de blocus que l'ennemi leur faisait éprouver, et incapable, par sa présomption, de concevoir qu'Annibal ne pourrait pas continuer long-temps un jeu qu'il n'avait entrepris que pour sortir d'une inaction qui le tuait, voulait absolument combattre, et, ayant fait partager son impatience aux troupes, les sages avis de son collègue ne prévalurent plus au conseil. Un jour, où le commandement lui appartenait, Varron fit sortir, dès le matin, les troupes du grand camp, leur fit passer la rivière, et, y ayant joint celles du petit camp, déploya son armée en bataille dans la plaine de Cerignola.

Dans cet ordre de bataille, Varron commit une erreur grave, et qui fut une des causes principales de sa défaite. Il ne sut pas profiter de la supériorité numérique de son infanterie, ou pour déborder le front de l'ennemi, en étendant le sien, ou pour se donner à chaque aile une réserve qui suppléât à son infériorité en cavalerie, ainsi que le fit César à Pharsale. Soit qu'il crût que la force de l'infanterie ne dépendait que de la profondeur, soit qu'il fût embarrassé du grand nombre de celle qu'il commandait, il crut devoir changer l'ordonnance ordinaire des légions, en donnant aux manipules plus de profondeur que de front, c'est-à-dire que, les manipules de cent quarante hommes étant ordinairement sur dix rangs et quatorze files, il augmenta le nombre des rangs, ce qui diminua le nombre des files, probablement jusqu'à dix, et donna quatorze rangs. Comme les intervalles des manipules devaient être égaux à leur front, afin que les *princes*, qui étaient derrière les hastaires et rangés de même, pussent, en s'enchâssant, former une ligne pleine, il résulta de cette nouvelle disposition, comme le dit Polybe, que les intervalles entre les manipules furent diminués en proportion de la diminution de leur front.

Varron ayant ainsi fait perdre à son infanterie l'avantage qui résultait de son ordonnance accoutumée, que Polybe préfère à celle de la phalange, partagea simplement sa cavalerie sur les deux ailes. A la droite, qui était appuyée à l'Ofanto, il plaça la cavalerie romaine, forte d'environ deux mille quatre cents chevaux : celle des alliés, qui était le double, prit la gauche du côté de la

plaine. Aussitôt qu'Annibal apprit que les Romains étaient en mouvement, et qu'ils avaient passé l'Ofanto, il fit également passer la rivière à ses troupes légères, en leur ordonnant de se déployer sur une ligne, en face de celles de l'ennemi, afin de masquer les dispositions qu'il voulait faire. Il suivit peu après avec toute son armée, dont la force s'élevait à quarante mille hommes d'infanterie et dix mille chevaux, et la fit déployer dans la plaine, en s'étendant vers Cerignola. Il plaça à sa gauche sa meilleure cavalerie, gauloise et espagnole, qu'il opposa à la cavalerie romaine. Ses escadrons étaient formés à soixante-quatre, tandis que ceux des Romains n'étaient qu'à trente-deux; ce qui, à l'avantage du nombre, joignait celui de la force des escadrons, et lui assurait la victoire de ce côté. A l'aile droite, il opposa à la cavalerie alliée des Romains sa propre cavalerie légère, en nombre à peu près égal. Elle ne pouvait pas vaincre; mais il lui suffisait qu'elle contînt et occupât l'ennemi, de ce côté, jusqu'à ce que, la cavalerie romaine étant battue, la cavalerie gauloise et espagnole pût passer d'une aile à l'autre. L'infanterie, qui formait le corps de bataille, fut rangée dans l'ordre suivant : aux deux extrémités de la ligne, son infanterie africaine, armée à la romaine, du pilum et de l'épée, par sections de phalange, moitié à droite et moitié à gauche; au centre étaient l'infanterie gauloise et espagnole, les Gaulois nus avec leurs simples boucliers et leurs sabres, qui ne servaient que de taille, les Espagnols en casaques rouges, armés du bouclier et de l'épée courte, que les Romains adoptèrent dans la suite.

Avant de passer au récit des évènemens de la bataille, il est utile de s'arrêter un moment au champ de bataille même, d'en déterminer l'emplacement, et d'en finir avec le conte de vieille qui fait mourir Paul Émile près d'un puits, que l'on montre encore à Cannes. Selon une version adoptée sans examen, la bataille se serait livrée à la droite de l'Ofanto, dans l'espace, assez peu étendu, qui est entre la rivière et les collines. Comme on ne pouvait pas douter que les Romains avaient eu l'Ofanto à droite, on leur tourna le dos à la mer, et l'on fit venir le vent Vulturne, qui leur soufflait en face, du mont Voltore, qui domine Venosa et Ascoli. On ne s'est point aperçu des erreurs qui naissent de cette supposition toute gratuite. D'abord, il en résulterait qu'Annibal se serait

trouvé entre les Romains et leurs places d'armes de Canosa et de Venosa, et l'on demande comment il aurait pu se faire alors que les fuyards de la bataille, qui se réfugièrent dans le camp, aient pu gagner sans obstacle ces deux villes au travers d'une armée victorieuse : on se demande comment les consuls, qui craignaient pour leurs magasins de Canusium, et qui s'en étaient approchés pour les couvrir, auraient eu l'ineptie de se camper de manière à ce qu'Annibal leur en ôtât la communication. Enfin, si la bataille s'était livrée à la droite de l'Ofanto, comme les deux armées ont dû passer la rivière pour se rendre sur le champ de bataille, il en résulterait qu'elles étaient auparavant campées à la rive gauche, c'est-à-dire en plaine, ce qui est tout-à-fait contre le témoignage de l'histoire.

Pour bien comprendre la bataille de Cannes, il faut combiner les récits de Tite-Live et de Polybe; bien que ce dernier soit d'un grand poids comme militaire, et mérite la préférence, surtout en ce qui appartient à la tactique, Tite-Live contient cependant des détails qui ont échappé à la concision de l'auteur grec, ou qu'il n'a pas jugés nécessaires à son but. Par exemple, Tite-Live, après avoir rapporté qu'Annibal prit la citadelle de Cannes, ajoute qu'il campa en ce lieu; ce qui était fort à propos pour consommer, sans déplacement, les magasins qui s'y trouvaient. Ensuite Tite-Live entre dans un détail sur la position des armées en bataille, qui est d'autant plus intéressant, qu'il sert à fixer le lieu où elles combattirent. Les deux armées, dit-il, se partageaient le champ de bataille, à peu près du nord au midi : le soleil du matin, en s'élevant, portait dans les yeux des Romains, et à cet inconvénient se joignait celui du vent Vulturne, qui leur soufflait en face et les aveuglait par des tourbillons de poussière. Nous laisserons le mont Voltore à sa place, sans l'admettre dans le compas nautique des anciens, où il n'a jamais figuré. Le vent Vulturne, ainsi qu'on peut le voir, entre autres dans Aulu-Gelle, était, dans la rose des vents, placé entre le levant et le midi, à peu près au levant d'hiver; c'est ce qu'on appelle aujourd'hui en Italie *sirocco*, qui s'élève vers le mois de mai dans la Pouille, et qui souffle avec une telle violence, que les belles prairies, qui s'étendent jusqu'à Foggia, sont, en peu de jours, comme brûlées, et qu'à leur place on ne voit plus que des torrens de poussière. Pour que les Ro-

mains eussent ce vent en face, en même temps que le soleil de neuf ou dix heures du matin, en ayant leur droite appuyée à l'Ofanto, il fallait nécessairement que le champ de bataille fût à la gauche de cette rivière; il le fallait aussi pour qu'Annibal, campé à Cannes, fût obligé de passer également cette rivière pour s'y rendre. La bataille s'est donc livrée dans la plaine qui s'étend entre l'Ofanto et les ondulations de terrain sur l'une desquelles est aujourd'hui Cerignola. Le puits de Cannes était bien certainement dedans ou près du camp des Carthaginois, au-delà de l'Ofanto, et en arrière de leur ligne de bataille. Il est donc également bien certain que Paul Émile, au milieu du carnage de ses troupes, n'a pas traversé l'armée des ennemis pour aller mourir près de leur camp et loin du sien.

Nous avons laissé les deux armées en présence. Chez les Carthaginois la gauche fut commandée par Asdrubal, et la droite par Hannon; Annibal se réserva le centre. Chez les Romains, Paul Émile eut la droite, Varron prit la gauche, et les deux proconsuls, qui étaient restés à l'armée, eurent le centre. Ayant déployé son armée, Annibal, avant de donner le signal du combat, fit exécuter la manœuvre sur laquelle il comptait principalement pour lui assurer la victoire. Il ordonna aux troupes de son centre de se porter en avant, et celles qui avoisinaient jusqu'aux Africains, de suivre ce mouvement, mais graduellement, et de manière à ce que la totalité du centre, composé de sections gauloises et espagnoles, formât une proéminence semblable à un croissant, dont la convexité fût tournée vers l'ennemi. La disposition qu'il a dû faire prendre à sa troupe, à cet effet, a donné lieu à bien des controverses qui ne valent pas la peine d'être examinées. Un savant commentateur, militaire lui-même, a pensé que le centre de l'armée carthaginoise a pris exactement la forme d'un arc de cercle continu, où les soldats se touchaient de droite et de gauche comme en ligne de bataille. Il en est résulté que l'arc de cercle du nouveau front étant plus long que la base qui avait servi à le former, le nombre des files a dû être augmenté, et celui des rangs diminué, et par conséquent l'ordre aminci. Il est hors de doute que les Romains ont combattu quelquefois en rond, *in orbe*, dans la stricte acception du mot, c'est-à-dire que leur front de bataille était formé par la circonférence d'un cercle, ayant partout l'ennemi

en face. Mais ils combattaient de pied ferme dans cet ordre, et se gardaient bien de faire aucun mouvement qu'ils n'auraient pu faire qu'en livrant les flancs à l'ennemi, ce qui, chez les anciens, était une disposition dangereuse. On peut voir ce que César dit à ce sujet, et l'embarras où il se trouva dans la campagne d'Afrique, lorsqu'il fut obligé de former son infanterie en rond, pour résister à la nombreuse cavalerie de Labienus. A Cannes, au contraire, nous trouvons des circonstances toutes différentes. L'armée romaine étant en ligne, il n'y avait que les sections du centre de la proéminence formée par Annibal qui fissent face aux ennemis; les autres leur présentaient de plus en plus le flanc à mesure qu'ils s'éloignaient du centre. Ensuite, nous voyons, pendant le combat, cette proéminence ou demi-lune, se raplatir d'abord sur le front de bataille, puis se reformer en sens inverse en arrière. Il fallait donc, selon l'idée du commentateur, que, pendant le mouvement rétrograde jusqu'à la ligne droite, on eût soin de faire sortir successivement des files, et de les replacer en rang derrière leur section, et qu'au-delà de cette ligne on fît le mouvement contraire. Comment admettre la possibilité d'une manœuvre pareille pendant le combat qui avait lieu corps à corps, sans qu'un désordre inévitable ait amené la déroute des troupes qui la faisaient? Le prince Maurice de Nassau, bon manœuvrier et général expérimenté, indique une manœuvre que sa simplicité rend très-facile, et qui n'entraîne aucun des inconvéniens que nous avons signalés : ce serait celle d'une troupe qui se retirerait par les deux ailes, en doubles échelons, couvrant sa retraite par les troupes du centre; seulement le front général de la ligne brisée, au lieu d'être renfermé par les deux côtés d'un triangle isocèle, le serait par un arc de cercle.

L'action avait commencé par les troupes légères, qui combattirent, de part et d'autre, avec beaucoup d'opiniâtreté. Lorsque Annibal eut achevé la disposition de son infanterie, il donna l'ordre à la cavalerie de sa gauche de charger celle des Romains, pour s'assurer promptement de la victoire sur ce point, et ravoir son excellente cavalerie à sa disposition dans le moment opportun. Quelque temps après, les troupes légères se retirèrent des deux côtés derrière la ligne, et l'armée romaine s'avança en ligne pleine contre l'ennemi. Le combat de cavalerie, le long de l'Ofanto, fut

assez long et meurtrier. Les Romains, plus faibles de moitié, soutinrent la charge avec une vigueur extraordinaire, et l'acharnement était tel, de part et d'autre, que toutes les manœuvres en usage dans les actions de cavalerie furent négligées, et que la mêlée devint bientôt générale. Les Romains, selon l'usage vicieux dont ils avaient été si souvent punis, se voyant pressés, sautèrent en grand nombre à bas de cheval pour combattre à pied. Dès ce moment, la mêlée devint une déroute, et le combat un carnage. Les cavaliers romains, accablés par le nombre, furent acculés à la rivière et presque tous taillés en pièces. Pendant ce temps, les légions romaines avaient abordé l'ennemi. Le centre atteignit, le premier, le sommet du double échelon convexe d'Annibal, et le choqua avec fureur, tandis que les ailes étaient encore nécessairement éloignées de l'ennemi. Annibal avait conçu sa disposition d'après l'expérience de la bataille de la Trebia. Le centre des Romains avait percé son armée, et put se retirer pendant que les ailes, mises en désordre par le brisement de la ligne, avaient succombé. A Cannes, il voulut produire un brisement pareil et le même désordre des ailes; mais il voulut aussi que ce désordre s'étendît jusqu'au centre auquel il entendait barrer le chemin. Les Gaulois et les Espagnols, malgré le désavantage de leurs armes, résistèrent quelque temps; mais ils furent enfin forcés de reculer, et le centre des Romains, emporté par le feu de l'action, s'allongea à leur suite. En même temps, les lacunes, causées par les pertes du combat, se remplirent naturellement en serrant les files, et ce mouvement causa un flottement des ailes vers le centre, qui alla toujours en augmentant pendant la bataille. Cette première charge attira la disposition du centre avancé des Carthaginois. La poussée était trop forte pour que la retraite des Gaulois et des Espagnols pût se faire aussi en ordre qu'il était désirable pour le succès du projet d'Annibal; il fallait nécessairement opposer une plus grande résistance à l'effort du centre des Romains. Les sections extrêmes de la convexe reçurent l'ordre de se porter en avant, et de s'aboutir à celles du centre, qui reculaient vers elles. L'effet naturel de cette augmentation de résistance fut d'obliger les Romains à augmenter l'effort du centre de leur ligne. Selon l'expression de Polybe, « les troupes se serrèrent toutes vers le centre, au point de s'attrouper et de confondre les files. » Il arriva comme à la Trebia.

La ligne romaine se brisa; le centre, formant un angle obtus, diminua de plus en plus d'ouverture à mesure que le mouvement se prolongea en avant. Lorsque les Gaulois et les Espagnols eurent dépassé, dans leur retraite, la ligne des deux ailes, et qu'ils commencèrent à former une ligne concave, Annibal songea à arrêter le mouvement en avant des Romains. Le moment était arrivé où leur armée, dans un désordre qui allait toujours en croissant, pouvait se trouver enfermée dans la tenaille à laquelle une partie de leur armée avait échappé à la Trebia. Les troupes légères, qui, en découvrant le front de l'armée, s'étaient retirées en réserve, reçurent l'ordre de se porter en avant, et d'appuyer les Gaulois et les Espagnols. En même temps, les deux ailes des Africains, par un à-droite et un à-gauche, se présentèrent de front contre les faces obliques de la ligne romaine, les chargèrent sur-le-champ, et, les rencontrant dans la situation désavantageuse où les plaçait le mouvement désordonné en avant de leur centre, les rompirent en plusieurs endroits.

Dès ce moment, le désordre fut à son comble, sans qu'il pût y avoir aucun moyen d'y remédier. La cavalerie des alliés, qui était à la gauche de l'armée romaine, après avoir lutté sans succès contre les Numides qui se contentaient de la harceler en évitant toutes les charges à faces, se voyant menacée par Asdrubal, qui, après avoir détruit la cavalerie qui lui était opposée, revenait avec ses Espagnols, se débanda presque sans combat. Varron, qui était resté à cette gauche, sans s'inquiéter, à ce qu'il paraît, de ce qui se passait dans le restant de l'armée, s'enfuit également et gagna Venosa avec environ trois cents cavaliers. Paul Émile, après avoir vaillamment combattu à la tête de la cavalerie de la droite, où il fut blessé, avait rejoint l'infanterie, abandonnée, pour ainsi dire, entre les mains de l'ennemi. Son courage et son dévoûment ne purent remédier à des fautes trop grandes pour être réparées. Il mourut en héros au milieu de ses soldats qu'il ne voulut pas abandonner, et qui furent presque tous taillés en pièces sur le champ de bataille. Ceux qui échappèrent au carnage, se réfugièrent d'abord dans les camps, d'où une partie eut le courage, pendant la nuit, de se rendre à Canosa et à Venosa; les autres posèrent les armes, le lendemain. Les fuyards, réunis à Venosa, formèrent un corps de dix mille hommes environ; le restant fut pris ou périt sur

le champ de bataille. Au nombre des morts furent le consul Paul Émile, un des proconsuls, presque tous les lieutenans généraux, et un si grand nombre de tribuns, de sénateurs et de chevaliers romains, que le vainqueur put envoyer à Carthage un boisseau d'anneaux d'or.

3. *Et joint l'incendie du Capitole au désastre de Cannes* (v. 336). Le Capitole était la principale forteresse de l'ancienne Rome, située sur le mont Capitolin, la plus petite des sept collines de Rome, qui s'appela d'abord *mont Saturnin* et *mont Tarpéien*. Les premières fondations en furent jetées, l'an de Rome 139, six cent quatorze ans avant Jésus-Christ, par Tarquin l'Ancien ; il fut achevé en 221 par Tarquin le Superbe; mais il ne fut consacré que trois ans après le bannissement des rois et l'établissement du consulat. Ce fut le consul Horatius qui en fit la dédicace. Au temps des troubles civils qui éclatèrent sous la dictature de Sylla, il fut dévoré par les flammes et rebâti par le sénat : il eut le même sort deux fois encore. Vespasien et Domitien en furent les restaurateurs. Ce dernier le fit reconstruire avec magnificence, et institua les jeux Capitolins. D'après la description de Denys d'Halicarnasse, le temple avait, avec les colonnes extérieures, deux cents pieds de long sur cent quatre-vingt-cinq de large. A proprement parler, le bâtiment, dans son ensemble, se composait de trois temples consacrés à Jupiter, à Junon et à Minerve, et qui étaient séparés par des murailles. C'est sous le vaste portique du Capitole qu'avaient lieu les banquets et les jeux de triomphe qu'on donnait au peuple. La statue de Jupiter, armée d'un foudre d'or, était assise sur un siège d'or et d'ivoire, qui, dans les temps les plus anciens, n'était que de l'argile rouge. C'est sous Trajan que ce siège fut d'abord construit en or. Le toit du temple était en airain; Q. Catulus le fit dorer : la porte était de même métal. En général, tout l'édifice était orné avec une grande magnificence. La dorure avait coûté, dit-on, douze mille talens (environ quarante millions de francs); aussi les Romains l'appelaient-ils *le Bâtiment d'or*.

Sur le faîte était un quadrige, d'abord en argile, et plus tard en airain doré. Le temple, proprement dit, était orné d'une quantité considérable de présens magnifiques. Il servait de dépôt aux actes les plus importans de l'état, aux livres des Sibylles, aux *anciles* ou boucliers que l'on disait tombés du ciel. C'était encore dans ce

même temple que l'on faisait les vœux et les sermens solennels, que les citoyens ratifiaient les actes des empereurs, qu'ils leur prêtaient serment de fidélité, et qu'enfin les magistrats, et ceux qui obtenaient les honneurs du triomphe, venaient rendre grâces aux dieux des victoires qu'ils avaient remportées avec leur secours.

Le Capitole moderne, *Campidoglio*, qui est situé sur l'emplacement, et en partie sur les fondations de l'ancien, est un vaste édifice bâti sur les plans de Michel Ange. L'entrée principale présente un coup d'œil magnifique; mais l'architecture, au jugement des connaisseurs, passe pour un des ouvrages les moins recommandables de cet artiste. Il est formé de trois bâtimens principaux, qui ne couvrent pas en entier le mont Capitolin. Sur les ruines de l'ancien temple de Jupiter Capitolin, dont on voit encore quelques colonnes, se trouve une église de franciscains.

Arnobe prétend que le Capitole reçut son nom de la tête d'un homme appelé *Tolus, a capite Toli*, que l'on trouva encore fraîche, lorsqu'on jetait les fondemens de cette forteresse, sentiment que l'autorité de Varron appuie en ces termes : « Capitolium dictum, quod huc quum fundamenta foderentur ædis Jovis, caput humanum inventum dictatur. » On dit aussi que Tarquin, frappé de ce prodige, ayant fait cesser les travaux pour consulter les devins, leur chef, qui était étrusque, après avoir interrogé les augures, fit cette réponse aux députés : « Romains, rapportez à vos concitoyens que la volonté des destins est que le lieu où l'on a trouvé une tête, soit un jour la tête (*la capitale*) de l'Italie. » Si cette origine n'était pas appuyée par tant d'autorités respectables, on en trouverait une plus simple dans la réunion du mot *caput* et du verbe *tollere*, qui présentent un sens parfaitement figuratif et applicable à la position de ce mont, qui dominait la ville des Césars. Quoi qu'il en soit, le nom de *Capitole* avait été donné, sous les empereurs, aux lieux élevés des différentes villes, principalement des colonies romaines, sur lesquels on avait construit des monumens, qui étaient moins des temples religieux que des citadelles, ou bien des édifices où les magistrats s'assemblaient pour rendre la justice, d'où vinrent les noms de *Capitoul* et de *Capitoulat*.

4. *Il veut se faire honneur des funérailles d'un tel ennemi* (v. 559). Les Romains attachaient une grande importance à la cé-

lébration des rites funéraires, parce qu'ils croyaient que les âmes de ceux qui n'avaient pas reçu de sépulture, n'étaient pas admises dans la demeure des ombres, ou que du moins elles erraient, cent ans, sur les bords du Styx, avant de pouvoir le passer. Par suite de cette opinion, s'ils ne trouvaient pas les cadavres de leurs amis morts, ils élevaient à leurs mânes un tombeau vide, *tumulus inanis*, κενοτάφιον, *cenotaphium*, sur lequel ils observaient toutes les solennités des funérailles (Virgile, *Énéide*, liv. iii, v. 104; liv. vi, v. 326, 505; Stace, *Thébaïde*, liv. xii, v. 162), et lorsqu'ils rencontraient accidentellement un corps mort, ils le couvraient toujours de terre (*ibid.*, v. 365; Horace, *Odes*, liv. i, v. 23, 28 et 36); et quiconque avait négligé ce soin, devait expier son crime en sacrifiant un porc à Cérès (Festus, *in præcidanea agna*) : aussi, de tous les genres de mort, le naufrage était le plus redouté (Ovide, *Tristes*, liv. ii, v. 51); d'où l'expression *rite condere manes* (Pline le Jeune, *Épîtres*, liv. vii, ép. 27), *condere animam sepulchro* (Virgile, *Énéide*, liv. iii, v. 68; Plaute, *Most.*, acte ii, sc. 2, v. 66; Suétone, *Vie de Caligula*, ch. lix); et en être privé était regardé comme le plus grand des malheurs (Ovide, *Héroïdes*, épît. x, v. 119).

Quand une personne paraissait sur le point d'expirer, le plus proche parent présent s'empressait de recueillir avec sa bouche son dernier soupir, *extremum spiritum ore excipere* (Cic., *Verrines*, v, ch. 45; Virgile, *Énéide*, liv. vi, v. 684); car on croyait que l'âme ou le principe de la vie, *anima*, sortait alors de la bouche du mourant. Aussi l'on disait que l'âme d'une personne âgée, *anima senilis*, était sur ses lèvres, *in primis labris esse* (Sénèque, *Épît.* xxx), ou *in ore primo teneri* (Sénèque, *Hercule furieux*, v. 1310); ainsi l'expression *animam agere*, signifiait l'agonie de la mort (Tite-Live, liv. xxvi, ch. 14; Cic., *Lett. Fam.*, liv. viii, lett. 13; *Tuscul.*, liv. i, ch. 9; Sénèque, *Épit.* ci), *animam dare*, *efflare*, *exhalare*, *exspirare*, *effundere*, mourir. Au moment du décès, on ôtait au défunt ses anneaux (Suétone, *Tib.*, ch. lxxiii; Pline l'Ancien, liv. xxxi, ch. 1); mais il paraît qu'on les lui remettait avant de placer le corps sur le bûcher (Properce, liv. iv, élég. 7 et 9). Le plus proche parent lui fermait les yeux et la bouche (Virgile, *Énéide*, liv. ix, v. 487; Ovide, *Héroïdes*, épît. i, v. 102 et 113; épît. ii, v. 102; épît. x, v. 120; Lucain,

liv. III, v. 740), probablement pour rendre la figure moins hideuse (Suétone, *Vie de Néron*, ch. XLIX), et on les lui rouvrait ensuite sur le bûcher funéraire (Pline, liv. XI, ch. 37). Quand il avait les yeux fermés, on l'appelait par son nom, *inclamabant*, à plusieurs reprises, et à différens intervalles (Ovide, *Tristes*, liv. III, élég. 3, v. 43), en répétant *ave* ou *vale* (Catulle, XCVIII, v. 10; Ovide, *Métamorphoses*, liv. X, v. 62; *Fastes*, liv. IV, v. 852); d'où *corpora nondum conclamata*, des morts qui viennent d'expirer (Lucain, liv. II, v. 23), et ceux qui regardaient leurs amis comme perdus, ou qui les croyaient morts, étaient dits, *eos conclamavisse* (Tite-Live, liv. IV, ch. 40); de même, si une chose paraissait entièrement désespérée, *conclamatum est* (Térence, *Eunuque*, acte II, sc. 3, v. 56).

On étendait ensuite le cadavre par terre (Ovide, *Trist.*, liv. III, élég. 3, v. 40); alors il était *depositus*, pour *in ultimo positus*, *desperatæ salutis*, désespéré, sans aucun espoir de le rappeler à la vie, mort (Ovide, *Pontiques*, liv. II, élég. 2, v. 47; *Tristes*, liv. III, élég. 3, v. 40; Virg., *Énéide*, liv. XII, v. 395; Cic., *Verr.* I, ch. 2). On attribue aussi l'origine de cette expression, *depositus*, à une ancienne coutume de placer les malades à la porte de la maison, afin que, si quelqu'un des passans avait eu la même maladie, il pût indiquer les remèdes qui l'avaient guéri (Serv., *in Virg. Æneid.*, lib. XII, v. 395; Strab., liv. III, page 155; liv. XVI, page 746; Hérodote, liv. I, page 197); de là l'expression *deponere aliquem vino*, pour enivrer (Plaute, *Aul.*, acte III, sc. 6, v. 39), *positi artus*, mort (Ovide, *Hér.*, épît. X, v. 122), et *compositus vino somnoque*, enseveli dans l'ivresse et le sommeil (Ovide, *Amours*, liv. I, élég. 4, v. 51; liv. II, élég. 5, v. 22).

Alors le corps était lavé avec de l'eau chaude, et parfumé (Virg., *Enéide*, liv. VI, v. 219; Ovide, *loco cit.*; Plin., *Epist.*, lib. V, ep. 16) par des esclaves qu'on appelait *pollinctores*, *quasi pellis unctores* (Plaute, *Asin.*, acte V, sc. 2, v. 60; *Pœn.*, prol., v. 63), et ils appartenaient aux personnes chargées du soin des funérailles, *libitinarii* (Senec., *de Benefic.*, lib. VI, cap. 38), et qui avaient l'administration du temple de Vénus *Libitina*, où se vendaient les objets nécessaires aux funérailles. On conservait, dans le temple de Vénus *Libitina*, un registre où étaient inscrites les personnes qui mouraient, et l'on payait pour chacune d'elles une cer-

taine somme (Denys, liv. iv, ch. 15). On nommait *arbitrium* (plus souvent *arbitria*) les sommes que l'on payait pour le droit de sépulture, et pour les autres dépenses faites dans cette occasion. (Cic., *Post red. in Sen.*, c. vii.)

On habillait le mort avec la plus belle toge dont il eût fait usage pendant sa vie; pour un simple citoyen c'était ordinairement une toge blanche, pour un magistrat, la robe prétexte, et on le plaçait sur un lit dans le vestibule, les pieds hors de la couche, pour indiquer qu'il était à son dernier départ. On faisait alors des lamentations, on jetait des fleurs et des feuilles sur la couche funèbre, dont le bois était quelquefois revêtu d'ornemens d'ivoire (Prop., liv. ii, élég. 10, v. 21). Si le défunt avait obtenu une couronne pour son courage, on la plaçait sur sa tête; on lui mettait dans la bouche une petite pièce de monnaie, un *triens* ou une obole, afin qu'il pût la donner à Charon, le nautonier des enfers, pour lui payer le passage. On disait du mort qui en était privé, et à qui l'on n'avait pas rendu les autres devoirs funèbres, *abiisse ad Acherontem sine viatico*, parce que l'on croyait que, sans ces formalités, le défunt ne pouvait être reçu dans le séjour des ombres. On plaçait une branche de cyprès à la porte du défunt, surtout si c'était une personne d'un rang distingué (Luc., lib. iii, v. 442), afin d'en éloigner le grand-pontife, et par-là de le garantir de souillure. En effet, non-seulement le grand-pontife ne devait pas toucher un corps mort, mais même il lui était défendu de le regarder. Le cyprès était consacré à Pluton, parce qu'étant une fois coupé, il ne repousse plus; on l'appelait *atra*, *feralis*, *funerea*, parce qu'on l'employait aux funérailles (Sénèque, *Marc.*, ch. xv; *Id.*, cap. liv, § 28).

Dans les premiers siècles, les Romains enterraient les morts, mode de sépulture le plus ancien et le plus naturel : mais ils prirent bientôt des Grecs la coutume de les brûler; on la trouve exprimée dans les lois de Numa, et dans celles des Douze-Tables, mais on ne l'adopta généralement que vers la fin de la république. Sylla fut le premier de la branche patricienne de la famille Cornelia, qui ait été mis sur un bûcher; on croit qu'il donna cet ordre pour éviter l'injure faite aux restes de Marius, qu'on avait déterrés et dispersés. Pline prétend que l'usage de brûler des corps s'était établi à Rome, parce que les citoyens, morts sur le champ

de bataille, dans des contrées éloignées, étaient quelquefois déterrés par les ennemis. Il paraît cependant que déjà précédemment cet usage avait prévalu. Sous les empereurs, l'usage de brûler les corps devint presque universel (TACITE, *Annal.*, liv. XVI, ch. 9) : mais, depuis l'introduction du christianisme, on l'abandonna graduellement; et, à la fin du quatrième siècle, il n'était plus suivi. Les enfans morts, qui n'avaient pas encore leurs dents, n'étaient pas brûlés. On enterrait ceux au dessous de cet âge, dans un lieu nommé *Suggrundarium*; il en était de même de ceux qui mouraient d'un coup de tonnerre; on les enterrait au lieu même de leur mort, place que l'on appelait *bidental*, parce qu'on la consacrait par le sacrifice d'un mouton, *bidentes*. On l'entourait d'une muraille, et personne ne devait y marcher. C'eût été un sacrilège d'enlever cette enceinte, ou de transporter ailleurs cette sépulture, *movere bidental* (HORACE, *Art Poétique*, v. 471).

On distinguait deux modes de sépulture, l'une publique, et l'autre particulière. Les funérailles publiques étaient appelées *indictivum*, de la coutume d'y inviter le peuple par un héraut. Les plus remarquables de ces espèces de funérailles étaient celles qu'on appelait *funus censorium*, et qu'on célébrait pour les premiers fonctionnaires de l'état; on les appelait *publicum*, lorsqu'un citoyen était inhumé aux dépens de l'état, et *collativum*, lorsque c'était par une contribution publique. Auguste était très-libéral pour accorder l'honneur des funérailles publiques, comme il l'était, au commencement de son règne, pour décerner les honneurs du triomphe. (DION, liv. LV, ch. 12.) Les funérailles des militaires se faisaient aussi aux dépens du public (TITE-LIVE, liv. III, ch. 43). Les funérailles d'un particulier étaient appelées *tacitum*, *translatitium*, *plebeium*, *commune* et *vulgare* (CAPITOLIN. *in Anton. Phil.*, c. XIII). Les funérailles de ceux qui mouraient en bas-âge ou dans l'enfance, étaient appelées *acerbum* ou *inmaturum*; mais quelques écrivains n'appliquent qu'aux enfans l'expression *funus acerbum*, et qu'aux jeunes gens le mot *inmaturum* : cette cérémonie durait moins de temps et avait moins d'appareil. Quand on devait célébrer des funérailles publiques, on conservait le corps, sept à huit jours; quelqu'un était chargé de le veiller, et quelquefois de jeunes garçons étaient placés auprès du mort pour chasser les mouches (XIPHILIN, liv. LXXIV, ch. 4). Dans les funérailles des particuliers,

on enlevait les corps beaucoup plus tôt (Cic., *pour Cluentius*, ch. ix; Suét., *Othon;* Tac., *Annal.*, liv. xiv, ch. 9).

Le jour des funérailles, le peuple étant réuni, on portait le corps placé sur un lit, les pieds devant; il était revêtu de riches habits, garnis d'or et de pourpre, et c'étaient les plus proches parens du défunt qui le portaient sur leurs épaules, ou ses héritiers, quelquefois ses affranchis. Jules César fut porté par les magistrats; Auguste, par les sénateurs; Germanicus, par les tribuns et les centurions : de même, le corps de Drusus, son père, mort en Germanie, fut porté par des tribuns et des centurions jusqu'aux quartiers d'hiver; de là, par les citoyens les plus distingués des villes par où il passait jusqu'à Rome; Paul Émile (non celui dont Silius raconte les funérailles, dans ce chant dixième de son poëme, mais le fils de ce héros mort à Cannes), fut porté par les principaux Macédoniens qui se trouvèrent à Rome, au moment de sa mort (Val. Max., liv. ii, ch. 10, § 3; Plutarque, *Vies*).

Les citoyens peu fortunés et les esclaves étaient portés au bûcher funéraire dans un simple cercueil, *sandapila*, ordinairement par quatre mercenaires, appelés *vespillones, vel vespæ* (quia *vespertino* tempore mortuos efferebant). Il paraît que les *vespillones* portaient aussi les lits funéraires des personnes riches; d'où l'on appelait ce lit *hexaphorum*, quand il était porté par six de ces hommes, *octophorum*, par huit. De même on appelait *lecticarii* les esclaves qui portaient les litières dont on se servait dans Rome, et pour les voyages. Quelquefois les lits funèbres étaient couverts, et quelquefois aussi découverts.

Les mères portaient elles-mêmes au bûcher leurs enfans morts avant le sevrage. L'ancien usage était de célébrer les funérailles aux flambeaux, pendant la nuit, pour ne pas rencontrer des magistrats et surtout des prêtres, qui, selon l'opinion commune, auraient été souillés par la vue d'un corps mort; ce qui les aurait empêchés d'observer leurs rites sacrés, jusqu'à ce qu'ils se fussent purifiés par un sacrifice expiatoire. Dans les derniers siècles, on célébrait, pendant le jour, les funérailles publiques, et même de bonne heure dans la matinée, comme on le conjecture d'après un passage de Plutarque (*Vie de Sylla*, sur la fin). On se servait néanmoins de torches allumées; et l'on continua de célébrer, pendant la nuit, les funérailles des particuliers (Festus, *in vespillones*).

L'usage de porter des torches aux mariages et aux funérailles, donna lieu à l'expression *inter utramque facem*, pour *inter nuptias et funus* (Properce, liv. iv, élég. 12, v. 46).

Un homme, appelé *designator*, directeur ou maître des cérémonies, suivi de licteurs vêtus de noir, dirigeait le convoi funèbre, et assignait à chacun sa place. Différentes troupes de musiciens ouvraient la marche, les joueurs de flûte, *tibicines*, ou les trompettes, *siticines*, et ceux qui donnaient du cor. Ensuite marchaient les pleureuses, qu'on louait pour pleurer, et pour chanter des hymnes funèbres, ou les louanges du mort, au son de la flûte : dans quelques circonstances, on donnait aussi cet emploi à de jeunes garçons et à de jeunes filles. Comme ces éloges étaient le plus souvent frivoles et sans fondement, Plaute emploie le mot *nugæ*, pour *næniæ* (*Asin.*, acte. iv, v. 63). Les trompettes et les flûtes dont on se servait dans cette occasion, étaient plus longues et d'un plus grand diamètre que celles dont on faisait ordinairement usage : ces instrumens donnaient un son grave et lugubre. La loi des Douze-Tables restreignait à dix le nombre des joueurs de flûte pour une pompe funèbre. Après les musiciens, venaient les histrions et les bouffons, chantant et dansant. Les affranchis du mort, le chapeau sur la tête, *pileati*, suivaient cette troupe. Le corps était précédé des images du défunt et de celles de ses aïeux, attachées à de longues perches ou à des cadres, avec le même costume que ces personnages avaient porté pendant leur vie. A la suite du corps, marchaient les amis du mort, en habit de deuil, ses fils avec la figure voilée, ses filles, la tête découverte et les cheveux épars, en opposition à l'usage ordinaire chez les peuples modernes ; les magistrats, dépouillés de leurs signes distinctifs, et les patriciens sans aucun ornement. Aux obsèques d'un citoyen illustre, le corps traversait le Forum, et s'y arrêtait ; alors son fils, ou quelqu'un de ses parens ou amis, montait à la tribune, et prononçait son oraison funèbre : quelquefois c'était un magistrat, d'après l'ordre du sénat. Pendant qu'on prononçait l'oraison funèbre, on plaçait le corps devant la tribune. Les restes de César furent déposés sous un pavillon doré, semblable à un petit temple, avec la toge qu'il portait au moment de sa mort, attachée au bout d'une perche en forme de trophée (Suétone, *Cés.*, ch. lxxxiv) ; l'on porta, sur un brancard, son simulacre avec les marques de

toutes les blessures qu'il avait reçues; car on ne voyait pas son corps; mais Dion Cassius assure positivement le contraire (liv. XLIV, ch. 4). Sous Auguste, on prit l'habitude de prononcer plusieurs oraisons funèbres à la louange de la même personne, et dans des lieux différens (DION CASSIUS, liv. LV, ch. 2).

Du Forum on transportait les corps pour les brûler ou pour les inhumer, au lieu destiné aux sépultures, et qui était situé hors de la ville, conformément à loi des Douze-Tables (*Hominem mortuum in urbe ne sepelito, neve urito*), suivant l'usage de plusieurs nations, des Juifs, des Athéniens, et de quelques autres peuples.

NOTES

DU LIVRE ONZIÈME.

---

1. *La mollesse et la débauche fomentées dans d'ignobles repaires....* (v. 33). Ernesti pense qu'on doit entendre *lustris,* dans le sens de *tempore;* mais c'est évidemment une erreur de ce judicieux interprète; il explique ainsi insana lustra, *longum tempus luxuria exercenda consumtum.* On peut lui répondre ici avec raison : *lustra sunt ganeæ.* Dans le moyen âge, en France, les femmes prostituées célébraient, tous les ans, la fête de sainte Madeleine, leur patronne, et faisaient une procession solennelle (Sauval, *Antiquités de Paris,* tome II, page 617; *Répertoire de jurisprudence,* tome I, page 834). Elles avaient des lieux destinés à l'exercice de leur métier, qu'on appela *bordeaux* ou *clapiers.* Ceux et celles qui tenaient ces maisons, reçurent le nom de *maquereaux* et de *maquerelles.* Le mot ancien *bordeau,* dont on fait le mot moderne, plus connu, fut composé, selon quelques auteurs, des deux mots *bord* et *eau,* parce que les lieux de débauche furent d'abord situés au bord des fleuves ou rivières (Bouchel, *Bibliothèque du Droit français,* tome I, page 382). D'autres disent qu'il vient du mot saxon *bord,* que les Français avaient conservé, et qui signifie loge ou maisonnette; ce qui indiquerait la petitesse des repaires de la débauche, qui étaient, sous ce rapport, une imitation des lieux voûtés qu'habitaient les courtisanes de Rome, *fornices,* d'où l'on a fait *fornicari,* et le mot français correspondant. On les appela *clapiers* par allusion à ces trous souterrains où se cachent et nichent les lapins (*Traité des coutumes anglo-normandes,* tome I, pages 18 et 19; Desessarts, *Dictionnaire de Police,* au mot *Femme,* page 580). Quant au mot *maquereau,* les uns croient qu'il vient de l'hébreu *machar,* qui signifie *vendre,* parce que

c'est le métier de ces sortes de gens de vendre les faveurs des filles qu'ils ont l'art de séduire. Il en est qui le dérivent d'*aquarius* ou d'*aquariolus*, parce que, chez les Romains, les porteurs d'eau se mêlaient communément des intrigues de débauche, et en étaient les messagers les moins suspects, par l'entrée qu'ils avaient dans les maisons des particuliers et dans les bains publics. Ceux qui sont pour cette étymologie, prétendent que d'*aquariolus* nous avons fait, en y ajoutant la lettre *m*, *maquariolus*, et que de là s'est formé le mot français. Il en est enfin qui le tirent d'un autre mot latin, *macalarellus*, parce que, dans les anciennes comédies, à Rome, les proxénètes de la débauche portaient des habits bigarrés; et ils étayent leur opinion sur ce que ce nom n'a été donné à l'un de nos poissons de mer que parce qu'il est mélangé de plusieurs couleurs sur le dos (DESESSARTS, *à l'endroit cité*, page 581; BULENGER, *Opuscule sur le théâtre*, liv. 1, page 320). Ces termes, signalés plus haut, mal sonnans, désavoués par le bon ton, ont été long-temps usités dans les actes législatifs et judiciaires, de même que dans les livres et dans le langage ordinaire. Aujourd'hui même, les légistes s'en servent, tant à cause de leur propriété, que pour éviter des circonlocutions dont la longueur n'est pas le seul défaut. Cette explication me fera pardonner, je pense, l'emploi forcé que j'en ai fait dans cette note.

La prostitution est aussi ancienne que le monde; mais, d'après le témoignage de plusieurs écrivains de l'antiquité, c'est au réformateur des lois d'Athènes, à Solon, qu'il faudrait attribuer l'établissement régulier des lieux de débauche. Nicandre, médecin grec, dit, dans le troisième livre des choses remarquables de Colophon, sa patrie, que ce législateur est le premier qui ait bâti un temple à Vénus Populaire; et le poète Philémon, pénétré de l'utilité de cette institution, s'écrie avec l'accent de l'admiration et de la reconnaissance : « O Solon, tu as été vraiment le bienfaiteur du genre humain; car on dit que c'est toi qui as, le premier, pensé à une chose bien avantageuse au peuple, ou plutôt au salut public. Oui, c'est avec raison que je dis ceci, lorsque je considère notre ville pleine de jeunes gens d'un tempérament bouillant, et qui, en conséquence, se porteraient à des excès intolérables. Aussi tu as acheté des femmes, et tu les as placées en des lieux où, pourvues de tout ce qui est nécessaire, elles deviennent communes à tous ceux qui

en veulent. » On ne permit pas d'abord aux prostituées d'Athènes, l'entrée de la ville et des temples; elles occupaient les avenues du Céramique, et les arcades du long portique qui s'offrait aux premiers regards de ceux qui s'embarquaient ou arrivaient au Pirée. Un tribunal particulier jugeait leurs différends; elles étaient assujetties à porter des robes brodées à fleurs; et, dans le principe, elles furent entretenues aux dépens de la république.

Accusera-t-on la mémoire de Solon? reprochera-t-on à ce grand homme un excès d'indulgence pour la faiblesse humaine? lui fera-t-on un crime des facilités qu'il crut devoir donner à la débauche? de puissantes considérations se réunissent pour l'absoudre du blâme de la postérité. On ne saurait taxer d'immoralité, de condescendance pour le vice et d'incurie pour les mœurs, celui qui, chargé par ses concitoyens d'opérer une réforme générale, créa le tribunal auguste de l'aréopage, pour veiller au maintien des règles de la bienséance et du devoir. L'ensemble de ses lois concernant les mœurs, suffirait pour le justifier. On sait que ces lois terribles, jalouses de la décence et de la morale publiques, condamnaient à la peine de mort l'archonte, qui, après avoir perdu la raison dans les plaisirs de la table, osait paraître en public avec les marques de sa dignité; la femme surprise en adultère; celui qui avait facilité sa débauche; et l'homme qui, sans motif, s'introduisait dans le sanctuaire où les enfans étaient rassemblés. On sait que ces lois défendaient à la femme coupable, qui n'avait pas succombé sous le premier ressentiment du mari outragé, d'assister aux sacrifices publics, et l'exposaient, si elle enfreignait la défense, aux insultes et aux mauvais traitemens de la multitude; excluaient des sacerdoces, des magistratures et des charges de la république, de la tribune et de l'assemblée générale, le citoyen devenu fameux par la dépravation de ses mœurs; notaient d'infamie la prostitution même, objet de sa tolérance, et dispensaient le fils de la courtisane de fournir des alimens à son père, comme ne lui étant redevable que de l'opprobre de sa naissance, et pour venger, d'ailleurs, le mépris de l'honnêteté et de la sainteté du mariage. La chaleur du climat, l'influence d'une religion, qui, déifiant l'amour et la beauté, leur consacrait des temples et sanctifiait le plaisir par un culte solennel et de voluptueuses cérémonies; la vie retirée des femmes, la permission que

donnait la loi de tuer l'adultère pris sur le fait; cette foule d'étrangers que les relations politiques et commerciales attiraient à Athènes; la crainte de laisser la pureté de la vie domestique en butte aux attaques d'une audacieuse incontinence; le dessein d'affaiblir un vice honteux, contraire à la nature et funeste à la population; toutes ces circonstances, non moins que les excès d'une jeunesse nombreuse, durent imposer à ce législateur philosophe la triste nécessité d'ouvrir à la débauche des repaires, qui lui servissent en même temps de refuge et de limites. Une saine politique présida à cette entreprise; Solon introduisit la règle dans un abus, pour en éviter de plus grands; il ne craignit pas de heurter les mœurs pour les rendre meilleures; pour diminuer la débauche, il organisa, il concentra la prostitution.

Il n'y a guère qu'un peuple chez lequel il n'y ait point eu de prostituées de profession; ce sont les Lacédémoniens. Les lois de Lycurgue, en rendant toutes les femmes à peu près communes, en bannissant la pudeur des jeux des filles de Sparte, remplacèrent, par la licence dans toutes les classes, la débauche publique établie chez les autres nations. Il n'est que trop vrai que cet abus odieux a existé et existe partout, sous la zone torride et parmi les glaces des pôles, chez les nations les plus polies et chez les hordes sauvages. Son empire ne connaît point d'interruption; il a ajouté aux désordres, à la démoralisation des temps barbares; il souille les époques de la civilisation; et la raison, en interrogeant le mécanisme de l'ordre social, découvre, dans l'existence de ce même abus, un mal honteux à conserver, impossible à détruire. Consultez les monumens de l'histoire; lisez les récits des voyageurs; méditez les livres des moralistes, sans excepter même les livres saints : vous y puiserez la conviction de ces tristes vérités. Ici, la prostitution se pare du manteau sacré de la religion; elle est un sacrifice, un hommage à la divinité, une pratique de dévotion; là, elle n'est pas une vertu religieuse, mais elle est encore un mérite; ailleurs, on la regarde comme un état de la société, comme une profession légitime. Dans quelques pays, c'est un acte d'hospitalité. Chez les peuples policés, elle est un abus, un vice d'ordre social; presque partout, une affaire d'intérêt.

A Babylone, toutes les femmes devaient se prostituer une fois

dans leur vie, dans le temple de Vénus. Les femmes distinguées par leur rang ou leur fortune, peu jalouses de s'abandonner au premier venu, se faisaient porter dans des litières, à l'entrée du temple, accompagnées d'une nombreuse troupe de valets, prêts à comprimer les élans de dévotion dont leurs maîtresses pouvaient être l'objet. Celles qui n'avaient pas assez de crédit pour éluder la loi, se présentaient couronnées de fleurs; elles n'avaient le droit ni de refuser l'argent qu'on leur donnait comme une offrande à la déesse, ni de rejeter le choix que l'on faisait d'elles; et il ne leur était permis de quitter le temple qu'après avoir consommé le voluptueux sacrifice. Cette cérémonie religieuse s'observait dans les îles de Chypre, de Cythère, de Lesbos, et dans d'autres lieux. Chez les Lydiens, les filles n'avaient le droit de se marier qu'après avoir gagné leur dot par la prostitution. A Héliopolis, les parens les prostituaient aux étrangers pour s'assurer de quoi vivre. L'empereur Constantin ne put parvenir, par les lois les plus sévères, à y abolir cette infâme coutume. Il réussit à arrêter le cours des dévotions impures, des obscénités sacriléges dont le temple d'Aphaque, en Palestine, était le théâtre; il fit détruire, jusqu'aux fondemens, cet asile de débauche et de dissolution, renversa les idoles, et prévint, par de terribles menaces, le retour du culte impudique qu'on y célébrait. A Corinthe, les prêtresses de Vénus étaient des courtisanes; on adressait des prières aux dieux pour leur multiplication; elles contribuaient à la prospérité de cette ville célèbre par ses monumens, ses richesses, ses fêtes et ses plaisirs.

Si l'on examine des usages plus récens, ou qui du moins se sont perpétués jusqu'à nos jours, on voit que, dans les royaumes de Cochin et de Calicut, les vierges cèdent leurs prémices aux dieux ou à leurs ministres. Les Canariens de Goa les prostituent à une idole de fer. Dans le Bengale, on marie, tous les ans, une jeune fille d'une beauté remarquable à la statue de Jagreunat : un Bhramine s'introduit dans le temple à la faveur des ténèbres, et consomme le mariage. En Arabie, on voit, sur les grands chemins, des femmes qui s'offrent aux pèlerins qui vont à la Mekke; c'est, disent-elles, pour en avoir des enfans, auxquels un pareil commerce imprime un caractère de sainteté. A Alger, une femme est honorée, lorsqu'un Marabout veut bien se donner la peine de

la violer. Les bayadères de l'Inde, si renommées par leur beauté, leurs grâces et leurs danses lascives; les bayadères, ornemens du culte de Bhrâmâ, semblent destinées à perpétuer celui de la volupté chez des peuples courbés sous le double joug de la mollesse et de l'esclavage politique. Dans le royaume d'Astracan, au Thibet, à Madagascar, et dans d'autres pays, une fille ne trouve à se marier qu'après avoir perdu sa virginité; les plus débauchées sont celles qui s'établissent le plus facilement. A Mindanao, l'une des îles Philippines, il y a un officier public, dont les fonctions consistent à faire disparaître en personne les obstacles que la nature oppose aux plaisirs des maris. Il faut croire, pour l'honneur des vierges du pays, que cette place est sujette à de fréquentes mutations.

Dans le royaume de Golconde, l'une des quarante-quatre tribus qui composent le peuple, est celle des femmes de débauche, dont on distingue deux sortes : l'une de celles qui ne se prostituent qu'aux hommes d'une tribu supérieure; l'autre des femmes communes qui ne refusent leurs faveurs à personne. Elles tiennent cette infâme profession de leurs ancêtres, qui leur ont transmis le droit de l'exercer sans honte. Les filles de cette tribu, qui ont quelques agrémens, sont élevées dans l'unique vue de plaire; les plus laides sont mariées à des hommes de la même tribu, dans l'espérance qu'il naîtra d'elles des filles assez belles pour réparer la disgrâce de leurs mères. D'après Tavernier, on comptait, dans la seule ville de Golconde, plus de vingt mille prostituées. Elles sont tenues de se faire inscrire sur le livre du *Deroga* ou chef de la police, pour avoir le droit d'exercer leur métier. Elles ne paient point de tribut au roi, mais elles sont dans l'obligation d'aller, chaque vendredi, avec leur *intendante* et leur musique, danser devant le monarque, s'il est au balcon de son palais. Le soir, à la fraîcheur, on les voit devant leurs maisons faites en forme de huttes; la nuit, elles mettent à la porte, pour signal, une chandelle ou une lampe allumée. Le roi trouve son intérêt à tolérer un si grand nombre de femmes publiques; il se consomme une quantité immense de *tari*, qui est la principale liqueur du pays, dans les boutiques ou cabarets du voisinage, et cela donne au monarque un revenu considérable.

Au Japon, la prostitution est très-commune; les femmes pu-

bliques y sont très-nombreuses, les lieux destinés à les recevoir toujours près des temples, et le concours du public aussi considérable aux premiers de ces endroits qu'aux autres. Les courtisanes habitent les plus jolies maisons de la ville, situées dans des quartiers qui leur sont spécialement affectés. Les pauvres habitans de l'île de Saikof, qui produit les plus grandes beautés du pays, à l'exception des femmes de Meaco, qui les surpassent, placent leurs filles dans les *mariams* ou lieux publics de débauche, moyennant un prix qui varie en raison de l'âge et de la beauté. On les instruit dans les arts d'agrément; on cherche à leur donner toutes les qualités nécessaires au genre de vie qu'elles sont obligées de mener. Elles sont d'autant mieux vêtues et logées, qu'elles procurent plus d'avantage à leurs maîtres. Il y a un tarif public pour leurs faveurs, et, sous de fortes peines, il ne peut rien être exigé au-delà. Ce commerce n'en est pas moins très-lucratif; il est même si avantageux, qu'à Meaco les hôtes des *parthénions* ne peuvent tenir chacun plus de deux filles publiques, de peur qu'ils n'amassent de trop grandes richesses. Comme ces filles sont généralement bien élevées, il leur est facile de trouver un mari, et dès lors elles ne sont point regardées avec mépris; le crime de leur vie passée n'est point mis sur leur compte, on l'impute à leurs parens qui les ont dévouées toutes jeunes à cette profession, et avant qu'elles fussent en état d'en choisir une plus honnête. Les proxénètes, au contraire, quelque riches qu'ils deviennent, ne sont jamais reçus dans la compagnie des honnêtes gens; on les traite comme les hommes les plus bas de la lie du peuple; on les oblige d'envoyer leurs domestiques pour aider l'exécuteur de la haute justice dans ses opérations. Kempfer (*Histoire du Japon*, in-fol., tome II, pages 7 et 8, 153 et 154), à qui j'emprunte ces détails, ajoute qu'à cause du grand nombre de prostituées qu'il y a au Japon et de la protection dont elles jouissent, les Chinois ont appelé ce pays le *lupanar* de la Chine. Des voyageurs prétendent que la prostitution est interdite dans ce dernier empire; d'autres disent le contraire, et nous apprenons que les femmes publiques doivent se munir d'un brevet qu'accorde le souverain ou le gouverneur de la province où elles veulent exercer cet état. L'une et l'autre assertions peuvent être fondées : la débauche publique, prohibée, en principe, dans les contrées de l'Europe, n'y

existe pas moins au mépris des lois, et peut-être en est-il de même chez ce peuple singulier, que les relations des voyageurs ne nous ont fait connaître encore que d'une manière très-imparfaite.

Les femmes publiques sont si communes en Perse, qu'elles ont, dans les villes, des quartiers et un gouvernement particuliers; leurs noms indiquent le prix qu'on met à leurs faveurs; on ne dit pas la *Zaïde*, la *Fatime*, mais *la douze tomans*, la *vingt tomans*; c'est comme si l'on disait, en France, la douze louis, la vingt louis. Elles n'ont pas toutes des noms si *chers*. On compte, dans la ville d'Ispahan, jusqu'à douze mille de ces prostituées. En général, les peuples sauvages, qui manquent des idées et des habitudes morales, qui sont le fruit de l'état de société, attachent peu de prix à la retenue et à la chasteté des femmes. Parmi certaines tribus du Kamtschatka, les hommes, lorsqu'ils reçoivent chez eux un ami, regardent comme un devoir indispensable de la politesse, de lui offrir la jouissance de leurs femmes ou de leurs filles; ce serait faire un affront à son hôte que de refuser cette civilité. Sur la côte de Guinée, dans quelques îles de la mer du Sud, et dans plusieurs autres contrées du globe, les habitans sont dans l'usage d'offrir, pour quelques légers présens, leurs femmes aux étrangers qui passent dans leur pays. Le Lapon, honteux de sa difformité, engage l'hôte qu'il reçoit à lui procurer des enfans d'une espèce moins faible et moins imparfaite. Cook rapporte que les femmes de l'île de Pâques se prostituaient, dans la même heure, à une foule de matelots. Les hommes les plus distingués des peuplades de Taïti et des îles environnantes, ne craignent pas d'épouser les filles qui ont eu des amans; et, malgré cela, il y a des prostituées de profession. Chez les Jalofs, les Foulis, les Mandingos et autres peuples de l'Afrique, où les coupables d'adultère sont vendus pour l'esclavage étranger, la rigueur de cette loi n'empêche pas que la plupart des nègres ne se trouvent honorés que les blancs daignent avoir des rapports intimes avec leurs femmes, leurs sœurs et leurs filles; ils les offrent souvent aux officiers des comptoirs. A Juida, on consacre des filles au serpent Fétiche, c'est-à-dire aux plaisirs des prêtres. Ceux-ci, dans certaines circonstances, ordonnent une prostitution générale pour rendre les dieux favorables. Les premiers habitans du Mexique vivaient

librement avec toutes les femmes jusqu'au jour du mariage. Les Illinois, les Iroquois et autres peuples de l'Amérique Septentrionale, ne gardent aucune mesure dans le commerce des femmes, qui sont aussi d'une lascivité sans bornes. Nos missionnaires nous apprennent que, parmi les Hurons, les jeunes gens des deux sexes s'abandonnent à toutes sortes de dissolutions. On est loin de faire un crime aux filles de s'être prostituées; leurs parens sont les premiers à les y engager, et l'on voit des maris en faire autant de leurs femmes pour un vil intérêt.

En Europe, la prostitution, tour à tour permise, favorisée, proscrite ou tolérée, subsiste au milieu des progrès toujours croissans des lumières et de la civilisation, malgré la sévérité des religions modernes et la perfection progressive des lois de police. A Venise, le gouvernement avait mis les femmes publiques sous sa protection; il ne souffrait pas qu'on les insultât, ou que l'on manquât aux conventions que l'on avait faites avec elles : d'un autre côté, il veillait avec soin à ce que les personnes qui fréquentaient les lieux de débauche, y trouvassent sûreté et tranquillité. On y allait aussi librement que dans la maison la plus décente: un nouveau venu demandait-il quelqu'une de ces demeures, les gens du peuple s'empressaient de l'y conduire; les ecclésiastiques, les moines s'y présentaient sans difficulté. Lorsque le commerce fut déchu à Venise, cette nouvelle Corinthe plaça ses ressources dans son carnaval et dans ses courtisanes; elle sacrifia l'intérêt des mœurs à l'argent des voyageurs. Cet état de choses avait encore pour principe l'ancienne forme de gouvernement, dont la tyrannie, sombre et soupçonneuse, pesant sur les nobles, cherchait à s'attacher le peuple en tolérant toutes sortes de spectacles et d'amusemens. Il y a plus d'un siècle, le conseil des Dix bannit toutes les courtisanes de la capitale, et même des terres de la république; mais il reconnut bientôt que la sévérité ne convenait plus à l'état actuel des mœurs. Les jeunes nobles, les bourgeois, le peuple même se portèrent, pendant l'absence des femmes prostituées, aux plus grands excès; ils forcèrent les maisons, les couvens même; les femmes et les filles honnêtes n'étaient plus en sûreté chez elles. Le gouvernement ne vit d'autre moyen d'arrêter le désordre que de faire revenir au plus tôt les courtisanes, de leur assigner des maisons et un certain revenu pour vivre, en

attendant qu'elles pussent y pourvoir par leur industrie (AMELOT DE LA HOUSSAIE, *Suite du Gouvernement de Venise*, pages 99 et 100). « A Venise, dit le marquis d'Argens, la débauche publique est un commerce qui a ses règles et ses maximes. De dix filles qui s'abandonnent, il y en a neuf dont les mères ou les tantes font elles-mêmes le marché, et conviennent, long-temps d'avance, du prix de leur virginité, pour les livrer dès qu'elles auront atteint l'âge propice. Il y a un nombre étonnant de courtisanes. Elles jouissent d'une pleine liberté, et parviennent souvent à s'acquérir une grande considération parmi le peuple. Elles vont dans les couvens de religieuses voir les sœurs de ceux avec qui elles sont en commerce, et en reçoivent beaucoup de caresses, qui sont toujours suivies de présens consistant en confitures et en *agnus*. La débauche s'y accorde, dans tous les états, avec la religion; on s'y livre par principe de conscience, afin d'avoir les moyens de se faire religieuse. »

La Hollande a ses *musicos*, sales tabagies, crapuleux repaires, où l'on voit l'ordre régner jusque dans le désordre le plus fangeux; l'observation des lois, le respect du droit de propriété unis à une violation manifeste de la liberté individuelle, des règles de la décence et des sentimens de l'humanité. « Le voyageur contemplatif observe avec surprise, dit l'Anglais John Carr, que, dans un pays en apparence aussi mécaniquement moral et aussi régulier que la Hollande, il y ait des vices qu'on attendrait à peine du gouvernement le plus lâche et le plus corrompu. Dans le sein des plus belles villes, on trouve de ces lieux qui surpassent en infamie tout ce qui est connu chez les autres nations; des lieux dans lesquels l'horrible singularité d'un joug féroce, uni à la prostitution, est publique, permise et autorisée. Vers dix heures du soir, dans une rue des bas quartiers de Rotterdam, s'ouvrent ces maisons dégoûtantes; les violons et la danse annoncent leur approche. Mon domestique de place m'y conduisit, un soir; il s'arrêta devant une d'entre elles, et m'introduisit dans une salle en tirant un rideau placé devant la porte près de laquelle, sur une petite élévation appelée orchestre, étaient deux violons. Sur des bancs, à l'autre bout de la chambre, se trouvaient sept à huit femmes fardées et dans toute leur parure : larges boucles d'argent, robes de mousseline plissées, massives boucles d'oreille dorées, et des

joyaux de même métal autour de la tête. Plusieurs de ces femmes paraissaient déjà très-fanées. Dès que je fus entré, on plaça devant moi un verre et une bouteille de vin, des pipes et du tabac; je donnai un florin : c'est le prix de l'admission. Ces misérables femmes étaient non-seulement prostituées, mais prisonnières et condamnées à demeurer dans le repaire du vice. On ne leur permet jamais de passer le seuil de la porte, à moins qu'elles ne parviennent à se racheter elles-mêmes sur le salaire de leur métier. La façon dont on les entraîne dans ces maisons, est digne d'être observée. Celui qui les tient entend parler de quelque fille qui a contracté des dettes, et c'est presque toujours afin de fournir à une parure au dessus de ses moyens, et se montrer avec avantage dans les concerts ou ailleurs. Il trouve moyen de l'approcher, il la plaint, la console, lui offre de l'argent pour payer ses créanciers; il se met à leur place, et bientôt il la fait saisir, la conduit à son repaire, et reçoit le prix de son malheur et de son ignominie. Ces actes, doublement infâmes, sont tolérés par le gouvernement; ils durent depuis longues années, et sont passés en usage, sans paraître blesser le peuple en aucune manière. »

On a entendu parler des scrupules religieux des courtisanes d'Espagne et d'Italie dans l'exercice de leur métier; le respect pour les choses saintes doit interdire tout détail à ce sujet. L'Angleterre et la France fourmillent de prostituées. Là, comme ailleurs, c'est au sein des grandes villes, sentines impures de tous les vices, dépôt hideux de toutes les immondices sociales, que pullule cette race ignoble et funeste. Sur quatre cent cinquante mille femmes que M. Colqu'houms, juge de paix, estimait pouvoir être à Londres, il en comptait cinquante mille livrées à la prostitution; c'est un neuvième. Il les partage en quatre classes; la première, composée de femmes qui ont été bien élevées, dont plusieurs sont filles d'ecclésiastiques (on sait qu'en Angleterre les prêtres se marient), devenues orphelines et réduites à l'indigence : leur nombre n'excède pas deux mille; la deuxième, de femmes au dessus de l'état de domestiques à gages, trois mille : la troisième, de femmes de différentes professions dans la société, et qui vivent en partie de prostitution avec des hommes auxquels elles ne sont point mariées, vingt-cinq mille; la quatrième est composée de femmes

qui ont été domestiques, et qui vivent uniquement de prostitution avouée, vingt mille. Par respect pour mon pays, je ne dirai rien ici de la prostitution en France, et surtout à Paris; mais on sait combien elle y est malheureusement répandue : *quot lustra, et ganeæ, et lupanaria!*

S'il était besoin d'autres preuves de l'antiquité et de l'universalité du fléau de la débauche publique, je les trouverais dans les causes mêmes qui le produisent et le perpétuent. C'est un fait avéré que, dans la plupart des contrées de l'Afrique et de l'Asie, il naît plus de filles que de garçons. Bruce (*Voyage aux sources du Nil*, liv. 1) croit qu'en prenant le terme moyen sur trois ou quatre cents familles au hasard, le résultat serait de trois femmes pour un homme, dans l'étendue de cinquante degrés sur quatre-vingt-dix qui partagent le globe. Dans ces climats, les femmes enfantent à neuf, dix et onze ans; il est rare qu'à vingt ans elles engendrent encore; à cet âge, elles vieillissent, tandis que l'homme est encore dans toute la vigueur de la jeunesse, et éprouve toute la puissance du besoin physique de l'amour. « La raison ne se trouve donc jamais chez elles avec la beauté. Quand la beauté demande l'empire, la raison le fait refuser; quand la raison pourrait l'obtenir, la beauté n'est plus. » (MONTESQUIEU, *Esprit des lois*, liv. XVI, ch. 2.) L'usage de fiancer les époux dès leur enfance, excluant toute influence des sentimens sur le choix, écartant de l'imagination des individus des deux sexes toute idée de préférence, rend superflu le consentement des femmes, et amène bientôt le dégoût et l'indifférence. Il est aisé de juger que la loi, qui ne permet d'épouser qu'une femme, ne vaudrait rien pour ces pays; elle entraînerait mille inconvéniens; la polygamie est nécessaire : aussi la religion et les lois l'ont-elles admise.

Il y a peu de prostituées en Turquie, et ce sont le plus ordinairement des filles grecques. Les Juifs, les navigateurs européens, les chrétiens du pays sont presque les seuls qui les visitent. Les Turks, jaloux, dédaigneux, ont de la répugnance pour les femmes des autres. La facilité qu'ils ont de se procurer des femmes à prix d'argent dans les bazars, a fait proscrire la débauche publique. Mais un Musulman, d'une fortune bornée, ne peut se pourvoir de cette manière; et, d'un

autre côté, il court risque de la vie en allant voir une prostituée chrétienne.

« Il y a tant de libertinage à Gênes, dit l'auteur des *Lettres sur l'Italie*, qu'il n'y a pas de filles publiques (*Lettre* XX). Ici, dit-il, en parlant de Rome, la débauche privée est si grande, qu'on ne connaît point de débauche publique; elle n'est pas nécessaire (*Let.* LXXIX). » C'est ce qui rendit facile à Sixte-Quint l'expulsion des courtisanes, à laquelle semblait devoir s'opposer le célibat obligé, si considérable dans les états romains. Aujourd'hui, les suppôts de la prostitution sont en petit nombre, et se tiennent dans leurs maisons, parce que la police pontificale les surveille avec rigueur, et punit avec sévérité les moindres atteintes à la décence publique. A Naples, où l'on pourrait, sans beaucoup d'inconvénient, proscrire les femmes publiques, on les tolère. D'après l'écrivain que je viens de citer, elles n'ont rien qui les distingue; elles sont mêlées dans leur sexe (*Lettre* CIII).

La débauche publique est un de ces vieux abus qu'on ne peut empêcher absolument, et qui a son utilité réelle. On est généralement d'accord sur la première de ces propositions, et aux preuves que j'en ai rapportées on peut en ajouter une, qui s'induit de l'inefficacité des lois et des règlemens multipliés, qui, dans plusieurs pays, ont eu pour objet de le détruire. Quant à la seconde, des esprits droits, par réserve ou timidité, n'osent en avouer la vérité; les gens superficiels l'admettent ou la contestent sans examen; des hommes instruits se montrent ingénieux à la combattre; il se trouvera des personnes qui n'y verront qu'une mauvaise plaisanterie; et je ne serais pas du tout étonné que des moralistes farouches, des rigoristes sans quartier, des marchands de maximes puritaines, et des âmes, aussi douces que pieuses, que cette seule idée révolte, la regardassent comme un outrage à la morale, et la proscrivissent comme un blasphème. Pour mettre en repos la conscience des autres et la mienne propre, je n'invoquerai pas les maximes de cette philosophie moderne dont on pourrait réputer les arrêts mal sonnans, hérétiques et sentant *lustra et ganeas*; je m'appuierai des autorités les plus orthodoxes; je ferai valoir le témoignage des Pères de l'Église, recommandables par leurs vertus autant que par leur profond savoir. « Retranchez les femmes publiques du sein de la société, disait saint Augustin, la débauche

la troublera par des désordres de tout genre (lib. II, *de Ordine*, c. IV). Les prostituées, ajoutait-il, sont, dans une cité, ce qu'est un cloaque dans un palais : supprimez le cloaque, le palais deviendra un lieu malpropre et infect (tome XVII, lib. IV, *pars prima*, opusc. XX, p. 184). » Saint Thomas faisait un devoir aux souverains de les tolérer (*Somme*, liv. II, part. 2, quest. 10, art. 2, p. 26). Et si les gouvernemens ont pratiqué cette tolérance, c'est parce qu'ils ont eux-mêmes reconnu que la prostitution est un de ces maux qu'il faut souffrir pour en éviter de plus grands, une plaie sociale dont l'entretien est aussi essentiel à la conservation des mœurs, qu'à l'ordre public. Ne pouvant extirper l'abus, ils ont dû se borner à le circonscrire, à en atténuer les conséquences; s'attacher enfin à en diminuer le scandale, qui est la plus forte atteinte que puisse recevoir la morale publique.

2. *Les hommes portaient des robes de pourpre* (v. 40 et 41). Dans plusieurs manuscrits on trouve : *madefacta veneno Assyrio manibus vestis.* J'ai lu, avec Gronovius, Drakenborch et Lefebvre de Villebrune, *maribus* au lieu de *manibus*. L'expression *mares*, pour signifier *hommes*, est, d'abord, très-fréquente chez les poètes latins; ensuite *madefacta veneno Assyrio manibus* m'a paru peu poétique, je dirai presque, peu latin; ces deux ablatifs n'ont ni correction ni grâce; et puis *manibus* est bien faible : il n'y a pas d'idée dans ce mot, ainsi jeté comme remplissage, car il est clair que c'est la *main* de l'ouvrier qui a imprimé à l'étoffe la couleur de pourpre. Au contraire, l'idée est saillante et énergique avec *maribus* : des hommes porter une robe de pourpre!... Dès que la robe de pourpre n'est plus la marque distinctive des hautes dignités, elle devient le signe de la mollesse la plus efféminée. Je vais citer deux exemples de *mares*, l'un d'Horace, l'autre de Lucain; ce dernier surtout a plus d'un rapport avec le passage de Silius, qui nous occupe, en ce moment, et il ne sera pas sans intérêt de comparer les deux poètes écrivant sur un sujet à peu près semblable. Voici les vers d'Horace :

> Dianam teneræ dicite virgines;
> Intonsum, pueri, dicite Cynthium,
> Latonamque supremo
> Dilectam penitus Jovi.

Vos lætam fluviis, et nemorum coma,
Quæcumque aut gelido prominet Algido,
Nigris aut Erymanthi
Silvis, aut viridis Cragi:
Vos Tempe totidem tollite laudibus,
Natalemque, *mares*, Delon Apollinis,
Insignemque pharetra,
Fraternaque humerum lyra.
Hic bellum lacrimosum, hic miseram famem,
Pestemque a populo, et principe Cæsare in
Persas atque Britannos,
Vestra motus aget prece.
(*Od.*, lib. I, ode XXI.)

« Tendres vierges, chantez Diane; chantez, jeunes Romains, le dieu du Cynthe, le dieu à la longue chevelure, et Latone adorée du tout-puissant Jupiter. Vous, célébrez la déesse qui aime les fleuves et le feuillage des bois, dont se couronne ou le frais Algide, ou le sombre Érymanthe, ou le Cragus verdoyant. Célébrez de même, jeunes Romains, la vallée de Tempé, et Délos où naquit Apollon, et le carquois qui brille sur son épaule, près de la lyre que lui donna son frère. C'est lui qui, touché par vos prières, loin du peuple et du puissant César, détournera les horreurs de la guerre, les misères de la famine et de la peste, sur les Perses et les Bretons. » (Traduction de MM. P. P. Goubaux et P. Barbet-Massin.)

Voici maintenant le passage de Lucain :

....................Publica belli
Semina, quæ populos semper mersere potentes.
Namque ut opes nimias mundo fortuna subacto
Intulit, et rebus mores cessere secundis,
Prædaque et hostiles luxum suasere rapinæ,
Non auro tectisve modus, mensasque priores
Aspernata fames. Cultus gestare decoros
Vix nuribus, rapuere *mares*; fecunda virorum
Paupertas fugitur, totoque accersitur orbe
Quo gens quæque perit; tunc longos jungere fines
Agrorum, et quondam duro sulcata Camilli
Vomere, et antiquos Curiorum passa ligones
Longa sat ignotis extendere rura colonis.
Non erat is populus, quem pax tranquilla juvaret,

Quem sua libertas inmotis pasceret armis.
Inde iræ faciles, et, quod suasisset egestas,
Vile nefas! magnumque decus ferroque petendum,
Plus patria potuisse sua; mensuraque juris
Vis erat : hinc leges et plebiscita coacta,
Et cum consulibus turbantes jura tribuni;
Hinc rapti pretio fasces, sectorque favoris
Ipse sui populus, letalisque ambitus urbi
Annua venali referens certamina campo.
Hinc usura vorax, avidumque in tempore fenus;
Et concussa fides, et multis utile bellum.

(*Phars.*, lib. II.)

« Déjà Rome était infectée des semences publiques de discorde, qui ont toujours perdu les états les plus florissans. Dès que Rome, maîtresse de l'Univers, se fut enrichie des trésors enlevés au monde; dès que la prospérité eût corrompu les mœurs; que le brigandage et les dépouilles des ennemis eurent amené le luxe; il n'y eut plus de terme à la profusion de l'or, il n'y eut plus de bornes à la somptuosité des palais. Notre sensualité dédaigna la frugalité de nos pères; les hommes disputèrent aux femmes l'élégance de la parure, et la portèrent à un excès qui eût été même indécent pour elles. La pauvreté, la mère des héros, se vit exilée loin de nous; de toutes les parties de l'univers, on introduisit dans Rome ce qui fait la ruine des nations : ce fut à qui étendrait le plus loin les limites de ses domaines; on vit les champs, autrefois sillonnés par la charrue des Camille, les champs que la bêche des Curius avait défrichés, se réunir et former de vastes campagnes sous des possesseurs inconnus. Ce n'était plus ce peuple fait pour goûter une paix tranquille, et se reposer sur ses armes victorieuses, au sein de sa liberté. De là, on vit naître les haines promptes à s'allumer; le crime ne coûta plus rien, sollicité par l'indigence : on mit l'honneur suprême à se rendre plus puissant que sa patrie, fût-ce même les armes à la main; on ne régla plus ses droits que sur la force, et les tribuns, rivaux des consuls, confondirent tous les droits; les faisceaux furent enlevés à prix d'argent : on vit le peuple vendant lui-même publiquement sa faveur; la brigue, cette peste publique, renouvelant, tous les ans, dans le Champ-de-Mars, l'enchère des dignités vénales; l'usure dévorante, les intérêts énormes; la bonne foi chancelant dans tous les cœurs, et la guerre civile, devenue un besoin pour une foule d'hommes perdus. » (Traduction nouvelle, N. A. D.)

3. *Il* (Annibal), *n'a été frappé d'aucun trait* (v. 147 et 148). Silius veut-il réellement faire l'éloge d'Annibal, en disant qu'il n'a été frappé d'aucun trait? n'est-il pas plus honorable encore, pour un guerrier, pour un héros tel qu'Annibal, d'avoir été blessé? Or Silius, qui suit Tite-Live presque pas à pas, n'ignore point qu'Annibal a été blessé, et même assez grièvement, au siége de Sagonte. Pourquoi donc lui ravit-il cet honneur? Telle est bien la justice des historiens et des poètes de Rome, lorsque, par hasard, la force des circonstances les oblige de parler honorablement d'Annibal. Ici, du moins, Tite-Live n'est pas aussi partial que Silius. « Ut vero *Annibal ipse*, dum murum incautius subit, adversum femur tragula *graviter ictus*, cecidit; tanta circa fuga ac trepidatio fuit, ut non multum abesset, quin opera ac vineæ desererentur. — Obsidio deinde, per paucos dies, magis quam obpugnatio, dum *vulnus ducis* curaretur : per quod tempus, ut quies certaminum erat, ita ab adparatu operum ac munitionum nihil cessatum. » (Tit.-Liv., lib. xxi, cap. 7 et 8.)

4. *Puis il célébrait les mœurs si chastes du siècle heureux de Saturne* (v. 458). On peut traduire simplement *de Saturne, son père*, patris Saturni; en effet, Chiron, le plus célèbre des Centaures, devait le jour aux amours de Saturne, métamorphosé en cheval, et de Philyra. Au lieu d'imiter les héros de son temps, qui tous vouaient leur vie à la guerre et aux brigandages, il se livra, sur les monts boisés de la haute Thessalie, aux exercices de la chasse, et s'appliqua surtout aux sciences. On lui attribue une habileté profonde dans toutes celles qu'il était possible de connaître à ces époques reculées, qui s'intercalent entre les origines des populations grecques et les semi-fabuleuses expéditions de la Grèce en Colchide et en Troade. Musique, magie, divination, astronomie et médecine lui étaient également familières. Aussi lui donne-t-on pour disciples une foule de héros célèbres; Achille fut le plus illustre d'entre eux. Il faut y joindre Céphale, Phénix, Aristée, Hercule, Milanion, Nestor, Amphiaraüs, Pélée, Thésée, Jason, Méléagre, Hippolyte, Castor et Pollux, Machaon et Podalire, Ménesthée, Diomède, Palamède, Ajax, Télamon, Ulysse, Antiloque, Énée, Médéas, Protésilas. On a même placé des dieux au nombre de ses disciples; tels furent Esculape, Bacchus et Cocyte. On l'introduit encore à diverses reprises dans les aventures

des autres héros grecs. Ainsi, par exemple, lorsque les Argonautes passent à la hauteur du Pélion, de ses mains étendues il bénit leur navire ou leur flotte. Pélée, qui est sous sa protection spéciale, Pélée jadis lui a dû la vie; par lui ce prince a échappé aux embûches d'Acaste, qui lui avait enlevé son épée pendant son sommeil; par lui aussi Pélée apprend de quelle manière il doit s'emparer de la personne de Thétis, et la faire consentir à un mariage inégal. De lui enfin, à la table des noces, Pélée, époux de l'immortelle, reçoit un javelot talismanique. C'est Chiron qui trouva la centaurée. Il avait pour retraite une grotte inaccessible aux mortels vulgaires; cette grotte était dans les vallées du Pélion. Il fut chassé de cette chaîne de montagnes, en même temps que les autres Centaures, par les Lapithes, à l'occasion des noces de Pirithoüs, et se réfugia sur les rives de la mer Égée, à Malée. Le golfe qui baigne cette ville, prit de lui le nom de mer Chironienne, moins connu cependant que celui de mer Maliaque. Quelques mythographes, au contraire, placent là le séjour primitif de Chiron. Au reste, on s'accorde à nous faire voir le peuple Centaure rendu à Malée auprès de Chiron, et par là espérant fléchir le courroux d'Hercule, qui, sans doute, à l'aspect de son ancien maître, s'arrêtera, frappé de respect et plein de doux souvenirs. Malheureusement Hercule n'a point aperçu son divin instituteur, et une flèche, trempée dans le sang de l'hydre de Lerne, va, manquant sa destination, frapper au genou le vénérable Centaure. A l'instant, des douleurs cruelles s'emparent de lui et le torturent, sans détruire en lui le principe de la vie; car il est immortel. Mais l'immortalité lui est à charge; il supplie Jupiter de le tuer, de transporter à un autre ce privilége qui ne sert qu'à éterniser ses souffrances. Le maître des dieux adhère à sa demande, et fait passer à Prométhée, sur lequel il a, comme on sait, de longues et lentes vengeances à exercer, l'immortalité fatale dont il débarrasse le Centaure.

Toutefois il le fait revivre aux cieux sous une forme nouvelle, et il l'attache, constellation étincelante, à la bande zodiacale, dont il forme un des douze signes. C'est le Sagittaire, si souvent nommé par les anciens le Centaure (Hygin, *Astron.*, liv. II, ch. 28; et comparez Ératosthène, *Catast.* XL; Apollodore, liv. II, ch. 5, § 44). Il avait pour épouse la nymphe Chariclo,

qu'il rendit mère d'Ocyroé, changée depuis, à son grand désespoir, en cavale (Ovide, *Métam.*, liv. II, v. 645). On lui donne aussi pour filles Thétis, la belle Néréide (Chiron alors devient l'aïeul d'Achille), et la nymphe Endéjs, épouse d'Éole. Il eut cette dernière de Philyra, homonyme de sa mère, si ce n'est sa mère elle-même. Ce qu'il y a de certain, c'est que les mythologues ne s'étendent pas sur l'inceste que suppose naturellement cette identité de nom, inceste qui, d'ailleurs, n'a rien d'étonnant dans la théogonie. Enfin, une nymphe Pisidice lui donna pour fils Charicle, qui ne semble que Chariclo au masculin. Chiron était honoré d'un culte spécial par les Magnésiens, qui lui offraient les prémices de tous leurs fruits. Les étymologistes donnent comme racine de Chiron χείρ, la main, et voient là une allusion évidente à l'habileté chirurgicale et musicale du Centaure modèle, qui maniait avec une égale adresse le bistouri et la lyre. Les mains d'un être à forme de cheval sont quelque chose d'assez bizarre au premier abord; mais, puisque les Centaures ont un buste d'homme sur un corps de cheval, et par conséquent deux mains en sus des quatre sabots, à toute force l'explication se soutient; elle n'est, d'ailleurs, pas plus mauvaise que tant d'autres. Toutefois il est utile de remarquer que primitivement sans doute l'homme aux mains habiles ne fut point un Centaure. Homère nomme Chiron comme le professeur de médecine d'Achille, rien de plus. C'est dans la période suivante qu'on lia ce médecin, habile archer, habile explorateur des montagnes de la Thessalie, qui lui produisaient des simples, au peuple mythique et monstrueux des Centaures, sans beaucoup se soucier de concilier les contradictions. Une fois le nom de Chiron répandu dans la Grèce méridionale, tous les poètes envoyèrent les héros de leur prédilection à son université. Nul n'avait son diplôme de brave, s'il ne sortait de l'école préparatoire d'équitation du Pélion. Ces broderies, jetées sans méthode et sans vrai sens de l'antique sur une idée simple, n'ont aucune valeur mythologique. Quant à la translation au ciel et à l'apastrose, elles furent imaginées aussi à une époque assez moderne. Primitivement on ne donnait au neuvième signe du zodiaque (en plaçant au Bélier le point de départ) que le nom et la figure d'un arc ou d'une flèche. Peu à peu on développa ce trait si simple, et l'on vit successivement une main armée d'un arc, un archer qui tend la

flèche sur l'arc, un cavalier à l'arc immense, aux flèches légères, enfin un Centaure. Du reste, ce n'est pas à Chiron seul que les mythologues astronomistes ont attribué le titre du Sagittaire; l'harmonieux et rhythmique Crotos, fils de Pan et d'Euphémé, partage avec le fils de Saturne et de Philyra l'honneur de cette apastrose.

La centaurée de Chiron était sans doute la *gentiana centaurium* de Linnée, que vulgairement on appelle petite centaurée, et qui appartient à la pentandrie digynie linnéenne, et non la centaurée étoilée, ou centaurée chausse-trape, *centaurea calcitrapa Linn.*, *tribolos phyllacanthos* des anciens, et aujourd'hui vulgairement *pignerolle*.

5. *Les forêts, les bêtes sauvages, les montagnes et les fleuves furent attirés par tant de mélodie* (v. 466). Les poètes nous ont présenté sous toutes les formes cette vieille fiction du musicien Orphée. Virgile et Ovide sont entrés, à cet égard, dans les détails les plus minutieux. Après une si riche moisson, Silius a trouvé encore à glaner; il a voulu, lui aussi, célébrer Orphée, et les quelques vers qu'il consacre au chantre de Thrace, ne sont pas sans mérite, même après ceux de Virgile et d'Ovide. Un ancien auteur grec, Paléphate, peu connu, trop peu connu peut-être, a essayé de ramener à la vérité historique une grande partie des fables mythologiques. Voici sa version au sujet d'Orphée; je ne citerai pas le texte grec, mais je le traduis rigoureusement :

« Ce que l'on raconte d'Orphée est une fiction de la fable; les accords de sa lyre attiraient, dit-on, les animaux, les oiseaux et les arbres. Selon moi, voici le fait : les Bacchantes furieuses après avoir, dans la Piérie, mis en pièces des brebis, et commis d'autres actes de violence, se retirèrent sur les montagnes, et y restèrent plusieurs jours. Les habitans du pays, après les avoir quelque temps attendues, redoutant des malheurs pour leurs femmes et leurs filles, eurent recours à Orphée, et le prièrent d'imaginer un moyen de leur faire quitter les montagnes. Orphée institua les Orgies en l'honneur de Bacchus, et attira vers lui les Bacchantes par le mélodie de son luth. Alors, pour la première fois, la férule (*plante*) à la main, elles descendent des montagnes, d'où elles apportent des branches d'arbres de toute espèce. Frappés du spectacle nouveau qui étonnait leurs regards, les hommes ne virent

d'abord s'avancer que ces dépouilles des bois. Aussi ils disaient que la lyre d'Orphée avait fait descendre les arbres du sommet des montagnes. Telle fut l'origine de la fable. »

N'est-ce pas ici le cas de dire avec les Italiens? *Se non è vero, è ben trovato.*

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME DEUXIÈME.

Pages.

Sommaires des livres VI-XI des *Puniques*........................ 3

Les Puniques. Livre VI.. 11

VII.. 69

VIII.. 129

IX.. 185

X.. 237

XI.. 291

Notes du livre VI........................ 340

VII........................ 360

VIII........................ 372

IX........................ 391

X........................ 409

XI........................ 430

